N° 243

PREMIER TRIMESTRE 1956

Les Amis des Roses



REVUE
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
des ROSES

PARC de la TÊTE-d'OR, LYON

●

Admirative, l'Impératrice d'Iran SORAYA contemple sa filleule

●

PRIX : **100 Francs**

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon
Président : M. MARSOT, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétaire adjoint : M. A. LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. PERRA, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

Le Mot du Président

L'HIVER ne veut pas perdre ses droits. Ce matin où j'écris, le thermomètre accuse — 15° !

Nos professionnels et nos amateurs avaient pu jusqu'à ce jour, profiter d'un hiver exceptionnellement doux. Il leur avait permis de prendre de l'avance et de se livrer aux travaux d'expédition et d'entretien en toute quiétude.

Hélas, de mauvaises nouvelles nous parviennent. Le Midi pour la première fois a subi la rude offensive et des dégâts considérables sont enregistrés chez M. Francis Meilland, où « Soraya » a payé un lourd tribut. Ne parle-t-on pas de 50 millions ?

Voilà donc nos amis rosiéristes contraints au repos - relatif - Ils vont en profiter pour préparer la saison prochaine, car le printemps sera vite là, espérons le.

De même pour la Société Française des Roses - nous parlions encore il y a quelques jours, de notre Congrès 1955 - Et déjà nos amis de Moulins nous font part de leurs préparatifs pour le Congrès 1956 qui aura lieu à Vichy.

Nous pouvons être assurés que nos amis feront de ce Congrès un des mieux réussis, et des plus intéressants que nous ayons connu. Ils font tout pour cela et nous pouvons leur faire confiance.

J'ai été tout à fait heureux d'adresser mes félicitations et celles de la Société Française des Roses à notre ami Georges Boccard, le grand horticulteur de Genève, qui vient d'être promu Commandeur du Mérite Agricole. Tous ceux qui fréquentent nos Congrès connaissent tous notre ami Georges Boccard. Son aimable rondeur, ses hautes qualités professionnelles, sa grande amitié pour la France et les Français, le font apprécier de tous ceux qui ont la joie de l'approcher.

J'ai eu le plaisir d'assister à la remise de la Légion d'Honneur par Son Eminence le Cardinal Gerlier à mon ancien collègue et ami, M. Arzalier, Directeur honoraire de l'Ecole d'Agriculture de Sandar, à Limonest. Distinction bien méritée par cinquante ans consacrés à la formation de jeunes agriculteurs instruits. La Société pomologique leur doit la formation d'un verger d'études tout à fait remarquable.

Et nous avons encore une raison de nous réjouir : notre grand ami Léon Pin vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Voilà une distinction qui fera le plus grand plaisir à tous nos sociétaires. Ils connaissent tout ce que lui doit notre Société, son dévouement désintéressé à la vice-présidence, sa participation à nos Congrès, et les heureux résultats de sa propagande pour recruter des adhérents.

Travailleur infatigable, tenace et modeste, il a créé et fait prospérer une entreprise universellement connue.

Sa participation massive aux Floralies de Valenciennes avait été justement remarquée.

Aussi, je vous associe tous aux compliments amicaux qu'il a si bien mérités.

après le congrès

DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Nous publions aujourd'hui les rapports de M. LEROY, Inspecteur des Roseraies de la Ville de Paris « *Méthode pour la description des variétés horticoles* » et celui de M. R.-L. BOUCHET, de la station expérimentale de la Dargoire «*Acquisitions nouvelles dans le domaine de la lutte contre les insectes, les acariens et les maladies cryptogamiques du Rosier* »

LE monde va vite. Naguère la production des roses nouvelles était l'apanage de l'Europe Occidentale et notamment de la France. Aujourd'hui, si nos semeurs sont toujours en tête de cette création ils sont talonnés par les originateurs d'autres pays qui voici 50 ans s'approvisionnaient uniquement chez nous, notamment les Etats-Unis, dont les remarquables Floribundas de Swim et de Boerner obtiennent très souvent la médaille d'or ou les premiers certificats dans les Concours Internationaux Européens.

Il est à souhaiter que les plus belles nouveautés américaines, anglaises, allemandes soient beaucoup plus largement multipliées en France. Ces rosiers qui correspondent au goût anglo-saxon ou allemand peuvent sans doute satisfaire aussi une large partie des acheteurs français et leur diffusion chez nous, qui ne devrait pas apporter un préjudice mais une émulation à nos semeurs ne pourrait qu'augmenter le chiffre d'affaires des multiplicateurs de roses qui sont aussi, parmi les rosiéristes, une catégorie particulièrement intéressante.

Notre intention n'est pas de comparer les créations étrangères aux productions françaises, encore que cette étude présente un très grand intérêt. Si la génétique scientifique appliquée aux roses n'est pas un vain mot, il serait extrêmement intéressant que nos cytologistes entreprennent l'étude chromosomique comparée des obtentions étrangères et des productions françaises pour en tirer si possible des enseignements capables de guider pratiquement nos hybrideurs.

A notre avis l'avenir de l'horticulture française n'est pas d'entrer en concurrence avec l'horticulture des U. S. A.· Nos goûts sont différents, nos productions doivent l'être. Nous pouvons certifier par les propos que nous surprenons auprès des amateurs qui au nombre de 200.000 visitent chaque année les roseraies de Bagatelle et de l'Hay, que beaucoup de personnes regrettent l'importance croissante donnée aux hybrides de Polyanthas et sireraient voir la recherche s'orienter comme par le passé vers les variétés à grosses fleurs. En effet, tout n'est pas encore accompli dans ce domaine. Il nous reste encore beaucoup d'amélioration à faire, quant au parfum, quant à la forme des fleurs, à leur présentation solitaire sur un pédoncule bien dégagé du feuillage, sur l'absence d'épines, sur leur rusticité et leur résistance à la maladie, que sais-je encore ?

Il est donc souhaitable que nos semeurs reprennent la tradition française et qu'ils s'attèlent au problème du rosier à grosses fleurs, pour le jardin et pour la production professionnelle des fleurs coupées, laissant aux Anglo-Saxons le secteur des floribundas qui semble avoir la préférence de ces pays.

Ayant ainsi écarté le problème de la concurrence dans la création je suis plus à l'aise pour conseiller une plus grande diffusion des variétés étrangères, diffusion qui, je le répète ne peut qu'augmenter la demande et par la suite favoriser les pépiniéristes et les multiplicateurs artisanaux. D'ailleurs les échanges internationaux iront toujours croissant, échange d'hommes, échange d'idées, échange de matériel et de matériaux et vouloir s'y opposer par les artifices de la Douane ou des taxes ne peut en fin de compte que ralentir le progrès et nuire à notre pays. Mieux vaut organiser que vouloir s'opposer à l'inévitable.

Ce préambule semble s'écarter du sujet de notre communication. Il n'en est rien cependant, car la mise au point d'une méthode pour la description des variétés de roses, méthode qui serait étudiée et adoptée internationalement, en permettant d'une part, une connaissance exacte des caractères des variétés offertes, d'autre part, une garantie de qualité, ne peut qu'être bénéfique au commerce international. Et est-il permis d'ajouter, en songeant que voici un siècle ce sont les pépiniéristes français

et spécialement ceux d'Angers qui ont planté le monde, que dans le domaine de la Rose, c'est-à-dire dans le domaine du goût raffiné et de l'élégance nous n'avons pas à redouter excessivement la lutte.

Si la description méthodique systématique des roses est nécessaire pour leur commercialisation, c'est-à-dire pour préciser sans ambiguité possible les caractères des variétés offertes, d'un point de vue tout à fait différent, cette description est encore indispensable pour assurer la généralisation du brevet des nouveautés. Il est bien évident qu'un brevet — avec la protection légale qu'il implique — ne peut être accordé qu'à une nouveauté nettement caractérisée. Une description systématique des variétés nouvelles est donc indispensable. Nous avons été heureux de voir que ce point de vue, que nous avons développé dans notre rapport au XIVe Congrès International d'Horticulture à La Haye, avait également fait l'objet d'un autre rapport de M. VINOT et Mlle A. BOUSCARY, bien connus de tous ceux qui ont visité le Cap d'Antibes pour leurs travaux sur les œillets et leur culture sans sol, travaux menés avec beaucoup d'intelligence et de science au centre de Recherches Agronomiques de Provence, à la Villa Thuret à Antibes. Le rapport de nos deux éminents collègues s'intitule : « L'utilité de la description des nouveautés en vue de leur protection légale ; un exemple appliqué : l'œillet ».

Relevons dans le résumé de ce rapport cette phrase essentielle : « La valeur de la protection offerte dépend de la valeur technique de la description de la nouvelle obtention ». Nous ne disons pas autre chose et c'est pour aider à cette systématisation des descriptions des variétés de roses que nous avons établi deux modèles de fiches descriptives, l'une, très complète, destinée aux techniciens des services officiels et de la profession, l'autre très condensée, destinée aux descriptions des catalogues commerciaux.

Dans notre communication au Congrès de La Haye, nous suggérions que ces fiches ne pouvaient pas être remplies par les obtenteurs eux-mêmes, qu'elles devaient être établies et conservées par une commission comprenant : les représentants des jardins conservatoires, les représentants des producteurs et des organismes techniques, scientifiques et commerciaux intéressés. Le modèle de fiches devrait être accepté par toutes les nations productrices. Il devrait s'inclure dans le cadre du Code international de Nomenclature des Plantes cultivées, et il est bien évident, que, comme l'écrivent M. VINOT et Mlle BOUSCARY, la rédaction de descriptions « qui relève essentiellement de la biométrie doit être faite par des biologistes doublés de botanistes. ». Là encore nous sommes entièrement d'accord en ajoutant cependant, avec la collaboration des praticiens et peut-être même des amateurs représentant la clientèle.

Notre modèle de fiche n'est certainement pas parfait. Il peut paraître compliqué. Au regard du système d'analyse adopté par Crépin, qui est la seule base systématique moderne en vigueur de classification des Roses, il est cependant d'une grande simplicité. Actuellement, les rhodologues ne disposent que des tableaux d'analyse systématique du savant botaniste bruxellois. Tous ceux qui parlent de classification de roses devraient évidemment connaître ces travaux; ils se rendraient compte du caractère très complexe de cette systématique et sans doute alors considéreraient-ils que notre proposition peut apporter non une complication, mais une simplification.

L'un des points les plus délicats de la description des variétés horticoles de roses est la définition de la couleur des roses. Pour cette description nous avons proposé deux moyens :

1° — de donner la couleur dominante de la fleur vue à quelques mètres de distance (10 m.)

2° — de décrire la couleur d'un pétale bien caractérisé.

Pour ces définitions nous écrivions que nous établirions un projet de charte de couleurs. Or, là encore nous avons été heureux de voir que nos préoccupations et nos vue étaient partagées par des collègues étrangers. En effet, J. H. WANSHER, du Collège Royal d'Horticulture de Copenhague, dans un rapport dont je n'ai malheureusement que le résumé en anglais et dont je traduis le titre : « Descriptions simplifiées de la couleur des fleurs et une nouvelle charte de couleurs de fleurs » expose que la référence aux chartes actuelles, qui comprennent plusieurs centaines de nuances, est fort peu commode pour les profesionnels et pour les amateurs, pour 3 raisons :

1°. — parce-que on n'a pas toujours le volume de nuances sous la main ;

2°. — parce-que la désignation par un numéro ne parle pas à l'esprit ;

3°. — parce que, en tout état de cause, le système est très compliqué. J. H. WANSCHER propose une charte simplifiée tenant dans quatre pages et pouvant être incluse dans les catalogues, les livres populaires, etc...

Ce système est très exactement celui que nous nous proposions d'imaginer, aussi le faisons-nous nôtre. Rappelons que dans le passé. Jules GRAVEREAUX, le rosomane de l'Hay-les-Roses, avait lui aussi utilisé pour ses travaux une charte simplifiée en couleurs. Nous proposions de la reprendre en la présentant plus modernement. Mais nous ne voyons aucune raison de ne pas adopter la charte simplifiée de J. H. WANSCHER.

Que conclure de ces rapports ? Sans doute, n'est-il pas possible à un congrès d'examiner ces propositions de méthode descriptive dans leurs détails qui s'imbriquent avec le problème de la protection légale des variétés et avec les problèmes de base de la production et de la commercialisation.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir conçu un système définitif, mais seulement de poser le problème en proposant une solution qui peut servir de base de discussion utile. Nous pensons qu'il suffirait à cette assemblée qui réunit aujourd'hui tant d'éminentes personnalités de la Rose de reconnaître la nécessité de systématiser méthodiquement la description des variétés de roses, de déterminer les organismes ou les personnalités compétentes et enfin d'intervenir auprès des services officiels ou auprès de la profession pour que l'organisation de ces projets à incidences multiples prennent corps et vie.

Acquisitions nouvelles dans le domaine de la lutte contre les insectes, les acariens et les maladies cryptogamiques du rosier

par R.-L. BOUCHET, L. DUMONT et J. THIOLLIERE, Station Expérimentale de La Dargoire - LYON

NOUS avons eu l'honneur de présenter un rapport détaillé sur cette question lors du CONGRES NATIONAL DE LA ROSE, en juin 1950. (1)

Depuis cette époque, la pharmacopée horticole s'est enrichie de divers antiparasitaires organiques de synthèse nouveaux — insecticides, acaricides ou fongicides — particulièrement intéressants, non seulement pour l'obtenteur de variétés nouvelles, le rosiériste-multiplicateur, le producteur de fleurs coupées de plein-air ou de serre, mais aussi pour l'amateur, ami des Roses.

Nous pensons tout spécialement aux progrès réalisés dans le domaine de la lutte chimique contre les larves des hannetons ou « vers blancs » avec l'emploi du lindane et de l'aldrin, aux possibilités nouvelles offertes dans la lutte contre les Acariens phytophages (« Araignées rouges ») ou les Pucerons — en plein air ou sous verre — par les esters phosphoriques non toxiques (comme le malathion) ou systémiques (comme le déméton et son dérivé diméthylé), et surtout aux résultats acquis dans la lutte préventive contre la Rouille et le Black-Spot avec les fongicides organiques de synthèse.

Alors que la période 1945-1950 avait été caractérisée par la généralisation des emplois du dichlorodiphényltrichloréthane ou DDT et de l'hexachlorocyclohexane technique, HEXA ou HCH, le tâtonnement dans la recherche des acaricides, le maintien des bouillies cupriques classiques dans la lutte contre les affections cryptogamiques du Rosier justiciables du cuivre, ces dernières années ont vu l'apparition d'anticryptogamiques dérivés de l'acide dithiocarbamique, excellents moyens de lutte préventive contre la Rouille et le Black-Spot ou maladie des taches noires, et aussi le développement d'insecticides-acaricides, parfois moins polyvalents mais mieux adaptés à la défense phytosanitaire des cultures du professionnel et de l'amateur.

Aussi, nous croyons qu'il était nécessaire de faire une mise au point en évitant de revenir sur les descriptions des ravageurs ou les indications biologiques fournies en 1950 au Congrès de LYON et, en 1953, au Congrès de GENEVE par notre Ami Suisse, M. le Docteur R.-L. CLAUSEN. (2). Elles sont évidemment toujours valables.

Les questions ci-dessous seront successivement examinées, et nous préciserons les quantités de matières actives insecticides, acaricides ou fongicides à mettre en œuvre - par hectare ou par hectolitre de bouillie prête à l'emploi, pour lutter efficacement, préventivement ou curativement, contre les insectes, les acariens ou les maladies crytogamiques du Rosier.

— Lutte contre les « vers blancs » par incorporation des insecticides au sol.
— Lutte chimique contre les insectes du feuillage ou des pousses : Puceron vert du rosier, Tenthrèdes phyllophages et mineuses, Charançons des bourgeons et des feuilles, Cécidomyie des écussons, Tordeuses, Cicadelle et Thrips du Rosier.
— Traitements d'hiver et d'été dirigés contre les Cochenilles Diaspines et Lécanines du Rosier.
— Possibilités actuelles de lutte contre les Buprestes du rosier si nuisibles aux cultures de rose à parfum et aux rosiers de serre de la Côte d'Azur.
— Emploi des acaricides dans la lutte contre les Acariens Tétranyques ou « Araignées rouges » du Rosier, particulièrement redoutables dans les cultures sous verre.
— Emploi du soufre dans la lutte contre l'Oïdium ou « Blanc du Rosier ». Recherche d'un fongicide organique de synthèse efficace contre cette affection.
— Intérêt du Zinèbe ou éthylène bis dithiocarbamate de zinc et des associations Zinèbe-Cuivre dans la lutte contre le Black-Spot ou Marsonia, la Rouille et le Mildiou du Rosier, dans les cultures de porte-greffes et dans les plantations de Rosiers, de serre ou de plein air.
— Notes diverses sur quelques ennemis ou affections parasitaires de moindre importance.

LUTTE CONTRE LES « VERS BLANCS » PAR INCORPORATION DES INSECTICIDES AU SOL, AVANT OU APRES MISE EN CULTURE

Indiscutablement le « ver blanc » était l'ennemi N° 1 des Rosiéristes avant la découverte des insecticides modernes : Hexachlorocyclohexane, Lindane, Chlordane et Aldrin.

Depuis dix ans et en liaison avec les obtenteurs de variétés nouvelles et les meilleurs Rosiéristes de notre pays (*) nous nous occupons tout particulièrement de sa destruction. Dans diverses communications (3), nous avons indiqué les conditions d'emploi de l'Hexachlorocyclohexane tecynique, HCH ou HEXA, et du Chlordane, tout en soulignant les précautions qu'il convenait de prendre pour le traitement des sols destinés aux semis et aux repiquages des porte-greffes.

L'Hexachlorocyclohexane technique (titrant 12 à 14 pour cent d'isomère gamma) est toujours très largement utilisé, et les doses préconisées dès le début sont restées inchangées : 8 à 12 kilos d'HCH par hectare. Le Chlordane, à la dose de 5 kilos-hectare, donne également satisfaction.

Par contre, le thiophosphate de diéthyle et de paranitrophényle ou Parathion — que certains n'hésitaient pas à recommander à des doses faibles, en 1949-1950, contre les « vers blancs », jeunes ou âgés, et sur lequel nous avions attiré l'attention des Rosiéristes lors du Congrès de LYON (1) - n'a pris pratiquement aucune importance dans la lutte contre cet insecte. Il en est tout autrement pour le Lindane ou isomère gamma pur de l'hexachlorocyclohexane et pour l'Aldrin. Ces deux composés organiques de synthèse sont très largement utilisés, et nous leur donnons la préférence pour le traitement des sols destinés aux semis et aux repiquages de porte-greffes (*Rosa canina, R. laxa, R. Froebeli, R. polyantha, R. multiflora,* notamment). La dose d'emploi du Lindane est de 1 kg 250 à l'hectare et celle de l'Aldrin de 2 ks 500 à 3 kg.



Tenthrède du feuillage, Arge rosae, *couramment nommée « Mouche jaune » dans la région lyonnaise.*

Toutes les doses ci-dessus sont valables pour la lutte contre les jeunes « vers blancs », c'est-à-dire pour un épandage réalisé avant, pendant ou après le vol des Hannetons et jusqu'à l'automne de l'année de vol. A partir de l'automne de cette première année, durant l'hiver (lorsque le traitement est possible) ou au printemps de l'année suivante, il est indispensable — à notre avis — d'augmenter de moitié cet apport de matières actives. Plus tard, la lutte est moins facile et beaucoup plus onéreuse. Elle doit mettre en œuvre des quantités doubles. Dans les régions où les « grands vols de Hannetons » ne sont pas nettement marqués, et où il existe plusieurs « régimes » (**) qui chevauchent avec une importance plus ou moins grande de l'un ou de l'autre, il est nécessaire de distribuer, le plus tôt possible, les doses moyennes indiquées ci-dessus.

Nous insistons tout particulièrement sur ce point. Chaque fois que cela est possible, le Rosiériste ou l'Amateur utilisera avec profit la technique dite « préventive » qui consiste à épandre (à l'aide d'un distributeur d'engrais ou d'une poudreuse, bien réglés), sur le sol labouré ou bêché, l'insecticide choisi (seul ou en mélange avec les engrais ou une charge appropriée), avant les premiers dommages, et de l'incorporer immédiatement et très soigneusement au sol par une ou deux façons superficielles croisées.

On peut également pulvériser sur le terrain préparé une suspension, une émulsion ou une solution insecticide apportant par hectare les quantités de matière active indiquée ci-dessus. Ce traitement doit être immédiatement suivi d'une ou deux façons culturales superficielles.

L'apport d'hexachlorocyclohexane technique, de lindane, de chlordane ou d'aldrin dans un terrain déjà complanté (cas des carrés de semis ou de porte-greffes, des planches ou des massifs de rosiers) et infesté de « vers blancs » est beaucoup plus délicat, car la répartition de l'insecticide au voisinage des racines n'est pas aisée. Ce traitement exige un soin partculier. Il sera effectué en période de pluies ou suivi d'un copieux arrosage.

Lorsqu'il s'agit de « stopper » une attaque de « vers blancs », il est indispensable d'avoir recours à l'emploi de suspensions, d'émulsions ou de solutions peu concentrées, utilisées en injections (au pal, par exemple) ou en

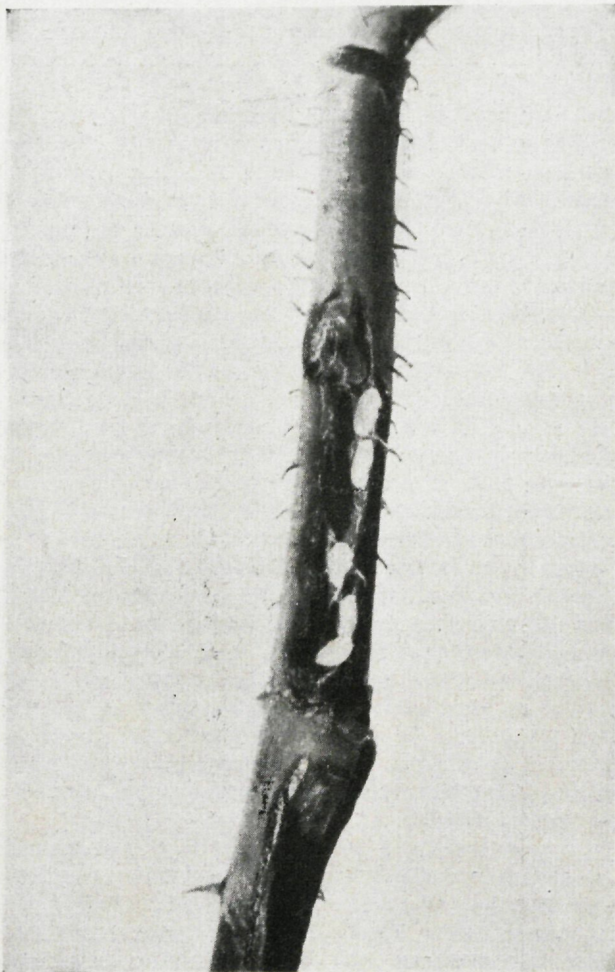
(*)Nous devons de bien vifs remerciements à MM. A. MEILLAND, F. MEILLAND, RICHARDIER, GAUJARD et FALCONNET - Obtenteurs et Rosiéristes bien connus de la Région Lyonnaise — qui furent les premiers à nous accorder leur confiance lors de nos essais d'orientation de 1946 et 1947, et certainement aussi les premiers à utiliser très largement l'hexachlorocyclohexane technique pour la protection de leurs cultures, en remplacement du sulfure de carbone.

(**) Cette période de « grand vol » des Hannetons varie d'une contrée à l'autre, et les entomologistes distinguent trois régimes dont la délimitation est surtout nette dans les régions de grande culture.

— **Régime « I »** — Celui des années dont le total des chiffres du millésime, divisé par trois,, donne un reste de un, par exemple : 1951, 1954, 1957, 1960, 1963. (Ancien régime « Bernois » de HEER).

— **Régime « II »** — Celui des années dont le total des chiffres du millésime. divisé par 3, donne un reste de 2, par exemple : 1952, 1955, 1958, 1961, 1964. (Ancien régime « Uranien » de HEER). Ce régime « II » est dominant en France. Les années « 1958 », « 1961 » et « 1964 » seront des « années à hannetons ».

— **Régime « III »** — Celui des années dont le total des chiffres du millésime est exactement divisible par trois, par exemple : 1953, 1956, 1959, 1962, 1965. (Ancien régime « Bâlois » de HEER).



*Ponte d'*Arge rosae, *dans l'incision que la femelle pratique dans les jeunes pousses du rosier.*

arrosages copieux, car les poudres (épandage « à sec »), incorporées au sol déjà occupé par la culture, n'arrêtent pas immédiatement les dommages des insectes du fait des difficultés de répartition homogène du produit, au voisinage du chevelu des plantes menacées. Rappelons qu'il est toujours préférable d'utiliser très abondamment une « bouillie » à faible teneur en matière active plutôt qu'une quantité réduite d'une « bouillie » très concentrée.

LUTTE CHIMIQUE CONTRE LES INSECTES DU FEUILLAGE ET DES POUSSES : PUCERON VERT DU ROSIER, TENTHREDES, PHYLLOPHAGES ET MINEUSES, CHARANÇONS DES BOURGEONS ET DES FEUILLES, CECIDOMYIE DES ECUSSONS, TORDEUSES, CICADELLE ET THRIPS DU ROSIER

Les indications fournies au Congrès de LYON de 1950 (1) méritent d'être complétées. Disons tout de suite que les préparations nicotinées et roténonées, seules ou additionnées d'une petite quantité d'huile minérale de pétrole très raffinée sont de moins en moins utilisées dans notre pays.

Elles sont pratiquement remplacées par les formulations à base de composés organiques de synthèse.

Le Puceron vert du rosier, *Macrosiphum rosae*, les divers Thrips du rosier, et la Cicadelle du rosier, *Typhlocyba rosae*, peuvent être combattus par poudrage avec des formules renfermant 8 % d'hexachlorocyclohexane technique, ou 0,6 à 1,2 % de Lindane, ou 0,8 à 1 % de Parathion, ou 3 % de Malathion) ou par pulvérisation (avec des bouillies très mouillantes - généralement des émulsions - renfermant, par hectolitre, 120 à 180 grammes d'hexachlorocyclohexane technique, ou 12 à 24 gr. de Lindane, ou 10 à 20 grammes de Parathion, ou 30 à 60 grammes de Malathion - ce dernier produit se révélant particulièrement actif vis-à-vis des Pucerons).

Les insecticides systémiques ou endothérapiques (également nommés télétoxiques, cytotropes ou endothérapeutiques, en raison de leur action à distance, de leur transport dans la plante) donnent d'excellent résultats contre le Puceron vert du rosier. Il convient d'utiliser - pour 100 litres d'eau - 250 cc. d'une formule à 10 % de Déméton (soit 25 grammes de matière active par hectolitre) ou 100 cc. d'une formule à 50 % de son dérivé diméthylé, beaucoup moins toxique (soit 50 grammes de matière active par hectolitre). L'apparition prochaine du dérivé diméthylé du Déméton sur le marché français des antiparasitaires suscitera un intérêt tout particulier chez les rosiéristes professionnels, surtout si elle est accompagnée d'un assouplissement de la législation actuelle sur l'emploi des substances systémiques.

Les Tenthrèdes phyllophages, *Arge rosae* (Photographies 1 et 2) et autres *Hylotoma, Caliroa, Emphytus,* la Tenthrède à fourreau, *Pamphilius sinanitus,* et les Mégachiles, notamment l'espèce *Megachile centuncularis,* sont des hyménoptères - d'importance économique très variable - dont les larves (cas des Tenthrèdes) ou les adultes (cas des Mégachiles) décapent, ajourent, dévorent ou découpent le limbe des feuilles du rosier. Elles sont très sensibles aux insecticides recommandés contre les pucerons (à l'exception des produits endothérapiques indiqués ci-dessus dont l'action de contact est de trop courte durée).

Par contre, il est beaucoup plus malaisé de lutter contre les Tenthrèdes mineuses des pousses, *Monophadnus elongatus, Ardis brunniventris* et *Ardis sulcata* - qui commettent parfois quelques dommages - car leurs larves pénètrent dès leur éclosion dans les jeunes rameaux et sont de ce fait peu vulnérables. Nous sommes encore insuffisamment renseignés sur l' « action en profondeur » de l'hexachlorocyclohexane, du lindane, du parathion ou du malathion, vis à-vis du cheminement des très jeunes « fausses chenilles » dans les pousses herbacées du rosier.

Les Charançons des bourgeons et du feuillage, *Peritelus, Phyllobius, Rhynchites, Anthonomus, Otiorrhynchus,* sont justiciables des traitements conseillés contre les Pucerons et les Tenthrèdes du feuillage, mais il est nécessaire d'utiliser des doses fortes de matières actives, de mouiller abondamment et de répéter les applications.

Les pontes des Tordeuses du rosier, *Argyrotoxa Bergmanniana, Argyroploce ochroleucana, Cacaecia rosana,* sont détruites par un traitement réalisé pendant le repos complet de la végétation avec une huile minérale de pétrole ou une huile anthracénique, additionnée de dinitro-ortho-orésol (Huiles jaunes), à une dose variant de 2 à 3 pour cent, ou effectué peu de temps avant le débourrement des rosiers avec un oléoster (Huile minérale de pétrole très raffinée additionnée de Parathion ou de Malathion) à la dose de 1 pour cent. Ces derniers produits (Oléoparathion et Oléomalathion) sont dénués de toute phytotoxicité et leur application très tardive ne

nuit pas à la végétation des rosiers. Les dommages des Tordeuses - peu de temps après le débourrement - peuvent être enrayés par une pulvérisation de dichlorodiphényltrochloréthane ou DDT (80 à 100 grammes par hectolitre) ou de Malathion (60 à 80 grammes par hectolitre de bouillie prête à l'emploi).

Nous avons signalé plusieurs fois, et tout spécialement dans une communication à l'ACADEMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE (4), les dommages sur rosier de la Cécidomyie des écussons, *Thomasiniana oculiperda*, souvent responsable de la mauvaise reprise des greffes. Nous attirons à nouveau l'attention des multiplicateurs de rosiers sur ce très grave danger. Certains d'entre eux ont enregistré ces années dernières un déchet d'avortement des écussons de 50 à 70 pour cent.

La lutte contre cet insecte est extrêmement difficile. L'étude des moyens de lutte à mettre en œuvre se poursuit (Répulsifs destinés à éloigner les femelles au moment de la ponte, masticage des greffes, insecticides de contact très mouillants permettant d'atteindre les œufs) et nous tiendrons la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES au courant de nos observations et des résultats enregistrés. Nous demandons à ses membres de garder le contact avec nous à ce sujet.



Rameau envahi par la Cochenille à bouclier du rosier, Aulacaspis rosae.

TRAITEMENT D'HIVER ET D'ETE DIRIGES CONTRE LES COCHENILLES DIASPINES ET LECANINES DU ROSIER

Parmi les espèces nuisibles au Rosier, la Cochenille du rosier *Aulacaspis rosae*, (photographie 3), le Pou de San José, *Aspidiotus perniciosus*, qui sont des Diaspines ou Cochenilles à bouclier, et la Lécanine, *Eulecanium corni*, sont les plus dangereuses. Ces insectes sont détruits - durant l'hiver - par les huiles minérales de pétrole additionnées d'un colorant nitré (dinitro-ortho-crésol), largement utilisées en Arboriculture fruitière. Ces formules titrent généralement 70 à 90 % d'huile et 2,5 à 5 % de dinitro-ortho-crésol. Elles s'emploient de préférence en fin d'hiver, mais toujours pendant le repos complet de la végétation des rosiers, à la dose de 2 à 3 litres pour 100 litres d'eau. Les premiers résultats acquis avec les Oléoparathions ou Oléomalathions sont très encourageants, et nous pensons qu'ils concurrenceront sérieusement les « huiles jaunes », lorsque les concentrations d'emploi seront bien fixées.

La Cochenille Lécanine semble plus sensible à ces dernières formules que les Diaspines (quoique le Pou de San José soit l'une des espèces les plus vulnérables) et il suffit pour sa destruction de mettre en œuvre 1 litre d'une préparation renfermant 70 % d'huile et 10 % de malathion pour 100 litres d'eau.

Dans les zones contaminées par le Pou de San José, certains rosiéristes ont pris l'habitude de tremper leurs rosiers avant expédition dans une bouillie d'huile minérale de pétrole très raffinée (du type « été ») à 3 %, sans adjonction de colorant. Nous pouvons leur recommander l'utilisation d'un oléomalathion à la dose de 2 pour cent.

En cours de végétation, la lutte contre les Cochenilles à l'aide des insecticides organiques de synthèse (DDT, Parathion et Malathion) est possible, au moment de l'éclosion des jeunes larves, à l'aide des formules préconisées pour les Tordeuses.

LES BUPRESTES DU ROSIER

Cette question a été étudiée tout particulièrement au cours de ces dernières années par M. R. PUSSARD, Directeur de la Station de Zoologie Agricole d'ANTIBES, travaillant en collaboration avec le Groupement Interprofessionnel des Fleurs et Plantes Aromatiques. M. R. PUSSARD a rapporté aux espèces *Coraebus rubi*, *Agrilus aurichalceus*, *Agrilus viridicaerulans rubi* et *Agrilus Solieri* (ces deux dernières espèces étant toutefois beaucoup moins abondantes) les dommages occasionnés au Rosier de Mai ou Rosier à parfum dans la région de GRASSE.

Dans les serres pour la fleur coupée, les dégâts sont essentiellement provoqués par *Coraebus rubi* (5).

Les premiers essais d'orientation ont montré que les Buprestes adultes étaient sensibles à l'hexachlorocyclohexane technique (8 % de matière active) et au Parathion (1 % de matière active), utilisés en poudrage. Pour des raisons toxicologiques et économiques, M. R. PUSSARD a donné la préférence au poudrage à l'hexachlorocyclohexane réalisé après la fin de la cueillette des roses à parfum, et répété 4 ou 5 fois, durant les mois de juin et de juillet. Nous pensons qu'il est préférable de faire appel à des poudres à base de Lindane (1,25 %), de Parathion (1 %) ou de Malathion (3 %)) et de « proscrire les traitements pendant la période de récolte et pendant au moins pendant les huit jours qui la

précèdent » — suivant les recommandations de M. R. PUSSARD — en attendant que de nouvelles recherches aient précisé l'influence éventuelle des traitements chimiques sur les qualités organoleptiques des concrètes.

Evidemment les mêmes difficultés ne se posent pas pour la protection des rosiers sous verre, destinés à la production de la fleur coupée, et si souvent menacée par les Buprestes.

EMPLOI DES ACARICIDES CONTRE LES TETRANIQUES DU ROSIER

Les Tétranyques du Rosier sont des acariens suceurs extraordinairement féconds qui vivent sur le feuillage des rosiers de serre, beaucoup plus rarement sur ceux de plein air. A l'abri sous de fines « toiles » — d'où leur nom de « tétranyques tisserands » — ils provoquent par leurs multiples sucions une décoloration très caractéristique du limbe, puis une chute prématurée des feuilles du rosier. (Photographie 4).

Ces acariens phytophages — couramment nommés « araignées rouges » (quoique l'espèce la plus commune, *Tetranychus urticae = Tetranychus althaeae,* présente des formes de coloration très variable : verte, orangée, carminée... dont la sensibilité aux acaricides serait inégale) — sont difficiles à combattre et constituent actuellement la principale menace du rosier cultivé en serre, aussi bien que dans la Brie que sur le littoral de la Côte d'Azur.

Les anciennes formules (Nicotine, Roténone, Huiles minérales de pétrole additionnées d'insecticides de contact, bouillie sulfocalcique, soufres mouillables) ont été abandonnées au profit du Parathion, mais l'apparition de lignées résistantes a rendu nécessaire la recherche dans une voie tout à fait différente. Actuellement ce sont les acaricides spécifiques — uniquement ovicides ou au contraire efficaces contre tous les stades de développement de l'acarien — qui fournissent les meilleurs résultats. Quelques phénomènes de phytotoxicité (« brûlures » du feuillage et des jeunes pousses, rougissement anormal) ont été signalés sur un petit nombre de variétés, mais — semble-t-il — sans gravité particulière. L'étude de ces altérations est en cours.

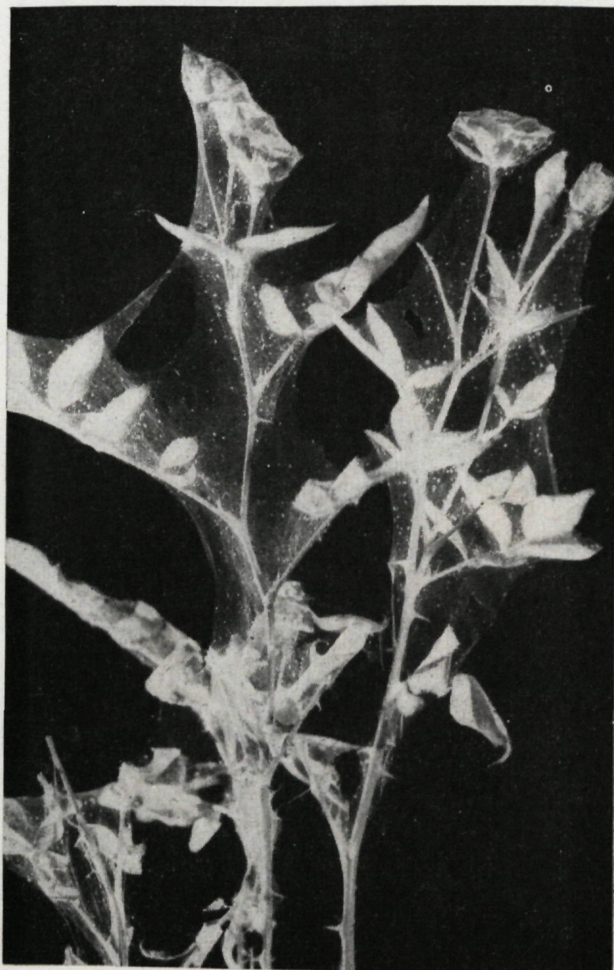
L'emploi du systémique Déméton (25 grammes matière active par hectolitre) dans les serres est interdit par la législation actuelle (circulaire ministérielle des 24 avril 1953 et 23 avril 1954 sur le commerce et l'emploi des spécialités antiparasitaires agricoles dites télétoxiques ou systémiques) et nous ne savons pas encore si son dérivé diméthylé — beaucoup moins toxique — sera autorisé pour cet usage.

EMPLOI DU SOUFRE DANS LA LUTTE CONTRE L'OIDIUM OU « BLANC DU ROSIER ». RECHERCHE D'UN FONGICIDE ORGANIQUE DE SYNTHESE EFFICACE CONTRE CETTE AFFECTION

Le « Blanc » du rosier, *Sphaerotheca pannosa rosae,* est une redoutable affection cryptogamique des semis, des porte-greffes, des rosiers de serre et de massifs. Jusqu'à ce jour, elle est combattue par des soufrages au soufre sublimé ou trituré, par des pulvérisations de bouillie sulfocalcique ou mieux encore de soufres mouillables micronisés (par exemple, 0,2 à 0,5 % d'une formule renfermant 80 % de soufre). Le permanganate de potassium (125-150 grammes par hectolitre) n'a qu'une action très fugace exigeant une application soufrée complémentaire. Pour cette raison et aussi parce qu'il est assez peu compatible avec les insecticides et acaricides, le permanganate de potassium n'est pratiquement plus utilisé par les professionnels. Les bouillies cupriques recommandées contre le Black-Spot — par exemple — ont une action freinante indiscutable sur le développement de l'Oïdium, malheureusement le cuivre est assez mal supporté par de nombreuses variétés de rosiers et les divers porte-greffes.

Rappelons enfin que les traitements dirigés contre l'Oïdium du rosier restent essentiellement des traitements préventifs à réaliser soigneusement à cadence régulière et qu'il est toujours prescrit d'ajouter un mouillant aux bouillies utilisées contre cette maladie. En période de fortes chaleurs, la dose minimum seule doit être appliquée.

Depuis quelques années, les pathologistes expérimentent divers fongicides organiques de synthèse spécifique des Oïdiums. Parmi ces produits, une mention particulière doit être faite pour le dinitro capryl phényl crotonate, utilisé à des doses de l'ordre de 15 à 25 grammes de matière active par hectolitre. Les premiers résultats enregistrés à l'étranger et tout particulièrement aux Etats-Unis sont prometteurs. En France, l'expérimentation entreprise en 1954 et 1955 se poursuit, et nous tiendrons les membres de la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES au courant des résultats obtenus comparativement aux bouillies soufrées classiques.



Toiles très caractéristiques des Tétranyques « tisserands » Tetranychus urticae = Tetranychus althaeae.

INTERET DU ZINEBE OU ETHYLENE BIS DITHIOCARBAMATE DE ZINC ET DES ASSOCIATIONS ZINEBE-CUIVRE DANS LA LUTTE CONTRE LE BLACK-SPOT, LA ROUILLE ET LE MILDIOU DU ROSIER, DANS LES CULTURES DE PORTE-GREFFES ET DANS LES PLANTATIONS DE ROSIERS, DE SERRE OU DE PLEIN AIR

Dans une note précédente (6), nous avons signalé l'intérêt particulier de l'éthylène bis dithiocarbamate de zinc ou Zinèbe dans la lutte contre le Black-Spot ou Marsonia ou maladie des taches noires, *Diplocarpon rosae* (= *Fabraea rosae* ou *Marssonina rosae*). Des expériences plus récentes (Essais de 1952, 1953 et 1954, à la Station Expérimentale de la Dargoire et dans les cultures des Etablissements MEILLAND-RICHARDIER, à TASSIN-LES-LYON, sur *Rosa canina*, *R. Laxa* et *R. Froebeli*. Application pratiques conduites en France métropolitaine et en Afrique du Nord) ont prouvé que la même formule (0,2 % d'une préparation commerciale à 65 % d'éthylène bis dithiocarbamate de Zinc ou Zinèbe, soit 130 grammes de matière active par hectolitre) possédait une excellente activité anticryptogamique vis-à-vis de la Rouille du rosier, *Phragmidium subcorticium*.

Les associations Zinèbe-Cuivre (à teneur élevée en Zinèbe ou au contraire riches en Cuivre) fournissent également des résultats intéressants comme nous l'avons mentionné en 1953 dans le Bulletin « LES AMIS DES ROSES (6). Toutefois il faut signaler que les porte-greffes (*Rosa canina*, *R. laxa*, *R. Froebeli*, par exemple) sont sensibles au cuivre et qu'il est donc préférable de les traiter avec le Zinèbe ou la préparation mixte Zinèbe-Cuivre à teneur réduite en cuivre. (*)

Le Mildiou du rosier, *Peronospora sparsa*, est une affection cryptogamique souvent confondue avec les manifestations d'autres champignons (de l'Oïdium, par exemple) ou d'accidents physiologiques. Son importance est variable suivant les années. Depuis peu elle semble prendre une place plus grande dans les préoccupations phytosanitaires des rosiéristes, notamment dans les Alpes-Maritimes. (7)

Divers fongicides organiques de synthèse, seuls (Captane et Zinèbe) ou associés au cuivre (cas des mélanges Zinèbe + oxychlorure tétracuivrique), ont été expérimentés où figurent dans les essais d'orientation de 1955. Mais dès à présent, nous pensons que les préparations mentionnées pour la lutte préventive contre le Black-Spot et la Rouille sont applicables à la défense des rosiers cultivés pour le forçage ou des semis pour l'obtention de porte-greffes ou de variétés nouvelles.

NOTES DIVERSES SUR QUELQUES ENNEMIS OU AFFECTIONS PARASITAIRES DE MOINDRE IMPORTANCE

Nous n'avons pas d'informations nouvelles sur les possibilités de lutte chimique contre les Cercosporioses, la « Pourriture grise » des boutons floraux ou les diverses maladies chancreuses des rameaux. Les Cercosporioses sont justiciables des traitements fongicides dirigés contre le Marsonia. Des essais de fongicides organiques de synthèse sont en cours contre le *Botrytis cinerea* responsable de la « pourriture grise des boutons ».

Signalons qu'une expérimentation de défoliation chimique des rosiers est en cours (Essais sur pépinières et en serre). Certains produits ont déjà donné des résultats prometteurs, sans dommage pour les rosiers.

En terminant, rappelons qu'il existe actuellement dans le commerce des antiparasitaires pour l'Amateur, Amis des Roses, des formules polyvalentes s'utilisant généralement en poudrage, à intervalles réguliers, et permettant d'obtenir des rosiers décoratifs en excellente santé. Il ne faut toutefois utiliser que des préparations suffisamment riches en matières actives. Nous donnerons un exemple d'une formule mixte, à la fois insecticide et fongicide : 0,6 % de Lindane + 0,8 % de Parathion — ses deux insecticides assurant la destruction pratique de tous les insectes du rosier — et 30 % de soufre + 10 % de Cuivre de l'oxychlorure tétracuivrique, destinés à prévenir les attaques des maladies cryptogamiques.

(*) Les préparations Zinèbe-Cuivre que nous avons expérimentées sur Rosier renfermaient :

a) 37,5 % de cuivre de l'oxychlorure tétracuivrique + 15 % de Zinèbe. Dose d'emploi : 0,4 %.

b) 50 % de Zinèbe + 12 % de cuivre de l'oxychlorure tétracuivrique. Dose d'emploi : 0,25 %.

ques de synthèse sont en cours contre le *Batrytis cine*.

NOTES

(1) — BOUCHET R.-L. — Possibilités actuelles de lutte contre les affections parasitaires du Rosier. — (Rapport présenté au Congrès National de la Rose, Lyon, 2 juin 1950 - *Revue de la Société Française des Roses*, n° 222, 1950, pp. 101-110).

(2) — CLAUSEN R.-L. — Ravageurs du rosier et méthodes de lutte. — (Rapport présenté au Congrès de la Rose, Genève 1953 - *Revue de la Société Française des Roses*, « *Les Amis des Roses* », n° 235, 1954, pp. 19-27).

(3) — BOUCHET R.-L. — La lutte chimique contre les Hannetons. — (Congrès Pomologique de France, Perpignan *Sept.* 1947, pp. 146 156)

BOUCHET R.-L. — Peut-on lutter contre les « vers blancs ? » — (Phytoma, *Mai* 1949, n° 6, pp. 7-10).

BOUCHET R.-L. — La protection des cultures ornementales à l'aide de l'hexachlorocyclohexane. — (Atti del Congresso Nazionale della Floricoltura italiana, *San Remo*, 9-10-11 *mai* 1948, pp. 77-93).

BOUCHET R.-L. — L'hexachlorocyclohexane dans la lutte contre les Hannetons et les « vers blancs » dans les pépinières, les cultures fruitières et les vignobles. — (La Pomologie Française, *février-mars* 1950, pp. 26-35).

(4) — DUMONT L. — Note sur la présence en pépinière, d un parasite peu connu en France. — (Congrès Pomologique de France, *Angers, septembre* 1948, p. 141).

DUMONT L. — A propos de « Clinodiplosis « en pépinière. — (La Pomologie Fran;aise, *avril* 1949, p. 42).

AGUILAR (D'), DUMONT L. et MILAIRE H.— Sur des dégâts commis dans les pépinières par la Cécidomyie des greffes, *Thomasiana oculiperda*. RUBS. — (C. R. Académie d'Agriculture de France, *séance du* 9 *mars* 1949, p. 183)

(5) — PUSSARD R. — Les Buprestes du rosier de Mai. — C. R. Académie d'Agriculture de France, *séance du* 18 *avril* 1951, p. 265).

PUSSARD R.— Première contribution à l'étude de l'influence de la chimiothérapie des plantes à parfum sur la qualité des produits utilisés en parfumerie. — (C. R. Académie d'Agriculture de France, *séance du* 4 *février* 1953, p. 154).

(6) — THIOLLIERE J. — Essais de lutte contre les maladies du rosier. — (*Les Amis des Roses*, n° 233, 1953, pp. 90-92).

(7) — BARTHELET J. — Le Mildiou du rosier. — (*Les Amis des Roses*, n° 229, 1952, pp. 69-72).



Joies et chagrins d'un amateur de roses

AU cours d'une longue carrière vagabonde, j'ai collectionné bien des roses, dans les variétés le mieux à mon gré. Lorsque sonna l'heure de la retraite et que je découvris, dans les côteaux des bords de Loire enguirlandés de roses, le jardin et la maison de mes rêves, ce fut une grande joie.

Après avoir planté pylônes et pergolas, arceaux et massifs, je m'aperçus que mes plus belles pensionnaires s'étiolaient et mouraient, ce fut un chagrin.

Chaque matin en ouvrant ma fenêtre, j'ai devant les yeux un beau panorama. Je vois Launay (1), Le Bellay (2) et Bomois (3). Par dessus mes roses, j'aperçois même Chavigny, d'où partit la guerre pichrocoline de Rabelais, c'est une joie.

Lorsque mon thermomètre, au 15 mars, marque moins 7 degrés, et que mon panorama me gratifie de 8 kilomètres d'un vent de bise qui grille toutes mes roses en boutons, c'est un chagrin.

Ayant adopté les roses anonymes de mon voisinage, j'ai entrepris de les identifier. J'y ai consacré huit années pendant mes vacances, j'y eus bien des joies.

Quand le 20 juin 1940, les Allemands franchirent la Loire en face de ma maison, elle fut anéantie et nombre de rosiers qui l'entouraient. J'ai pu relever ma maison, mais j'eus beau consulter les catalogues, je n'ai jamais pu remplacer tous les rosiers qui manquaient. J'ai eu bien des chagrins.

Quand mes petits enfants me demandent des mouches d'or, je peux les contenter sans peine. Il m'arrive même de découvrir une rarissime hoplie azurée, c'est une joie.

Lorsqu'une nouveauté réputée m'a promis sa première rose, je fais une levée spéciale pour la voir s'épanouir ; mais si ce qui fit mon bonheur de la veille m'y a devancé avec effraction, c'est un chagrin.

A l'occasion de la Saint-Fiacre, notre Société d'Horticulture fit visite à l'un de nos aimables sociétaires dans son accueillant château de Montreuil-Bellay. Nous y avons goûté le charme de ce bijou de notre Saumurois, de son site, de ses collections historiques et familiales et d'un inoubliable Cabernet. Ce fut une joie.

Rentrés chez nous, l'idée me prit de revoir les œuvres de Dovalle, poète absolument montreuillais qui sut accorder la rime et la vérité. Dans le fac-similé de la copie qu'il portait sur sa poitrine, l'impact de la balle qui cueillit trop tôt cette si belle fleur angevine, me fit mieux partager son premier chagrin.

Du premier chagrin, de Charles Dovalle :

. . . .

Au sein du bois humide, où chaque feuille est verte,
Où le gazon touffu boit la rosée en pleurs,
Où l'espoir des beaux jours rit dans toutes les fleurs,
Aux baisers du printemps la Rose s'est ouverte :
Mais au fond du calice un insecte caché
Vit, déchirant la fleur de sa dent acérée,
Et la rose languit, pâle et décolorée,
Sur son calice desséché.

D. BERCIER
Les Pommiers — SAUMUR

. . . .

(1) Launay, résidence préférée du Roi René.
(2) Le Bellay, berceau de la famille de ce nom.
(3) Bomois, résidence de du Plessis-Mornay.





MESSAGE
(Rosa H. T. var. MEBAN-551, brev. S. G. D. G.)





SORAYA
(Rosa H. T. var. MEJENOR-552, brev. S. G. D. G.)





GRAND GALA
(Rosa H. T. var. MEHAP-541, brev. S. G. D. G.)





THAÏS
(Rosa H. T. var. MEMAJ-542, brev. S. G. D. G.)





RENDEZ-VOUS

(Rosa H. T. var. MEMAM-536, brev. S. G. D. G.)





RADAR

(Rosa H. T. var. MEDAR-533, brev. S. G. D. G.)





ROUGE MEILLAND (HAPPINESS)

(Rosa H. T. var. RIM-1020, brev. S. G. D. G.)





GRAND'MÈRE JENNY

(Rosa H. T. var. GREM-320, brev. S. G. D. G.)

DANS LA ROSERAIE

(même article qu'au 1er trimestre 1950
Lapenière

Soins à donner aux Rosiers de Printemps

FEVRIER, Mars, Avril, voilà des mois qui sont très importants vour les soins à donner aux Rosiers Donnez de bons soins à vos rosiers et ils s'en ressentiront pendant toute la saison.

Il faut d'abord songer à la taille. Commencez à tailler en premier les rosiers non remontants, moins sensibles aux froids, tels que Wichures, Multiflores, Provins, puis les remontants : Rugosas Hybrides remontant, Polyanthas. Toutes ses séries de rosiers sont très rustiques, ne craignant pratiquement pas la gelée.

Quelquefois, il y a de la perte par suite d'une taille un peu trop hâtive, suivie d'une gelée de quelques degrés, ou d'un verglas, ou seulement d'un fort givre survenus peu de jours après. Dans ce cas, sur les coupes faites par le sécateur, il se forme des cristaux de glace, plus abondants que partout ailleurs, et cela désorganise les tissus végétatifs, Les yeux que l'on comptait voir se développer, souvent deviennent atrophiés, de sorte que le rosier émet à nouveau, quand il est vigoureux, des branches sur le vieux bois. Si le rosier n'en périt pas, cela retarde considérablement, la première floraison, et, par conséquent, les suivantes, et pour les sarmenteux, quelquefois, les branches charpentières un peu faibles ou déjà un peu épuisées, ne repoussent pas.

Donc, vous commencerez à tailler vos rosiers quand vous supposerez que les gelées ne sont normalement plus à craindre dans votre région.

Ensuite, continuez la taille par les espèces plus sensibles à la gelée, telles que : Hybrides de thé, Pernetianas, et enfin finissez par les Thés.

C'est en taillant que vous pourrez dégager définitivement vos Rosiers des buttes de terre faites pour les protéger contre les gelées d'hiver.

Une précaution, à laquelle on n'attache pas toutours d'importance, mais qui est indispensable, c,est de ramasser soigneusement toutes les branches coupées, feuilles mortes de la saison précédente, et de les faire brûler immédiatement. Vous détruirez ainsi une grande quantité de germes de champignons ou de petits insectes, qui n'attendaient que les beaux jours pour commencer leurs déprédations.

Quelques jours après la taille, profitez d'une belle journée pour passer vos rosiers à une solution cuprique ou sulfocalcique, en mouillant abondamment les branches et même le sol. Cette façon de faire a pour but de détruire les champignons qui sont restés sur le sol avec les détritus de rosiers, branches ou feuilles que vous n'avez pas pu enlever.

Il faudra ensuite épandre les engrais, de préférence fumier bien décomposé ou tout autre engrais organique, cornaille, poudre d'os, etc..., etc... et enterrer cet engrais avec une fourche à bêcher. Si votre terrain est pauvre en un élément fertilisant : azote, potasse ou acide phosphorique, vous pourrez en faire un apport à ce moment, mais seulement comme complément de fumure organique et non comme fumure totale.

De cette façon, vos rosiers seront parés jusqu'avant la première floraison.

Pour les amateurs, qui auront essayé de poser quelques écussons sur des églantiers tiges, il faudra couper les branches sur lesquelles ont été posés les écussons, juste au-dessus de la greffe, à 3 ou 4 centimètres au-dessus, au maximum. Il faudra aussi, par la même occasion, suivre la tige jusqu'au sol et enlever tous les bourgeons qui sont plus ou moins apparents et qui , en se développant, entraveraient la pousse de la greffe.

Quand cette greffe aura de 15 à 20 centimètres de long, il faudra la « pincer », autrement dit, enlever les 3 ou quatre centimètres en coupant, avec l'ongle, cette branche encore très herbacée. Cette opération a pour but de faire ramifier la greffe et de la consolider à son attache sur la tige.

Si cette opération n'est pas faite, la greffe, bien que soudée suffisament pour vivre, ne l'est pas assez pour porter un poids et résister au vent. Alors, la greffe, en s'allongeant, et de plus un bouton de rose en se formant, feraient un poids que la soudure ne pourrait plus porter. S'il survenait un coup de

vent, ou même seulement une forte pluie orageuse, la jeune greffe serait décollée d'une façon telle qu'elle ne repousserait pas.

Si vous avez été dans l'obligation de planter tardivement, il faudra, au cours du printemps, donner aux rosiers quelques soins indispensables.

Les débuter au fur et à mesure que les bourgeons commenceront à gonfler. Ne pas attendre que les bourgeons poussent sous terre et scient blancs. Puis veiller à ce que les jeunes radicelles ne soient pas « brûlées », desséchées par un fort vent du Midi, ou par le soleil, ou par la sécheresse du terrain. Ce sera le moment de les faire boire copieusement. Mieux vaut n'arroser qu'un rosier par jour et l'arroser à fond, que de donner une petite ration à chacun tous les jours.

Au cas où, pour une cause ou pour une autre, une jeune plantation (ou même une ancienne) ne pousse pas normalement, il faut avoir le courage de faire tomber impitoyablement tous les boutons floraux, jusqu'à fin juin, et profiter d'une pluie ou d'un très gros arrosage, pour répandre sur le sol de 15 à 20 gr. de nitrate de soude ou, à défaut, de sulfate d'ammoniaque par mètre carré, pour faire repartir la végétation.

LA LÉGION d'HONNEUR À M. LÉON PIN

Notre ami Léon Pin, l'horticulteur pépiniériste connu dans toute la France vient d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère de l'Agriculture.



Léon Pin a eu des débuts modestes. Il prit la succession de son père, horticulteur à Pierre-Bénite, et en quelque vingt ans, grâce à sa ténacité dans l'effort et dans la vulgarisation de la culture des végétaux, il donna à son entreprise un développement extraordinaire.

Un sens aigu de la publicité, de l'organisation, le souci d'une qualité sans cesse améliorée, lui ont valu le succès qui aujourd'hui déborde les frontières.

La Société Française des Roses possède avec lui un ami sûr, dont les conseils empreints du plus grand bon sens font autorité au sein du Conseil d'Administration.

Il n'est jamais fait appel en vain à son expérience et à ses qualités.

La manifestation des Floralies Valenciennoises et plus récemment l'exposition du Palais Saint-Pierre à l'occasion du Congrès national de la Rose, lui ont donné l'occasion d'affirmer sa maîtrise.

Le Bureau, le Conseil d'Administration, les membres de « la Société Française des Roses » et les rédacteurs de la revue « Les Amis des Roses » ne forment qu'un bloc pour présenter à M. Léon Pin leurs plus affectueuses félicitations.

LE CONGRES NATIONAL DE LA ROSE

aura lieu à VICHY en Septembre 1956

Les Roses en Orléanais

SOUVENIRS D'UN VIEUX ROSIÉRISTE

S'IL est bien vrai qu'un des agréments de la vie est d'avoir à se rappeler des beaux souvenirs, il m'est agréable, répondant au désir de mon ami Perroud, d'évoquer aujourd'hui les années de ma jeunesse vécues dans la culture des Roses ; Cela rappellera aux Amis de ma génération des détails qu'ils ont peut-être oubliés, et j'espère que les jeunes rosiéristes auront quelque intérêt à savoir quelles étaient les variétés de Roses cultivées en Orléanais et leur mode de multiplication vers les années 1900 à 1914.

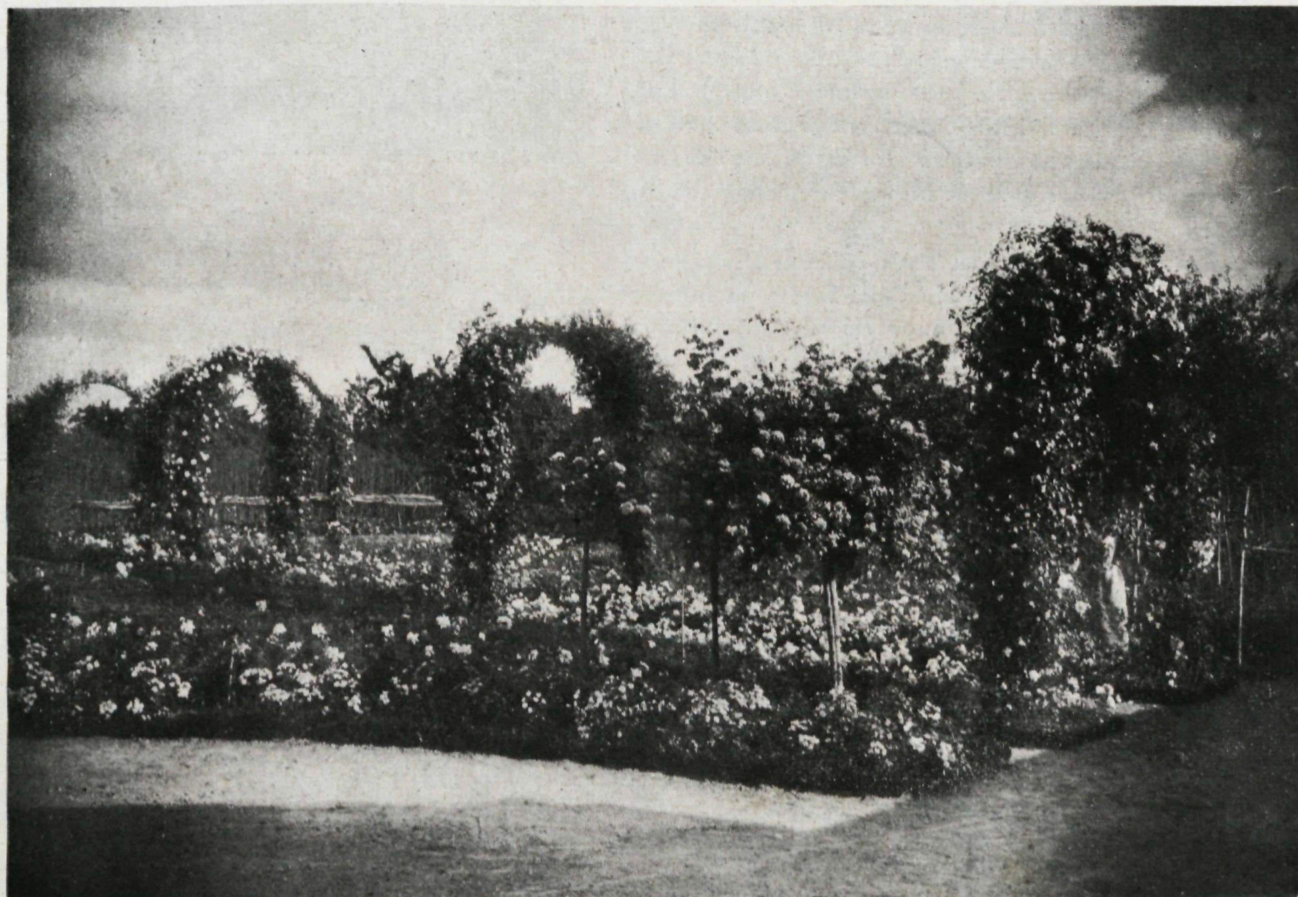
En consultant les catalogues de cette époque, il est surprenant de constater qu'environ 1000 à 1200 variétés étaient offertes au choix des amateurs.

Thés	180	Variétés
Hybrides de thé	180	
Noisette	28	
Bengale	50	
Polyantha	50	
Hybrides Remontants	115	
Mousseux	12	
Rugosa	25	
Hybrides de Wichuriana	40	
Botaniques	35	
Classes diverses	100	

Le Bengale commun, Hermosa, Cramoisi Supérieur, Hybride de Wichuriana étaient multipliés par boutures, faites en hiver et repiquées sous des cloches.

C'est par vingtaine de milliers que le Bengale commun et le Bengale Hermosa étaient cultivés. Ils partaient en Hollande, en Allemagne, dans les pays Scandinaves.

Toutes les autres variétés de polyantha, thé, Hybrides de thé, Hybrides remontants etc... étaient greffées sur racines d'églantier, et repiquées sous clochls, de novembre à février. Plantées en pépinière, en planches de 4 rangs.



Une magnifique roseraie de l'Orléanais

Au moins deux millions de Rosiers étaient bouturés ou greffés sur racines par plusieurs centaines de cultivateurs qui les vendaient à une vingtaine de maisons exportant dans tous les pays d'Europe et en Amérique du Nord.

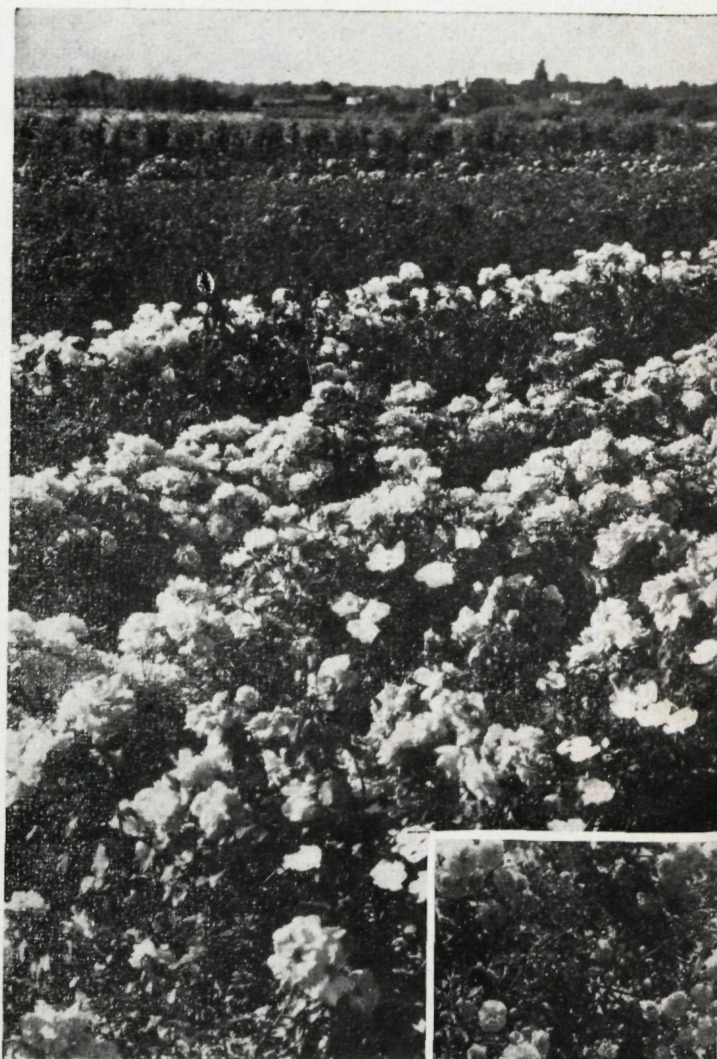
Quand M. Ernest Levavasseur mis au commerce les variétés «Mme Norbert Levavasseur», «Maman Levavasseur», «Triomphe Orléanais», «Orléans Rose », la demande pour ces variétés si florifères fut très grande, en Europe comme en Amérique. Elles convenaient pour la plantation des massifs pour la culture en pots, forcée, et elles replacèrent vite les Bengale, Hermosa et polyantha plus anciens.

Vers l'année 1900, M. René Barbier hybridait le Rosa Wichura du Japon, et obtenait une série de très belles variétés à grandes fleurs qui ornaient tous les jardins en garnissant les pylônes, les pergolas, les tonnelles. On rencontre toujours avec plaisir : « Alberic Barbier », au si beau feuillage couvrant de ses nombreuses fleurs blanc crème des façades entières, « Alexandre Girault » couvre les immenses treillages du faond de la Roseraie de lHäy, « François Juranville », « Albertine », si parfumée, ornent des grands pylônes et sont greffés sur des tiges de 2 mètres à Bagatelle.

25 variétés furent mises au commerce par cet habile rosiériste dont le souvenir est resté vivace à Orléans. Il obtint aussi le beau polyantha « La Marne » et l'hybride remontant « Mme Albert Barbier », au beau coloris jaune saumoné, unique dans ce genre. Mme Eugène Turbat obtenait le beau polyantha blanc pur « Yvonne Rabier ». « Mme Jules Gouchault », beau rose saumoné, qui eurent beaucoup de succès.

Par milliers étaient cultivés « Cécile Bruner » et « Perle d'Or » au bouton d'une forme parfaite, le premier est encore très apprécié en Amérique, où les fleuristes en font le bouquet de corsage.

D'importantes quantités des Hybrides remontants : « Ulrich Brumer », « Her majesty » étaient



par M. R. Chenault





Quelques champs de





Président
de la Société d'Horticulture
d'Orléans

s du Val de la Loire

commandées par les Rosiéristes de la Brie, qui plantaient d'immense carrés pour alimenter en fleurs coupées le marché de Paris.

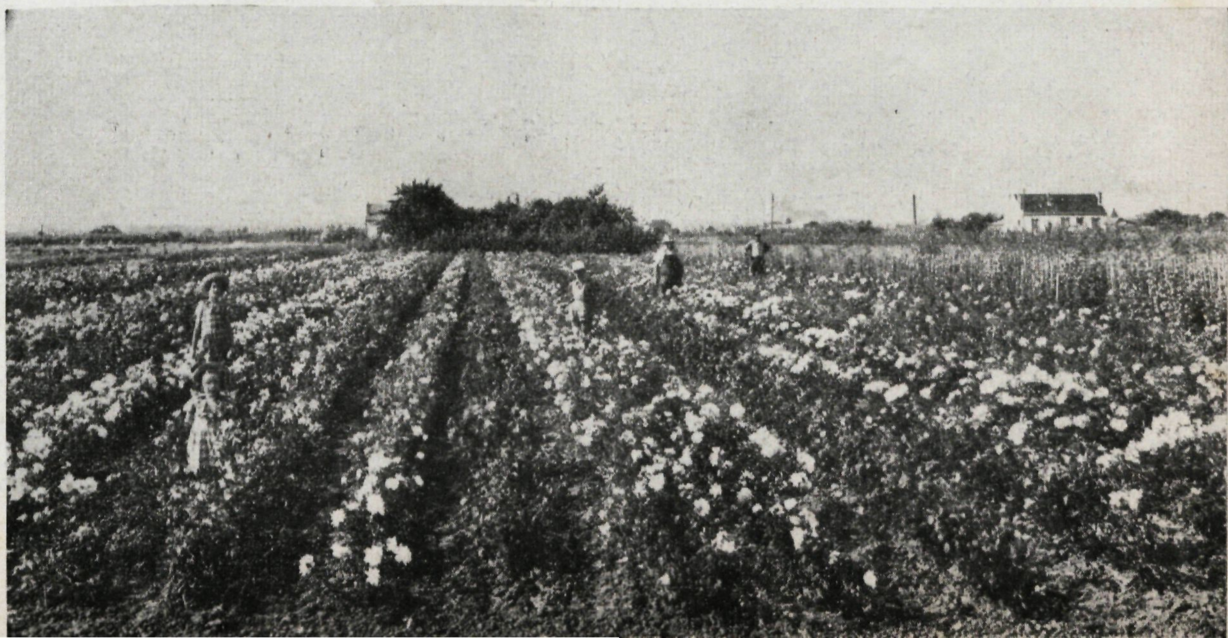
Les belles variétés de Bengale « Laurette de Messimy », « Mme Eugène Résal », obtenues par Pierre Guillot étaient très demandées pour planter en massif. Les Hybrides de thé, obtenus par Pernet-Ducher se répandaient de plus en plus, « Caroline Testant » « Mme Abel Chatenay », « Mme Léon Pin », « Mme Aaron Ward ». En France, en Angleterre surtout, ces variétés étaient commandées par grandes quantités.

Les Thés n'étaient pas encore remplacés et je revois encore ces carrés de « Souvenir de Catherine Guillot », « Georges Schwartz », « Lady Roberts », « Francis Dubreuil », « Général Galliéni », « Maman Cochet », « Francisca Kruger », « Marie d'Orléans », « Perle des Jardins », « Sunrise », « Sunset », pour ne citer que les variétés favorites, aux boutons d'une forme parfaite et aux si riches coloris.

Chaque année des Hybrides de thé, viennent enrichir les collections, et nous admirons les « Mme Ravary », « Marquise de Sinety », « Mélanie Sonpent », « Prince de Bulgarie », « M. Arthur Robert Waddell », et tant d'autres belles variétés.

La greffe en écussons sur semis d'églantier, de Laxa, de polyantha se fit chaque année en plus de grande quantité pour les variétés de thés, Hybrides de thé et Hybrides remontants les moins vigoureuses. Que c'était beau de voir un carré de ces derniers, de tous les tons de rose tendre au foncé, toutes les nuances de rouge vif au rouge foncé velouté, roses d'une si belle forme et si agréablement parfumées. Peut-on penser sans les regretter à « Alfred Colomb », « Alphonse Sautert », « Baronne de Rothschild », « Captain Christy », « Duc d'Edimbourg », « Empereur du Maroc », « Louis Van Houtte », « Paul Neyron ».

Pour leur vigueur, leur parfum, la beauté de leur feuillage et de leurs fruits, les Rugosa étaient très



appréciés, et l'on trcuve encore dans des vieux jardins des belles touffes de Blanc double de « Coubert », « Conrad F. Meyer », « Mme Georges Bruant », « Rose à parfum de l'Hay », « Souvenir de Philémon - Cochet ».

Les Rosiers grimpants à grosses fleurs étaient nomvreux, « Maréchal Niel », « Gloire de Dijon », « Reine Marie-Henriette », «E. Veyrat Hermanos» se trouvaient dans tous les jardins, ainsi que les hybrides de Wichuriana à petites fleurs en gros bouquets, « Excelsa », Dorothy Perkins », « Lady Godiva », multipliés en grande quantité par boutures.

En 1912 les Pernetiana apportèrent de nouveaux et riches colcris - à Londres, triomphe de Pernet-Ducher avec « Mme Edouard Herriot », sous le nom de « Daily Mail ». Et quel succès : « Soleil d'Or », « Lyon Rose », « Rayon d'Or », « Beauté de Lyon »

Vers 1895, mon père commença à multiplier les variétés nouvelles en greffes herbacées, en serre, sur des semis d'églantier cu de Polyantha mis en godets quelques mois à l'avance. Ces greffes, faites en incrustation étaient placées sous des cloches, en quelques semaines ces greffes produisaient des jeunes rameaux permettant de continuer la multiplication et d'obtenir ainsi un nombre important de jeunes plantes en automne, après les avoir plantées en pleine terre en mai.

En 1909, 64 variétés nouvelles furent multipliées; en 1910, 58 et en 1911, 56.

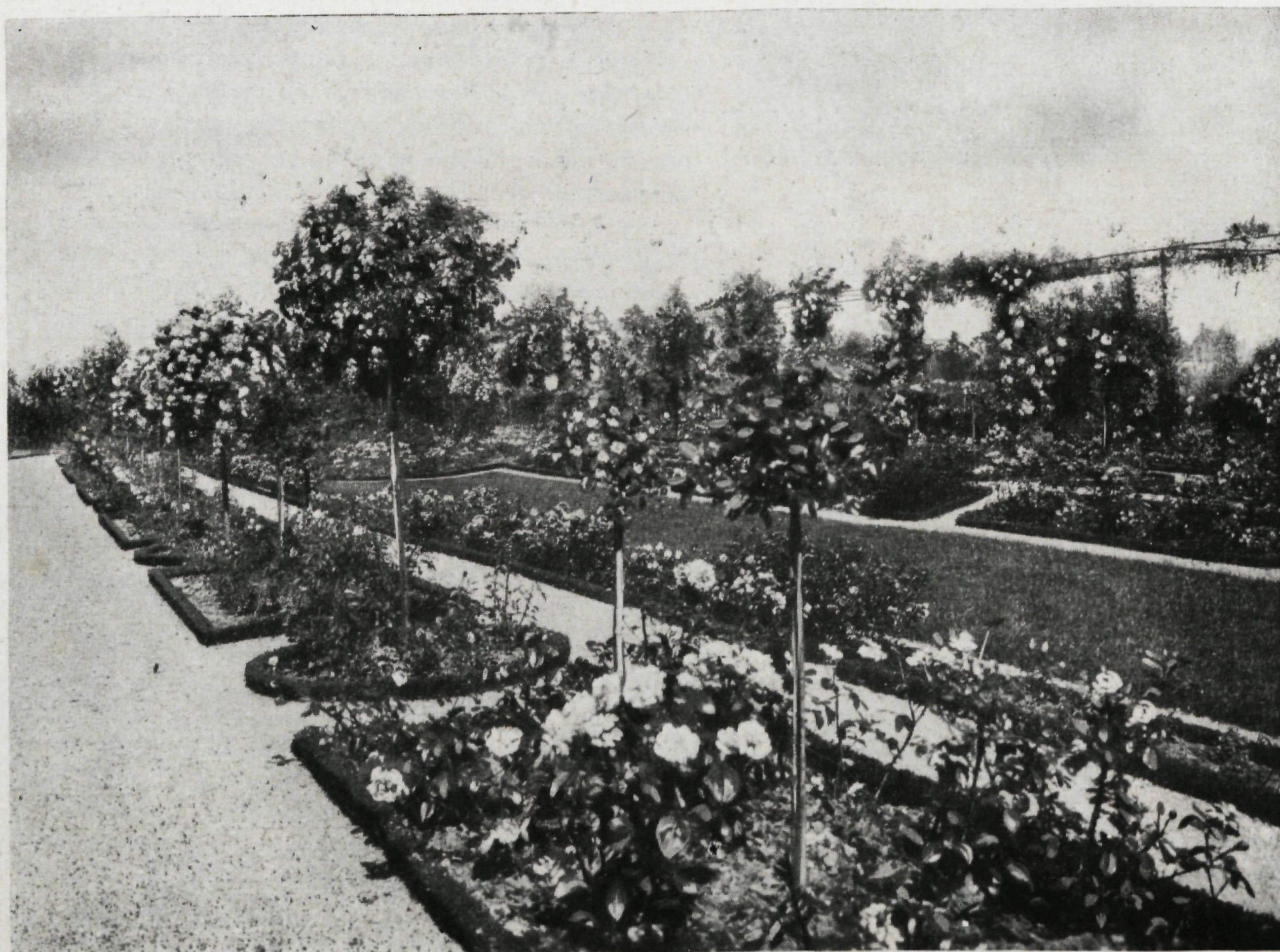
La prcduction des semis de Rosa Canina, Rosa Laxa, Rosa Polyantha était très importante.

Le Rosa Manetti était bouturé par centaines de milliers, pour être exportés chaque année aux Etats-Unis, où ils étaient greffés et plantés dans les grandes forceries qui s'étendaient de plus en plus.

Que les jeunes rosiéristes me pardonnent d'avoir évoqué trcp longuement mes souvenirs de jeunesse; les anciens me comprendront, dans toutes les réunions où nous nous retrouvons pour juger les nouveautés, nous reparlcns de ces anciennes variétés, et j'avoue revoir avoir joie chaque année dans mon jardin la belle « Cécile Brunner », la jolie « Léonie Lanesch », admirer « Mme Abel Chatenay », sentir le délicieux parfum de quelques vieux hybrides, en caressant leurs pétales de velours.

Orléans - Janvier 1956.

R. C.



L'ESPRIT DES FLEURS ET DES VEGETAUX

Extrait du livre « Les Sentiers d'Or » de Jeanne FOULQUIER

Nous sommes heureux de publier un extrait de l'ouvrage de M. Edmond CHOUQUET-GUILLON « *L'Esprit des Fleurs et des Végétaux* ». Cette œuvre, écrite entre les années 1860 et 1875, traite avec beaucoup de lyrisme du règne végétal ; se promenant dans un jardin, l'auteur écoute parler les fleurs. Voici ce que lui dit la ROSE :

J'AURAIS peut-être suivi ainsi fort loin une pente critique dans mes réflexions sous l'influence d'une jolie petite fleur, lorsque je me sentis doucement pris par le bras ; je voulus tirer de mon côté, mais quelque chose me résistait du sien; force me fut de me retourner, et je vis que c'était une rose qui me retenait par une de ses épines.

« On a bien de la peine à vous arracher à vos distractions, me dit-elle aussitôt ; il faut employer presque la violence pour vous faire tourner de mon côté. Mais je connais mon empire : vous êtes libre maintenant... et vous ne partez pas. Vous m'avez vue à peine, et déjà vous êtes à moi ; mon image prend sa place dans votre esprit, où je vois déjà bien d'autres Roses qui m'ont précédée.

« Inclinez-vous donc devant mon prestige, car je ne suis pas seulement la reine des fleurs, je suis aussi la reine du monde : ma mère est Vénus et je représente l'amour et la volupté. Tous les mortels sont égaux pour moi : je n'ai pas de préférence, je fleuris aussi bien sur la fenêtre perchée sur les toits que dans le palais des grands, et je tiens l'existence de tous dans ces deux mots : désir et souvenir... Tout est doux et harmonieux dans ma personne ; mes pétales nombreux, loin de former un arrangement raide et correct, vous présentent un désordre moelleux et plein d'abandon.

« A demi éclose je suis plus séduisante encore, je suis une promesse, un trésor de charme et de mystère : c'est l'instant où j'ose à peine me montrer aux regards indiscrets de mes adorateurs, et où j'ignore encore moi-même une partie de ma destinée. Quelle douce chose que de plaire et d'être aimée ! L'air est rempli de sons harmonieux, le ciel paraît si doux, la vie si limpide ! Tout est grâce, fête et plaisir, et le temps alors ignoré s'écoule sans mesure !

« Aussi je ne suis jamais seule, on m'invite à toutes les fêtes, on me comble de soins ; en guirlandes, en couronnes, en bouquets je suis la compagne des amours et je leur ouvre les retraites les plus inaccessibles ; où je vais ils me suivent. Dans ce monde, que de fois j'ai tenté la vertu, que de fois j'ai séduit l'innocence !...

« Si la jeune vierge timide qui me recherche et me place aux yeux de tous sur son sein, dans ses cheveux, savait ce que je suis, si elle savait que mon parfum porte en elle la science et le désir, que ma vue même incomprise est une révélation dont elle ne peut soupçonner ni la cause ni le danger !... Mais heureusement mes victimes ne font que me chérir davantage. Qui m'a vue désire me revoir, ou soupire après mon retour ; si je ne suis pas là, on me retrouve dans le souvenir ou l'on me voit dans l'espérance, et si, par hasard, on songe aux charmes d'une autre vie, on me place encore par l'imagination aux portes du Ciel !

« Quel joli rôle pour moi, une simple fleur : j'influe sur votre pensée, sur votre destinée ; c'est pour moi que vous travaillez, c'est par moi que vous connaissez le sentiment et le bonheur.

« Voyez donc en moi les soins de ma mère bien-aimée ; je suis sa voix, je suis son sourire ; elle m'a donné ses charmes, sa séduction et m'a dit : « Va sur la terre, règne sur le séjour des hommes, apprend-leur comment on aime au Ciel, et s'ils t'écoutent ils seront heureux. » Aussi je ne suis pas coquette, je n'ai pas besoin de cela pour plaire ; je ne donne pas à votre esprit des énigmes à résoudre, et vous me comprenez à première vue, parce que je représente les sentiments les plus doux de votre propre nature.

« Mais si vous voulez me voir dans toute ma puissance venez un matin, lorsqu'une nuit calme et bienfaisante m'aura permis de réparer les fatigues et les émotions du jour, avant que le soleil n'ait dissipé la rosée qui me ranime ; alors vous trouverez mon parfum plus suave, mes couleurs plus vives, ma force de séduction irrésistible, et vous comprendrez mieux cette sympathie secrète qui me fait tant désirer. D'ici là, voyez qui vous voudrez, vous me reviendrez toujours ! Souvenir et désir, c'est moi ! »

En quittant cette aimable rose, je ne puis m'empêcher de ressentir une sorte de regret de me séparer d'elle. Elle avait dit vrai : j'emportais son image gravée dans mon esprit, j'entendais encore sa voix, je ne sais comment, et je cheminais croyant être toujours auprès d'elle.

Voici d'autre part un chapitre intitulé « LE DAHLIA » où l'auteur s'occupe particulièrement des amateurs de plantes.

« Du reste, il faut toujours que par le monde il y ait quelque passion à la mode : vous avez eu les collectionneurs de pensées ; c'était une fureur, puis ce furent les anémones. Vous avez eu les primevères, vous avez encore l'amateur de roses : « Avez-vous vu mes rosiers ? Non. Donnons-leur un coup d'œil avant de déjeuner, c'est l'affaire d'un instant : voyez cette cent feuilles, quelle pureté ! Quel éclat ! Et cette Rose de Hollande nommée pour sa grandeur et sa beauté, Rose des Peintres ; c'est une de mes meilleures greffes en écusson : du reste, la greffe en écusson est mon procédé favori,

je n'en veux pas d'autres, en temps sec. Oh ! surtout en temps sec ! N'opérez jamais par la pluie, elle détrempe la sève et vous perdrez votre sujet. Vous devez reconnaître ici la Rose de Damas, dite vulgairement des quatre saisons ; ses étamines ne sont pas toutes métamorphosées en pétales, et son odeur est plus suave ; c'est une belle rose, mais c'est la rose de tout le monde. C'est comme cette pompon ; elle est assez gentille, je l'ai faite en m'amusant, cela peut plaire, c'est coquet, c'est une minature, un joujou. Mais voyez-vous, il faut bien le dire, pour nous autres, amateurs, toutes ces Roses-là sont communes, ce ne sont pas des Roses, ce sont des bouquets ; je les aies parce que il faut bien avoir de tout. Voyez, au contraire, cette Cuisse de Nymphe émue, voilà du beau, du suave, le rose n'est qu'une teinte insaisissable qui se perd dans les pétales ; et puis comme c'est formé : pétales égaux en longueur, en largeur, calice parfait ! Et pas une sur le sujet qui s'écarte de la perfection. Vous avez-là, sous la main, la Rose blanche véritable ; quelle netteté, quelle pureté ! Les pétales, remarquez bien, sont blancs jusqu'au cœur; pas la moindre trace de teinte verte ni rose ; ils sont impairs et rangés régulièrement, tous concaves, onguiculés ; aucun n'est infléchi, ce sont des mérites, tout cela, que le vulgaire ignore. Par ici, nous avons la Rose du Roi, elle n'est qu'en bouton, c'est une Rose qui a une tendance à fleurir de travers, mais j'en suis venu à bout ; sitôt que j'en vois une qui prend cette tournure, je la coupe avec trois nœuds du rameau qui la porte. Je suis sûr, par ce moyen, d'arriver à corriger cette espèce. Ceci, c'est la Rose mousseuse, elle n'est pas à sa place ici, c'est encore une rose assez estimée des gens du monde, mais elle est sujette aux pucerons. La merveille, la voici, c'est un rosier qui n'a jamais voulu fleurir, les boutons paraissent puis avortent aussitôt. Seul, je suis possesseur de cette espèce extraordinaire ; je l'ai obtenue par du semis et un terreau particulier. Je ne sais comment on a su que je possédais ce précieux sujet, et j'ai été assiégé de demandes de greffes, mais tant que je vivrai pas une ne sortira de mes mains. J'ai encore, par là, un autre jardin où il n'y a que des Rosiers, mais ce n'est pas tout ; dans les jours favorables, je fais des excursions, j'emporte des greffes et, partout dans les haies, le long des chemins, dans les bois où je trouve des églantiers, je greffe des Cent feuilles, des Provins, des Damas, c'est charmant !

VIENT DE PARAITRE

JARDINS DE PLANTES VIVACES

par E. LAUMONNIER

Professeur honoraire de floriculture à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles
(troisième édition)

Aux amis des fleurs nous tenons à signaler la troisième édition de ce beau livre. L'auteur fut d'ailleurs le premier à publier en français un ouvrage sur les plantes vivaces, qui sont de plus en plus en vogue, en raison de leur emploi facile.

Au cours de sa longue carrière, il a eu l'occasion de réaliser de nombreux jardins de plantes vivaces. Ses présentations de scènes naturelles dans de nombreuses expositions, tant à Paris qu'en Province, ont été fort remarquées.

Dans une première partie, l'auteur passe en revue les différents emplois de ses plantes favorites.

La deuxième partie est consacrée aux jardins spéciaux : le jardin sauvage, les bordures herbacées, les jardins par saisons, les murs fleuris. Les différents procédés de multiplication et les parasites des plantes vivaces y sont aussi étudiés.

La troisième partie comprend, par ordre alphabétique, la description des meilleures espèces et variétés et, bien entendu, les nouveautés de ces dernières années. Pour chaque plante sont indiqués les divers emplois et les procédés de multiplication.

L'ouvrage comprend en outre 20 belles photographies, sept plans et 55 listes de plantes pour les différents emplois, les époques de floraison, un classement par couleurs et les plantes pour les différents sols ou les situations ensoleillées ou ombragées. Ces listes éviteront de nombreux mécomptes aux amateurs.

Cette troisième édition, entièrement remise à jour, est un guide indispensable pour les horticulteurs et les amateurs souvent embarrassés pour choisir leurs plantes et les utiliser heureusement dans leurs jardins. Il est écrit par un praticien habile, qui expose avec clarté et netteté comment il cultive et emploie ses plantes favorites. Nous ne saurions trop le recommander à nos lecteurs.

Un volume de 328 pages, de 14 cm. sur 20 cm. : 1.030 francs franco. LA MAISON RUSTIQUE, librairie, 26, rue Jacob, PARIS (6e)

L'ART FLORAL

(TECHNIQUE, PRATIQUE ET ARTISTIQUE

(*Le Fleuriste des Temps présents* II)

par Maurice FROUTÉ

Un volume de 16 sur 24, 200 pages environ, 100 reproductions environ, édition sur papier couché extra fort. Prix : 1.500 francs. En plus, franco par la poste : 85 francs.

L'auteur a été guidé par le souci de compléter par l'exposé des techniques pratiqués de l'art floral contemporain, les principes énoncés dans le précédent ouvrage consacré à la création, l'organisation, l'exploitation du magasin de fleurs.

Ce livre s'adresse donc :
— Spécialement aux fleuristes, mais encore aux horticulteurs qui s'intéressent à l'art floral, à la fleuristerie. Ils y trouveront la description et l'examen critique des formules évoluées ou classiques de tout le répertoire des compositions florales.

De lecture facile, le texte, produit par un professionnel de haute compétence, est illustré de reproductions artistiques en provenance de dix pays, avec indication de leur origine. Cette présentation vient à son heure en offrant l'avantage d'apprécier des techniques capables d'étendre la connaissance du métier.

En vente aux éditions J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris.




BETTINA
(Rosa H. T. var. MEPAL-532, brev. S. G. D. G.)




PRELUDE
(Rosa H. T. var. MEPAR-547, brev. S. G. D. G.)




MOULIN ROUGE
(Rosa H. P. var. FLA-513, brev. S. G. D. G.)



JOSEPHINE WHEATCROFT
(SYN-Rosina)





CONCERTO
(Rosa H. P. var. MECERT-531, brev. S. G. D. G.)





COCORICO
(Rosa H. P. var. ROC-1294, brev. S. G. D. G.)





DÉCOR
(Rosa H. W. var. CIAR-512, brev. S. G. D. G.)





Clg. Mme A. MEILLAND

Draeger, imp.
Procédé 301

LA ROSE

ET SES HISTORIENS

Extrait du Dictionnaire Historique et Artistique de la Rose
de Abel BELMONT

AU commencement Dieu créa la femme et pour sa plus grande satisfaction, il fit naître la rose. Voilà à notre avis, la véritable origine de notre favorite. Toutes les autres nous paraissent avoir un cachet d'authenticité bien douteux; néanmoins nous allons les passer en revue :

I. — Le premier, Anacréon essaya de donner une origine à la rose ; « Lorsque la mer eut formé de son écume et monté sur son onde, réjoui la belle Vénus brillante de rosée, quand du cerveau de Jupiter Pallas sortit toute armée, la terre à son tour enfanta cette plante admirable, nouveau chef-d'œuvre de la nature. Jaloux de hâter son épanouissement, les dieux l'arrosèrent de nectar et, assitôt s'éleva majestueusement cette fleur immortelle sur sa tige épineuse (1).

II. — Une autre version attribue son origine à Cybèle qui, pour se venger de Vénus, ne trouva rien de mieux que de créer la rose dont elle mit la beauté en parallèle avec celle de cette déesse (2)·

III. — Bion fait naître notre fleur du sang d'Adonis, tué par un sanglier que la jalousie de Mars avait suscité: malheur, malheur, ô Vénus, le bel Adonis n'est plus. Vénus verse autant de larmes qu'Adonis répand de sang ; mais en tombant sur la terre l'un et l'autre se convertissent en fleurs, le sang enfanta la rose, les larmes l'anémone (3).

IV. — Ces origines ne paraissent pas suffisamment prouvées, les savants de tous les pays cherchèrent à pénétrer et à découvrir le secret de son Altesse la rose. Les uns soutinrent qu'elle était née de la sueur d'une femme nommée Jone qui, par un singulier phénomène, paraissait blanche au point du jour et rouge à midi (4).

V. — D'autres voulurent qu'elle soit la fille de la rosée, car selon Gallien, elle s'ouvre à l'aurore et boit la rosée du ciel et la splendeur du soleil, puis lorsque cet astre s'éloigne, elle se referme.

VI. — Eperdument amoureux de Flore et, ne sachant comment faire pour toucher le cœur de la déesse, qui n'avait jamais eu de passion que pour ses fleurs, Zéphire se changea, dit-on, en une fleur si belle, si belle que Flore en la voyant ne put s'empêcher de déposer un baiser sur sa corolle. Cette fleur c'était la rose et c'est ainsi que se consomma l'union de Zéphire et de Flore (1).

VII. — Les Turc, après mûre réflexion, finirent par découvrir que la rose ainsi que le riz étaient formés de la sueur de leur prophète Mahomet. C'est pourquoi les mahométans ont une véritable vénération pour la rose· S'ils en trouvent une à terre, ils s'empressent de la ramasser et, après l'avoir baisée avec respect, ils la serrent dans quelque fente de muraille comme pour préserver une fleur si précieuse de toute espèce de profanation (2).

VIII. — Quant aux Indiens, plus galants envers notre fleur ils la firent naître d'un sourire de la volupté.

XI. — Déjà un poète latin dit : ou que la rose était née d'un sourire de l'Amour ; ou qu'elle était tombée de la chevelure de l'aurore, alors qu'elle se peignait (3).

X. — Au XVIIème siècle un jésuite, le père Rapin, dans son poème des Jardins imagina une nouvelle fable que nous allons résumer brièvement : Une reine de Corinthe, appelée Rhodante, était d'une si grande beauté, qu'on ne pouvait la voir, sans en tomber éperdûment amoureux. Dieu sait si elle avait des adorateurs. Voulant se soustraire à leurs instances, elle se réfugia dans un temple consacré à Diane ; mais trois de ses adorateurs plus hardis que les autres pénétrèrent avec elle dans le temple et voulurent l'enlever. Rhodante se défendit avec vigueur et appela le peuple à son secours. A ses cris, il accourut, mais il fut tellement

(1) Fin de l'ode II.

(2) Joseph BALMONT, dans le Musée Universel (année 1876, II, p. 153), a également conté une légende dans laquelle Vénus fait éclor la rose.

(3) Adonisis Epitaphium, idylle, I.

(4) Justin de MICKOW, p. 534.

(1) Les fleurs animées, t. I, p. 96.

(2) Rhodologia ROSENBERG, p. 16.

(3) Poetoe latini minores, Ed. Lemaire, VII, p. 125.

ébloui par sa beauté qu'il s'écria : « Diane n'est plus la déesse de ce temple, désormais, la belle Rhodante recevra nos hommages ». Il se disposait déjà à renverser la statue de Diane lorsqu'Appollon, furieux de l'outrage fait à sa sœur, se présenta. Il métamorphosa Rhodante en rosier et changea les trois ravisseurs l'un en ver, l'autre en mouche et le dernier en papillon (1).

XI. — Mais voici une autre fable, soi-disant d'origine grecque, que nous trouvons dans le livre du Marquis de Chesnel : La Rose chez les différents peuples· Rosélia avait été consacrée dès son berceau au culte de Diane, mais sa mère résolut d'arracher sa fille au Temple pour l'unir au beau Cymédore. Rosélia au pied de l'autel de l'hymen prononça de coupables serments dont son cœur innocent ne connaissait pas le danger ; mais Cymédore que la crainte de la déesse poursuivait, se hâta d'entraîner sa jeune épouse. Déjà ils avaient franchi les derniers degrés du Temple, lorsqu'ils furent aperçus de Diane. On ne joue pas impunément du courroux des dieux : un trait fatal vint percer le cœur de Roselia. Cymédore transporté de douleur et de tendresse, se jeta sur le corps de son épouse, il voulait la soutenir, la ranimer! « Mais, ô, prodige, il n'embrassa qu'un arbuste couvert d'épines et inconnu jusqu'alors. Cet arbuste né du remords de Diane et des larmes de l'amour se couvrit de fleurs odoriférantes qui reçurent le nom de la malheureuse Roselia (2).

XII. — Gessner, poète pastoral suisse, qui vivait au XVIIIème siècle, raconte ainsi dans une de ses idylles, la naissance de la rose. C'est Bacchus qui parle : « Je poursuivais, dit-il, une jeune nymphe, la belle fugitive volait d'un pied léger sur les fleurs et regardait en arrière ; elle riait malignement en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré. Par le Styx je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un buisson d'épines ne s'était embarrassé dans un pan voltigeant de sa robe. Enchanté, je m'approchai d'elle et lui dis : Ne t'effarouche pas tant, je suis Bacchus, dieu du vin, dieu de la joie, éternellement, jeune. Alors, saisie de respect elle baissa les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épines, je le touchai de ma baguette et j'ordonnai qu'il se couvrit de fleurs, dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe. J'ordonnai et la rose naquit (3).

XIII. — L'ange qui prend soin des fleurs et qui pendant la nuit distille sur elle la rosée salutaire, sommeillait un jour de printemps à l'ombre d'un buisson de roses.

(1) Guillemeau, Hist. Nat. P. 272.

(2) CHESNEL, p. 15.

(3) CHESNEL, p. 17.

Il se réveilla en souriant et dit : O toi, le plus aimable de mes enfants, je te remercie de ton doux parfum et de ton ombre bienfaisante. Si tu avais un désir, je serais heureux de le satisfaire.

— Orne toi d'un charme nouveau, répondit le génie du buisson de roses, et l'ange orna la reine des fleurs d'une humble couronne de mousse.

Et elle s'incline pleine de grâce dans sa modeste parure, la rose mousseuse, la plus belle des roses (1)

XIV. — D'après une autre légende, les gouttes de sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, tombant sur la mousse qui se trouvait au pied de la croix, auraient donné naissance à la rose mousseuse (2).

XV. — Une jeune fille de Bethléem, accusée d'avoir enfreint les lois de la chasteté, avait été condamnée au feu. Déjà le bûcher était dressé quand elle invoqua le Seigneur, le priant si elle était sans faute, de lui venir en aide, et de manifester son innocence aux yeux de tous. Puis elle entra dans le feu, mais aussitôt les flammes s'éteignirent et les brandons qui brulaient déjà, se changèrent en rosiers, couverts de fleurs vermeilles, ceux qui n'étaient pas encore allumés devinrent autant de roses à fleurs blanches. « Et ce furent, ajoute naïvement le narrateur, les premiers rosiers et les premières roses qu'on eût encore vus (3).

XVI. — Les écrivains religieux s'accordent pour dire qu'à la naissance, la rose n'avait d'épines, et qu'elle n'en prit que lorsque les hommes devinrent moins bons. - D'autres disent qu'elles n'apparurent qu'après la naissance d'Adam et Eve (4)

Voulant faire allusion aux méchants qui se mèlent aux bons, aux pêcheurs qui fréquentent les justes, Saint-Grégoire s'écria : « La rose qui parfume croît avec les épines qui blessent » (5).

Il est convenu aussi que primitivement, la rose était blanche, et ce n'est que postérieurement qu'elle prit une teinte rosée.

a). — Théocrite et l'auteur des Géoponiques prétendent qu'elle doit sa couleur au sang de Vénus, alors que désolée cette déesse à travers les rochers au secours de son cher Adonis, tué par un sanglier.

(1) WOLFGANG MENGEL, Christliche Symboli K. vol. 2, p. 283. JORET, 284.

(2) Hom, in évang., liber. II. Hom 18.

(3) John MANDEVILLE. — JORET, p. 270.

(4) MOISE, cité par Guillemeau, Hist. Nat. p. 6 — St-Basile, de Peccato, cap. 10. — St-Ambroise. Hexham. lib. III. Cap. XI. — Saint-Grégoire hom, in évang., lib. II, Hom. 38. — Joret. p. 233

(5) THEOCRITE. Idyllle XXX. — Gerponierum lib. X. Cap. 17.

b). — Aphtonius, dans une de ses fables, raconte que Vénus ayant appris que Mars cherchait à se venger d'Adonis, cacha son jeune amant dans un épais buisson de roses, mais dans sa précipitation elle se piqua au pied avec un aiguillon, et depuis cette époque les roses restèrent teintes de son sang (1).

c). — Anacréon rapporte que Cupidon, jouant un jour dans les jardins de l'Olympe, s'approcha d'un buisson de roses où butinaient les abeilles, qui le piquèrent si cruellement qu'il teignit de son sang toutes les roses qui, de blanches qu'elles étaient, devinrent vermeilles. Vénus, sa mère accourut, mais dans son empressement, laissa tomber un flacon d'odeur qu'elle portait à la ceinture et c'est de ce jour, que les roses furent parfumées.

d). — Vénus, dit Ausone, furieuse contre son fils, va cueillir une branche de rosier et a le courage d'en frapper l'Amour· Les coups redoublés firent jaillir le sang de son corps délicat et la rose qui déjà était colorée parut encore d'un rouge plus vif (2).

e).— On trouve encore dans la Mythologie que l'Amour, conduisant dans l'Olympe un chœur de danse, heurta et renversa un vase de nectar qui, tombant sur la terre, changea la couleur de la rose qui, auparavant était blanche (3).

f). — D'autres, au contraire, prétendent que ce n'est pas Cupidon, mais Bacchus qui, ayant laissé tomber une goutte de vin sur la rose, lui donna sa couleur vermeille.

g). — D'après une légende anglaise, la rose devrait sa couleur au sang de NS Jésus-Christ (4).

h). — Suivant une légende allemande, elle aurait pris sa couleur vermeille aussitôt après la faute d'Adam et Eve (5).

I). — Tout récemment, Emile Desbeaux, dans un livre charmant qui fait la joie et les délices de nos enfants, a, dans un conte, plein de fraîcheur et de poésie, imité des poètes persans, expliqué ce changement de couleur : « Il y avait une fois, dit-il, un jardin si beau que nul autre ne pouvait lui être comparé. Parmi les plantes une fleur se signalait par l'élégance et la flexibilité de sa tige, par l'harmonieux arrangement de ses feuilles et surtout par le parfum divin qu'elle exhalait· Elle eut été assurément proclamée souveraine de ce charmant royaume, si par malheur une importante qualité ne lui avait fait défaut : elle était privée des brillantes couleurs de ses sœurs, elle était toute blanche. Une nuit, un rossignol maraudeur vint se percher sur un buisson voisin. Aux rayons brillants de la lune, il aperçut cette fleur. Il la regarda longuement et devina tous les trésors qu'elle renfermait, puis. égrenant ses notes les plus mélodieuses, il lui chanta qu'elle était la plus belle des fleurs. Alors elle sentit, la pauvrette, un frémissement inconnu la parcourir toute entière. C'était à elle, bien à elle, que s'adressait le touchant hommage du plus joli chanteur des jardins. Sa modestie naturelle finit par succomber sous le bonheur qu'elle éprouvait et son trouble fut si grand, telle fut son émotion... qu'elle rougit. La seule qualité qui, jusqu'à cette nuit bienheureuse lui avait manqué pour être la reine des fleurs, elle la possédait maintenant. Cette fleur, c'était la rose, c'est-à-dire la fille du ciel, l'ornement de la terre et la gloire du printemps (1).

j). — D'après une tradition allemande, primitivement les roses étaient rouges, mais les pleurs de Marie-Magdeleine pendant la Passion, en tombant sur les fleurs, en auraient décoloré les pétales et c'est ainsi que les roses blanches auraient pris naissance (2).

k). — Maintenant, il nous reste à expliquer comment, de blanche et de rouge qu'elle était, la rose, un beau jour, tourna au jaune.

Alors que Mahomet guerroyait contre les Juifs Koraiza, en l'an 612 de J.-C., Aichah, sa femme favorite entretenait, pendant son absence, des relations adultères avec un jeune Persan qui avait su lui plaire.

De retour dans sa bonne ville de Médine, le Prophète, envoyé de Dieu, soupçonnant quelques perfidies de la part de sa femme bien-aimée, consulta l'ange Gabriel, son conseil ordinaire.

Bientôt celui-ci lui apparut en songe et lui dit : « Demande à Aichah de plonger un objet quelconque dans le bassin qui se trouve au milieu de ton sérail. Si elle est innocent, cet objet restera tel, si au contraire elle est coupable, il changera de couleur ».

Le lendemain, Mahomet invitait Aichah, qui tenait à la main un superbe bouquet de roses, à plonger ces fleurs dans l'eau du bassin, ce qu'elle accepta en riant ; mais ô surprise... Les roses sortirent de l'eau avec une belle couleur jaune safran.

L'aventure dut transpirer, car, depuis, le bassin du sérail est l'objet d'une grande vénération de la part des musulmans, et aujourd'hui encore il est la sauvegarde des maris malheureux (3).

---

(1) APHTONIUS, cité par BOITARD, manuel de l'amateur des Roses.
(2) Cupido cruci affixus. Id. 6, vers 88.
(3) Loiseleur DESLONGCHAMPS, p. 17. — Ch. MALO, Hist. des roses, p. 8 — Geoponiques, liv. II, chap. 17
(4) Fraser's Magazine, année 1870, p. 714. — JORET page 284.
(5) Wolfgang Menzel, vol. II., p. 281.— JORET, p. 284.

(1) Le jardin de Mlle Jeanne, p. 165.
(2) Wolfgang Menzel, vol. II, p. 281. — Ch. JORET, p. 285.
(3) Journal des Roses, ann. 1882, p. 180.

Liste des VARIÉTÉS NOUVELLES éditées en FRANCE et enregistrées par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES au 31 Décembre 1955

Désignation variétale	Classe	Année d'Edition	Appellation commerciale non protégée	Appellation Commerciale protégée «Marque Déposée»	Nº Enregistrement en France	Nº Enregistrement international à Berne	Obtenteur	Editeur
	HT	1955	ASTREE				P. CROIX	P. CROIX
MENAP 550	HT	1955		BELLE BLONDE	540	184.402	MEILLAND	Universal Rose Selection
	HT	1955	BONNE NUIT				COMBE	COMBE
Clg. Dr DEBAT	H.T.S	1955	Clg Docteur DEBAT				BARNI	Universal Rose Selection
GAL 183	FLO	1955	DAUPHINE				GAUJARD	GAUJARD
CLAR 512 H	HW	1951		DECOR	552	187.155	MALLERIN	Universal Rose Selection
	FLO	1955	FARFADET				COMBE	COMBE
GAL 203	HT	1955		FATIMA	29.197		GAUJARD	GAUJARD
	S	1955		FLORALIES VALENCIENNOISES	29.713		DORIEUX	L. PIN
DELTA	HT	1955		IMPECCABLE	Instance		CHABERT	DELBARD
MAVA 5.354	FLO	1955		JAVA	10.156	188.426	MALLERIN	Edit. Française de Roses
GAR 51.15	FLO	1955		Jolie PRINCESSE	29.209	185.933	GAUJARD	GAUJARD
PRIMO	HT	1955	Mme Georges BREDIF				PRIVAT	PRIVAT
GAR 51.100	HT	1955		Mme L. CUNY	29.385	185.936	GAUJARD	GAUJARD
PRIMU	P	1955	Mme Marguerite LAGIERES				PRIVAT	PRIVAT
	S	1955		Mme MOISAN	29.226		ROBICHON	L. PIN
MEBEET 546	HT	1955		Mme René COTY	527	179.058	MEILLAND	Universal Rose Selection
PRIMI	HT	1955	Mme SPOTTI				PRIVAT	PRIVAT
PRIME	FLO	1955	Mlle Yvette BOUQUIL				PRIVAT	PRIVAT
GAR 51 94	HT	1955		MAJESTIC	29.206	185.932	GAUJARD	GAUJARD
LAC 5.011	HT	1955		MA MIE	29.778	188.429	LAPERRIERE	Edit. Française de Roses
MAROU 5354	FLO	1955		Marc GUILLOT	10.157	188.427	MALLERIN	Edit. Française de Roses
MEBAN 551	HT	1955		MESSAGE	519	176.957	MEILLAND	Universal Rose Selection
GAR 70	FLO	1955		MONTMARTRE	29.610	187.030	GAUJARD	GAUJARD
GAR 177	FLO	1955	MONTROUGE				GAUJARD	GAUJARD
DELRA	S	1955		NEIGE ROSE	Instance		CHABERT	DELBARD
GAL 3	BENG	1955	PERPETUAL RED				GAUJARD	GAUJARD
	FLO	1955	PETIT POUCET				COMBE	COMBE
ROBSUR	HT	1955	PRALINE				ROBICHON	ROBICHON
MECAS 554	HT	1955		PREMIER BAL	387	149.561	MEILLAND	Universal Rose Selection
	HT	1955	PRESIDENT CHESNEL				CHESNEL	NONIN
LAPA 5.031	HT	1955	RADIEUSE				LAPERRIERE	Edit. Française de Roses
GAL 160	RUG	1955	RUGOSA COPPER				GAUJARD	GAUJARD
	S	1955		SOLEIL de LYON	29.227		ROBICHON	L. PIN
MEJENOR 552	HT	1955		SORAYA	528	179.059	MEILLAND	Universal Rose Selection
DELMA	S	1955		TARZAN	Instance		DELBARD	DELBARD
PRIMA	HT	1955	VILLE DE BORDEAUX				PRIVAT	PRIVAT

La Vie de la Société Française des Roses

RAPPORT MORAL POUR L'ANNÉE 1955

NOTRE Secrétaire général M. A.-L. Perroud souffrant, n'a pu comme chaque année présenter le rapport moral de l'année 1955.

C'est M. Marsot, président de la Société Française des Roses qui a bien voulu se substituer à notre ami. M. Marsot présente tout d'abord les excuses de M. Perroud et l'assemblée tout entière se joint à lui pour lui adresser ses vœux de prompt rétablissement. Il adresse ensuite une pensée émue à la mémoire de nos sociétaires disparus en 1955.

NOTRE REVUE

L'année 1955 a été marquée par le véritable démarrage de notre revue « Les Amis des Roses » qui, modernisée, améliorée, au point de vue format et présentation, recueille partout un succès constant.

Le Président rend hommage à tous ceux qui ont œuvré en faveur de notre publication, véritable lien entre les membres de la Société Française des Roses, à nos correspondants qui alimentent ses colonnes ; aux amis qui gracieusement fournissent les magnifiques planches en couleurs appréciées de tous les lecteurs.

Les deux responsables de la parution MM. Le Gué et Schyrr sont également félicités par l'Assemblée.

Sans publicité, la vie de la revue ne serait pas possible. L'effort accompli par les professionnels qui nous confient leurs annonces est particulièrement souligné et les plus vifs remerciements leur sont adressés.

PROPAGANDE ET RECRUTEMENT

Le côté propagande et recrutement s'est révélé au cours de l'exercice 1955, très satisfaisant.

De nombreux amateurs de roses recrutés par leurs amis sont venus grossir le nombre de nos adhérents et l'offre de deux rosiers pour trois adhésions nouvelles a grandement contribué à favoriser ces nouvelles inscriptions.

L'établissement horticule Léon PIN peut être cité au tableau d'honneur, car chaque année il nous amène plusieurs centaines de nouveaux sociétaires.

Ce recrutement, en amélioration constante influe favorablement sur l'état de notre trésorerie qui est très satisfaisant ainsi que le fera ressortir notre trésorier M. PERRA dans son compte rendu financier.

M. MARSOT insiste donc pour que chaque membre, devienne un propagandiste de la Société Française des Roses qui devrait rapidement doubler son effectif.

LES CONCOURS DE ROSES

L'année 1955 a été pour nos obtenteurs français, particulièrement faste puisque les plus importantes récompenses leur ont été décernées dans les concours internationaux de Lyon, Genève, Bagatelle, Rome, Londres, Japon, etc...

LE CONGRES DE LYON

Lyon avait le redoutable privilège d'organiser fin septembre 1955 le congrès annuel de la Société Française des Roses. Après la réussite d'Angers en 1954, les Lyonnais avaient à cœur de se surpasser. Ils furent à la hauteur de leur réputation.

Est-il besoin de souligner le travail harassant fourni en particulier par notre secrétaire général M. Perroud, dont l'absence est tellement regrettée à cette réunion générale annuelle ; par M. Perra, notre ministre des finances, par M. Debaux président de la société lyonnaise d'horticulture, à qui M. le Président Marsot eut la joie d'épingler la croix de la Légion d'honneur au cours de la belle manifestation du Chalet du Parc.

D'éminentes personnalités s'étaient mises à la disposition du comité d'organisation et présentèrent des rapports accompagnés, pour certains, de projections remarquables.

C'est ainsi que M. Leroy, inspecteur des roseraies de la ville de Paris nous initia à la « Méthode pour la description des variétés nouvelles de roses» et nous fit part des « résultats des essais de porte greffe à la pépinière de Sceaux », M. Eric Bois, directeur honoraire du service des Parcs de la Ville de Genève ouvrit une « discussion sur la taille courte ou longue des rosiers et M. Bouchet, de la station expérimentale de la Dargoire, fit un savant ex-

posé accompagné de projections sur la lutte contre les insectes et les maladies du rosiers.

Le magnifique film des services artistiques d'Universal Rose sélection «Les roses, de leur naissance à votre jardin a laissé à chacun un souvenir inoubliable.

Que dire de l'exposition d'horticulture florale « Scènes de jardins et fleurs d'automne » qui malgré le terrible ouragan du mois d'août, vit se groupes tous les horticulteurs pour faire front à l'adversité et créer contre vents et marées le « jardin enchanté » et une exposition, dans les salles magnifiques.

L'opiniatreté d'un homme, M. Debaux et de ses collaborateurs sut créer le miracle.

L'affluence au congrès fut satisfaisante, malgré la grève surprise de la S.N.C.F. le jeudi 22 septembre, qui empêcha nombre de sociétaire de se déplacer.

Le président Marsot tint à remercier particulièrement les professionnels pour l'effort financier qu'ils ont bien voulu consentir en vue de la réussite de ce congrès.

Les réceptions tant à l'Hôtel de Ville, qu'au Parc de la Tête d'Or ; le banquet officiel, Brillat Savarin qui vit une fois de plus le triomphe du chef Johannès Nandron, meilleur ouvrier de France ; l'excursion en Beaujolais, sous la conduite de l'ambassadeur M. Guillermet, avec l'escale culinaire à Juliénas. au Coq au Vin, permirent à tous les Amis présents d'apprécier l'accueil de Lyon et de ses environs.

La médaille du congrès était attribuée cette année, à **M. Antoine Meilland,** juste récompense de toutes ses recherches pour l'amélioration de la Rose.

Et pour terminer, le Président Marsot après avoir remercié tous les membres de leur assiduité, émit le vœu que bientôt se réalise le projet cher à la Société Française des Roses, la création de la « Plus Grande Roseraie ».

Conformément aux statuts, l'assemblée générale devait ensuite nommer le bureau de la société pour l'exercice 1956.

Président : **M. Marsot,**
1er Vice Président : **M. Laperrière,**
Secrétaire général : **M. Perroud,**
Secrétaire adjoint : **M. Schyrr,**
Trésorier : **M. Perra,**
Trésorier adjoint : **M. Griffon.**

DISTINCTION

M. Léon PIN, le grand horticulteur de Saint-Genis-Laval (Rhône) vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur. La Société Française des Roses, qui se réjouit de cette distinction bien méritée est heureuse de lui présenter ses sincères félicitations.

Nous avons appris avec plaisir la nomination de notre Ami, Monsieur Georges BOCCARD, pépiniériste à Genève, au grade de Commandeur du Mérite Agicole.

Nous adressons à Monsieur BOCCARD nos plus vives félicitations.

Nouvelles Adhésions

On été admis membres de la Société Française des Roses :

Membres bienfaiteurs :

Madame GAUDET Jeanne à Marlieux, présentée par Madame COULON ; Monsieur COUE à Clermont-Ferrand, présenté par Monsieur MONIN ; Madame LECOMTE à Brie Comte Robert, présentée par Madame Geneviève MERLIN ; Monsieur le Docteur GALBRUM à Brie Compte-Robert, présenté par Madame Geneviève MERLIN.

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent :
Monsieur MEUGNIER Michel à Sains-les-Marquion,
Madame MARTINEAU Monique à Azrou,
Monsieur VIGNOT à Villeneuve l'Archevêque,
Madame BERNARD-SAVARY à Oran,
Monsieur PERRIER Casimir à Ablon,
Monsieur MASSICOT Emile à Seconzac,
Madame ROMERA à Fès,
Monsieur BOURDIER à Houilles,
Madame CRUZEL Yvette à Martigues,
Monsieur BLANCHONNET Paul à Paris,
Madame ARNAUD Elise à Six-Fours,
Monsieur NAZEREAU Raymond à Issy-les-Moulineaux
Monsieur VIGNON Paul à Bougie,
Monsieur LOUVEAU A. à Vannes - Monsieur SAVETIER Maurice à Parmain,
Madame GARRIGUES Renée à Douala.

Le Bureau de la S. F. R. présente :
Monsieur TESTA à Poissy - Monsieur René GOUGAT à Paris - Mademoiselle Louise VALIET à Paris - Monsieur Lucien BAUDAT à Tissimirau - Madame Eugène MAGDA à Nice.

Membres honoraires et titulaires :

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent :
M. CRETIEN à Saint-Brieuc - Madame IMBERT Lucette à Châteauroux - M. LATU Georges à Saint-Quentin - Mademoiselle LHOPITAL Jeanne à Charly - M. CHAPUIS J. B. à Burdeau - M. THOMAS Maurice à St-Brevin-les-Pins - M. SPYCHALA Wladislas à Saint-Eloiles-Mines - M. LASSALLE J. Fils à Chiguy-les-Roses - M. CAPPOZZO Antoine à Ugine - M. NONNEZ Maurice à Noisy-le-sec - M. LAURENT Pierre à Fresnes - Madame BARTOLI Marie à Antony - Madame GASSIER Jeanne à Tenes - M. GANDIN Jean à Pont-e-Claix - M. LAUROY à Luzy - Madame PRANGERE Henri à Arras - Madame CHAUROIS M.A. à Nantes - M. PORTET Jean-Marie à Meknès - DUMETZ à Lozinghem - M. GAYDON à Paray-le-Monial - M. METANOJE Lucien à Nigermont - M. HERICAULT Gaston à Royan - Madame KEUSCH Louis à Paris - Madame BECHICK C. à Vincennes - M. ROUSSANGE Pierre à La Chappelles-Taillefert - M. ROYER Gilbert à Saint-Maurice-de-Beynost - Madame TODARO A. à Annecy-le-Vieux - M. PONS An-

dré à Toulon - M. CHARRIER Louis à Perregaux - M. LUCAS Camille à Dombasle-sur-Meurthe - Madame RENVOISE Marcelle à Saint-Germain-de-Joux - Madame ALBERT à Vincennes - M. MENIER Jean à Paris - M. MARGOT Victor à Megrine - M. LANNEREE à Milly-la-Forêt - M. LECONTE Lucien à Laigle - M. MOANAK Georges à Paris - M. PASTOR Angel à Hyères - M. LANGLOIS Georges à Brette-les-Pins - M. DEVIENNE Albert à Cagny - M. MORIEC Ange à Saint-Nazaire - Madame ROBERT Lucie à Martigny-les-Bains - M. CAENEN André à Juvisy - M. GOYFFON Jean à Saint-Maur-des-Fosses - Mademoiselle DUVOS à Vieux Boucau - M. BOBET à Blois - Madame RIVAT Pierre à Deyvillers - Mademoiselle BESSON Collet à Pornichet - M. GRENIER Camille à Vieux-Reng - M. René SALIGNY à Louviers - M. GUILLOT Raymond à Chateaurenault - Madame FONT Angèle à Kerrouchen - M. PEDOUSSAUT à Auch - M. DAUMAIN à Perusson - Madame GRIMAL Fernade à Romans - Madame MINGASSON Marcel à Montier-Malcard - M. DUPUIS Pierre à Ruffec - M. OLARD Yves à Houilles - M. RAULT Joseph à Ergué Armel - M. BLIN Marcel à Saint-Sever - M. DAFFNER Raymond à Belfort - Madame M. de MAISONCELLE à Franconville - M. Manuel de MAGALHAES à Audenge - M. ROGNON à Pothiers.

Monsieur NOURISSON, président de la Société Horticole d'Amateurs de Troyes présente :

Madame LESEIGNEUR à Estissac - Madame G. COLLINET à Estissac - Madame DUMEZ à Estissac - Madame PROUVEUR à Estissac - Madame PARISOT à Romilly-sur-Seine - Madame LANGE à Romilly-sur-Seine - Madame BOURSAULT à Romilly-sur-Seine.

Monsieur François LATHUILLE présente :

M. SAAR Adolphe à Coublevie - Madame BINDI Cyrano à Lancey - Madame CHANARON Renée à Charnècles - M. PELARDY Marie-France à Vitry-sur-Seine.

Monsieur Pierre POCHON présente :

Madame CHAPON Roger à Valence - M. Fernand FORET à Bourg-les-Valence - Madame COLLONGE à Valence - M. Charles ZARETTI à Crest - M. Georges FOUREL à Saint-Péray - M. Paul GREGOIRE à Valence.

Monsieur G. TESTUT présente :

M. Pierre TESTUT à Mouliherne - Madame LAURENT à Mouliherne - M. Jean BERNARD à Gomiecourt - M. Gaston DEJARDIN à Bapaume - M. DELAFORGE à Bapaume - M. BRUNET Maurice à Hénin-Liétard.

Madame MISERAY présente :

Madame CHEVALIER à Dijon - M. GEORGEL à Chenôve - Mademoiselle LAVIER à Marsannay-la-côte.

Madame ESTHER Germaine présente :

Madame Josette DELON à Millau - M. Charles VEYRIE à la Garenne-Colombes.

Les Roseraies LAPERRIERE présentent :

M. RAYMOND Jean à Saint-Magne-de-Castillon - M. BUTTIN à Le Chesnay - Madame BURDIN à Lyon.

Les Roseraies SAINT-CYRAN présentent :

Mademoiselle GUERIN à Beznat - Madame WILLETTE à Villemonble.

Les Ets MEILLAND-RICHARDIER présentent :

M. BOURRAT Raymond à Montchat - M. et Madame ROUSSET à Nevers.

Madame Clément BRUN-RISPAL présente :

Madame POUGEON à Lyon - Madame BESSE à Vienne - M. FRANJUS à Lyon.

Monsieur Jean GAUJARD présente :

M. René REMY à Maxéville - M. Georges PINAT à Romans.

M. BOUQUET à Nevers présenté par M. Paul GINOUVES - M. PROUTEAU Michel à Trélzé présenté par M. Jean GAULTIER - M. ROGER Raoul à La Chapelle Anthenaise présenté par M. Roger BIGEON - M. RAGOT Bernard à Evreux présenté par M. A. LECOQ - M. ROUSSEAU Emile à Rosny-sous-Bois présenté par M. MONIN - M. Paul LEGRAND à Foix présenté par M. FOUQUERNIE - M. DU LORIER à Bordeaux présenté par M. B. PRIVAT - Madame SAVEL à Lyon présentée par M. MARSOT - M. ASPE Marcel à Nogent-sur-Marne présenté par Madame BOELL A. - M. Raymond GARDENNE à Guyan-Mestras présenté par M. M. de MAGALHAES - M. MELIET à Mirande présenté par M. PAJOTIN - M. Guy ROGER à Vandœuvre présenté par M. CLERC - M. FOUQUET à Brie-Comte-Robert présenté par Madame J. MERLIN - Madame Suzanne BASTIER à Limoges présentée par M. FAURE-LAURENT - M. Maurice BOUVIER à Saint-Didier au Mont-d'Or présenté par M. A. JOHO - Madame Robert BARRAUD à Eveux présentée par M. LECOQ - M. André HENTGES à Frouard présenté par M. Roger LOURD - M. Georges PROLONGEAU à Maxéville présenté par M. René REMY - M. Jean GARANTA à Antibes présenté par M. CASTELLINO - Madame NOLEY Madeleine à Frottey-les-Vesoul, présentée par M. Georges MARCHAND.

Le bureau de la S. F. R. présente :

M. Paul DETRET à Paris - M. G. LEPINE à Tancon - Madame SERRE à Vitry-sur-Seine - M. Jean CHARBONNIER à Essey-les-Nancy - M. Jean BRUYERE à Montpellier - Madame Lucie FITTE à Trie-sur-Baise - M. Pierre POCHON à Valence - Madame Germaine MOLY à Chambéry - M. Gabriel CHENEVEY à Saint-Pierre-de-Chartreuse - M. Jacques MATALON à Paris - M. HATEAU Claude à Saint-Denis - M. Jacques GAUQUELIN à Saint-Simon - Mademoiselle LEPOIVRE Marie-Louise à Massy - M. Jean DESJOURS à Viroflay - Mademoiselle ARLUISON à Chevreux - Madame Suzanne GANDON à Draveil - M. FEUILLOLET F. à Le Havre - Madame Raymond GRAVIER à Neuf-Brisach - M. Paul LATIL à Saint-Martin-d'Hyères - Madame Jean MARTINIE à Tulle - Madame Odile CORRADINI à Jœuf - M. BEURGNET E. à Angoulême - M. DUCLOS D. à Montanay - M. PERRIN Jean à Valdoie - M. L. FRESIA à Nice - M. BOYER Auguste à Millau - Mademoiselle CRAMPON à Le Havre - M. Charles MONFROID à La Croix - M. R. M. TOINET à Lyon - M. Henri MIZZE à Payrac - M. LASNE-ROCHELLE à Vitré - M. LAMARQUE à Alès - M. BERENGUIER-BORREL Guy à Toulouse - M. LENGERT-LUCIEN à Valdoie - Madame Léon GAUBERT à Saint-Afrique - Madame DUTARDE à Cinais - M. MOLINARI C. à Romans-sur-Isère - M. Frédéric CSHLESSER à Paris - Madame SARBRON à Blanc-Mesnil - M. DOMINIQUE Jean à La Garenne-Colombes - M. Marius GALAUP à Blagnac - M. LUMINET Jean à Riorges - M. COURTY Edmond à Chatillon-sous-Bagneux - M. RIGAUT H. à Château-Renaud - M. MAZARD Jean à La Tronche - Madame MUZI à Coursan-en-Othe - Madame CUSTO-BOISSELET à Buffaud - M. Jean BELLEY à Saint-Jean-de-Maurienne - M. LALLA Joseph à Petit-Couronne - Madame A. GUYOT à Dampierre - M. CROMBEZ Alphonse a Abscon - M. LATHIERE-LAVERGNE à Limoges - M. LARIEPE Rayomnd à Valence - M. ESTIVALET Edmond à Ahuy - M. CARBONNIER Paul à Tinquieux - Madame BOUDINET à Geney - M. DECOENE Marcel à Drany - Madame A. GELBIER à Meyzieu - Mademoiselle SEVESTRE Alice à Epernay - M. ROBINEAU G. à Candé - M. F. CRAU à Cazouls-les-Béziers - M. RIPPE J. à Polliat - M. CLEDON Jean-François à Charville - M. PERIARD Jean à Rabat - M. PHILIPE M. à Corbie.

Membres Etrangers :

Madame A. CASTELLO Branco à Porto, présentée par M. Antonio PINTO MACHADO - M. Peter L. L. LINDREA à Longashton Somerset, G.B. présenté par M. Armand CHAUVINE - M. Marcial TRUFFIN à Habana Cuba, présenté par M. PERROUD.

(Liste arrêtée au 15 janvier 1956)

M. VINCENT a présenté son film "L'Ame des Roses"

à la Société d'Horticulture de la Loire et des Jardins du Forez

LA Chambre de Commerce de Saint-Etienne était comble lors de l'Assemblée générale de la Société d'Horticulture de la Loire et des Jardins du Forez présidée par M. Marc, Président, ayant à ses côtés M. Baconnier, vice-président ; M. Barrière, secrétaire général.

LES PERSONNALITES

De nombreuses personnalités assistaient à cette réunion : M. le Maire ; Mlle Martin, chef de vureau à la préfecture, représentant M. le Préfet, et Mlle Roure, chef de la quatrième division ; MM. Mirassou, ingénieur en chef des services techniques de la ville ; Folliet, directeur de la cinémathèque ; Berthier et Magdinier, délégués du Touring-Club ; Perra, secrétaire général de la Société lyonnaise d'horticulture (représentant le Président Debaux) ; Davenas, Président de la Société d'agriculture ; Breil, ingénieur des services agricoles ; Dechandon, représentant M. Dautat, Président de la Fédération des Jardins ouvriers ; Blanc, horticulteur et chrysantémiste réputé à Rive-de-Gier, qui fut d'ailleurs félicité pour son travail ; Chalendard, des Houillères, etc...

LE PALMARES

La séance s'ouvrit avec le compte rendu moral et financier de la Société auquel succéda la proclamation du palmarès des cours d'apprentissage. Sept jeunes gens sur vingt-cinq ont reçu leurs diplômes. Il s'agit de MM. Jean Vial, Francisque Linossier, Lucien Raymond, René Seguin, René Théoleyre, Roger Roche, René Riou. Les quatre premiers reçurent chacun un livre offert par le Syndicat des Horticulteurs, et les trois autres, un volume offert par M. Paquet. Puis ce fut la remise de la médaille de bronze de la ville de Saint-Etienne, à M. Roinat, pour son film réalisé en 1954, « Le Bégonia », et enfin on passa à la projection, impatiemment attendue de trois films.

« O ROSE, MERVEILLEUX BUTIN »

En effet, M. Roinat, du Club cinéaste stéphanois, nous présenta un très beau film sur le chrysanthème réalisé à l'orphelinat du Rez, précédant les deux films de M. Vincent, président du Caméra-Club. D'abord, en première vision, l'Ame des Roses, qui fut présenté à Paris au concours de la ville de Paris. Ce film en 16 millimètres et en Kodachrome a été tourné d'août 54 à juin 55, c'est-à-dire jusqu'au concours de la ville de Lyon, et constitue à la fois *un documentaire et un historique de la rose, mais* aussi une rétrospective des créations anciennes et modernes que l'on peut admirer au Parc de la Tête-d'Or, au fameux Musée de la Rose qui dépend de la Faculté des Sciences. Et ce sont d'admirables images des plus belles roses, toutes nées de greffes à partir de l'églantier sauvage, depuis les roses de la Malmaison jusqu'à la dernière, l'impériale « Soraya », créée par Antoine Meilland ; roses du Japon, roses de Perse, roses de Provins, etc..., autant de poèmes délicats et parfumés créés par « cette fleur dont les hommes ont fait l'image de la vie », comme disait le président Edouard Herriot.

Deuxième film de M. Vincent : « Paysages de France », qui nous montrent tout l'enchantement coloré des forêts à l'automne.

Et cette matinée horticole s'acheva avec une causerie de M. Baconnier qui donna de judicieux conseils sur l'art et la manière de conserver longtemps et de faire prospérer plantes vertes et fleurs d'appartement.

Nous n'aurions garde d'omettre les allocutions prononcées par M. le Maire qui félicita le Président Marc pour ses splendides créations dans les jardins de la ville, et par Mlle Martin qui exalta le bon travail accompli par la Société d'Horticulture de la Loire et des Jardins du Forez.

NOS PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les textes à insérer sont reçues au bureau de la revue : Société Française des Roses, Parc de la Tête-d'Or - LYON - Tarifs : 250 francs la ligne (minimum 2 lignes) ; paiement en transmettant l'annonce par virement, mandat poste, etc... Prix forfaitaire pour quatre insertions (1 an). Cinq lignes : 4.000 francs.

CULTURES

Plantes vivaces et de rocailles, catalogue sur demande. Marcel COTENTIN à Saint-Cyr-la-Campagne, par Saint-Pierre-les-Elbeuf (Seine-Maritime)

Motoculteurs MAREC, 2 cv, 3 cv., 4 cv., pour tous les travaux de la terre. Notice et renseignements, 27, r. d'Orléans - Neuilly-sur-Seine.

A. BEGAULT-REMOND, pépiniériste-rosiériste, route de Montreuil - Douces - par Doué-la-Fontaine (M.-et-L.)

Roseraies et pépinières DESFOSSE-MAUNAY, culture générale de tous végétaux de plein air. La Charité-sur-Loire - Nièvre.

Rosiers, arbres fruitiers et d'ornement : Georges GYSEMANS - Villers-Bretonneux (Somme).

La Roseraie Bordelaise, Louis BABIN, horticulture générale, 140, avenue Emile-Gounord - Bordeaux.

Roseraies et pépinières, arbres fruitiers, forestiers et d'ornement. Jacques DURAND, Eynesse - Gironde.

Culture spéciale de rosiers pour le forçage. Forcerie de la Brie - Servon (S.-et-Marne).

Poterie horticole, pots à fleurs de toutes formes et de toutes tailles. FROMENT et Cie - Jeanménil - Vosges.

DIVERS

Machines à bois « AHOR », 21, rue Emile-Duclaux - Suresnes. Catalogue illustré sur demande contre 30 francs en timbres.

Montez vous-même votre scie pour buches et planches ; frais réduits. Nous consulter « Express - Service », 66, avenue Philippe-Auguste - Paris (11e).

La Motojardinette 2 cv fait le travail de dix hommes. Notice MECAN' HORT, 124, avenue de Paris - Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

PETIT ELEVAGE

Poussins vigoureux, races pures, croisement chair et ponte, éclosions toute l'année. Couveuses, éleveuses. ROULLIER-ARNOULT, Gambais (S.-et-O.)

Poussins « APER », élevage rationnel 20, place de l'Eperon - Le Mans - Maison renommée, demandez notre tarif.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or — LYON

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... francs, montant de ma cotisation 19........., à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67.61. Le ....

Signature,

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum) **Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES .... **Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS). **Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS .... **Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS .... **Frs 500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS.. MERCI

SOCIETAIRES...

... vous faciliterez notre trésorerie en réglant de suite votre COTISATION.

Dès la réception du réglement, la carte de **SOCIETAIRE, 1956,** vous sera adressée.

D'avance MERCI.

Amis des Roses

Deux rosiers gratuits

seront expédiés à toute personne nous faisant parvenir trois adhésions nouvelles.

Il est bien entendu que ni les professionnels, ni les membres du Conseil d'administration ne peuvent bénéficier de cet avantage.

Le conseil d'administration de la Société Françaises des Roses fait appel à MM. les rosiéristes pour lui faciliter ce nouvel effort de propagande en faveur de la diffusion des « Amis des Roses ». Tous renseignements à la Société Française des Roses, Parc de la Tête d'Or, LYON.





Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, Cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

No 244 DEUXIEME TRIMESTRE 1956

Les Amis des Roses



REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON

"Domino"

Nouveauté Gaujard

PRIX : 100 Francs

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, cours Gambetta

Le gérant : M. PERROUD

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE *M. RENE COTY*, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Président : M. MARSOT, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétaire adjoint : M. G. SCHYRR
Trésorier : M. PERRA, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

Monsieur le Président de la République et M. le Ministre de l'Agriculture

accordent leur haut patronage à la SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

PRESIDENCE
DE LA
REPUBLIQUE

Monsieur le Président,

En réponse à votre lettre du 30 mars, faisant suite à celle que je vous avais adressée le 7 janvier dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le Président de la République accorde volontiers son haut patronage à la Société Française des Roses.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

MINISTERE
DE
L'AGRICULTURE

Monsieur le Président,

Par lettre en date du 16 janvier écoulé, vous avez bien voulu me demander d'accorder mon patronage à votre Société en acceptant d'en être le Président d'honneur.

Je vous en remercie bien vivement et c'est avec plaisir que je réponds favorablement à votre requête.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

La plus belle Rose de France

NOUS rappelons à tous les membres de la Société Française des Roses que le Concours de la plus belle Rose de France aura lieu, comme chaque année, vers le début du mois de juin, dans la roseraie réservée dans ce but au parc de la Tête-d'Or, à Lyon. Sitôt les opérations terminées, la roseraie sera ouverte au public, qui pourra admirer les dernières créations de nos semeurs, et nous pensons que les visiteurs seront nombreux.

Après la proclamation des résultats, qui aura lieu au Chalet du Parc, un déjeuner réunira le jury et ceux des membres de la Société, éventuellement accompagnés de membres de leurs familles, qui désireront y assister.

Ce sera un déjeuner amical, le prix en sera très raisonnable, et il suffira d'envoyer son adhésion au Secrétaire de la Société quelques jours à l'avance.

La date du concours ne peut être fixée d'avance, elle dépend de l'état de précocité de la floraison. Sitôt fixée, elle sera annoncée par la presse.

Le mot du Président

J'AURAIS aimé, pour ce Bulletin, célébrer le Printemps et le beau mois de Mai, annonçant toutes les splendeurs de l'Eté. Hélas ! les nouvelles qui nous sont parvenues de toutes les régions de la France, et que vous trouverez résumées dans ce Bulletin, m'obligent à revenir sur les méfaits d'un hiver exceptionnellement dur et qui a laissé des traces irréparables.

Et je pense à tous nos amateurs passionnés pour les Roses, les soignant avec amour, et qui attendaient avec impatience la fin des gelées pour constater les dégâts. Hélas, pour la plupart d'entre eux la déception fut profonde.

Peu de variétés, bien abritées avaient résisté, et pourront encore donner leur moisson de fleurs tant attendues.

Tous ceux qui ont assisté à l'excursion du Beaujolais connaissent mes amis Guillermet de Villefranche. Quelques-uns d'entre eux avaient voulu témoigner leur amitié à notre guide, si amoureux de sa petite patrie, et ayant su la faire apprécier, en complétant son jardin de roses, déjà plein de charme. De tous ces rosiers, rien n'est resté.

Et les jardins de la Côte d'Azur ont été aussi complètement éprouvés. Mais nos amateurs ne se laisseront pas décourager. Ils vont dès maintenant se remettre au travail et prendre leurs précautions pour refaire leurs collections dès l'automne prochain.

Mais il faut prévoir des difficultés. Nos producteurs ont été eux-mêmes tellement éprouvés, qu'il sera peut-être difficile d'assurer le réapprovisionnement.

Nous savons qu'ils feront l'impossible pour satisfaire leurs fidèles clients.

Il ne faut surtout pas se laisser aller au découragement.

La nature met peu de temps pour détruire les plus belles espérances. Mais avec de la patience elle arrive toujours à tout réparer - et à récompenser ceux qui lui ont fait confiance.



Les dégâts chez M. MEILLAND, à Antibes.

Monsieur Philippe LAVENIR

éminent jardiniste

a été reçu à l'ACADÉMIE de LYON

Notre éminent collaborateur et ami, M. Philippe LAVENIR, a été reçu à l'Académie de Lyon où il a pris la succession de M. de Poncins, savant agronome qui est admis à « l'Emératat ».

Nous sommes heureux de publier dans ce numéro le discours de réception de M. Philippe LAVENIR et de lui renouveler toutes nos affectueuses félicitations.

L'ART DES JARDINS

Monsieur le Président,

Messieurs et Chers Confrères,

Mesdames, Messieurs,

DEPUIS le jour où vous avez bien voulu m'admettre parmi vous, j'ai songé très souvent au grand honneur que vous m'avez fait et je me suis quelquefois demandé si je méritais vraiment la confiance que vous m'avez accordée. La renommée de votre Compagnie, son rayonnement dans le monde intellectuel, la valeur de ses savants, de ses écrivains et de ses artistes, m'ont fait craindre mon infériorité. Mais je me suis aperçu bien vite que j'allais trouver, auprès de vous, une amicale compréhension et que, dans cette vieille Académie lyonnaise, les connaissances les plus variées trouvaient à s'exprimer tour à tour et donnaient à nos séances leur intérêt tout particulier.

Je tiens aujourd'hui à vous en remercier et à vous assurer de toute ma reconnaissance.

L'Horticulture, a-t-on dit, est une branche fleurie de l'Agriculture. C'est sans doute la raison pour laquelle vous m'avez appelé à la succession d'un agronome distingué, que vous avez élevé à l'Emératat et auquel je veux rendre un hommage respectueux. Monsieur le Marquis de Poncins a bien voulu me dire qu'il était heureux de voir son siège conservé par « un homme de la terre ». Qu'il me soit permis de lui répondre que je suis fier d'occuper une place illustrée par un si grand nom.

Mais si les agriculteurs ont fait de nos campagnes un jardin de rapport, il appartenait aux horticulteurs d'embellir nos villes et leurs abords. Nos paysages de France, où se mêlent avec tant d'harmonie, les étendues vertes des prairies, la couleur dorée des blés mûrs, ou plus tard, en automne, les teintes rougissantes de nos vignobles, ne seraient pas complets, si les parcs et les jardins d'agrément ne venaient y ajouter la parure de leurs fleurs et de leurs ombrages. C'est de ce sujet que je voudrais vous entretenir.

Je n'oublie pas, malgré cela, que c'est dans la section des Sciences naturelles que vous avez bien voulu m'accepter, parce que je suis un peu botaniste, mais je vous demande la permission d'empiéter, pour une fois, sur le domaine des Arts et de prononcer mon discours de réception, en prenant pour thème : l'Art des Jardins.

Bien des personnes ne soupçonnent pas que cet art puisse exister. Et pourtant, un jardin doit faire naître une impression de beauté. Tous ceux qui ont vu Versailles, les jardins de Paris ou notre Parc de la Tête-d'Or, ont éprouvé un sentiment d'admiration, même s'ils ne savent pas que certaines règles ont présidé à leur composition. Ces règles ont caractérisé les trois principaux genres de jardins qui se sont succédé au cours des siècles : le style régulier qui s'apparente à l'architecture ; le style paysager, qui est l'imitation de la nature et le style mixte, qui est intermédiaire entre ces deux conceptions.

Je n'ai pas l'intention de remonter jusqu'à des époques trop reculées et je ne m'attarderai pas à vous décrire les jardins des Egyptiens, des Babyloniens ou des Grecs. Je vous parlerai seulement de ceux qui ont eu une influence marquée sur les nôtres et qui sont surtout les jardins italiens et les jardins arabes.

Il y a près de vingt siècles, les jardins de Rome comportaient déjà des dallages, des vases, des statues, des pergolas, des bassins ornés de jets d'eau. Chez les Romains, l'eau coulait partout en abondance et il est naturel qu'ils l'aient employée dans leurs jardins, comme ils l'utilisaient si bien dans leurs villes et leurs habitations. La ligne droite était la règle, car en ce temps-là, presque tous les jardins étaient de style régulier, formés de carrés ou de rectangles et souvent entourés par des colonnades. Tacite raconte, cependant, que Néron avait des parcs de style paysager, c'est-à-dire avec des allées courbes et des plantations irrégulièrement disposées.

Les végétaux employés étaient peu variés. Les haies et les massifs de verdure étaient composés avec des Lauriers nobles, des Myrtes, des Cyprès, des Buis. On connaissait aussi le Mûrier, la Vigne, le Lierre. Comme fleurs, il y avait les roses, les pavots, les amaranthes, les narcisses, les jacinthes, les lis. Il est curieux de constater que les Romains cultivaient déjà des fleurs dans des caissettes, sur leurs terrasses, et lorsqu'on visite Pompéi, on peut voir encore, dans certaines maisons, les tuyaux de plomb qui servaient à les arroser. Et pour nous, Lyonnais, qui organisons des concours de balcons fleuris, il y a, peut-être, des enseignements à tirer, dans ces antiques jardins, dont quelques-uns ont été reconstitués et où l'on peut passer des heures instructives, au milieu de ces ruines grandioses, ayant le Vésuve fumant comme toile de fond.



CHATEAU DE VILLANDRY. — JARDIN DANS LE STYLE DU XVIᵉ SIECLE

Avec l'effondrement de l'empire romain, l'art des jardins a subi un temps d'arrêt très prolongé et ce n'est guère que vers le 16ᵉ siècle qu'on a assisté, en Italie, en Toscane surtout, à un réveil de cet art, précédant de peu ce qui s'est passé en France. Je ne dirai rien des époques intermédiaires et je signalerai seulement que le 16ᵉ siècle vit la création de la Villa Médicis, qui est devenue notre Académie des Beaux-Arts à Rome, la Villa d'Este, à Tivoli, célèbre par ses innombrables fontaines, et les jardins Boboli, à Florence. Aujourd'hui, ces jardins existent toujours ; ils nous paraissent, certes, un peu démodés, si j'en juge par des réflexions entendues au cours de leur visite, mais au lieu de les critiquer, ne vaut-il pas mieux laisser son âme vagabonder sous leurs ombrages, à la recherche des souvenirs du temps passé ?

En résumé, les anciens jardins italiens sont surtout caractérisés par des terrasses disposées en gradins, par l'abondance de l'eau, par des haies toujours vertes, par des rideaux d'ifs ou de cyprés, souvent taillés en arcades, par de grosses potiches de terre cuite, garnies avec des orangers ou des citronniers, et par de nombreux motifs d'architecture.

Quant aux jardins arabes, je ne crois pas qu'on puisse en trouver un meilleur exemple qu'en visitant ceux de Grenade et de Séville.

Grenade ! Que de beaux souvenirs ce nom me rappelle ! L'Alhambra, avec ses grandes murailles rouges, qui se profilent sur un ciel merveilleux, ses tours carrées, ses murs crénelés et le Généralife tout proche, autre demeure des Sultans de Grenade, avec ses jardins pleins de fraîcheur, où, un jour, assis sur un banc de pierre, je me répétais les vers célèbres de Victor Hugo :

L'Alhambra ! L'Alhambra ! Palais que les Génies
Ont doré comme un rêve et rempli d'harmonie.

Ce palais et ces jardins furent commencés vers 1270 et terminés au cours du siècle suivant, mais ils ont été restaurés plusieurs fois. On éprouve, en les parcourant, des impressions puissantes, qui se dégagent de leur histoire, de leur ancienneté, de leur caractère intime, car, ainsi que l'a écrit Georges Pillement, « le jardin arabe est le reflet des jardins sensuels, créés pour l'amour et le rêve ».

Ce sont des patios garnis de verdure, où chantent les fontaines ; des cours plantées de myrtes ou de lauriers-roses, et quand on traverse celle de Lindaraja, avec sa jolie vasque mauresque, on pense à des harems mystérieux, aux sultanes qui vivaient dans ce décor d'ombre et de lumière, grisées par le parfum des orangers en fleurs.

Si l'Alhambra est remarquable surtout par son architecture, le Généralife l'est, davantage encore, par sa végétation. C'est là qu'il faut aller méditer le long des allées bordées de grands cyprès ; c'est là qu'il faut aller pour étudier toutes les ressources que l'on peut tirer de l'eau, dans l'ornementation d'un jardin. De l'eau, il y en a partout, même dans les rampes d'escaliers, qui sont alors formées par une rangée de tuiles creuses, dans laquelle elle coule avec un murmure continuel.

Au Généralife, a écrit Théophile Gautier, « tout fleurit, tout s'épanouit dans un désordre touffu et plein de charmants hasards ». J'ai relevé, autrefois, les caractéristiques de ces jardins : haies de cyprès formant des arceaux ; haies de buis, plus basses, dessinant, sur des fonds de sables colorés, des compartiments garnis de fleurs ; bassins avec des pots de géraniums rouges posés sur la margelle. Et, à la fin de ma visite, j'étais monté sur le Mirador, pour admirer le panorama superbe de Grenade, dominé au loin par la Sierra Nevada.

Quand on parcourt l'Andalousie pour étudier ses jardins, on ne peut manquer d'aller voir aussi ceux de Séville. Ici, bien que les Arabes aient imposé leur domination au cours des 12e et 13e siècles, les jardins de l'Alcazar sont moins anciens que ceux de l'Alhambra. Ils présentent une succession d'enclos, séparés par des murs et communiquant entre eux, mais on retrouve les allées pavées de briques ou couvertes de dalles, et les bassins avec les jets d'eau. Le trop-plein de ces bassins coule dans des goulottes, suivant l'axe des chemins et des escaliers, tombant de marche en marche, entre des encastrements creusés dans la pierre. C'est là une disposition qui a été souvent reproduite dans nos jardins modernes.

A Séville, la végétation n'est plus la même qu'à Grenade. Ici, de splendides palmiers déploient, dans la pureté du ciel, l'opulence de leur feuillage, mais les orangers répandent toujours, dans l'air attiédi, leur parfum délicieux, pendant que des pigeons blancs se baignent joyeusement dans l'eau transparente des fontaines.

Cette première étude que nous venons de faire, en Italie et en Espagne, va nous permettre de voir plus clairement la façon dont s'est développé l'art des jardins dans notre pays.

On peut dire qu'en France, cet art n'a commencé que sous François 1er. A cette brillante époque, qu'on a appelée, avec juste raison, la Renaissance, des artistes italiens apportèrent, chez nous, quelques-unes de leurs idées, et les jardins d'agrément furent longtemps composés d'une multitude de petits compartiments, bordés de buis et séparés par des allées symétriques.

Au début du 16e siècle, les végétaux d'ornement étaient encore bien peu nombreux et le rôle de l'horticulteur passait après celui du statuaire ou du dessinateur, mais l'apparition des premiers jardins botaniques donna aux plantations la place prépondérante qu'elles devaient logiquement avoir. Par leur intermédiaire, des espèces nouvelles furent introduites et la Botanique devint une branche importante dans l'étude de l'art des jardins. Le plus ancien de ces établissements est probablement celui de Padoue, fondé en 1544. Le Jardin des Plantes de Montpellier date de 1593 ; celui de Paris de 1626, et celui de Lyon fut créé, bien plus tard, par le Docteur Gilibert, en 1796.

C'est seulement sous le règne de Henri IV que l'on commença vraiment à parler de notre profession, avec Claude Mollet, qui portait le titre de Jardinier du Roi, et avec un de ses fils, André Mollet, qui fut Intendant des jardins de Louis XIII. Claude Mollet créa les parterres de broderies qui eurent tant de succès et qui étaient exécutés avec des plantes basses, sur des fonds de graviers colorés. Dans ses compositions, il eut surtout le mérite de simplifier le tracé et il fut, ainsi, le digne précurseur du plus grand et du plus célèbre des créateurs de jardins : André Le Nôtre.

Le Nôtre naquit en 1613. Il étudia d'abord la peinture, puis il se consacra à l'horticulture. En 1637, il prit la succession de son père, qui était lui-même jardinier au service du roi. C'est alors que des notabilités de la Cour le chargèrent d'aménager leurs résidences et vers 1656, il créa, pour le surintendant Fouquet, les magnifiques jardins de Vaux. C'est à l'inauguration de ces jardins, que Louis XIV, en même temps qu'il prit ombrage du luxe déployé par Fouquet, eut l'idée de s'adresser à Le Nôtre pour la création de Versailles.

Avec Louis XIV, Le Nôtre avait trouvé le client fastueux, qui lui permit de manifester son génie et de réaliser ses conceptions grandioses. Il lui fallait de vastes espaces pour étendre ses perspectives, des terrains au relief varié pour établir ses terrasses et il lui fallait aussi des crédits considérables. A Versailles, il eut tout cela. Il sut transformer un endroit couvert de broussailles en un parc qui fait encore, aujourd'hui, l'admiration du monde et qui reste la plus belle manifestation de l'art français, dans la création des jardins.

Louis XIV s'était lié d'amitié avec Le Nôtre et il lui permettait les plus grandes libertés. Ceux qui ont vu passer au cinéma le beau film de Sacha Guitry : « Si Versailles m'était conté » ont pu remarquer Louis XIV encore jeune, promenant lui-même Le Nôtre, déjà âgé, dans un fauteuil roulant, sur les terrasses de Versailles. J'ignore si c'est bien là une vérité historique, mais ce qui est certain, c'est que le roi faisait monter quelquefois Le Nôtre dans son carrosse, ce qui ne manquait pas d'éveiller la jalousie des courtisans.



CHATEAU D'ANGERS. — LES JARDINS

Ce fut un des mérites de Louis XIV d'avoir su choisir ses artistes et d'avoir su aussi les récompenser. Un jour, devant le château, il demandait à Le Nôtre de lui exposer ses idées et, à chaque proposition qui lui était présentée, le roi disait : « Le Nôtre, je vous donne 20.000 livres ! » Mais bientôt Le Nôtre lui répondit : « Sire ! Votre Majesté n'en saura pas davantage, je la ruinerais ! ».

Au temps de Louis XIV, le parc de Versailles n'était probablement pas aussi beau qu'aujourd'hui. Des haies de charmilles de six à huit mètres de hauteur encadraient les allées ; les arbres étaient moins développés et les essences un peu différentes, car le parc a été replanté plusieurs fois. Il n'y avait pas non plus toutes les fleurs qui ornent maintenant les parterres ; les bégonias, les salvias, n'ont été introduits en France que plus tard, et les géraniums étaient à peine connus, au début du 17e siècle.

Mais revenons à Le Nôtre. Il avait déjà manifesté son génie en créant, de toutes pièces, les jardins de Vaux-le-Vicomte. A Versailles, il se couvrit de gloire. Il fut chargé de dessiner ou de transformer le jardin des Tuileries, à Paris ; le parterre du Tibre, à Fontainebleau ; le parc de Saint-Cloud ; celui de Marly ; le parc de St-Germain ; le parc de Sceaux ; les jardins de Chantilly et beaucoup d'autres encore. Il fut appelé aussi à l'étranger, où il aménagea plusieurs grands domaines.

On a pu critiquer son œuvre. Il n'en reste pas moins que personne, dans notre profession, n'a jamais osé se comparer à lui. « Par son talent, a écrit Edouard André, par le charme de sa personne, il a élevé l'art des jardins au niveau des grandes conceptions de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, et il l'a fait aimer par les plus grands personnages de son temps ». Il fut un artiste incomparable et Barrès disait : « Regardez, étudiez ses jardins, vous comprendrez mieux ce qu'est l'intelligence française et vous la sentirez se développer en vous ». D'autre part, Arthur Mangin a écrit : « Le Nôtre est le seul qui ait conquis, en dessinant et en plantant des jardins, une impérissable célébrité. Ce fait est plus éloquent que tous les panégyriques ».

Si j'ai parlé aussi longuement des jardins de Versailles, c'est que, depuis le jour où je les ai vus pour la première fois, j'y suis revenu bien souvent, pour en étudier les détails ou pour y glaner des souvenirs. Tout dernièrement encore, j'ai voulu revoir les parterres fleuris, sertis dans leurs volutes de buis, les bassins magnifiques et le beau paysage calme du Tapis vert et du Grand Canal. J'ai revu l'Orangerie, la pièce d'eau des Suisses, les allées bordées de statues et de vases de marbre. J'ai revu le Grand Trianon, cette conception charmante de Le Nôtre et de Mansard, bien faite pour le repos d'un roi, et aussi le Petit Trianon, avec son hameau, son moulin et ses temples qui se reflètent dans l'eau.

Quand on étudie l'art des jardins, c'est ici qu'il faut venir. Avec Versailles et le Grand Trianon, nous avons vu le style français, dans ce qu'il a de plus pur. Avec le Petit Trianon, nous passons à une autre époque : celle des jardins paysagers. On se lasse de tout, même des plus belles choses. Le style régulier avait cessé de plaire et le 18e siècle vit apparaître le retour vers l'imitation de la nature.

Le château du Petit Trianon, construit en 1762, et le Pavillon français, qui lui fait vis-à-vis, sont l'œuvre de Gabriel, l'architecte de Louis XV, à qui l'on doit les hôtels de la place de la Concorde et qui fut aussi un jardiniste de valeur. Mais c'est avec la reine Marie-Antoinette que le parc prit son aspect actuel. Ici, plus de lignes droites, mais un lac et une rivière qui serpente sous les ombrages, des allées courbes qui conduisent le promeneur à travers des scènes variées, des arbres splendides, dont quelques-uns d'espèces rares rappellent que, sous Louis XV, une partie de ce parc était un jardin botanique.

L'art des jardins évolue en fonction de la prospérité d'un pays et il subit aussi l'influence de sa littérature. En Angleterre, le poète Milton a inspiré l'idée du style paysager. En France, Jean-Jacques Rousseau et le Marquis de Girardin ont joué un rôle identique. Il est possible que la mode de ces jardins nous soit venue d'Angleterre, vers 1750, mais il faut cependant remarquer que, déjà au temps de Louis XIV, on connaissait, chez nous, le style paysager, puisqu'un artiste nommé Dufresny, avait présenté au roi un projet dans ce style, pour l'aménagement du parc de Versailles.

Dans notre ville de Lyon, et cela doit nous intéresser particulièrement, un dessinateur de jardins a été membre de notre Académie, pendant la période où elle s'appelait l'Athénée. Il s'agit de J.-M. Morel, qui a publié, en 1776, la première édition d'un livre qui fit autorité et qui est intitulé : **La Théorie des Jardins ou l'Art des Jardins de la Nature.** Ce livre dont je possède la deuxième édition, parue en 1802, est consacré, comme son titre l'indique, uniquement aux jardins de style paysager.

J'ai regretté souvent que ceux qui pratiquent notre profession ne soient pas désignés par un terme précis et j'aimerais qu'on les appelât des « Jardinistes ». Il est curieux de constater que, déjà à cette époque, Morel se plaignait que les créateurs de jardins « n'eussent pas encore obtenu, dans notre langue, un nom qui les distinguât du légumier et de celui qui cultive ». Il les nommait « artistes-jardiniers ». N'est-ce pas une raison de plus pour adopter définitivement le terme de « Jardiniste », puisqu'il n'est plus permis d'employer celui d'architecte-paysagiste, qui a été le terme officiel pendant de longues années.

C'est vers 1830 que l'on assista, en France, à un véritable renouveau du style paysager et c'est sous Napoléon III que la plupart de nos grands parcs publics ont pris naissance, si bien qu'Albert Maumené a pu écrire que « l'influence directe de l'empereur sur le développement des jardins paysagers a été comparable à celle de Louis XIV pour les jardins à la française ». Napoléon III sut faire appel à des hommes de valeur, au premier rang desquels il faut placer le préfet Haussmann, celui qui transforma Paris et en fit la plus belle capitale du monde, l'ingénieur Alphand, les jardinistes Varé et Barillet-Deschamps. C'est à ces deux derniers que nous devons l'aménagement du Bois de Boulogne, du Bois de Vincennes, les jardins des Champs-Elysées, le parc Monceau, dans sa forme actuelle. Dans beaucoup de nos villes, on voulut aussi avoir des parcs publics comme ceux de la capitale. Notre parc de la Tête d'Or fut commencé en 1856 et j'aurai l'occasion d'en reparler.

A partir de cette époque, l'art des jardins fut illustré par un certain nombre de célébrités. Je citerai d'abord les maîtres qui ont fait école et qui sont surtout : Edouard André, René André, Vacherot, Forestier et Duchêne. On se fera une idée de leur renommée, quand on saura qu'ils ont créé des parcs, non seulement dans différents pays d'Europe, mais encore en Egypte, aux Etats-Unis, à la Havane, en Argentine, en Urugay, au Mexique et au Brésil.

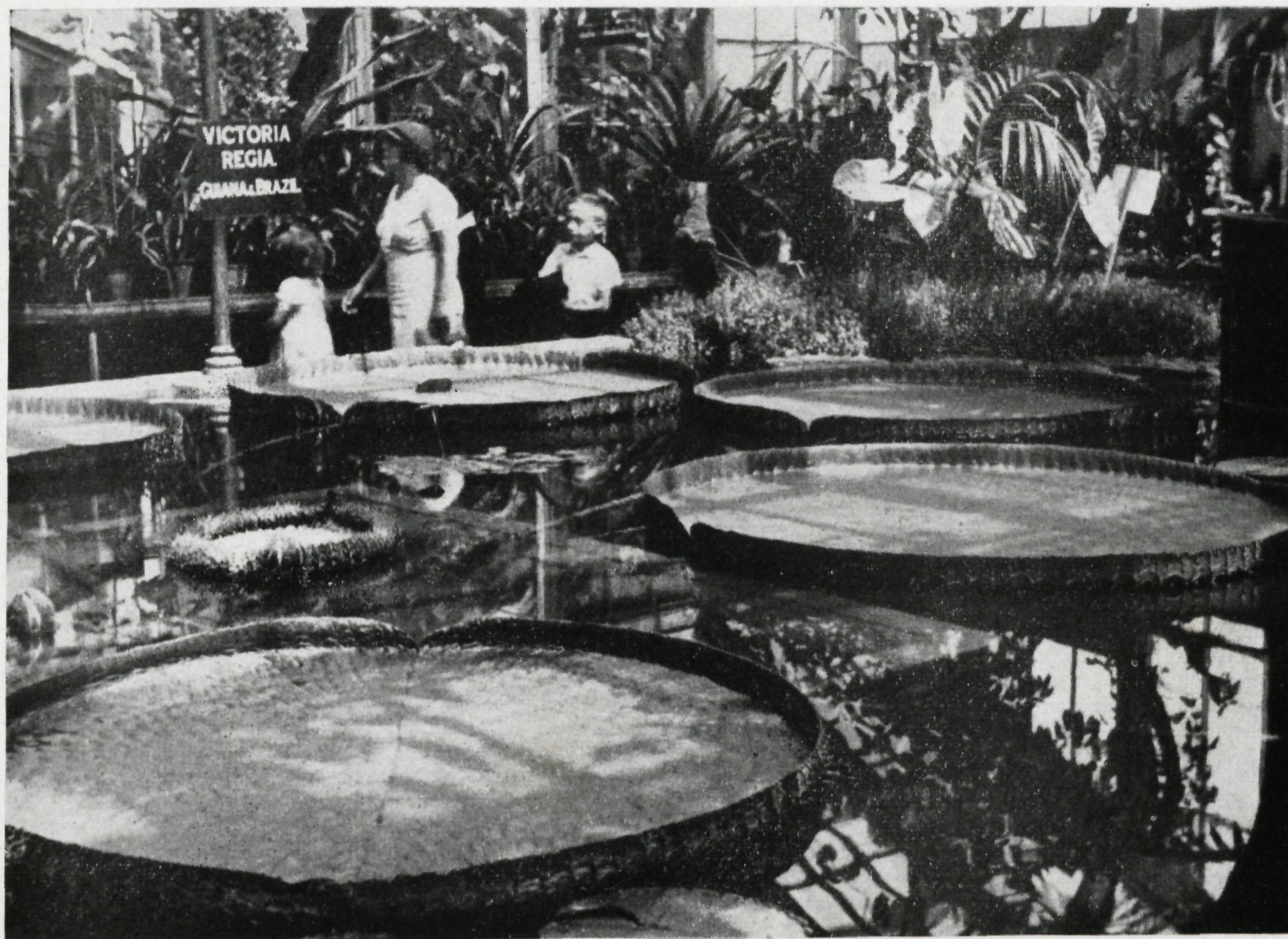
Edouard André a été une des plus grandes figures de l'Art des jardins dans notre pays. Il a publié un livre, qui est le plus parfait et le plus complet des traités, sur le sujet qui nous occupe. En 1892, il fut nommé Professeur d'Architecture des Jardins à l'Ecole Nationale d'Horticul-

ture de Versailles, et ce fut la première chaire officielle de cet enseignement en France. Sous son influence, le sentiment artistique s'est développé, dans notre profession, non seulement chez nous, mais encore à l'étranger. Par ses connaissances étendues, par les qualités de son esprit, il s'est acquis une réputation mondiale.

Son œuvre fut continuée par son fils René, dont je m'honore d'avoir été l'élève, et qui, tout en suivant les mêmes principes, a marqué une tendance très nette vers le retour à la tradition des jardins à la française,en pratiquant le style mixte, qui fut surtout illustré, à la même époque, par Jules Vacherot.

Quant à Achille Duchêne, il était un digne successeur de Le Nôtre et probablement le seul, après lui, qui se soit spécialisé dans le véritable jardin à la française. Aussi, fut-il chargé de la restauration de plusieurs domaines historiques, en particulier de Vaux-le-Vicomte. Il est juste de dire que son père, Henri Duchêne, s'était déjà donné pour tâche de rétablir les jardins de style régulier.

En dehors de ces grands artistes, il me resterait à mentionner bien d'autres paysagistes de valeur — pour une fois, appelons-les par leur dénomination officielle ! Presque tous avaient leurs bureaux à Paris et certains, comme Duprat, Riousse, Decorges, Gréber, André et Paul Véra, Laprade, Redont, Touret, ont réalisé des œuvres



JARDINS DE KEW (Angleterre). — LA « VICTORIA REGIA »

Ce dernier est l'auteur d'un ouvrage qui est devenu, pour nous, un guide aussi indispensable que le livre d'Edouard André. Le style de Vacherot lui est bien personnel : alliance des lignes courbes avec les lignes droites, dont la rigidité est souvent assouplie par des plantations, et un sens des proportions qui fait reconnaitre, à première vue, la plupart de ses dessins.

Forestier était un Polytechnicien, converti à l'Art des Jardins. Ses travaux sont empreints d'un agréable modernisme et ceux qui connaissent les jardins qu'il a créés en Espagne, à Barcelone et à Séville, ont pu apprécier la diversité de ses compositions.

très intéressantes. Dans notre région lyonnaise, nous avons eu Gabriel Luizet, Guy-Otin, Linossier, Barret et Francisque Morel, mon prédécesseur, qui a guidé mes premiers pas dans cet art difficile et qui fut aussi un savant botaniste et un brillant écrivain.

Je voudrais maintenant vous parler de quelques beaux jardins, étrangers ou français, en me limitant aux seuls jardins publics.

C'est par l'Angleterre que je commencerai. Tous ceux qui sont allés à Londres connaissent, au moins , les deux grands parcs, situés au cœur de cette immense cité : Hyde Park et Regent's Park qui ont respectivement 160

et 190 hectares. Ce qui frappe surtout, en Angleterre, ce sont les fameux gazons, dont on parle tant. Un climat humide et aussi des soins assidus, les font ressembler à du velours vert. Quand on pense qu'à Hyde Park, on joue aux boules sur des pelouses, cela indique bien la façon dont elles sont entretenues.

Ici, tout le monde aime le jardinage, le grand seigneur comme l'ouvrier. On s'en rend compte quand on lit, dans un journal anglais, que le jardin botanique de Kew, le plus riche du monde, qui est aussi un magnifique parc paysager, a reçu, un certain lundi de Pâques, 127.000 visiteurs dans la journée.

En Allemagne, il y avait le fameux Palmengarten de Francfort-sur-le-Mein, les jardins de Munich, les agréables promenades boisées du Tiergarten, à Berlin, les jardins de style françals de Herrenhausen. Mais que sont-ils devenus, tous ces beaux parcs, au cours de la dernière guerre ?

En Autriche, Vienne a le Prater, qui rappelle, de loin, notre Bois de Boulogne, et les parterres de Schoenbrünn, dominés par la « Gloriette », où l'on retrouve les souvenirs attristés du séjour de l'Aiglon.

La Hongrie était surtout fière des jardins de Budapest, mais ce qui m'avait frappé le plus, dans ce pays, c'était les villages aux entrées ornées de roses ou de Cannas rouges, et nous pourrions nous inspirer de cette idée, maintenant que nous essayons d'aménager, en France, tout au moins aux environs de Paris, des routes et des villages fleuris.

La Belgique et la Hollande sont des nations où l'horticulture tient une place importante. La Hollande, royaume des tulipes, est aussi celui des petits jardins, et c'est à ce titre qu'elle nous intéresse, puisque, chez nous, le petit jardin a remplacé le grand parc. Il faut voir comment les Hollandais savent tirer parti d'un terrain minuscule et avec quel art, ils disposent, autour de leurs jolies maisons, des plantes de toutes sortes, y compris, bien entendu, une profusion de plantes bulbeuses. C'est principalement à la Haye et à Haarlem que se trouvent ces charmants exemples. D'ailleurs, la Hollande, avec ses champs de fleurs, n'est-elle pas, dans cette région, un magnifique jardin, quand elle apparait, au printemps, comme un immense damier multicolore, composé de jacinthes parfumées et de tulipes éclatantes ?

Je ne reviendrai pas sur les jardins de l'Espagne, mais je crois nécessaire de reprendre contact avec l'Italie, ne serait-ce que pour signaler ceux du Lac Majeur et du Lac de Côme. Au Lac Majeur, dans un décor enchanteur, les jardins des Iles Borromées attirent les touristes. Personnellement, je ne suis pas un admirateur de l'Isola Bella ; j'aime mieux l'Isola Madre, avec ses beaux arbres et ses allées tranquilles, où l'on peut jouir en paix de la reposante douceur de ces rivages fortunés.

Les grandes villes de ce pays, comme Milan et Turin, ont d'importants jardins publics. A Rome, la Villa Borghèse est un parc de style paysager, tandis que la Villa Médicis, calme coin de France dans la Ville Eternelle, est un jardin de style ancien. De tous les jardins de Rome, c'est peut-être ceux du Mont Palatin que je préfère. Ils ne présentent pas de dessin particulier, mais on y vient rêver, à l'ombre des vieux Pins centenaires, en ayant devant soi les ruines du Forum, et tous ces temples et tous ces palais écroulés, vestiges des temps passés et d'une architecture splendide, témoins muets de la puissance éphémère d'un peuple qui gouverna le monde.

Et si, poussant vers le Sud, nous allons jusqu'en Sicile, nous verrons les jardins de Taormina étaler, en face de l'Etna, la richesse de leur végétation. A Palerme, nous verrons les avenues de Jacarandas, ces arbres du Brésil à la floraison d'azur, et les vergers de Citronniers, qui plient sous la charge dorée de leurs fruits. A Agrigente, tout près des temples grecs, j'ai souvenance d'un autre jardin, un peu en désordre, mais tout rempli de Géraniums rouges, sous des palmiers. C'est d'ailleurs ici qu'on a eu l'idée de planter des Géraniums le long des routes, où ils forment, pendant des kilomètres, des haies fulgurantes qui remplacent nos haies d'aubépines.

Plus près de nous, nous avons la Suisse, avec ses fenêtres et ses fontaines fleuries. Les Lyonnais vont souvent à Genève, mais ils ignorent, peut-être, que cette ville, en plus de tous ses parcs, possède deux jardins extrêmement intéressants : la Roseraie du Parc de la Grange, qui est un bien gracieux hommage rendu à la reine des fleurs, et le Jardin alpin, tout bruissant de ses ruisseaux et de ses cascades, qui est une féerie de couleurs au printemps.

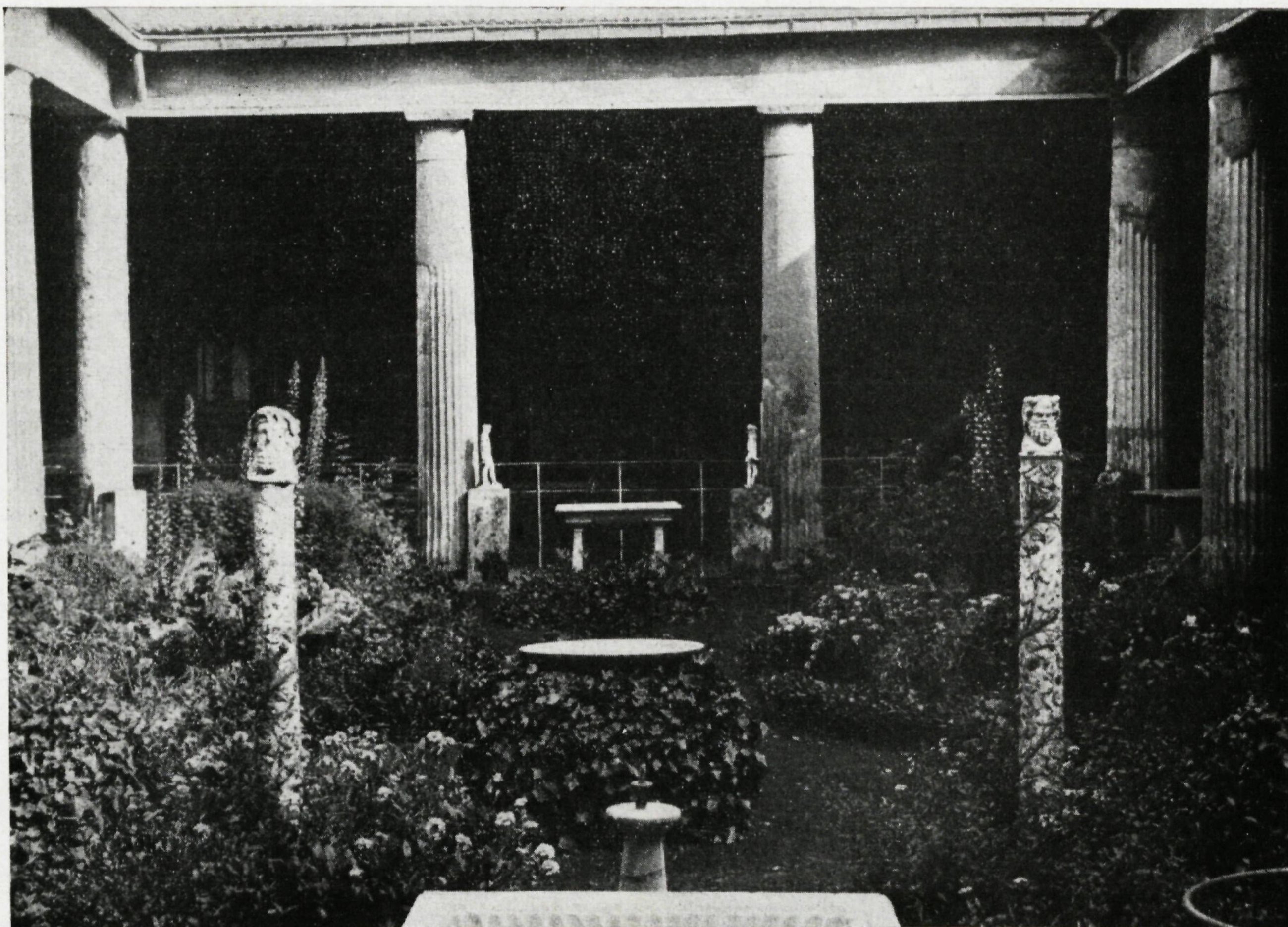
Parmi les jardins de France, ceux de Paris sont bien connus de tout le monde, mais je voudrais en signaler trois, qui ne reçoivent pas beaucoup de visiteurs. Combien de Lyonnais — et même de Parisiens — connaissent le tranquille jardin du Palais Royal, où habitait Colette et où Claude Mollet avait dessiné des parterres de broderies ? Combien connaissent le jardin Albert Kahn, situé au bord de la Seine, à Boulogne, où un riche propriétaire a aménagé une forêt vosgienne, avec des blocs de grès énormes, disséminés sous les sapins ; une forêt bleue avec des arbres bleus ; une forêt dorée avec des arbres dorés ; un jardin japonais, avec une pagode et une maison japonaise, venus directement du pays de madame Chrysanthème. Ce jardin public, qui date de 1910, appartient au département de la Seine, comme d'ailleurs la Roseraie de l'Hay, cet incomparable musée de la Rose.

Il est un autre parc de la capitale bien peu fréquenté, sauf des habitants des quartiers voisins. C'est celui des Buttes-Chaumont, le plus pittoresque de tous, qui fut créé par Haussmann de 1864 à 1867. Des rochers qui se dressent à cinquante mètres de hauteur, au milieu d'un lac, un temple qui les domine, des ponts élevés qui en permettent l'accès, une cascade de trente mètres, sont bien des choses qui peuvent paraître étonnantes dans une ville comme Paris. Et puis, quand on vient se promener ici, on peut encore songer à l'histoire du Moyen âge ,en se rappelant qu'à cet endroit, se dressait, autrefois, le gibet de Montfaucon.

Par contre, les promeneurs sont nombreux dans le joli parc de Bagatelle. Ce parc, aménagé vers 1780, pour servir de cadre à l'élégant petit château du Comte d'Artois, est toujours très soigné et contient des collections de Rhododendrons, de Nénuphars, de plantes vivaces. Il comprend aussi une roseraie, où se tient, chaque année, le concours international des roses nouvelles. Aux amateurs de souvenirs, je signalerai que cette roseraie occupe l'emplacement où le Prince Impérial prenait ses leçons d'équitation, sous les yeux de ses parents, et c'est pour cette raison que le pavillon qui la domine s'appelle encore aujourd'hui : Kiosque de l'Impératrice.

Dans beaucoup de nos cités, il existe de superbes jardins. A Bourges, celui des Prés-Fichaux mérite, à lui seul, qu'on s'arrête pour le visiter : sa décoration florale est extraordinaire et il est encadré par des rideaux d'Ifs, découpés en arcades, comme on en peut voir en Toscane.

Un des châteaux de la Loire présente aussi des jardins célèbres. C'est Villandry. Ici, on a reconstitué un ensemble du 16ème siècle, avec ses terrasses superposées, ses haies de buis, ses Ifs taillés et son curieux potager.



POMPEI. — UN JARDIN RECONSTITUE

Ce château, qui est ouvert au public, a failli devenir, par la volonté de son propriétaire, une école d'architecture de jardins, une sorte de Villa Médicis de notre Art, mais des difficultés d'organisation ont empêché la réalisation de ce beau projet.

Et maintenant, voulez-vous que nous parlions un peu de Lyon ? Voulez-vous qu'au Parc de la Tête d'Or, nous fassions le tour du lac, magnifiquement enveloppé dans la verdure ? Nous verrons, en passant, les Cyprès chauves de la Louisiane, qui bordent la rive de leurs racines protubérantes ; nous irons ensuite, par une allée ombreuse, jusqu'au jardin zoologique et, en traversant des scènes fleuries, nous arriverons vers les serres. Les grandes serres du Parc sont probablement les plus hautes de l'Europe et les autres contiennent des merveilles, ignorées par beaucoup de Lyonnais. Nous irons au jardin botanique, pour voir la **Victoria regia**, cette Nymphéacée gigantesque de l'Amazone, qui s'épanouit, chaque année, dans sa rotonde de verre, au milieu d'un cortège de Nénuphars étoilés. Et quand nous serons rassasiés de couleur et d'air pur, nous pourrons aller nous reposer sur un banc et penser, alors, aux origines de ce beau parc.

Il fut dessiné par Bühler et les travaux furent exécutés vers 1856. On y occupa les tisseurs lyonnais qui étaient en chômage et ils furent spécialement chargés de creuser le lac, dont la surface est de seize hectares, ce qui représentait 900.000 mètres cubes de déblais. Ces terres ont servi à rehausser les parties voisines, très marécageuses, si bien que ce travail eut un double but : drainer le sol et créer, en même temps, une scène paysagère grandiose. La surface totale du parc doit être d'environ cent hectares. Bühler était un spécialiste du genre paysager et il s'appliquait, avant tout, à disposer ses plantations, sans trop s'occuper du tracé des allées sur le papier, quand il établissait un plan. Il plantait par grandes masses d'une même essence et soignait particulièrement les entrées de ses parcs. Il suffit de s'arrêter près du Monument des Enfants du Rhône, pour comprendre, d'un seul coup d'œil, le style génial de Bühler.

Avant de terminer cette promenade déjà longue, je voudrais encore vous conduire sur la Côte d'Azur.

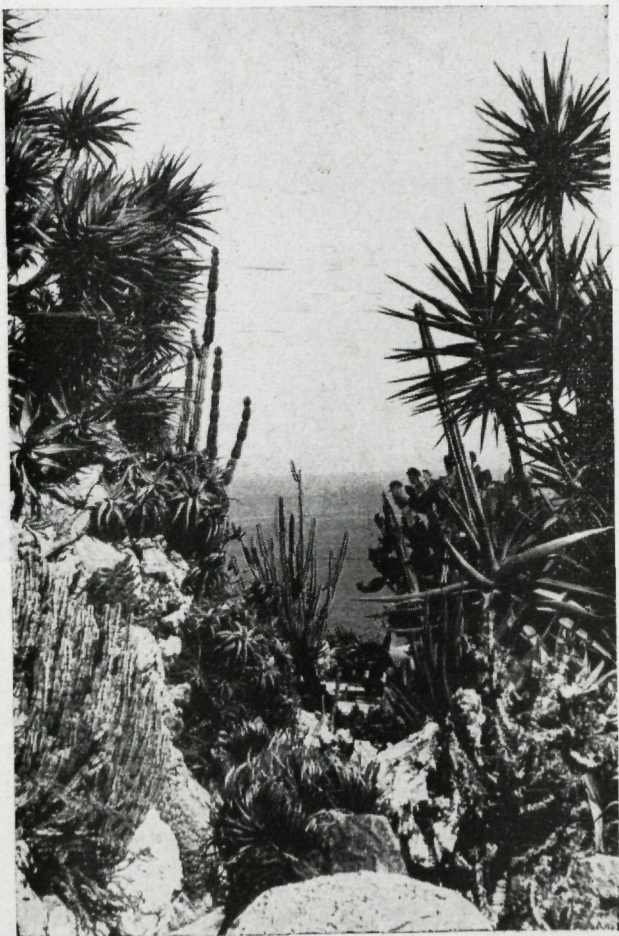
Dans les jardins méridionaux, l'exubérance de la végétation fait oublier l'importance du tracé. Ici, la lumière intervient comme un facteur essentiel, faisant penser aux vers de Rostand :

O soleil ! toi, sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont.

Certains paysagistes ont critiqué l'emploi des végétaux exotiques dans cette région, prétendant que seul, le Cyprès était l'arbre du Midi. Mais pourquoi donc s'en priver, puisque nous avons la chance de pouvoir les cultiver avec succès, sous ce climat privilégié. Pour ma part, chaque fois que je revois la Côte d'Azur, avec ses palmiers, ses mimosas et ses villas drapées dans les Bougainvilliers, je ressens toujours la même émotion que dans mes jeunes années.

Tout récemment, j'admirais, une fois de plus, à Monte-Carlo, le « Jardin exotique », cet étrange décor de rochers et de plantes grasses, qui ressemble à un paysage mexicain, et le lendemain, des hauteurs de Super-Cannes, devant le prestigieux panorama de cette mer azuréenne et de ce golfe bordé de montagnes mauves, je pensais aux anciens jardins de Cannes, autrefois pleins d'arbres rares, et qui ont, hélas, perdu une grande partie de leur splendeur.

J'aime aussi les jardins de la Basse-Provence, ceux d'Avignon ou ceux de Nîmes, ceux d'Arles ou ceux de Marseille, mais je les aime en plein été, quand chantent les cigales. J'aime les vieilles pierres et les antiques colonnes du pays de Mireille, dominées par les Cyprès noirs.



MONACO. — AU JARDIN EXOTIQUE

Quand je revois les jardins de notre France méridionale, je ne peux m'empêcher de penser à ceux de l'Afrique du Nord ; celui du Hamma, à Alger, avec ses avenues de Ficus gigantesques et ses Bambous géants ; ceux du Maroc, ceux de Rabat surtout, où des parcs paysagers de style moderne, font un contraste saisissant avec le vieux jardin des Oudaïas, qui a conservé son caractère arabe, dans son entourage de hautes murailles crénelées.

Mais je sens que, sur les ailes du rêve, je me suis évadé bien loin et qu'il est temps de conclure.

Que devient donc aujourd'hui l'Art des Jardins ?

Il ne se fait plus de grands parcs privés. Ceux qui existent deviennent la propriété des villes, de l'Etat, ou de grosses industries, qui en font des colonies de vacances. Beaucoup de ces parcs se vendent par parcelles. Il semble qu'un jour, il ne restera plus, d'une part, que les jardins publics, et d'autre part, une multitude de petits jardins particuliers. Il s'ensuit que notre art s'est profondément modifié, mais ce n'est pas une raison pour renoncer à l'harmonie des lignes et des proportions. J'estime que plus le jardin est petit, mieux il doit être étudié dans sa composition. Bien des personnes semblent l'ignorer et elles confondent le travail du Jardiniste avec celui du jardinier ; entre les deux, il y a la même différence qu'entre l'architecte et le maçon.

La tendance actuelle est orientée vers le style mixte et on s'inspire, plus que jamais, de l'ornementation des vieux jardins italiens ou espagnols : dallages, fontaines, miroirs d'eau, plantes vertes tenues taillées. Il y a encore un autre genre qui prend, chaque jour, une extension nouvelle ; c'est le genre pittoresque, auquel se rattachent les jardins alpestres et les jardins de plantes vivaces. Ceux-là sont aimés des peintres, qui recherchent les taches colorées et pour lesquels la disposition des allées ne compte presque pas. Ils sont aussi les plus difficiles à réaliser et les bons exemples sont rares. Ici, plus qu'ailleurs, il faut l'esprit créateur d'un artiste.

Il semble bien que l'on s'intéresse de plus en plus aux jardins. Les ouvrages de vulgarisation horticole, les publications hebdomadaires qui présentent des photographies en couleurs, contribuent à répandre le goût des fleurs, dans toutes les classes de la société. Mais il ne suffit pas de réunir des plantes et des arbres, sur un terrain, d'une façon quelconque, pour en obtenir un jardin. Il faut encore que celui-ci soit d'une conception agréable, et que les végétaux soient disposés en tenant compte de leur développement futur et de leur rôle décoratif.

En terminant, Mesdames et Messieurs, je souhaite que les petits jardins deviennent de plus en plus nombreux, mais j'espère aussi qu'ils évolueront dans le sens de la perfection, afin de conserver, chez nous, la tradition d'un art qui a eu ses jours glorieux, dans les belles époques de notre histoire.

Ph. LAVENIR

« L'eau de Roses »

...eau cordiale

*POUR faire suite au très agréable article de Monsieur A. SOUZY, sur la « **ROSE A PARFUM** », je pense qu'il plaira aux « Amis des Roses » de lire un intéressant chapitre sur « l'eau de Rose », que Monsieur Abel BELMONT a écrit dans son Dictionnaire Historique et Artistique de la Rose* (1896).

Les uns attribuent la découverte de l'eau de rose à Razi (Mohammed-Abouberkr-Ibn-Zakaria-El), d'autres à Avicenne (Abou-Ibn-Sina), tous deux médecins arabes, qui vivaient à la fin du Xe siècle, d'autres à Geber, alchimiste arabe du VIIIe siècle.

Des Arabes, cette invention passa chez les Grecs, auquels Actuarius la fit connaître dans le courant du XIe siècle.

Mais c'est à Arnaud de Villeneuve, médecin distingué de Montpellier, que la France doit ses premiers essais de distillation (XIIIe s.).

L'eau de rose a toujours été en grand honneur chez les Orientaux qui en font une consommation considérable, plusieurs fois ils s'en servent pour purifier leurs temples, profanés par un autre culte que celui de Mahomet.

En 1187, après la prise de Jérusalem, Saladin fait laver avec de l'eau de rose, venue de Damas, les murs et les parvis de la mosquée d'Omar, transformée en église par les chrétiens. Cinq cents chameaux, dit Sanuto, écrivain vénitien, suffirent à peine pour porter toute l'eau de rose employée à cette occasion. (1)

Bibars, quatrième sultan de la dynastie des Mamlouks-Burgarytes fait laver (1772) la Kaabah du temple de la Mekke avec de l'eau de rose.

Mahomet II dit le Conquérant, attaque et prend Constantinople défendu par l'empereur Constantin Dracoses (mai 1453), mais avant de convertir Sainte-Sophie en mosquée, il ordonne que cette église soit purifiée avec de l'eau de rose.

En 1611, Ahmed 1er fait couler des flots d'eau de rose sur le parvis de la Kaabah, qui venait dêtre réparée par ses soins.

Le moyen-âge fait une énorme consommation de cette eau.

Le couteau et les doigts, étant les seuls instruments dont on disposait pour manger il en résultait, qu'au bout de quelques instants, les mains étaient forcément sales, aussi toujours après le repas et quelquefois même après chaque service, un page versait l'eau de rose sur les mains des convives.

Sous Philippe-le-Bel, elle faisait partie des provisions de la Cour.

Au XIVe siècle, on la mêla à plusieurs mets, on fit notamment des marrons, des cerneaux, des tartes à l'eau de rose ; la perdrix rôtie se mangeait au sel menu ou à l'eau de rose.

On en répandait également sur le sol, sur les parquets, principalement en été.

L'eau rose à vous refreschir
Lit de coton pour vous gésir.

A cet effet on se servait d'un arrosoir, et quelquefois d'un aspergeoir, sorte de goupillon qu'on trempait dans de l'eau parfumée, et avec lequel on aspergeait les meubles et les habits.

La duchesse de Valentinois avait un superbe arrosoir « à gecter eau rouze... esmaillé de esmails sur esmail. »

Dans l'inventaire de Clémence de Hongrie, nous relevons « deux esperjouers dorés à gicter eaue de rose pesant II mares X esterlins ». Aussi n'est-il pas rare de trouver d'anciens titres qui contiennent des redevances de boisseaux de roses pour la provision du seigneur.

Jadis aussi on portait aux baptêmes de grands vases remplis d'eau de rose. A ce sujet, Bayle parlant de Ronsard, raconte l'anecdote suivante : « Peu s'en fallut que le jour de sa naissance, ne fut aussi le jour de son enterrement, car comme on le portait baptiser du château de la Poissonnière en l'église du lieu, celle qui le portait, traversant un pré, le laissa tomber par mégarde à terre, mais ce fut sur l'herbe et sur les fleurs, qui le reçurent plus doucement. Eut encore cet accident une autre rencontre, qu'une demoiselle qui portait un vaisseau plein d'eau de rose et d'amas de diverses herbes et fleurs selon la coutume, pensant aider à recueillir l'enfant, lui renversa sur le chef une partie de l'eau de rose, qui fut un présage de bonnes odeurs, dont il devait remplir la France, des fleurs de ses doctes écrits ».

Notre eau était regardée comme une eau cordiale, et l'inventaire du Louvre (1418) mentionne « une fyole à mettre yaue rose, à façon de Damaz », l'inventaire de

(1) Nous pensons avec M. de Chateaubriand que ce fait a été très exagéré, et nous considérons comme plus véridique la version suivante puisée à des sources arabes. « Tous les princes de la famille de Saladin s'empressèrent de venir à Jérusalem rendre hommage à Dieu. Malek-Adel se distingua par dessus les autres. Son neveu Taki-Eddin, fit aussi une action très belle, il se rendit avec une grande suite à la chapelle de la Sacra, et prenant lui-même un balai, il nettoya le sol de tout immondice, ensuite il lava avec de l'eau les murs et les lambris à plusieurs reprises, puis il y passa de l'eau de rose ».

Charles V « ung plat de terre, où il y a six petiz barilz de eaue rose, esmaillez ».

En Provence, les dames employaient avec succès dans les vapeurs une potion faite avec trois onces d'eau de rose, et autant d'eau de fleur d'orange, échauffée sur un feu doux, oour y faire fondre un morceau de sucre.

L'eau de rose se fabrique un peu partout, en France, en Egypte, en Perse, mais les véritables centres de fabrication sont Kasanlk dans les Balkans et Grasse en France.

En Egypte, dit Belzoni, les grands du pays et les riches font usage de beaucoup d'eau de rose, ils en font asperger leurs divans et autres places de leurs demeures, et dans toutes les visites ils en présentent ainsi que de la conserve aux différentes personnes qui viennent les voir. Cette eau est très employée en parfumerie et les Egyptiens en mettent jusque dans leur café.

En Perse, les habitants boivent volontiers l'eau de rose coupée avec de l'eau ordinaire, ils en aspergent leur personne et leurs demeures et souvent les personnes qui viennent leur faire visite.

A Jérusalem, les religieux catholiques romains ou grecs consomment de grandes quantités d'eau de rose qu'ils répandent dans les lieux saints. Les roses du pays ne suffisent pas à la consommation, on doit encore faire venir ces fleurs de Nabloux, de Tyr, de Sidon. Ce parfum est largement employé les jours de fête et les étrangers se promenant par la ville en sont absolument inondés par les habitants.

En Grèce, dit Pouqueville, l'eau de rose est assez recherchée, on s'en sert même dans la cuisine pour parfumer les mets, et ce même voyageur ajoute que les Grecs font un plat d'amidon parfumé avec le musc et l'eau de rose.

Le prix de l'eau de rose varie suivant son degré de concentration, suivant qu'elle a été plus ou moins de fois distillée ou plutôt redistillée sur de nouvelles fleurs. A Grasse, son prix moyen est de 2 fr. 50 le litre. (Mais c'était en 1896).

Suivent également deux procédés pour la fabrication de l'eau de rose, mais je pense que les «Amis des Roses» préfèrent laisser aux spécialistes le soin de la préparer.

G. E.

VIENT DE PARAITRE

FLEURISSEZ votre INTÉRIEUR avec ART

M. L. Doumont, professeur de floriculture et d'art floral à l'école d'horticulture de Grand-Manil, en Belgique, vient de publier aux éditions A. de Boeck, 265, rue Royale, à Bruxelles, une luxueuse brochure ayant pour but de montrer comment jouir au maximum des fleurs dans sa maison.

Qu'elles se soient épanouies au jardin, qu'elles aient été cueillies au cours d'une promenade attrayante ou qu'elles proviennent simplement du fleuriste, les fleurs peuvent continuer à nous tenir sous l'emprise de leur charme, pour autant que, coupées, nous puissions les mettre en valeur dans notre intérieur, avec goût, avec amour et pour tout dire, avec art.

Par ses règles de base, par ses nombreuses illustrations, par ses conseils et par ses recettes inédites ce petit livre « Fleurissez votre jardin avec art » facilitera l'acquisition de l'adresse à disposer les fleurs en bouquets harmonieux.



Le Trésorier compte sur vous !...

Pour éviter des frais onéreux de recouvrement, nous demandons à tous nos sociétaires de bien vouloir, dès la lecture de cet appel, virer le montant de leur cotisation 1955 :

500 francs pour les Membres Bienfaiteurs

300 francs pour les Membres Honoraires et Titulaires

500 francs pour les Rosiéristes professionnels

500 francs pour les Membres Etrangers.

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES - Parc de la Tête-d'Or - LYON. — Compte de Chèque Postal n° 67.61 LYON.

Nous ferons présenter par la poste, d'ici quelque temps, un recouvrement postal. Nous vous prions de lui réserver bon accueil.

LES FLORALIES INTERNATIONALES DE NANTES

ONT BATTU UN RECORD LE 1er MAI MALGRE LE MANQUE DE TRANSPORTS AVEC 125.000 ENTREES

AVANT de vous faire partager quelques impressions succinctes sur la magnifique réalisation des Floralies internationales de Nantes, il nous convient de rendre ici un dernier hommage, à celui qui il y a deux ans a montré le chemin avec les Floralies valenciennoises, M. Marceau Plumecocq, qui vient de s'éteindre, à 68 ans, au moment où la ville de Nantes, surprise par le succès, constatait l'engouement du grand public pour les Floralies 1956.

M. Marceau Plumecocq, président actif de la Société d'Horticulture et des Jardins Populaires de France, groupant près de 700.000 adhérents, s'était voué corps et âme à l'organisation des Floralies valenciennoises. Son enthousiasme avait engendré le miracle. Mais la fatigue avait subsisté et quelques mois ont suffi pour que l'animateur nous quitte, au cœur même de Valenciennes, dont il avait fait pour quelques jours le « Grand Jardin de France ».

Il restera pour nous, une des plus belles roses « la rose Madame Plumecocq » et lors du prochain concours de la plus belle rose de France, dans quelques jours, le souvenir de M. Marceau Plumecocq sera évoqué.

A Nantes, le 28 avril, jour de l'inauguration, le soleil ne voulait pas sourire. Les plus hautes personnalités étaient présentes, M. Dulin, secrétaire d'Etat à l'Agriculture accompagné de MM. Abel Durand, vice-président du Sénat, président du Conseil Général de la Loire-Inférieure ; Orrion, maire de Nantes ; Castille, vice-président du Conseil Municipal de Paris, représentant la Ville de Paris ; Georges Guy Charron, président de la Fédération Nationale de l'Horticulture ; Joseph Bouyer, président et les membres du Comité d'Organisation des Floralies ; d'Aubredy, représentant le Ministre de l'Agriculture belge ; le docteur Herbert Klyntmann, directeur du Ministère de l'Agriculture d'Allemagne ; O'Falla, délégué du Département Agricole de Guernesey ; Van de Plasshe et Orhann, représentant le Ministre de l'Agriculture des Pays-Bas, de nombreuses personnalités françaises et étrangères et des délégations d'organisations horticoles de la plupart des 28 pays participants aux floralies.

Les visiteurs officiels n'ont pas caché leur admiration pour l'effort considérable entrepris par le Comité et les splendides réalisations qui ont fait de Nantes, pendant 10 jours, la capitale mondiale des fleurs.

Au banquet qui a suivi la réception à l'Hôtel de Ville, le secrétaire d'Etat à l'Agriculture, a félicité l'horticulture française de la vitalité dont elle a fait preuve après un hiver prolongé et rigoureux qui a cause de graves dégâts.

Il a souligné l'importance dans l'économie nationale de la culture des fleurs, des légumes et des fruits qui représente 20 % de la production agricole française.

Le Ministre présidait le dimanche suivant le Congrès National des Ingénieurs Horticoles dans le cadre des « Floralies ».

Au cours de cette journée de dimanche malgré le temps défavorable 85.000 visiteurs avaient été enregistrés.

La journée du mardi 1er mai connut un véritable triomphe, jamais un tel record d'affluence n'avait été enregistré à Nantes et dès 10 heures du matin,

Les Responsables de l'Organisation

Depuis des mois, un groupe de Nantais a fait preuve d'un inlassable dévouement pour la préparation de ces grandioses journées.

Il convient de citer tout particulièrement les principaux responsables de l'organisation.

Le *Président* : M. Joseph Bouyer, président de la Coopérative d'Achat de la Fédération des Maraîchers Nantais.

Le *Vice-Président* : M. André Bertaud, horticulteur, président de la Section Nantaise des Amis des Cactées.

Le *Commissaire Général* : M. Roger Glotin, ingénieur subdivisionnaire au Service des Plantations de la Ville de Nantes.

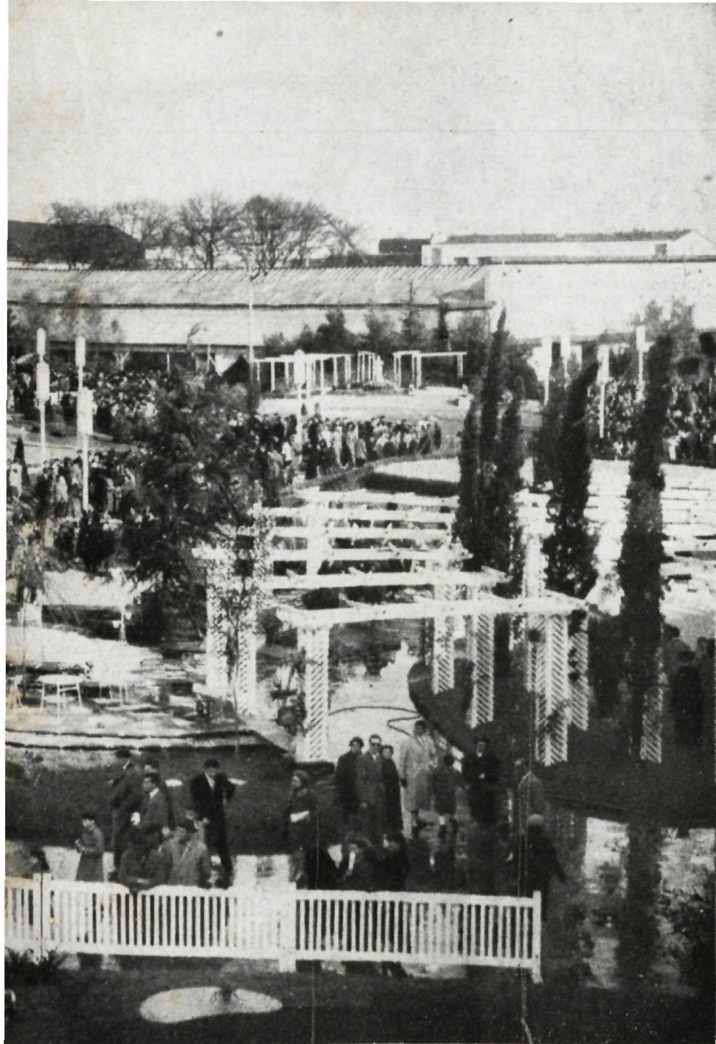
Le *Commissaire général adjoint* : M. André Rousseau, adjoint technique au Service des Plantations de la Ville de Nantes.

Le *Directeur technique* : M. Paul Plantiveau, ingénieur horticole, directeur du Service des Plantations de la Ville de Nantes.

Quelques images



CI-CONTRE : UNE VUE GENERALE DE LA GRANDE EXPOSITION FLORALE. — CI-DESSOUS : DEUX ASPECTS PARTICULIEREMENT TYPIQUES DU GOUT QUI A PRESIDE A L'ORGANISATION DES FLORALIES



des floralies de Nantes

Nous tenons à remercier bien vivement notre grand confrère « Ouest France » qui a bien voulu nous communiquer gracieusement ces photographies et nous permis de relater succinctement les manifestations nantaises

pour pénétrer dans l'enceinte des Floralies, le public, massé sur la rampe d'accès, longue de 200 mètres, devait faire la queue pendant une heure.

C'est la suprême récompense des organisateurs qui sans se décourager ont œuvré pour cette réussite et dont les efforts trouvent leur explications dans la déclaration de M. R. Glotin, commissaire générale des Floralies à Nantes.

POURQUOI DES FLORALIES A NANTES

Tout simplement parce qu'une équipe d'amis, unie depuis 15 ans, a le désir de répandre autour d'elle le goût du beau, a résolu d'œuvrer pour que les joyaux des serres, les merveilles de la flore, les splendeurs des jardins puissent être mieux connus et mieux aimés du public.

Depuis sa fondation, cette équipe a été de succès en succès. Le dernier en date n'est-il pas le Congrès International des Chrysanthémistes dont l'ampleur n'a jamais été renouvelée en France.

Novembre 1953, 12 nations participantes.
Avril 1956, 29 nations participantes. Voilà la marque du progrès avec un record, qui à ce jour dépasse toutes les expositions horticoles du monde.

Avant de s'extasier devant les magnifiques tableaux qu'ils vont venir admirer, les visiteurs doivent cependant imaginer la somme de travail qu'une telle exposition exige.

Chapeau bas devant les horticulteurs qui pendant des années ont couvé leurs obtentions. Chapeau bas devant les ouvriers et leurs chefs qui ont, jour et nuit, édifié cet Eden. Chapeau bas devant tous ceux qui, obscurément depuis des mois, apportent leur pierre à l'édifice.

Ils ont voulu, les uns et les autres faire connaître à leurs semblables, l'un des moyens qui font :
« La joie de vivre ».

Celui-là est le seul vrai. La nature dans sa splendeur aura mérité que l'on s'incline devant son Créateur.

Le Commissaire Général
des Floralies
R. GLOTIN

LES JURYS DE SECTIONS

AZALEES
Aspeslagh, Delmotte, Duquesney (Belgique) ; Konniger (Allemagne) ; Mocquard, Muratore, Truffaut A. (France).

BULBES
Homan (Hollande), Knocker, Valtier (France).

PLANTES VERTES DE SERRE
Morobe (Belgique) ; Roth, E. Pin (France).

FOUGERES AROIDEES ET BROMELIACEES
Pauwels (Belgique) ; Royer (Fr.) ; Vachoux (Suis.).

ORCHIDACEES
Fernandez (France) ; Lord Hothfield (Gde-Bret.); Rose Vautrin (France) ; Wichmann (Allemagne).

PLANTES FLEURIES DE SERRE
Blin (France) ; De Puyssler, Doinet (Belgique) ; Le Pêchoux (Fr.) ; Van Gaele (Belgique).

HORTENSIAS
Bossard (France) ; Etienne (Belgique) ; Henny, Mouillère, Talbot (France.

CACTEES (Professionnels)
Bertrand, Castaud (France) ; Pallanca (Italie) ; Pécheret, Thiébaut (France).

CACTEES (Amateurs)
Grullemans (Hollande) ; Marnier Lapostolée (France) ; Rivière de Caralt (Espagne) ; Soulaire, Veau (France).

CYCLAMENS
Fargeton, Grisvaard, Morin (France).

PAYSAGES
Decorges (France) ; Ihm (Autriche) ; Radershall (Allemagne) ; Vago (France) ; Zaborski (Maroc).

PLANTES VIVACES ET ANNUELLES
Boulay, Duvernay (France) ; Moli (Suisse) ; Neubert Hermann (Belgique) ; Peeters (Allemagne).

PEPINIERES
Delaunay, Gigluaris, Latière, Lepage, Pinguet (France).

ROSES
Anzia (Luxembourg) ; Pajotin, Vandar (France).

ART FLORAL ET TABLEAUX
Baumann, Douillard, Ducret, Mercier, Verdier (France).

FLEURS COUPEES
Finale, Hourlier, Moreau (France).

FRUITS, LEGUMES ET GRAINES
Coutanceau, Dujardin, Méchin (France).

SCIENCES HORTICOLES
Chopinet, Dixmeras (France) ; Habran (Belgique).

INDUSTRIES HORTICOLES
Gérard, Gombault, Lepoivre, Maréchal, Vernier (France).

Le CONGRES NATIONAL de la ROSE

se tiendra à VICHY, les 21, 22 et 23 Septembre

"Les Amis des Roses" 3e trimestre en donnera le programme

Le douloureux bilan de l'Hiver 1955-1956 dans les Etablissements Horticoles

AINSI que le signale notre Président M. MARSOT dans son article, l'hiver 1955-1956 *a touché cruellement la majorité de nos amis rosiéristes et horticulteurs.*

De tous côtés nous parviennent des indications qui confirment nos appréhensions et font apparaître un bilan désastreux.

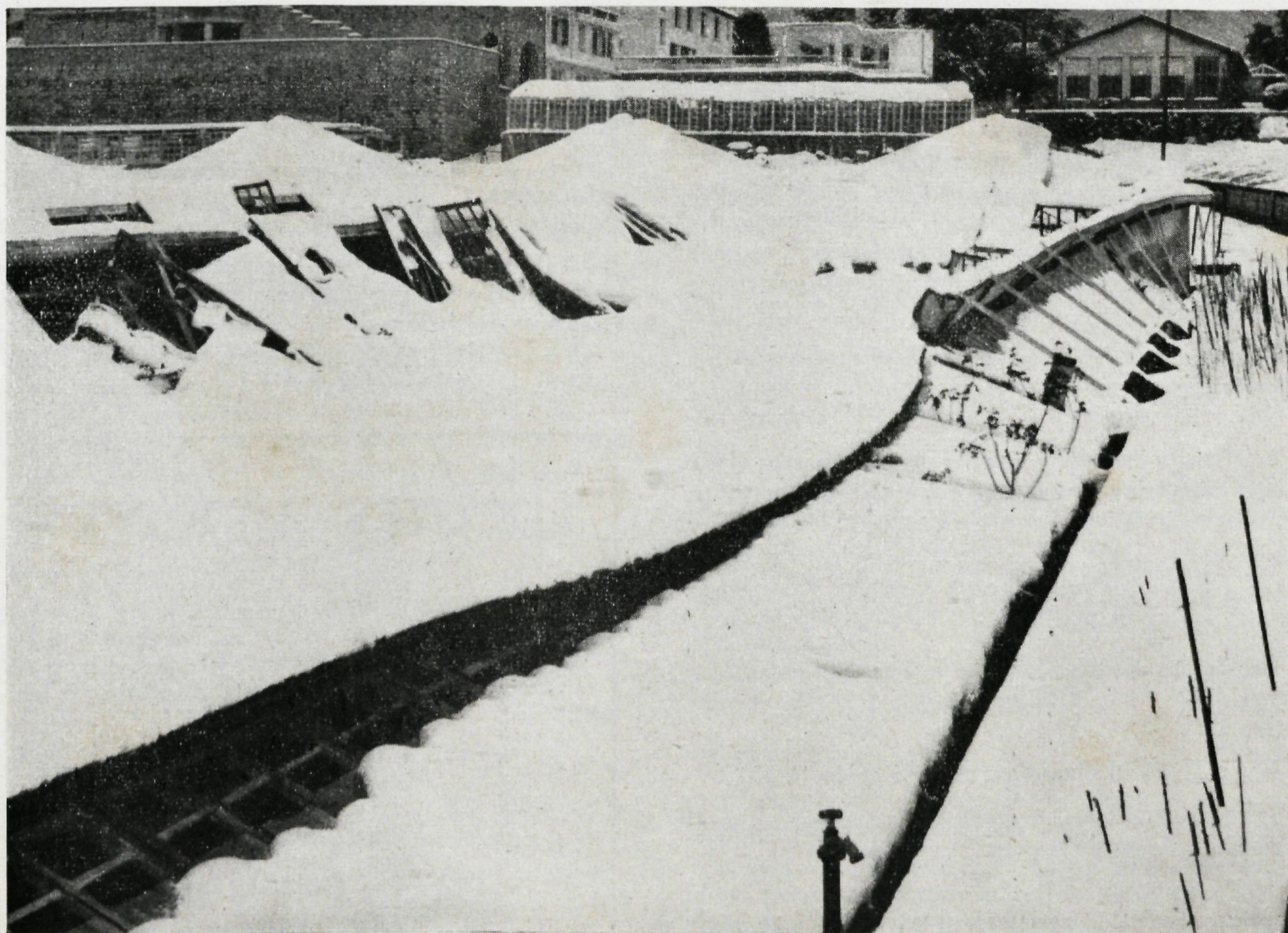
C'est tout d'abord d'Antibes où M. Meilland nous livre l'ampleur des dégâts.

L'épreuve que nous subissons actuellement sur le plan matériel est certainement la plus dure qu'ait jamais connue notre famille pendant les cent années où elle s'est trouvée au service de l'Horticulture.

Le bilan du sinistre de la nuit du 1er au 2 février s'établit ainsi pour nous : 32 serres couvrant ensemble une superficie de 13.193 m2 se sont affaissées sous le poids d'une couche d'environ 35 cm. de neige tombée en pleine nuit et en une heure et demie.

Ce désastre représente la totalité de l'Etablissement de mon beau-père M. François Paolino, et les trois quarts du nôtre.

Nous ne sommes pas seuls à avoir vu écraser nos serres sous le poids de la neige. Sur la commune d'Antibes il y a 80 exploitations dans notre cas et la surface totale des serres détruites atteint 14 hectares. Outre nos deux établissements, ceux de mes cousins Alexandre Barberet, Armand Paolino, Eugène Maiolino et Antoine Meilland (filleul de mon père) ont été très largement atteints. Ainsi notre famille a une surface de 3 hectares de serres détruites et il semble que le destin se soit acharné sur le Cap d'Antibes et sur les serres les plus récentes et les plus modernes.



Sur la Côte d'Azur, les serres effondrées

Le bilan des dommages causés par la vague de froid, à l'Agriculture française, s'élève à 250 milliards de francs et dans ces conditions il est très vraisemblable que nous ne pourrons emprunter qu'une fraction des sommes qui nous sont nécessaires pour la reconstruction de nos surfaces détruites, et pourtant invraisemblables au maintien de tout notre personnel. Si nous pouvions couvrir nos plantes avant le premier juillet peut-être pourrions-nous sauver celles qui n'auront pas été tuées par une différence de 25 degrés en quelques nuits !

Nous ne perdons tout de même pas cet espoir bien qu'aux difficultés techniques viennent s'ajouter encore des difficultés financières qui au début ne se présentaient pas aussi vives.

Mais si la reconstruction du matériel est une affaire de fonds et si nous espérons pouvoir y faire face, notre beau pays et nos Etablissements en particulier, porteront très longtemps la marque de cet hiver maudit. En effet, la plupart de nos arbres subtropicaux ont gelés : ficus, palmiers, avocatiers, orangers, citronniers et en certains endroits paraît-il, les oliviers millénaires sont détruits. Toutes les cultures de Mimosas de la région de Cannes sont complètement anéanties de même que les plantations d'orangers à fleurs de la région de Vallauris.

DANS LES ALPES-MARITIMES

Le froid exceptionnel qui a sévi sur toute la Côte d'Azur en février dernier a causé des dégats très importants aux cultures florales. Il semblerait que depuis 1709 la Côte d'Azur n'avait pas connu des températures aussi basses et des quantités de neige aussi abondantes.

L'hiver avait été exceptionnellement doux et les plantes florales quelles quelles soient étaient en pleine végétation.

Les dégats occasionnés ont causé des pertes énormes au matériel, aux cultures annuelles et aux cultures arbustives.

La neige tombée en abondance (35 cm.) le 2 février, a provoqué l'effondrement de plus de 200.000 mètres carrés d'abris vitrés.

La récolte d'œillets en plein air a été anéantie à près de 100 % : sous paillassons à 70 % et sous serres à 35 %.

Les cultures d'asparagus ont été gelées à 50 %.

Les rosiers ont résisté au froid, la floraison d'avril sera retardée de deux à trois semaines.

Malheureusement les cultures de mimosas et de feuillage (grévilléa et eucalyptus) ont été anéantis à plus de 90 %. Plus de cinq ans seront nécessaires pour les rétablir dans tout leur éclat.

DANS LE BORDELAIS

La région Bordelaise n'a pas été épargnée, M. Ladevèze secrétaire de la Société d'horticulture de la Gironde et M. Privat, horticulteur, nous fournissent les indications suivantes :

Comme vous le savez, il existe à Bordeaux la Foire St-Ford, foire aux roses. Je mets pour cette occasion dix milles rosiers en pots, pas un n'a résisté ; soit deux milles rosiers tiges, deux milles grimpants, et six milles rosiers nains et polyantas. Cette marchandise était rempotée, et tuteurée et n'attendait plus que le jour de vente. Voyez un peu la perte. En plus nous avions encore une quarantaine de milles de rosiers pour la vente en racine nue, vente de Printemps, car la vente aux particuliers dans notre région ne commence jamais avant le mois de Février et se prolonge jusqu'au 15 avril. Tant qu'aux greffes qui ont été faites dans les mois de Juillet, Août, Septembre, soit environ 80.000, je compte 50 % de perte, car ces dernières étaient rabattues, comme cela se fait dans notre région, qui est plus précoce car les rosiers sont fleuris dans les premiers jours de mai.

Je ne vous parle pas des cyprès Lambert que nous faisons en quantité Industrielle, soit en grosses plantes, soit en godets etc... de tout cela, il ne reste plus rien. C'est une catastrophe comme nous n'en avions jamais vu. Nous avions à Bordeaux un mètre de neige, et le thermomètre est descendu entre 18° et 20° de froid, et cela a duré trois semaines.

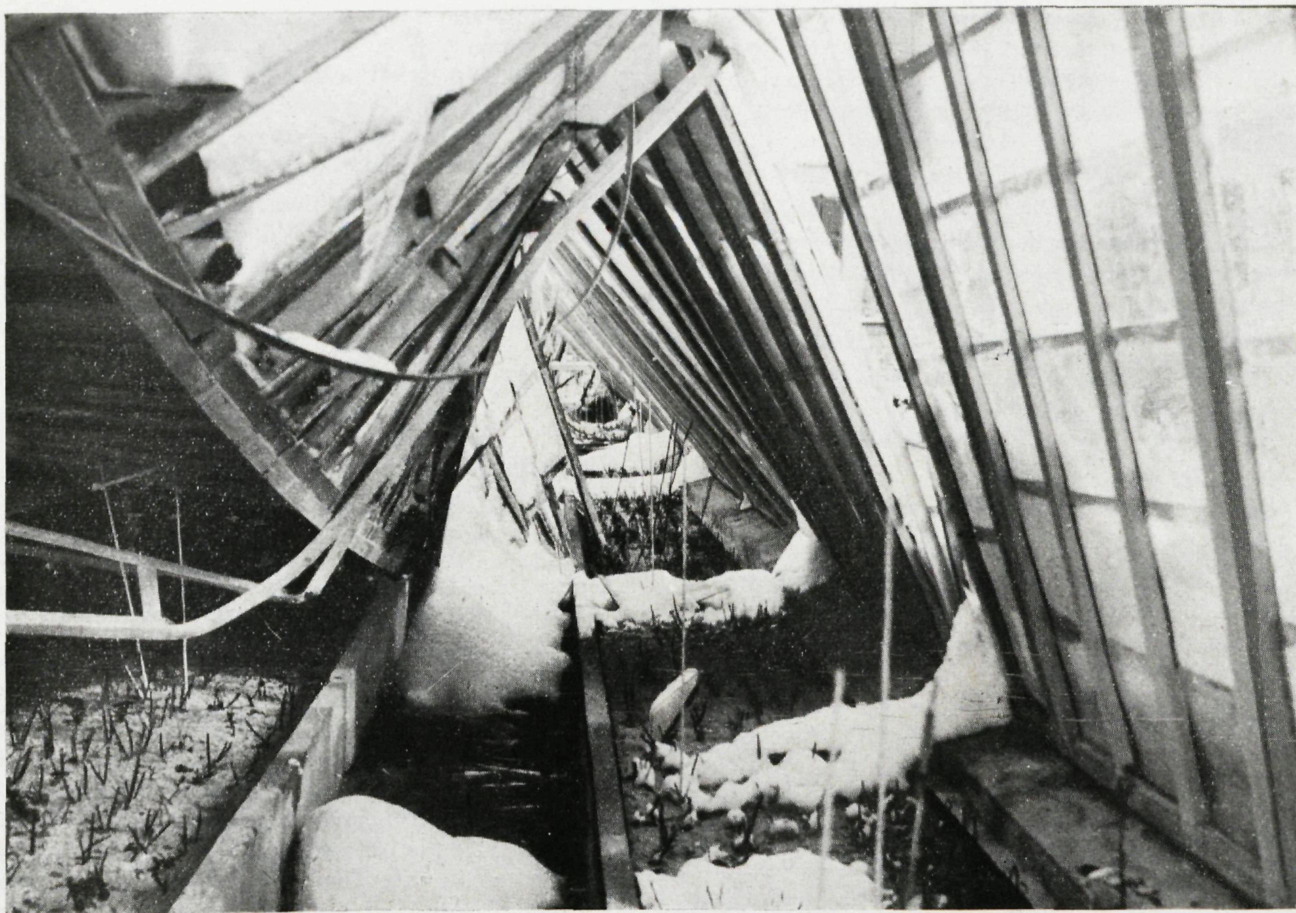
DANS L'ORLEANAIS

Notre ami R. Chenault nous écrit de son côté, pour l'ORLEANAIS.

Que de pertes dans les rosiers et les arbustes précise-t-il, j'ai arraché hier mon beau pied de « Mermaid » qui avait une vingtaine d'années et me donnait tant de fleurs.

Il n'y a plus une feuille verte dans mon grand jardin, on dirait que le feu est passé partout.

petites annonces



Dans le Midi : l'intérieur d'une serre

DANS LA REGION PARISIENNE

La région parisienne a payé elle aussi un lourd tribut au gel du mois de février.

M. André Leroy estime au minimum à 100.000 le nombre des arbres et arbustes gelés dans les jardins publics de Paris. Les fusains sont les plus éprouvés. Tous ceux qui sont à l'exposition ensoleillée sont morts. Les cèdres Deodara ont beaucoup souffert. Il est à remarquer que la sécheresse qui a suivi a aggravé les dommages du froid, car les végétaux ne peuvent entrer en végétation et ils finissent de sécher (sept commencements de feu dans le Bois de Boulogne depuis le début de l'année).

Les rosiers ont été relativement épargnés. La mortalité atteint 10 % surtout dans les tiges et les polyanthas greffés sur multiflore.

DANS LA REGION DE BEAUVAIS

Gros dégats (atteignant 75 %) sur les rosiers nains, dans un jardin, où aucune mesure de protection n'avait été malheureusement prise à temps, n'ont résisté que Alsace, Michèle Meilland, Suzon Lothé et Etoile de Hollande (sujets tous jeunes).

Peu de dégats sur les polyanthas même sans aucune protection, (chez nous, Alain, Orange Triomphe et Distinction n'ont subi aucune perte).

Des dégats signalés sur des sarmenteux remontants agés. Peu de dégats, semble-t-il, sur les sarmenteux non remontants, (aucune perte parmi les nôtres).

DANS L'YONNE

La société centrale d'horticulture de l'Yonne dont le siège est à Auxerre estime que les variétés qui résistèrent le mieux au froid furent les « floribundas » (notamment Alain).

Les sarmenteux sont détruits en totalité.

Les sujets plantés quelques temps avant la gelée paraissent sains.

On peut estimer à 80 % le nombre de rosiers détruits.

DANS LE DOUBS

De Besançon la Société d'horticulture du Doubs nous communique ses observations.

a) *Rosiers nains.* — Nous aurons certainement des rosiers perdus, nous attendrons encore quelques jours pour efectuer la taille de ceux « qui partent ».

b) *Rosiers sarmenteux.* — Grosse perte dans les isolés (chaines, pergolas, etc.. mais là encore nous apercevons un léger départ de la végétation chez certains.

Pour notre région froide, il faut attendre encore pour se faire une opinion ferme.

Vous me permettez donc de vous faire un deuxième compte rendu, en ayant à cette époque, tous renseignements.

Pour les rosiers sarmenteux contre mur, ils paraissent en bonne forme.

DANS LE FOREZ

La Société d'Horticulture de la Loire et des Jardins du Forez est également particulièrement éprouvée.

La totalité des rosiers, tiges, ont été anéantis sauf quelques exemplaires de la variété de Mme Edouard Herriot. Les Rosiers grimpants du Type « Hybride Remontant » Hybride de Thé et Pernetianas ont été également gelés 100 %.

Il s'agit des variétés : Caroline, Testout, Etoile de Hollande, Souvenir de Georges Pernet, Mme Buterfly, etc...

Par contre, les Wirhuraianas et multiflores repartent de la base à 0 m. 10, 0 m. 20, c'est-à-dire à la hauteur de la couche de neige protectrice.

Pour les rosiers nains à grosses fleurs, bon départ dans les pépinières préalablement buttées, dégats de 10 % dans certaines variétés.

D'autre part les polyanthas semblent avoir bien résisté.

Les Roseraies anciennes (15 à 20 ans) auront 30 à 50 % de mortalité ; celles de 3 à 6 ans ont résisté davantage (10 % dans l'ensemble) les variétés Hybrides de Thé semblent les plus touchées.

EN ALSACE

La Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses à Saverne nous confirme que l'Alsace a été durement touchée, malgré son habitude des froids rigoureux.

Voici ce que nous communique le Président de Saverne.

Les dégats occasionnés par le gel de l'hiver dernier sont importants dans notre région.

A l'heure actuelle, il n'est même pas possible de les déterminer avec précision.

En ce qui concerne les rosiers grimpants, on croit pouvoir estimer les pertes à 100 %. Il n'en reste pour ainsi dire plus rien. Nous serons obligés de les couper au ras de la terre, sans trop d'espoir qu'ils reprendront. Les grimpants étaient le plus en sève lorsque le froid s'est installé.

Pour les buissons, tout ne parait pas perdu. Chose curieuse parmi ceux butés et couverts de branches de sapins nous avons relevé plus de dégats que parmi certains que nous n'avions pas protégés. Il est vrai que parmi ces derniers, ce sont ceux, les derniers plantés qui ont tenu et résisté au froid.

Quant aux rosiers haute-tige, ceur qui ont été ramenés à terre et solidement butés, ont en général mieux résisté que ceux qu'on avait simplement protégés par les moyens habituels. Pour les derniers, les pertes sont presque entières.

Les pleureurs, il faut bien les assimiler aux grimpants la plus grande partie d'entre'eux ont péri ou souffert de façon à ne rien donner cette année.

Les renseignements m'ont été confirmés par les pépiniéristes et rosiéristes de la région.

L'hiver dernier, voire quelques jours seulement, nous a été fatal.

EN SUISSE

Nos amis suisses partagent régulièrement nos joies et participent toujours à nos peines. Le désastre de l'hiver ne les a pas davantage épargnés et notre éminent collaborateur Eric Bois, directeur de la Revue Horticole Suisse a tenu, lui aussi, à nous communiquer ses impressions.

Cher Monsieur,

Veuillez m'excuser d'avoir mis si longtemps à répondre à votre lettre mais je désirais voir quelques rosiéristes des environs pour répondre mieux à votre demande. Cependant, encore actuellement, il est difficile de se prononcer avec exactitude, car la végétation, ralentie par des nuits de gel et surtout par une sécheresse exceptionnelle a de la peine à se manifester et l'on doit attendre encore des semaines pour les arbres persistants et les cèdres. En ce qui concerne les rosiers :

Il n'existe plus de rosiers-tiges.

A Genève dans les parcs, le déchet certain en nains est d'au moins 70 pour 100. Pour mon compte je pense que ce pourcentage va augmenter passablement. Dans les jardins inspectés, la mortalité est au moins de 95 pour 100. Ce n'est que de temps en temps que l'on trouve un rosier *qui a l'air* encore vivant. Autrement tout est noir.

Dans le concours de roses nouvelles, sur 125 variétés, je ne crois pas qu'il en reste 10 de vivantes. Par contre, pour l'an prochain, la plantation n'était pas faite.

On a constaté que les rosiers plantés en octobre-novembre n'avaient pas gelé, uniquement parce qu'ils n'étaient pas en sève.

Seuls ont encore des rosiers à vendre, les pépiniéristes qui les avaient entreposés en cave bien protégée du gel.

En ce qui concerne les greffes 1956, les opinions varient suivant les terrains : en situation sèche, drainée, pas trop de mal. En terrains humides, davantage. On parle de 50 pour 100 à peu près, mais avec force réserves, car il semble que parfois, sur des bois verts, l'œil est annulé. Repartira-t-il sur un stipulaire ?

Je ne puis donc pas vous donner encore des chiffres précis, mais de toute façon, disons que dans les

jardins, les rosiers ont été touchés au moins à 80 pour 100, les tiges à 100 pour 100, les grimpants à 40 et 50 pour 100 suivant les situations : sèches ou humides.

Le problème qui se pose est de pouvoir faire face à la demande cet automne.

A remarquer que les rosiers allemands originaires du Schleswig-Holstein, n'ont pas mieux résisté que les rosiers originaires du sud de la France ou d'Espagne et d'Italie.

Eric BOIS

DANS LA REGION LYONNAISE

Dans la région lyonnaise, nombreux sont les végétaux qui ont souffert du froid rigoureux survenu brusquement en février et qu'un mois de janvier relativement doux ne laissait prévoir.

Les rosiers n'ont pas été épargnés et il est vraiment désolant de voir les dégâts subis dans les jardins de roses.

Si les rosiers polyanthas et floribundas n'ont pas trop souffert en général, il n'en est pas de même des rosiers remontants à grandes fleurs ; nombreux sont ceux qui n'ayant pas été buttés avant l'hiver ne repoussent pas et nombreux aussi sont ceux qui n'émettent qu'une ou deux branches chétives qui finiront par sécher.

Les rosiers arbustes, les mousseux plus résistants paraissent actuellement avoir une végétation normale.

Par contre, les rosiers sarmenteux à grandes fleurs même les mieux exposés ont considérablement souffert et ont nécessité une taille complète à 15 centimètres du sol. Il en est de même des rosiers Vichuraiana qui, contrairement à ce que beaucoup d'amateurs supposaient comme très rustiques n'ont pas beaucoup mieux résisté.

Quant aux rosiers sur tiges — tous ceux dont les têtes n'ont pas été suffisamment protégés sont irrémédiablement perdus.

Les Amis des Roses ne pourront cette année jouir de leur fleur préférée dans leurs massifs et platebandes de rosiers et verront avec peine leurs murs dénudés et leurs pergolas sans leur garniture qui en faisait le charme.

DANS LE NORD

Enfin pour que cesse cette longue énumération des désastres subis par tous ceux qui, apôtres de la Beauté, contribuent à créer dans les foyers une ambiance plus sereine, nous ne pouvions passer sous silence la lettre de M. Delpierre, à Arras (Pas-de-Calais).

Chez lui point de désespérance, la sèche constatation du désastre est, bien sûr enregistrée, mais déjà au pays du sol noir, un voile rose refleurit et le « charbon » des Gars du Nord, tous rosiéristes dans l'âme et quelques vieux journaux, quel baume dans le cœur des rédacteurs des « Amis des Roses » ont accompli un petit miracle.

Jugez plutôt.

L'hiver terrible que nous venons de subir, n'a pas été sons faire d'immenses dégâts dans nos chères roses et certainement « Les Amis des Roses » sont tous actuellement dans l'anxiété de savoir si leurs plantations ne sont pas vouées à une destruction complète.

Pour ma part, j'avais heureusement pris la sage précaution — comme je le fais d'ailleurs chaque année — de butter convenablement mes 120 rosiers avec des fines cendres de charbon et ensuite un bon paillis.

Or, si toutes les tiges dépassant la butte sont irrémédiablement perdues, la partie protégée par les cendres est intacte ; donc bon espoir de voir de nouvelles pousses repartir de la base, en opérant une taille plus sévère — 5 à 10 cm. de la greffe.

Il ne peut en effet être question d'observer la méthode de taille prévue en période normale et il s'agit *avant tout* de sauver ce qui peut l'être.

J'ai donc effectué cette taille aussitôt les fortes gelées terminées et recouvert ensuite la coupe de mastic liquide ; enfin j'ai à nouveau butté légèrement les pieds après un arrosage destiné à raffermir la terre.

Déjà actuellement je vois poindre de petits bourgeons rouges, ce qui est bon signe.

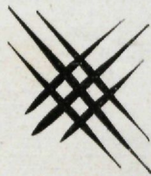
Je pense donc que dans votre prochain numéro, vous auriez intérêt à traiter de cette question, afin de renseigner beaucoup d'amateurs qui vont avoir de sérieux mécomptes cette année.

Je serais heureux aussi d'être renseigné par la même occasion sur la situation des plantations professionnelles de la Région de Lyon.

Enfin, il y aurait également intérêt à connaître les variétés qui ont le mieux résisté aux froids et celles au contraire qui y ont été les plus sensibles.

Il est certain que les « Thé » sont anéantis, mais que les hybrides ont passablement souffert aussi.

Je terminerai en signalant également que mes « tiges » ont été sauvées grâce à un enveloppement préalable assez épais de simples journaux.



Nos Lecteurs sont aussi poètes

CONGO

CELLE-CI nous emporte au pays des moustiques
Des négresses à plateau, et du scorpion qui pique
Dans cette forêt vierge, aux lianes inextricables
Où le caïman dort allongé sur le sable
Oui pays de la fièvre, où des fleurs merveilleuses
Cachent sous leur beauté, une âme vénéneuse
Et quand la pleine lune s'élève lentement
Le tam-tam des noirs devient plus obsédant.

RENDEZ - VOUS

LA Rose, rose elle ressemble à la Française
Qui a son franc parler qui partout est à l'aise
Elle a le teint clair, une chevelure d'or
Qu'elle porte très courte et aime le sport
Elle évoque Paris et les grands couturiers
Paradis de la femme, instituts de beauté
Et puis les midinettes, aux lèvres une chanson
Avec leurs amoureux ; partant à Robinson.

BUTTERFLY

VOICI la rose thé, aux pétales fragiles
Evoquant les mousmées, aux doux gestes graci-
[les
Les fines porcelaines, et les paravents peints
Les dragons fabuleux, kimonos de satin
Les buffles qui s'essoufflent le long de la rizière
Et le cri d'un ibis au bord de la rivière
Le soir bleu qui descend sur les fleurs d'amandier
Et les sampans glissant là-bas sur l'eau moirée

LA LIGUE DE LA ROSE

Saviez-vous qu'une Ligue de la Rose, fut fondée en 1888 par Madame la Comtesse de Paris pour faire concurrence à l'œillet boulangiste, et contribuer au rétablissement de la monarchie.

Cette Ligue avait pour emblème : LA ROSE DE FRANCE.

Cette rose, était en cuivre estampé très mince, et portait sur une de ses feuilles cette inscription : LA FRANCE. Les dames la portaient en guise de broche, les messieurs s'en servaient comme épingle de cravate.

Un royaliste convaincu parlant de cette Ligue, disait gravement :

— L'emblème était tout indiqué.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais parce que la rose est la reine des fleurs. Un autre s'écriait : « La reine de nos fleurs, est la fleur de la reine ».

Pauvre Ligue. Elle vécut juste ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.

MANGEZ DE LA CONFITURE ET DES PASTILLES DE ROSE

L'Orient aime les roses au point de les manger. En voici, pour la maîtresse de maison, la recette, rapportée par les Croisés :

« Prenez les pétales, jetez-les dans de l'eau froide, additionnée de jus de citron. Chauffez jusqu'à ce que les pétales soient ramollis. Mettez-les ensuite sur un tamis, arrosez-les d'eau froide. Egouttez et broyez finement dans un mortier. Pesez-les et jetez-les avec un poids double de gelée de pomme ou de gélatine dans un sirop ou boulé. Colorez avec un peu de carmin et, après quelques bouillons, mettez en pots. »

Quant aux gourmandes, elles feront des pastilles de roses, dont voici la recette, tirée du livre : « Les secrets merveilleux de la magie naturelle du petit Albert » :

« Prenez trois onces de benjoin, demy once de storax, une once de roses Alexandrines avant qu'elles soient ouvertes, leur ostant le blanc, broyé les roses à part et le benjoin aussi avec le storax estans broyés : après, vous prendrez l'huile d'Alvès, de l'ambre, sucre fin, civette et petite poudre de Chypre qui soit bonne, de chacune demy quart d'once : broyez le tout ensemble et le mêlés. Vous tiendrez preste de la gomme adragante mouillée en eau de senteur qui ne soit par fort épaisse, mais comme l'empois et la mêlés »

Et maintenant, bon courage !

ALASKA

LA c'est le désert blanc de la Terre Adélie
Où dans leurs igloos, un petit peuple vit
Pays des icebergs, des banquises glacées
Où les pingoins s'ébattent en habit de soirée
Où l'aurore boréale et ses teintes magiques
Prêtent à ce paysage un charme nostalgique
Où les jeunes beautés fleurant bon l'huile rance
Pour plaire au beau Nanouk font assaut d'élégance.

MAHINA

LA c'est la rose chair au revers ambré
Qui nous conduit bien loin, aux îles de beautés
Là où les Vahinés aux longues chevelures
Se tressent des colliers, près des eaux qui murmurent
Ecoutant nonchalante, le chant des piroguiers
Conduisant leurs esquifs sous les palétuviers
Puis le soir descendant brusquement sur la brousse
Découpe les palmiers, qu'un vent plus frais rebrousse

Madame A. GERBIER,
32, rue Gambetta - Meyzieu (Isère)

Inauguration de la Roseraie Robert PYLE aux Etats-Unis

C'EST il y a quelques mois que fut inaugurée West-Grove, en Pensylvanie, la Roseraie dédié à la mémoire du grand rosiériste américain Robert Pyle. Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient à cette cérémonie, on remarquait, notamment :

Le sénateur James DUFF, ex-gouverneur de l'Etat de Pensylvanie ;

M. NIELS HANSEN, président de l'American Rose Society ;

M. S.-B. HUTTON, président la Conard Pyle C° ;

M. E.-L.-D. SEYMOUR, de l'American Home ;

M. Joseph LANE, de Home Garden ;

M. Francis MEILLAND, représentant la Société Françaises des Roses.



De gauche à droite : M. S. B. Hutton, Président de la Conard Pyle C° ; Mrs Ellen Pyle-Groff, sœur de Robert Pyle ; M. Niels J. Hansen, Président de l'American Rose Society ; M. Francis Meilland, représentant la Société Française des Roses

Voici l'allocution que prononça M. Francis Meilland à cette occasion :

C'est pour moi un grand honneur et un réel privilège de pouvoir prononcer quelques paroles à l'occasion de la touchante cérémonie qui nous rassemble ici.

A la mémoire de celui dont le nom va désormais s'attacher à cette belle Roseraie, je suis heureux d'apporter mon plus fidèle souvenir, en même temps que l'hommage de la SOCIETE

FRANÇAISE DES ROSES, ainsi qu'elle m'en a chargé avant mon départ pour les Etats-Unis.

Nombreux sont, en effet, les membres de notre Société Française des Roses qui n'ont pas oublié celui qui, pendant si longtemps, fut un membre assidu du Jury de ses Concours et qui s'intéressa toujours si vivement à la vie et aux activités de cette Société.

C'est pourquoi, dans cette Roseraie qui portera son nom, la Société Française des Roses a fait le nécessaire pour que soit placée, sous peu, une plaque commémorative consacrant l'hommage et le souvenir qu'elle porte à la mémoire de Robert Pyle, éminent rosiériste américain et fervent Ami des Roses.

Il disait souvent que « les roses pouvaient et devaient être les meilleures ambassadrices entre les hommes de toutes nations ». C'est sans doute pourquoi, en vertu de son idéal, Robert Pyle fut si heureux de pouvoir donner le nom de « PEACE » (PAIX) à une rose française dont il fut le promoteur aux Etats-Unis.

En voyant fleurir, dans cette Roseraie, cette rose qu'il aimait tant, je ne puis m'empêcher de penser avec émotion que le souvenir de Robert Pyle, le plus international des Rosiéristes, se perpétue non seulement dans son propre pays, mais encore dans tous ceux qu'il parcourut si souvent, car les « Roses de la Paix » fleurissent dans tous les Jardins du Monde ».

***

Beaucoup de nos sociétaires, parmi les professionnels, notamment, se remémoreront la grande figure de cet homme enthousiaste, intègre, persévérant et réalisateur, qui fut longtemps membre du Jury de nos Grands concours internationaux et qui avait su se faire de nombreux amis dans le Monde de la Rose.



Robert PYLE

Propos sur l'enregistrement des nouvelles variétés de roses

SANS qu'il soit dans notre intention d'ouvrir une polémique nous pensons qu'il est nécessaire de faire part au monde rosicole, d'une part, d'un résumé d'une lettre de Monsieur GURNEY, Secrétaire de l'American Rose Society à notre secrétaire général, Monsieur Perroud, ayant trait à l'instauration à Colombus, et sur la demande du XIVe Congrès International d'Horticulture, d'un Centre International d'Enregistrement des Roses, et d'autre part de la réponse que Monsieur Laperrière a fait à cette lettre et qui reprend et commente la position qu'a déjà prise à ce sujet la Société Française des Roses.

En effet, l'étude et la publication dans la Revue les « Amis des Roses » Numéro 241 du 3e trimestre 1955 du Règlement d'Enregistrement des variétés nouvelles, montrent dans quelle voie s'est engagée la Société Française des Roses pour réaliser, au profit de tous, la protection indiscutable des droits des producteurs de nouveautés.

N. D. L. R.

Résumé de la lettre de M. GURNEY

APRES avoir porté à la connaissance de la Société Française des Roses que l'American Rose Society avait, sur la demande du XIVe Congrès d'Horticulture, accepté de remplir les fonctions de Bureau d'Enregistrement International pour le genre « Rosa », Monsieur Gurney précise tout d'abord que l'esprit directeur de ce travail est le Code International de Nomenclature des Plantes cultivées, dont voici les dispositions fondamentales :

(1) Composer, entretenir et publier une liste de cultivars et publier tous compléments et additions à cette liste que les circonstances exigeront; réalisant ainsi la somme des connaissances à ce sujet.

(2) Enregistrer les noms en conformité des règles et recommandations du Code International de Nomenclature des plantes cultivées. Un droit d'enregistrement pourra être fixé et perçu par chaque Bureau National d'Enregistrement, en accord avec les diverses organisations.

(3) S'efforcer d'obtenir des Obtenteurs, Editeurs et tous autres intéressés par la vente des plantes de soumettre tous les nouveaux noms à l'Enregistrement à l'I. R. A. et d'utiliser seulement ceux conforme à ce Code.

Puis il soumet ensuite pour étude les différentes règles concernant l'application pratique d'un tel travail, disposition et rédaction des cartes d'inscription, modalité de réservation et transmission des cartes.

Monsieur Gurney termine en souhaitant que la collaboration effective de toutes les Sociétés de roses aboutisse à un accord profitable à tous.

Réponse de la Société Française des Roses

Cher Monsieur Gurney,

Notre Secrétaire général, M. Perroud m'ayant communiqué pour réponse votre lettre du 20 mars, j'ai l'avantage de porter à votre connaissance la position de la Société Française des Roses vis-à-vis de l'Enregistrement International des noms des variétés nouvelles de roses, compte tenu de l'étude et de l'adoption par celle-ci du Règlement d'Enregistrement des variétés nouvelles.

C'est avec satisfaction que nous avons appris que l'American Rose Society avait accepté, sur l'invitation du XIV International Horticultural Congress, d'être l'organisme autorisé chargé de l'enregistrement international pour le genre « Rosa ».

La Société Française des Roses se réjouit d'un tel choix car elle a toujours estimé que l'American Rose Society est bien qualifiée pour faire autorité en la matière. C'est d'ailleurs pourquoi elle a voulu que le Recueil MODERN ROSES soit cité dans l'Art. X de son Règlement en ce qui concerne les Règles à observer dans le choix des appellations commerciales susceptibles d'être enregistrées.

C'est également parce que nous avions depuis longtemps envisagé que COLOMBUS devienne le Centre International d'Enregistrement des Roses, que nous avions demandé à Monsieur MEILLAND, lors de son dernier voyage aux Etats-Unis, de vous pressentir à ce sujet tout en vous faisant part de notre désir de collaborer étroitement avec vous dans cet ordre d'idées.

C'est ainsi qu'il fut donné à Monsieur Meilland de vous entretenir du Règlement d'Enregistrement élaboré par notre Société des Roses. Règlement qui est actuellement en vigueur à la suite de sa publication dans notre Revue « Les Amis des Roses » numéro 241 du troisième trimestre 1955.

Malheureusement, votre « Registration Committee » qui devait se livrer à une étude du dit Règlement, ne semble pas en avoir retenu le principe et votre lettre du 20 mars nous donne à penser qu'il entend s'en tenir strictement aux Règles édictés par le Code International de Nomenclature.

Sans doute, a-t-il échappé aux membres de votre Comité que les Règles dont s'inspire le Code international de Nomenclature portent incontestablement atteinte, dans leur application, aux droits dont les Obtenteurs de Plantes Nouvelles sont fondés à se prévaloir en vertu de la Convention d'Union de Paris de 1883.

Sans vouloir commenter la Loi Internationale il me paraît indispensable d'attirer votre attention sur les principes auxquels elle obéit et qu'il convient de ne pas méconnaître pour bien comprendre l'attitude de la Société Française des Roses vis-à-vis du problème de l'enregistrement des variétés nouvelles. Ce sont les suivants :

— Tous signes servant à distinguer les produits d'une fabrique ou les objets d'un commerce, constituent la « MARQUE ».

— Une « MARQUE » est une propriété industrielle privée, reconnue et protégée par la Convention.

— Une « MARQUE » peut indifféremment couvrir des **produits fabriqués** ou des **produits naturels tels que des fleurs.**

— On ne peut contester à l'Horticulteur le droit de faire usage des mêmes moyens légaux que ceux qu'emploie normalement l'Industriel pour attirer l'attention de l'Acheteur sur sa production plutôt que sur celle de ses concurrents.

— Il est tout à fait normal que l'Horticulteur cherche notamment par un travail de sélection et d'expérimentation, le moyen de rendre ses produits meilleurs, plus attractifs et distincts (variétés nouvelles) des produits similaires (variétés anciennes).

— Il semble donc normal et logique que l'Horticulteur cherche à doter sa variété nouvelle d'une désignation de fantaisie attractive, originale, souvent constituée de son propre nom, et que pour toutes ces raisons, de même que pour la publicité qu'il a pu faire pour rendre cette désignation connue du public, il cherche à la protéger par une Marque qu'il pourra légalement considérer comme sa propriété industrielle privée.

Or, pour que la Propriété Industrielle constituée par cette appellation soit valablement protégée à titre de marque, il est indispensable que le public puisse évoquer le produit bien distinct qu'est, par exemple une Rose Nouvelle, **autrement** que par la Marque. C'est pourquoi la Société Française des Roses tenant compte, dans son Règlement d'Enregistrement, de la situation créée par l'existence d'un droit international établi par un traité diplomatique signé et ratifié par la France, a institué le principe de la « double appellation », laquelle comporte :

1°) - une désignation variétale (domaine public) ;

2°) - une appellation commerciale (propriété industrielle privée lorsqu'elle est déposée à titre de Marque).

Dès lors, vous comprendrez pourquoi les Obtenteurs Européens, soucieux de la sécurité de leurs Marques, s'abstiennent de faire enregistrer leurs variétés nouvelles à l'American Rose Society de même qu'à la National Rose Society, étant donné que ces deux Sociétés n'admettent pas le principe de la double appellation.

Nous sommes cependant persuadés que notre nouveau Règlement répond en tous points aux nécessités actuelles, du fait que le Syndicat National des Producteurs de Nouveautés Horticoles de France a récemment adopté, en vue de l'enregistrement de toutes plantes nouvelles, un Règlement absolument identique au nôtre. Ainsi, dorénavant en France, tous les Obtenteurs de Nouveautés Horticoles feront obligatoirement publier dans les catalogues de leurs Editeurs la **désignation variétale** et **l'appellation commerciale** de leurs variétés, même dans le cas où l'appellation commerciale ne serait pas protégée par une Marque de Commerce.

C'est parce que nous savons que, comme la France, les Etats-Unis sont profondément attachés au Respect du Droit Individuel, que nous nous permettons d'attirer votre attention sur ce qui suit :

En acceptant d'être l'organisme chargé de l'enregistrement international pour le genre « Rosa », l'American Rose Society, prend, à notre sens, des responsabilités qui débordent le cadre de celles qu'elle assumait jusqu'ici sur le plan national. Elle devra, en effet, tenir compte dans son processus d'enregistrement international des incidences découlant du respect des Droits Conventionnels dont les Obtenteurs titulaires notamment de Marques Déposées, sont fondés à se prévaloir, et, en conséquence :

— ne pas faire figurer à son Registre, une variété dont l'appellation commerciale a fait l'objet d'une Marque Déposée, sans faire suivre cette appellation de sa désignation variétale correspondante. S'il n'en était pas ainsi, l'appellation commerciale, c'est-à-dire la Marque risquerait d'être considérée comme **nom de rose** et serait, de ce fait, menacée d'invalidation. Il serait alors profondément regrettable que les Obtenteurs du Continent Européen puissent, ainsi, encourir un jour l'invalidation de leurs Marques.

— ne pas publier une telle variété notamment dans le nouveau Recueil de l'International Registration Authority, sans faire suivre appellation commerciale et désignation variétale, non seulement du numéro du brevet américain, mais encore de celui des titres de protection dont bénéficie la variété en tous pays.

— enfin, en ce qui concerne les Obtenteurs américains désireux de profiter des avantages découlant d'une protection par voie de Marques sur le Continent Européen, il est indispensable que le processus d'enregistrement à l'American Rose Society ne s'effectue pas dans des conditions telles qu'ils n'aient plus aucune possibilité par la suite, de procéder à un dépôt de Marque valable, attendu que l'appellation commerciale à déposer comme marque aurait déjà fait l'objet d'un enregistrement comme **nom de rose.**

Vous voyez que cette question est importante, non pas seulement de notre propre point de vue, mais encore de l'aveu même du Rapporteur du 14e Congrès International d'Horticulture. Nous lisons, en effet, au paragraphe D - Trade Marks et Patents - du Procès-verbal relatif, que la question est difficile et compliquée et que le Dr B. K. Boom a été chargé de l'étudier en vue du prochain Congrès.

Il serait en tous cas souhaitable que les modalités d'Enregistrement à l'International Registration Authority n'entrent pas en vigueur avant qu'une décision soit finalement prise par l'International Horticultural Congress dans cet ordre d'idées.

Oserais-je ajouter que la Société Française des Roses semble avoir résolu la question d'une façon assez heureuse et rationnelle, attendu que le système d'Enregistrement qu'elle a institué tend à se généraliser sans donner lieu à la moindre difficulté et pour la plus grande sécurité de tous les Déposants.

Nous regrettons donc de ne pouvoir envisager de collaborer à l'International Registration Authority tant que le Règlement de cet Organisme n'assurera pas d'une manière efficace la sauvegarde de leurs Droits aux Obtenteurs de tous pays.

En m'excusant d'avoir retenu aussi longuement votre attention, et dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur Gurney, mes bien sincères salutations.

J. LAPERRIERE,

Premier Vice-Président de la Société Française de Roses

Conservateur du Registre d'Inscription des Variétés Nouvelles

La vie de la société

NECROLOGIE

Nous avons appris avec peine le décès de deux de nos Vice-présidents : M. PLUMECOQ, organisateur des Florales Valenciennoise, et M. le Docteur PERARD, de Casablanca.

Nous présentons à leurs familles nos très sincères condoléances.

ADHESIONS

Membres Bienfaiteurs

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent : M. René Andrieu, à Yainville ; Madame Maurice Lapeyre, à Dunbokro ; M. Eugène Hector, à Rombas ; M. Georges Autard, à Saint-Michel ; Madame Gaubert-Corbery, à Domont ; M. Paul Lehmann, à Montastruc-la-Conseillère.

Les Roseraies Pernet-Ducher présentent : Madame A. R. Brugié-Jolly, à Alouette-Pessac ; M. Guy Marsolle, à Pigeon, Guadeloupe.

Le Bureau de la S. F. R. présente : M. Roland TROY, à Dole.

Membres Honoraires et Titulaires

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent :

M. René Mano, à Beliet ; M. Gilbert Brochard, à Paris ; M. Albert Thomé, à Avallon ; M. Antoine Schlatter, à Saint-Louis ; M. Louis Vergnon, à Périgueux ; M. Le Collen, Saint-Hilaire-des-Loges ; M. Cœuret, à Montaigut-en-Combrailles ; M. Fairbes, à Cognac-sur-l'Isle ; M. René Ludwig, à Thionville ; M. Hatte, à Laroche ; Mlle Odette Poinas, à Montfaucon ; M. Georges Semin, à Clermont-Ferrand ; M. Jourdren, à la Pêcherie ; M. René Tournaye, à Biarritz ; M. Germain Christol, à Rochefort sur-Mer ; Mme Louise Camus, à Cussac ; Mme Le Pallec, à Coulonge ; M. Joseph Romanzy, à Bergerac ; M. Marcel Arnal, à Mende ; M. Léo Pernes, à Lorient ; Mme Frappe, à Mons-en-Barœil ; M. Gaston Sabatier, à Berneuil-sur-Aisne ; Mme Gisèle Drouet, à Villèze-sous-Bailleul ; M. Gabriel d'Erfruth, à Bazelat ; M. Emilien Lepilleur, à Petit-Quevilly ; M. Pol Haudebourg, à Orléans ; Mme Cornardeau, à Parthenay ; Mme Jeanne Molat, à Croisilles ; M. Marcel Truel, à Bois-Colombes ; Mme Gabrielle Pujol, à Saint-Paul-de-Fenouillet ; Mme Jacqueline Clément, à Aussère ; M. Justus Akuete Gaba, à Anecho, Togo ; M. Paul Revel, à Pont-de-Veyle ; M. Charles Gatteau, à Mesquières ; M. Albert Devillard, à la Vernarède ; M. Jean Frison, à Jœuf ; M. Louis Mazuyet, à Sérézin-du-Rhône ; Mme Renée Dauchez, à Bagnolet ; Mme Marie Pivain, à Antony ; Mme Piquemal, à Nice ; M. Roger Roux, à Nîmes ; Mme Armand Forest, à Paris ; M. Léon Mannhalter, à Etrepagny.

Madame M. Faerber présente : M. Louis Noblanc, à Marseille ; Mme G. Martial, à Corgnac-sur-l'Isle ; M. Henri Reber, à Brunstatt.

Monsieur Julien Delabroye présente : M. Gilbert, à Hantay ; M. Arsène Colard, à Roncq ; M. Noël Melporte, à Wattrelos.

Monsieur Bonoron présente : M. J. Basin, à Bertry ; M. Paul Rouzé, à Caudry ; Mlle Elyane Hafehin, à Reumont.

La Société Horticole d'Amateurs de Troyes présente : M. Bernard Poullot, à Saint-André-les-Vergers ; Madame Hérard, à Bouranton ; Madame Giraud, à Troyes ; Mme Flogny, à Saint-André-les-Vergers ; M. Wurtz, à Sainte-Savine ; Mme Renée Rilliot, à Sainte-Savine ; Mme Marcel Londechamp, à Coclois ; Mme Blavier, à Arcis-sur-Aube ; M. Octave Quinot, à Arcis-sur-Aube ; Mme Caccia, à Molins ; Mme Dantigny, à Ormes ; M. Gaston Andreux, à Arcis-sur-Aube ; M. José Henriquez, à Arcis-sur-Aube ; M. Michel Daublin, à Rheges ; M. Louis Viard, à Arcis-sur-Aube.

M. René Saligny présente : Mme M.-L. Swinnen, à Louviers ; M. Julien Charlemaine, à Louviers ; M. Raymond Mallard, à Louviers ; M. Louis Schall, à Elbeuf.

M. Victor Jacquenod présente : Mlle Suzanne Duraffoug, à Oyonnax ; M. Edouard Coquelet, à Oyonnax ; M. Venet, à Oyonnax.

M. Yves Ollivier présente : M. Henri Jambroes, à Maubeuge ; M. Gérard Gadenne, à Maubeuge ;

Mme Germaine Esther présente : Mlle Bernadette GRAILLE, à Meyrueis ; Mlle Mireille Laurens, à Millau.

Mme Jeanne Gassier présente : Mme Albert Gassier à Ténès ; Mme Francis Coste, à Caveugnac ; Mme Rostoll, à Montenotte.

Monsieur Jean Gaujard (Pernet-Ducher) présente : M. Bernard Citton, à Saint-Vérand ; M. Banides, à Le Puy.

Mme Alfred Basque, présente Mme Jouanneau, à Paris ; M. G. Duplouis présente M. Roger Delteil, à Elisabethville ; M. Milanési présente Mme Adrien Beaumont, à Les Issambes ; M. Meilland Richardier présente M. Paul Diot, à Tassin ; M. Souzy présente M. Daniel Remontet, à Chalon-sur-Saône ; M. Nomin

M. Buatois présente M. Roger Poirson, à Godan ; M. Biraben présente Mme A. Merlin, Le Bouscat ; M. Fleury présente Mme J. Semard, à Rouen ; M. Gaujard (Orléans) présente M. Daniel Tenen, à Viroflay ; M. Lewandowiez présente M. Gilbert Lambert, à Bernay ; M. Rémy présente M. Georges Dumont, à Maxéville ; M. Tailhade présente M. Joseph Marets, à Albefeuille-Lagarde ;

Le Bureau de la S. F. R. présente : La Société Nantaise du Dahlia ; M. Emile Dieudé, à Poissy ; M. Joseph Botte, à Metz ; M. Flauss Mansuy, à Haboudandge ; M. Bernard Scherer, à Bourges ; M. Abel, à Omet; Mme M. Gidon, à Billon ; Mlle Renée Delahaye, à Laroche-St-Cydroine ; Mlle Germaine Constant, à Lons-le-Saunier ; M. G. Bouteilly, à Saint-Etienne-du-Rouvray ; Mlle Rolande Gilson, à Paris ; Mme Gilberte Masson, à Dommartin-les-Valois ; Mlle Antoinette Demarcy, à Corbie ; M. P. Bir, à Caen ; M. Ch. Demarly, à Douai ; M. Henri Meyze, à Payzac ; la Société Minoc, à Paris ; M. Vincent Sagau, à Bompas ; Mme Ducam, à Paris ; Mme E. Raynal-Vert, à Saint-Flour ; M. Henri Borgne, à Saint-Priest ; M. le Dr Richert, à Ligny-en-Barrois ; Mlle Yolande Tisserand, à Saint-Michel-sur-Meurthe ; M. René Vernadat, à Montluçon ; M. Louis Larrieu, à Bègles ; M. Henri Ramaud, à Montauban ; Mme Madeleine Gaidry, à Moulins-Neufs ; Mme Andrée Monchanin, à Lyon;

M. Joseph Martinez, à Aussonne ; M. Jean Vauzelle, à Limoges ; M. René Schroeder, à Gagny ; M. Auguste Guzard, La Vérune ; M. Midas, à Toulouse ; M. Colin, à Balleroy ; M. André Delallay, à Angers ; Mme Auberty-Blériot, à Casablanca ; M. Pierre Decamps, à Maubeuge; M. Robert Lacam, à Chamalières ; M. le Dr Tan Ham Nghiep, Le Cannet ; Mme A. Simon, à Paris ; M. Pichard à la Nandelle-Fay ; M. Barbeiro Y Ramos, à Neuilly-sur-Seine ; Mme Marsteau, à Saint-Eanne ; M. René Gonnet, à Issy-les-Moulineaux ; M. Gaujard-Rome, à Chateauroux ; M. Georges Lucas, à Chateaudun ; M. René Ju-

Membres Etrangers

M. Karl Reitz, à Redigausen (All.) présenté par Mme Brugié-Jolly ; M. José Chocano Bryce, à Magdalena del Mar (Pérou), présenté par M. Perroud ; M. Edwin de T. Bechtel, à New-York (USA) présenté par MM. Nonin ; M. J.-A. Aubertin, à Boucherville (Canada) présenté par M. Perroud ; M. Nishimura, à Osaka (Japon) présenté par M. Perroud ; La Ville de Deux-Ponts (Palatinat) présentée par MM. E. Kettner et J. Schneider.

(Liste arrêtée le 20 avril.)



BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or — LYON

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... **francs, montant de ma cotisation 19**........, **à**

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67.61. Le ....

Signature,

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum) **Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES .... **Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS). **Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS .... **Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS .... **Frs 500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

UN SÉCATEUR Chromé
qui ne rouillera pas

- *Doux à la main*
- *Vif à la coupe*

Demandez-le à votre quincaillier et faites-vous montrer les cisailles à haies et les sécateurs à deux mains Thuillier-Léfrant pour la coupe des grosses branches, ceps de vigne, etc.



Livré sans supplément dans un étui cuir, avec une lame de rechange. Ecrou NYLSTOP à serrage progressif.

Même qualité et même fini que les fameux ciseaux SURCOUPE de Nogent, dont toute la Presse a parlé. C'est une fabrication " T 30 " THUILLIER-LEFRANT Nogent (H.-M.)

L'Édition Publicitaire

2 TAILLES

20 cm	1090 fr.
23 cm	1225 fr.

Surcoupe *de Nogent*

N° 30



THUILLIER-LEFRANT



CATALOGUE ILLUSTRÉ EN COULEURS, SUR DEMANDE

pour votre jardin

choisissez
les magnifiques
collections
de rosiers
d'arbres
et de fleurs
qui ont fait
la renommée
des
GRANDES
PÉPINIÈRES

HEMERAY AUBERT

ORLÉANS

LES ROSIERS

DE LA PLUS VIEILLE MAISON
DE ROSES DU MONDE ENTIER

ROSERAIES Pernet-Ducher

Jean Gaujard SUCCESSEUR

à **FEYZIN (Isère)** *près LYON*



N° 245 TROISIEME TRIMESTRE 1956

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON



"ASTRÉE"
Plus belle Rose
de France 1956



PRIX : **100 Francs**

PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L 1-42-87



ETABLISSEMENTS HORTICOLES

PAJOTIN - CHÉDANE

La Maître-Ecole — ANGERS

vous adresseront franco sur demande

Leur Catalogue illustré

contenant description de leur réputée collection de Rosiers, Variétés anciennes et nouvelles. Rosiers Polyanthas, Rosiers Tiges et pleureurs et tous VEGETAUX pour ORNER votre JARDIN.

Fleurs magnifiques, couleurs éclatantes.

« J'ai obtenu, avec votre engrais liquide « Solu-
« gène », des Delphiniums hybrides magnifiques,
« faisant l'admiration de tous mes voisins et amis,
« ainsi que des plates-bandes de rosiers Polyan-
« thas, Méphisto et Cocorico, avec des couleurs
« éclatantes et une végétation robuste ».

Ecrit M. SEYSSEL, à Pierre-Bénite (Rhône)

Les plus beaux chrysanthèmes

ont été obtenus par M. RICHASSE, rue de la Solidarité, à Moissac (T.-et-G.) qui nous écrit :

« L'engrais liquide « Solugène » m'a donné en-
« tière satisfaction sur la culture des chrysan-
« thèmes, aussi bien en pleine terre qu'en pots :
« fleurs très belles, beau feuillage. Mes chrysan-
« thèmes étaient les plus beaux et se reconnais-
« saient facilement par leur vigueur uniforme ».

Demandez la documentation sur l'engrais organique et liquide « SOLUGENE » à l'Asparagine à la Maison Léon DEROME à BAVAY (Nord)

Une fenêtre ouverte sur la beauté





Voulez-vous que votre jardin soit un plaisir pour les yeux et fasse l'admiration de votre quartier ?

Demandez le catalogue-album illustré en couleurs de l'Etablissement Horticole Léon PIN à SAINT-GENIS-LAVAL (Rhône).
Vous trouverez dans ce catalogue une reproduction exacte en couleurs naturelles des belles variétés de fleurs et de fruits cultivés à l'Etablissement, que vous pourrez planter dans votre jardin.

SYNERGIE F6

Pour le recevoir... joignez à votre lettre cette annonce découpée et deux timbres à 15 francs.



Marque déposée

ETAB' HORTICOLE
LÉON PIN
Saint-Genis-Laval Rhône
Compte Postal : 918-45 Lyon

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE *M. RENE COTY,* PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Président : M. MARSOT, Lyon

Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon

Secrétaire adjoint : M. G. SCHYRR

Trésorier : M. PERRA, Parc de la Tête-d'Or, Lyon

Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

Le Mot du Président

ET me voilà à nouveau en vacances, dans l'accueillante maison de Savoie, calme, tranquille, au milieu des bois et des fleurs. Je ne sais si la pluie trop abondante pousse un peu aux méditations ! Mais au fur et à mesure que l'on prend de l'âge ,les mois et les ans paraissent plus courts, et fuient avec une rapidité croissante. Il me semble que bien peu de temps s'est ecoulé depuis la chronique des dernières vacances.

Faut-il s'en plaindre ? Je ne le pense pas.

J'ai profité d'une journée de beau temps, pour faire mon pélerinage annuel au pays de Brillat-Savarin.

C'est un aimable philosophe pour lequel j'ai beaucoup de tendre admiration. On trouve toujours dans son œuvre des préceptes qui me sont d'un grand secours dans les allocutions que je dois prononcer. Il était l'inspirateur de notre déjeuner du Congrès de 1955 dont tous nos invités ont, je crois été satisfaits.

Vous pouvez être tous assurés de trouver à notre Congrès de 1956 à Vichy, en septembre un accueil encore plus sympathique sous tous les rapports.

Nos excellents amis de la Société d'Horticulture de l'Allier nous préparent une réception qui nous rappellera, sans les faire oublier, les fastes des Congrès d'Orléans, Genève, Angers.

Venez-y nombreux et vous ne le regretterez pas.

Nos rosiéristes de toute la France se doivent d'assurer une présentation de roses digne de nos amis du Centre, et de la Reine incontestée des villes d'eaux. Il ne faut pas oublier qu'en septembre, la saison bat encore son plein à Vichy.

Et maintenant, il me reste à remplir le devoir le plus agréable : adresser aux lauréats des concours de roses de 1956, avec mes compliments personnels, les plus chaleureuses félicitations de la Société Française des Roses.

Il ne m'a pas été possible d'assister à tous les concours, et je l'ai vivement regretté.

Après un voyage en Irlande où j'ai pu admirer dans des parcs magnifiques une végétation de notre Côte d'Azur, et de véritables bois de rhododendrons géants, j'ai été retenu par un Congrès hospitalier en Bretagne.

A Lyon, nous avons eu la joie de voir récompenser un jeune, M. CROIX, de Saint-Etienne, élève de M. Mallerin.

Que cet exemple soit un encouragement pour tous les obtenteurs à continuer leurs précieuses recherches.

A Bagatelle, ce sont nos amis MEILLAND et RICHARDIER qui ont obtenu la Médaille d'or de ces grandes épreuves internationales, et les Etablissements HEMERAY-AUBERT ont vu les visiteurs de la Roseraie distinguer, par la majorité des suffrages leur belle création.

Ces récompenses bien méritées adoucirent les épreuves qui ne leur ont pas été épargnées au cours des derniers mois.

La Colle-sur-Loup

a élu

sa Reine des Roses

et pour la première fois, décerné le " PRIX ROSE "

SOUS le plus beau ciel de France, la Fête des Roses de La Colle-sur-Loup a connu cette année encore un véritable triomphe.

Au milieu d'une foule énorme et sous une pluie de pétales de roses, les chars fleuris ont défilé nombreux, précédés ou suivis de fanfares aux uniformes pittoresques.

Au cours de cette fête, Mlle France Boeri, une très gracieuse Colloise de 16 ans, devait être élue « Reine des Roses ». Aux acclamations de tous, et suivant une gracieuse coutume elle recevait aussitôt son poids de pétales de roses.

Pour la première fois, le « Prix Rose » créé pour récompenser l'artiste de cinéma ayant donné au cours de l'année l'interprétation la plus « piquante » fut décerné, et il le fut en toute logique, à Brigitte Bardot, toute vêtue de rose pour la circonstance.

Et « Cette sacrée gamine » reçut, en même temps que celui d'une foule en délire, l'hommage du Tout-Cinéma avec Gary Cooper, Vittorio de Sica, Véra Clouzot, Roger Dallier, Vadim et des interprètes des films « L'homme aux Clefs d'Or », « Et Dieu créa la Femme »... et du poète Jean Cocteau.

Dans la nuit tranquille et belle la fête se poursuivit longtemps et les lucioles aux ailes de feu dansèrent, ce soir là dans l'air encore embaumé par la plus belle fête qu'on puisse imaginer.



La Reine des Roses encore sur le plateau de la balance, vient de recevoir son poids de pétales de roses...

Les DÉGATS des GELÉES à EPINAY-sur-ORGE...

Une aimable correspondante de la région parisienne, Madame MORBU, nous fait part de ses observations sur les dégâts occasionnés dans sa roseraie, à Epinay-sur-Orge, par le rude hiver que nous avons subi.

Observations sur le comportement des rosiers âgés de 2 à 10 ans, plantés sur le plateau d'Epinay-sur-Orge (à 80 mètres d'altitude). L'hiver ayant pris brusquement en cours de semaine, il m'a été impossible de protéger les sujets, ni par buttage, ni paillage. Pendant un mois, ils sont restés livrées à eux mêmes, avec, par moment, 2 ou 3 cm. de neige, pas plus et des températures oscillantes entre — 5 et — 18 degrés.

Rosiers grimpants multiflores

American Pillar » : sur 3 sujets, le premier n'a pratiquement pas souffert, juste quelques brindilles et une petite tige gelées, il s'apprête à fleurir.

Le deuxième a eu sa charpente gelée. Il repart vigoureusement du pied.

Ces deux sujets sont des boutures que j'ai faites il y a cinq ans.

Le troisième qui est un pied plus âgé, 7 ou 8 ans, a gelé entièrement sauf une branche, mais rien ne repart de la base. Je pense que les racines ont souffert aussi.

« **New Dawn** » : 6 ans, a ignoré totalement le gel ; s'apprête à fleurir formidablement sur ses 3 m. 50 de large et 2 m. 50 de haut.

« **Bleu Violet** » : 4 ans, pas une branche gelée, atteint 2 m. 50 de haut enroulé à un support de pergola et s'apprête à ramper sur le dessus de la pergola.

« **Thalia** » : Bouture de 6 ans, une branche a dépéri, mais c'est fréquent sur ce sujet depuis que je l'observe. Il s'annonce beau et monte aussi à l'assaut de la pergola.

« **Hiawatha** » : 6 ans, pas une seule branche de morte et pourtant au début de sa plantation il avait le blanc tous les ans. Depuis 2 ans, il se porte comme un charme.

« **François Juranville** » : Quelques branches mortes, mais ne semble pas trop abîmé, des branches longues de 3 à 4 mètres sont intactes.

« **Paul Scarlet's** » : A peu souffert. Bouture de 5 ans, végétation moyenne.

Rosier pleureur

« **Dorothy Perkins** » : Pas une branche gelée à part quelques extrémités des grandes, s'apprête à fleurir abondamment. Agé de 5 ans.

Rosiers grimpants grosses fleurs et divers

« **Mermaid** » : A beaucoup souffert ; je le croyais mort. Repart sur le plus grand nombre de branches et du pied, va fleurir moyennement. 5 ans.

« **Caroline Testout** : Deux sujets, un de 10 ans, l'autre de 4 ans. Pas de dégâts, floraison imminente et merveilleuse.

« **Madame Alfred Carrière** ». Ne doit pas savoir qu'il a gelé pendant un mois. 10 ans, 4 m. de haut, 5 m. de large. Un arbre ; des fleurs... des fleurs... !

« **Belle Inconnue** » Rouge clair, très parfumée, beau feuillage et bois rouge au début de la végétation, rose pleine au joli bouton. A très souffert, la charpente existante depuis 8 ans meurt peu à peu, mais 4 vigoureuses pousses partent de la base.

« **Rubis** »: 5 ans, a déjà fleuri, mais les branches meurent au fur et à mesure, peu de pousses au pied, quantité énorme de bois mort. Variété très hâtive et victime tous les ans de gelées blanches tardives.

« **Guinée** » : Beaucoup de bois mort sur branches anciennes, mais formidables gourmands de l'année dernière intacts. 6 ans, le vent me casse souvent des roses, car très difficile à palisser.

« **Julien Potin** » : Pas de gros dégâts, floraison proche. 6 ans.

« **Madame Antoine Meilland** ». A dédaigné le gel. Taille respectable pour son âge. 5 ans, 2 m. 50 de haut, 2 m. 50 de large.

« **Danse du Feu** » : 3 ans, pas une seule branche de morte, première année où il va fleurir généreusement.

« **Marie-Claire** ». A très souffert, 5 ans. Deux années de suite le soleil a brûlé les fleurs au mois se mai. J'ai eu du mal à le sauver, toute la charpente a gelé, mais trois branches sont reparties et vont fleurir. Je voudrais bien conserver ce rosier, si joli avec son beau feuillage.

Rosiers tiges

« **Monte-Carlo** » mort ; « **Michèle Meilland** », bien malade. « **Virgo** », 30 roses pour li'nstant, mais j'ai peur que ce soit le chant du cygne. « **Venise** », « **Opéra** », « **Madame Butterfly** » ont peu souffert.

Rosiers nains à grosses fleurs

« **Madame Louis Laperrière** » : J'ai cru ce rosier perdu, beaucoup de bois mort, de plus ses bourgeons précoces avaient gelé au mois d'avril, mais il repart et va fleurir.

« **Tzigane** », « **Confidence** », « **Pigalle** », « **Madame Krilofff** », « **Sultane** », « **Comtesse Vandal** », « **Etoile de Hollande** », « **Premier Bal** » ont leur charpente complètement morte, mais repartent tous du pied.

« **Jeunesse Eternelle** », « **Président Macia** », « **Printemps** », « **Madame P. S. Dupont** » ont beaucoup souffert mais repartent bien.

« **Baronne de Rothchild** », « **Général Jacqueminot** », « **Alaska** », « **Baiser** », « **Docteur Morel** », « **Sandar** », « **La Tosca** », et la géante « **Betty Huprichard** » (70 boutons pour l'instant prêts à fleurir), 8 ans d'âge, circonférence 3 mètres environ. Hauteur 1 m. 75, n'ont pas eu l'air de s'apercevoir de l'hiver.

Polyanthas et divers

« **Pink Grotten** » a souffert mais repart bien. « **Salet** » pas une seule branche abîmée. « **Cocorico** », le seul ayant eu sa charpente entièrement gelée, repart du pied. Les suivants sont en bonne forme : « **Châtillon-Rose** », « **L'Indéfrisable** », « **Vogue** », « **Goldilocks** », « **Fashion** », « **Méphisto** », « **Alain** », « **La Ramée** », « **Tapis-Rose** », « **Mascarade** », « **La Flambée** ».

Mes beaux buissons de **Capucine** bicolore et **Rosa Hugonis** à fleurs doubles ont résisté et sont en fleurs.

Les miniatures **Rosa Rouletti**, **Perle d'Alcanada**, **Pour toi** ont eu du bois mort.



Le plus beau spécimen du jardin de Mme MORBU, « BETTY UPRICHARD », rosier buisson de 2 mètres de haut, 1 m. 50 de diamètre, (165 roses en première floraison).

...ne sont pas comparables à ceux occasionnés en LORRAINE

Les dégats constatés à EPINAY, paraissent assez peu importants si on les compare à ceux dont ont été victimes nos amis Lorrains. M. Paquel se fait l'interprète :

Il est des sages pour qui les roses font partie du bonheur sur terre... ceux-là, surtout, au petit printemps, je les ai vus pleurer au milieu de leurs rosiers anéantis... Je les comprends.

Aujourd'hui, 1er juillet, quelques rosiers, au bois noir et brun, se reprennent à vivre : miracle de la force de la Nature, mais, que peut-on espérer de leur avenir, dont les premiers rayons brûlants du soleil auront sans doute raison ? Il n'en reste donc pas moins que cette région de l'Est, plus que toutes les autres de France, a souffert d'un hiver sans précédent.

Les causes du désastre ont été totalement différentes de celles qui, par l'écrasement des serres sous le poids de la neige, ont produit de véritables catastrophes chez nos amis Meilland et Paolino, par exemple, sur la Côte d'Azur.

Une arrière saison et les premiers mois d'hiver, avaient été plus tempérés que jamais, si bien que des bourgeons étaient encore sur le point de s'ouvrir lorsque subitement, le 30 janvier, à 16 heures, un froid très vif survenait, et le lendemain matin, on devait noter 10 degrés en dessous de zéro, puis le gel s'intensifia jusqu'à — 21 degrés pour ne s'arrêter qu'à la mi-mars.

Les tissus des rosiers, encore anormalement gonflés de sève, ont subi un éclatement général qui, pendant un mois et demi, est allé en s'amplifiant.

Il est, du reste à remarquer que les plantes les plus généreuses et les plus robustes : buissons à grosses fleurs, polyantha, grimpants, etc... sont ceux qui ont eu le plus à souffrir ; les rosiers qui venaient d'être plantés, se sont tous sauvés, les plus jeunes ont mieux résisté; les plus anciens ont subi la perte totale.

Un rapide coup d'œil dans les cultures rosicoles de la région suffit à donner une idée exacte des dégâts.

A NANCY

(renseignements fournis par M. Thirion, Directeur des jardins de la ville, et, si estimé des rosiéristes pour la ravissante *roseraie* qu'il a créée au Parc de la Pépinière)

A la Roseraie : pertes de 80 % (humidité ambiante, âge des sujets).

Autres plantations : sarmenteux sur carcasses : pertes 80 pour cent. Quelques nouvelles pousses sur les plus jeunes sujets.

Thé et Hybride de Thé : pertes 90 %

Tiges et pleureurs : pertes 90 %.

Polyantha : 30 à 50 %. Ont le mieux résisté : « Joseph Guy » et Else Poulsen ».

A METZ

Esplanade* et *jardins (*placés sous la haute compétence* de M. Seigneur).

Thé, Hybride de Thé et Polyanthas : ont pratiquement tous péri : 90 %.

Autres variétés : semblable pourcentage.

Pleureurs : perte totale, sauf « Paul Scarlet ».

Grimpants : idem, mais repoussent au pied : « Cl. Madame Herriot », « Excelsa », « Golden Climbert » « American Pillar ».

Ont résisté : à 20 % « Alain », « Rodhatte », « Joseph Guy », « Orange Triumph » et « Distinction ».

A SAVERNE

Roseraie (*Renseignements fournis par* M. le Président de la Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses):

Thé et Hybride de Thé : pertes 75 % ;

Grimpants, pylones, pleureurs : pertes 80 %.

Polyanthas, ont bien moins souffert et les pertes ne dépassent pas 20 pour 100.

En général, ce sont les nouvelles plantations qui ont le mieux résisté.

A THIONVILLE

Aux cultures de roses Paul Merz, les pertes sont :

Thé et Hybride de Thé nains grosses fleurs 75 %. Ont résisté : « Grand Gala », « Premier Bal », « Mme A. Meilland ».

100 % de pertes sur, par exemple « Bettina », « Bonne Nouvelle », « Virgo », etc...

Polyanthas : pertes de 75 à 85 % ; les pertes les plus importantes sont sur « Canina ».

Rosiers grimpants buttés : 90 % de pertes sauf « Décor » qui résiste à 65 %.

A LUXEMBOURG

Ville et jardins : Le Directeur signale une perte en rosiers de l'ordre de 8.000 unités, soit environ 75 %.

A VITTONVILLE

Oserai-je enfin citer les affligeantes constatations que j'ai dû faire dans mon modeste jardin de roses où sur un millier de tiges, il reste une vingtaine de sujets sains et autant de... très malades. Sur 500 rosiers buissons à grosses fleurs, 150 subsistent, presque tous ces derniers ayant été plantés à l'automne. Tous les grimpants et climbing ont été gelés dans leur entier développement ; quelques-uns repartent du pied en ce moment : « Mme Jules Guyot », « American Pillar », « Lady Gay », « Ghislaine de Féligonde », « Fr. Juranville », « Mme A. Meilland », « Paul Scarlet », etc...

Toutes ces variétés en pleureurs, sont perdues ainsi que « Albéric Barbier », « Hiawatha », «Tausendschôeun» etc... Enfin les anciennes roses qui ne sont plus cultivées, par les éditeurs, seront d'un remplacement presque impossible : « Maréchal Niel », « Victor Hugo », « François Coppée », « Néron », « Général Galliéni », « Léonie Lamesch », « L.-C. Breslau » et quantité d'autres, qui avaient bien leur charme... !

Il est à noter que tous les rosiers tiges avaient eu la tête enterrée ; au déterrage, fin mars, l'aspect du bois sortant de terre était excellenty. Le 3 mai je me suis absenté avec la presque certitude que tous étaient sauvés mais, par la suite, les bois se sont ridés, la plupart ont pourtant émis des bourgeons et même de jeunes feuilles que les tiges gelées n'ont pu alimenter, et pour la mi-juin, à mon retour, le désastre était consommé.

Il est curieux de remarquer qu'aucun églantier sauvage des environs n'a été gelé dans les bois et guérets; ceux qui étaient greffés et portaient de jolies roses se sont bien mal conduits !

Quantité de facteurs ont joué, si bien que certaines indications sur une même variété sont parfois contradictoires et varient de l'extrémité à l'autre d'une ville et même d'une culture : exposition, humidité du terrain, courants d'air, âge des plantes, forme adoptée, nature du sol, porte-greffe, etc...

« Rosa canina » a beaucoup mieux tenu que « Laxa » à Nancy ; à Thionville les pertes les plus importantes ont été enregistrées sur « Canina ». Des circonstances différentes ont sans doute joué : si des constatations paraissent certaines : âge des plantes surtout, d'autres paraissent assez incohérentes.



Et maintenant, peut-on espérer trouver un enseignement et marquer un point vers le progrès ? J'en ai la ferme conviction, car nous connaissons tous la science profonde de nos hybrideurs, leur habileté et leur persévérance.

Au concours des roses nouvelles de Bagatelle, grâce à des soins tout particuliers apportés par la Conservation des Parcs et Jardins de la Ville de Paris, qui a caché les rosiers sous une paille épaisse et... sous un ciel plus clément, les effets du gel se sont traduits uniquement par un retard de floraison d'une quinzaine de jours ; la même remarque s'applique à Lyon pour le concours de la plus belle rose de France, où la floraison semble même avoir été moins retardée qu'à Paris.

Mais, au concours de Genève, malgré tous les soins donnés, de nombreuses variétés n'ont pas survécu, et ce fut la première fois, je pense, que la résistance à la gelée a dû figurer dans les estimations des juges comme une qualité de première importance.

Les rosiéristes l'ont aussitôt noté, et cela constituera un nouveau but à leurs multiples recherches.

Recréons donc nos roseraies et faisons leur confiance

J. PAQUEL.

Souvenirs d'un Vieux Rosiériste

PAR R. CHENAULT

Président de la Société d'Horticulture d'Orléans

C'EST à Lyon que je veux aujourd'hui revivre les souvenirs de ma jeunesse.

Lyon ! que de fois j'avais entendu parler de cette ville par des rosiéristes qui étaient tous des amis de mon père, et où il se rendait tous les ans. Que de lettres j'avais ouvertes, combien d'enveloppes j'avais écrites, que de colis de rosiers nouveaux j'avais déballés.

Septembre 1901 - Les écussons terminés. premier voyage dans cette ville dont j'avais vu tant de photographies.

Pour mon premier grand voyage, avec quelle joie j'arrivais à Perrache. Quelle grande place !

Quelle grande ville ! la place Bellecour, la place des Terreaux, Fourvière, le Parc de la Tête d'Or, les beaux ponts si nombreux !

Que de fois depuis je suis revenu à Lyon et tous les souvenirs de cette première arrivée restent si vivaces, que je ressens les mêmes impressions, la même joie de revenir dans cette belle ville, où la réception est toujours aussi cordiale dans cette grande famille des Rosiéristes.

Le lendemain, j'allais donc voir les amis de mon père. Nous arrivons chez Joseph Pernet-Ducher. Je connaissais les belles variétés de roses que nous lui devions. Que de fois j'avais écrit sur les étiquettes les noms de **Mme Caroline Testout, Mme Abel Chatenay, Mrs Aaron Ward, Mme Ravary** et tant d'autres aux coloris si nouveaux. Je me trouvais devant cet obtenteur de **Soleil d'Or, Beauté de Lyon,** il nous montrait le carré des semis à l'étude, d'où sortirait « **Lyon Rose** », « **Rayon d'Or** », « **Mme Herriot** » et tant d'autres. Je faisais la connaissance de Claudius et Georges ; les jeunes garçons qui travaillaient dans ces carrés de rosiers étaient Antoine Meilland, Murat, Richardier qui devaient devenir les bons rosiéristes que nous estimons tant.

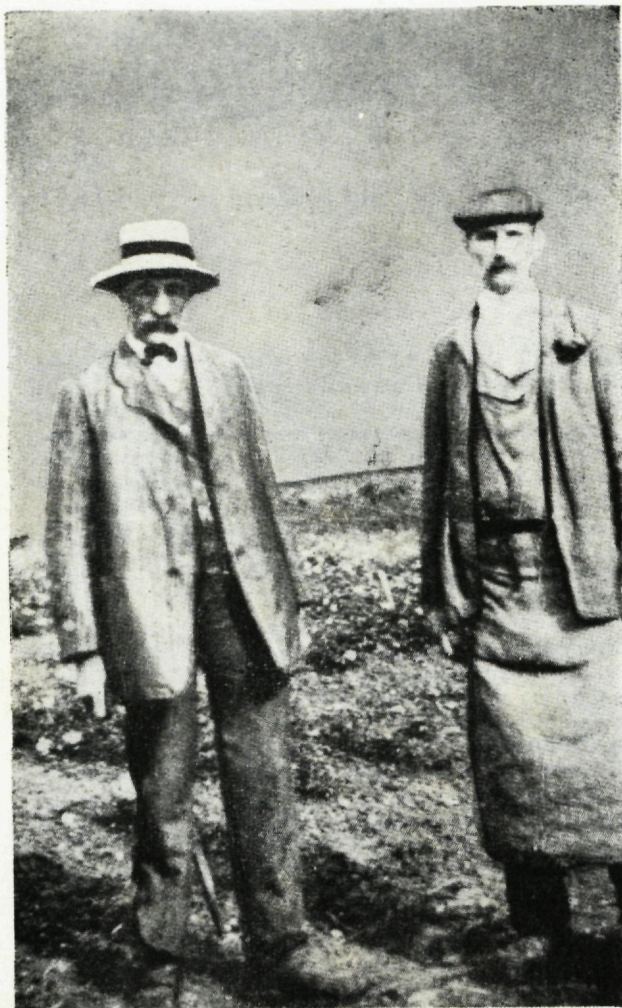
Après-midi, nous arrivions chez Pierre Guillot, chemin de Saint-Priest. Quel ami charmant, quel cordial accueil. Obtenteur des belles variétés : « **Souvenir de Catherine Guillot** », « **Mme Eugène Resal** », « **Mme Laurette de Messimy** » dont on plantait à cette époque de si beaux massifs. Comme on le sentait heureux au milieu de ses grandes collections de thés, Bengale, Hybride de thés, polyantha. Quelle belle soirée passée dans cette si aimable famille !

Le lendemain, nous allions chez M. J.-B. Croibier, chez M. Bernaix. Quelle perfection de culture chez ces bons rosiéristes, que de beaux carrés d'hybrides remontants tant appréciés à cette époque.

Une autre journée était consacrée à visiter les cultures de M. André Schwartz, Francis Dubreuil, A. Ducher, Gamon, L. Reymond, Fugier, Griffon, Laperrière, tous excellents praticiens, ajoutant chaque année les meilleures nouveautés à leurs collections de nombreuses variétés dans tous les genres.

Je revois aussi les beaux jardins de plantes vivaces et de plantes annuelles de MM. Antoine et Philippe Rivoire, et combien je suis heureux de revoir chaque année, en bonne santé le respecté doyen de l'horticulture lyonnaise, M. Philippe Rivoire.

Que d'heures intéressantes passées chez M. Francisque Morel et M. Lavenir. Quels connaisseurs de plantes, créateurs de beaux jardins, œuvre que continue avec tant d'enthousiasme mon ami P. Lavenir.



M. Joseph PERNET-DUCHER en compagnie de son fils Claudius qui devait mourir à la guerre de 1914-1918.

Le soir, au Café Morel, nous retrouvions le grand savant botaniste Viviand Morel avec l'excellent pépiniériste Claude Jacquier.

A cette époque la Société Française des Rosiéristes était créée ; le premier Président était M. le Comte de Bouchaud. Mon père était nommé vice-Président, représentant Orléans. Le 1er Congrès avait eu lieu à Orléans en 1897 ; le deuxième à Lyon, puis Tours et ensuite Paris avec 400 congressistes.

En rappelant la mémoire de tous ces bons rosiéristes et horticulteurs Lyonnais, je remplis un devoir de reconnaissance envers tous ces créateurs des Roses Lyonnaises.

Leurs fils, petit-fils, successeurs, sont dignes d'eux, ils continuent la tradition des belles cultures, la sélection des meilleures variétés, les nouvelles mises au commerce chaque année obtiennent souvent les premiers prix dans les différents concours.

J'espère vivre assez longtemps pour assister à l'inauguration de la belle roseraie espérée par tous les Rosiéristes français, digne de cette grande ville, capitale des Roses, ce sera pour moi un beau jour, succédant à tous ceux, nombreux, que j'ai eu la grande joie de passer parmi les si bons amis que sont les Rosiéristes, Horticulteurs et amateurs lyonnais.

Le Trésorier compte sur vous !...

Pour éviter des frais onéreux de recouvrement, nous demandons à tous nos sociétaires de bien vouloir, dès la lecture de cet appel, virer le montant de leur cotisation 1956 :

500 francs pour les Membres Bienfaiteurs
300 francs pour les Membres Honoraires et Titulaires
500 francs pour les Rosiéristes professionnels
500 francs pour les Membres Etrangers.

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES - Parc de la Tête-d'Or - LYON. — Compte de Chèque Postal n° 67.61 LYON.

Nous ferons présenter par la poste, d'ici quelque temps, un recouvrement postal. Nous vous prions de lui réserver bon accueil.

Les roses cultivées dans le Nord de Québec

PAR MADAME J.-J. GALLACHER

Montréal (Canada).

LES montagnes Laurentides, à proximité de Montréal, bien connues en raison des sports d'hiver qui s'y pratiquent, et particulièrement le ski, se prêtent à la culture des roses, qui sont parmi les plus belles que l'on puisse trouver dans l'hémisphère d'Amérique.

La saison est courte, il est vrai - juin à octobre - mais en général les journées sont chaudes et ensoleillées et les nuits fraîches ; climat idéal pour les roses. Il est également vrai qu'il faut prendre grand soin des rosiers pour les protégers contre les froids de l'hiver, alors que le thermomètre descend souvent à 30° (Fahrenheit) sous zéro et qu'une température de 20° sous zéro est très fréquente.

Dans notre roseraie de Glengariff, à Saint-Gabriel-de-Brandon, nous cultivons la plupart des variétés de roses que l'on trouve généralement dans toute roseraie comportant 300 à 400 rosiers.

Il y a Picture, d'un beau rose, Mc Gredy's Yellow, avec une teinte de jaune très chaude, Sir Henry Seagrave, au doux arôme, Mc Gredy's Yvory, Crimson Glory, Ena, Harkness, Gordon Eddie, Burnahy provenant de la roseraie Eddie de Vancouver, un certain nombre de roses arctiques Brownell, la merveileuse rose « Peace » et la délicate Michèle Meilland.

Les roses hybrides primevères se cultivent particulièrement bien à Saint-Gabriel-de-Brandon. Le long du court de tennis nous avons un lit de roses au même endroit depuis dix ans. Les pertes dues à l'hiver sont minimes. Pour la plupart, ce sont des roses Poulsen et Prior. On y reconnaît Anne Poulsen, Karem et Kirsten et la rose Else ; également la rose élancée Betty Prior, dont les bourgeons semi-doubles rouges rivalisent souvent avec Crimson Glory, tant dans le coloris que dans la texture veloutée. La rose hybride Dainty Bess, couleur thé, pointe avec orgueil dans ce même lit de roses.

Dans un autre lit de roses, du type Primevère, on retrouve Goldilocks, Frensham, Pink Bountiful, Pinocchio, Fashion Masquerade, et plusieurs autres roses primevères, tant celles de vieille souche que celles de date récente, qui se mêlent les unes aux autres. Au cours de juillet, ce lit est d'une beauté extravagante. Vu d'une certaine distance, il présente à l'esprit l'image des vitraux de cathédrales du moyen âge, avec myriades de couleurs, les roses multicolores donnant l'effet de verrières gaiement coloriées.

Les roses primevères hybrides sont naturellement plus robustes que les autres, mais sous notre climat, elles nécessitent une certaine protection. Il faut les couvrir de terre meuble en y ajoutant une pelletée d'engrais autour de chaque rosier. Ensuite, on recouvre le lit au complet de terre rapportée, d'une épaisseur d'au moins un pied au-dessus du niveau du terrain. Cette précaution s'est avérée efficace depuis plusieurs années.

Il est impossible de conserver les rosiers grimpants car les fleurs poussent sur les tiges de l'année précédente. Même avec d'infinies précautions, il est impossible de les faire survivre. Nous avons bien la rose «New Dawn», un véritable trésor, qui fleurit plusieurs fois, d'un vif incarnat avec feuille luisante et propre. La rose hybride, « Rugosa Max Graf » subit assez bien le froid sans trop de protection.

Chaque saison, dans ce pays du nord, possède ses attraits. A l'automne, c'est d'une beauté spectaculaire. C'est à ce moment que le soleil caresse le cendré des montagnes en déposant une couleur dorée sur le feuillage. Les érables, rouges et d'un ton rouille, tranchent le vert des sapins et des épinettes. Cette féerie de couleurs déborde dans le jardin de roses. La beauté des roses se reflète dans le lustre d'un nouveau feuillage, le rouge très vif dans le vert des nouvelles feuilles de Mrs Sam Mc Gredy, le vert olive pressé dans le vieil or de « Peace » et ainsi de suite dans une infinie variété par tout le jardin.

On regarde cette splendeur avec une sorte d'émerveillement et avec l'espoir que toute cette floraison reviendra bientôt pour fournir un autre tableau réconfortant.

Il est impossible de terminer sans dire un mot de la « Vieille Rose » et de la rose « Species ». Elles vont de pair avec les jardins du « Nord ». Il y a généralement de l'espace suffisant pour permettre à la rose « Species » de prendre racine et de croître jusqu'à ce que l'on doive mettre un frein à l'exubérance même de la croissance. Elles annoncent le début de la saison des roses avec Scotch Briar, Spinosissima, Altaica, dont les bourgeons simples mais multiples et de couleur crème, étouffent presque le feuillage plumeux et délicat. Dès ce moment, une après l'autre apparaissent les vieilles roses, se mêlant aux roses « Species » dans une agréable confusion et parfumant l'air tout au cours de l'été.

Exposition Internationale d'Horticulture

GENÈVE

Le 50e Congrès de la Société Française des Chrysanthémistes aura lieu à Genève du 7 au 11 novembre 1956. Dans le cadre de ce Congrès, une exposition internationale d'horticulture, organisée par les sociétés d'horticulture de Genève, sera présentée au Palais des Expositions.

Pour tous renseignements :

Secrétariat permanent, 3, place des Bergues (Genève).

LES ROSES AU VILLAGE

PAR PHILIBERT LAVENIR

A l'époque où j'étudiais, à Paris, l'art des jardins, il m'arriva d'être envoyé en Normandie pour conduire des travaux dans le parc d'un vieux manoir. Un jour, le châtelain me fit appeler pour me dire : « Je viens de recevoir un important colis de rosiers grimpants. Vous en planterez contre toutes les maisons du pays, après vous être mis d'accord avec les propriétaires »

Le lendemain, avec quelques ouvriers, je commençais ma tournée, et ces braves paysans du Calvados, qui cultivaient déjà, l'été, sur leurs fenêtres, des plantes magnifiques, m'accueillirent avec plaisir et me laissèrent « carte blanche » pour fleurir au mieux leurs habitations. Bien entendu, le châtelain prenait tous les frais à sa charge, et en peu de temps, les rosiers grimpants étaient en place, prêts à orner, plus tard, de leurs guirlandes, ce village normand, qui allait bientôt connaître, comme tous les ans, à cette époque, la féerie printanière de ses pommiers en fleurs.

***

Quelques mois après, j'étais envoyé dans la région champenoise, aux environs de Reims, et j'eus l'occasion de me trouver, pour la Fête-Dieu, dans un autre village, qui s'appelait Chigny-les-Roses. Pourquoi ce nom gracieux ? Les rosiers étaient-ils plus abondants qu'ailleurs, dans les jardins, ou bien cette appellation avait-elle son origine dans quelque vieille légende, comme il y en a tant dans nos provinces de France ? J'ignore si la coutume de jeter des roses sous les pas de la procession existe encore, dans cette petite localité, mais, en ce bel après-midi de juin, elle méritait vraiment son titre ; la rue était jonchée de pétales odorants et les façades disparaissaient sous des draps blancs, sur lesquels on avait piqué des roses.

Puis vinrent les jours de malheur. Pendant la grande guerre, le front de bataille passait tout près de Chigny-les-Roses et, par un hasard curieux, je me suis retrouvé, pendant un mois, en vue de son clocher, avec une mission moins pacifique que celle qui m'y avait amené la première fois.

Quant à mon village normand, je ne l'ai pas revu et ne le reverrai, sans doute, jamais. Etant proche de la mer, il s'est trouvé, en 1944, en plein dans la zone de débarquement, et les combats ont eu lieu sur des plages et sur des collines, où j'allais parfois, le dimanche ,par des chemins bordés d'ajoncs et de pervenches, goûter les premières joies du printemps. La canonnade a troublé le silence de ces paisibles campagnes et les bombes ont écrasé les riches vergers et les maisons fleuries. Mais si ce village a été ruiné, je pense qu'il a été reconstruit. Peut-être, alors, s'est-on souvenu qu'il était autrefois orné de roses et peut-être a-t-on replanté mes rosiers grimpants ?

En tout cas, Chigny-les-Roses existe toujours. Et n'est-elle pas heureuse, cette idée d'adjoindre un nom de fleur à celui d'une localité ? N'est-il pas agréable d'entendre prononcer : Fontenay-aux-Roses, l'Hay-les-Roses, comme on dit aussi, dans notre Provence : Bormes-les-Mimosas.

***

Les jardins de villages, avec leurs plates-bandes à peine marquées, leurs arbres fruitiers aux allures trop libres, leur désordre charmant, d'ailleurs plus apparent que réel, m'ont toujours paru pleins d'intérêt. J'aime ces jardins, où je suis presque toujours sûr de découvrir des plantes peu répandues. Je connais une ferme bressane, où se trouvent rassemblés, dans un surprenant mélange de récipients, les uns métalliques, les autres en bois ou en terre, des Lauriers-roses, des Agapanthes, des Phyllocactus, des *Lilium speciosum* et *tigrinum*, tout cela à côté de vieux hortensias et d'une tonnelle de vigne, qui sert d'antichambre à l'habitation.

Dans ces jardins, les rosiers sont souvent magnifiques et très fleuris, n'étant pas trop torturés par le sécateur. Ce ne sont pas seulement les anciennes variétés que l'on y rencontre, car, aujourd'hui, les beaux catalogues des rosiéristes sont appréciés dans les campagnes, comme dans les villes, et les roses

nouvelles, qui voisinent avec des variétés récentes de dahlias, sont l'objet des soins attentifs de la fermière.

La paysanne aime ses roses et elle est fière quand elle en peut placer une gerbe sur sa table. Pour ma part, quand je les vois orner ces rustiques demeures, je pense à ces chalets de montagne, où des bouquets de fleurs des Alpes apportent, dans un pauvre décor, leur agreste et rayonnante beauté.

⁂

On a commencé, chez nous, à fleurir les entrées des villages avec des roses. Certaines villes ont fait de même. J'ai eu du plaisir à constater qu'à Grenoble, le Service des Plantations avait disposé de grands massifs de rosiers polyanthas, à l'arrivée de la route de Lyon. On ne saurait trop féliciter les auteurs de ces initiatives, car c'est en fleurissant notre pays que nous développerons le tourisme, et je me souviens des exclamations enthousiastes de mes compagnons de voyage, quand l'autocar qui nous transportait, arrivait dans certains villages de Hongrie, où des Cannas, d'un rouge éclatant, ornaient les deux côtés du chemin.

⁂

Malheureusement, chez nous, ces plantes souffrent parfois des dégâts causés par le public, qui n'est pas toujours suffisamment discipliné. On ne respecte pas assez ces fleurs, qui sont, pourtant, la propriété de tous, alors que dans beaucoup de nations étrangères, elles n'ont besoin d'aucune protection. Un ancien directeur du Service des Cultures de Lyon, à qui on reprochait de planter trop de troènes, dans les jardins de la ville, me disait un jour: « Je voudrais bien y mettre des lilas et des roses, mais on ne verrait jamais les fleurs ! » Ceci est profondément regrettable et il faut souhaiter que, dès leur jeune âge, les enfants soient éduqués dans le sens du respect de la chose publique et orientés vers le goût des jardins et de l'horticulture.

Ceci m'amène à parler des efforts que fait notre Fédération Professionnelle pour encourager le Concours de l'école fleurie. Nos lecteurs savent-ils que, l'année dernière, 1830 de nos écoles françaises ont participé à ce concours ? Voilà bien la manière de faire naître, dans une intelligence qui s'éveille, la passion des fleurs et le sens de la beauté.

Il était intéressant de connaître l'opinion des maîtres qui enseignent dans ces écoles. Notre Fédération les a interrogés et voici les réflexions faites par l'un d'entre eux : « Les enfants se plaisent dans ce cadre de verdure et de fleurs... Les gens sont très fiers de leur école... Depuis quelques années, sous l'influence des enfants, on commence à fleurir les devants de portes et les façades. On demande conseil à l'institutrice. En face de l'école, la voisine fait un petit massif de fleurs et plante glycine et rosiers en bordure de la rue. Le village devient plus accueillant. »

N'est-ce pas exactement ce que nous désirons ? Un pays qui soit comme un grand jardin ; un pays où beaucoup de nos villages mériteraient de porter des noms harmonieux, comme ceux que nous avons cités tout à l'heure.

⁂

Déjà, dans nos campagnes, les roses ne sont plus cantonnées seulement dans les jardins, mais elles participent aussi aux réjouissances populaires. Je n'en veux citer pour exemple que la charmante description que notre ami, M. Souzy, a faite, dans cette revue, de la fête des roses, dans un village méridional, fête qui avait attiré des milliers de visiteurs. Il y a aussi une fête des roses à Provins et, plus près de nous, il y en a une à Thoissey, où l'influence des horticulteurs a déjà eu ce résultat heureux d'attirer les promeneurs, par l'importance de leurs cultures de rosiers. Et ceux qui ont la chance de voir, au mois de juin, les champs de roses de Tassin ou de Feyzin, n'emportent-ils pas, de ces deux localités, un souvenir coloré qui ne s'effacera plus ?

Mais c'est à l'école que la première impulsion doit être donnée. Il n'est pas de meilleure propagande que celle qui consiste à inculquer, chez les enfants, les premiers principes du jardinage, en leur montrant ce que peuvent les fleurs, pour agrémenter l'existence et pour rendre une contrée plus attrayante.

C'est en plantant des rosiers dans la cour de l'école, qu'on mettra de la joie dans les cœurs des adolescents et qu'ils en garderont la mémoire pendant leur vie entière. Et peut-être qu'un jour, quand les roses s'effeuilleront au vent d'automne, penseront-ils à celles de leur école, qui ont accompagné de grâces embaumées leur entrée dans la vie et qui ont illuminé, quelquefois, leurs jeunes espérances.







BELLE BLONDE

(Rosa H. T. var. MENAP-550, brev. S.G.D.G.)





GRAND GALA

(Rosa H. T. var. MEHAP-541, brev. S.G.D.G.)





SORAYA

(Rosa H. T. var. MEJENOR-552, brev. S.G.D.G.)





RENDEZ-VOUS

(Rosa H. T. var. MEMAM-536, brev. S.G.D.G.)




RADAR

(Rosa H. T. var. MEDAR 533, brev. S.G.D.G.)




PRELUDE

(Rosa H. T. var. MEPAR 547, brev. S.G.D.G.)




MESSAGE

(Rosa H. T. var. MEBAN-551, brev. S.G.D.G.)




TZIGANE

(Rosa H. T. var. TIZ-7248, brev. S.G.D.G.)

CONDESSA DE MAYALDE

ROSE ESPAGNOLE

triomphatrice du premier Concours International de Roses de Madrid

M. André LEROY, qui a été appelé à la présidence du Jury de ce premier concours nous adresse le compte rendu ci-dessous :

LE concours a eu lieu le 12 mai 1956 dans une roseraie nouvellement créée dans le Parc de l'Ouest par M. le Directeur des Parcs et Jardins de la Ville de Madrid, M. Ramôn Orthiz, qui aidé par ses deux fils, qui collaborent à ses travaux, a réalisé un magnifique ensemble dont la photographie ci-jointe ne donne qu'un faible aperçu. Cette roseraie, de 300 mètres de long sur 80 mètres de large, lorsqu'elle sera étoffée par la végétation de ses 20.000 rosiers et des plantes d'accompagnement sera certainement la plus belle existant dans le monde. Ce sera la perle des roseraies, qui rehaussera le prestige de Madrid puisqu'elle formera le cadre splendide des réceptions printannières de la Municipalité, et on ne saurait trop féliciter M. Ramôn Orthiz de cette création sensationnelle qui met à l'honneur l'horticulture madrilène.

⁂

De nombreuses personnalités espagnoles et étrangeres participaient à cette manifestation. J'ai noté :

M. le Maire de Madrid, Comte de Mayalde et Madame la Comtesse de Mayalde ; M. le Ministre de l'Agriculture don Raphaël de Cavestany ; M. le Chef de la Maison Civile Senor Fuertes de Villavicencio ; le Directeur de l'Agriculture Senor Canovas ; M. le Marquis de Valdavia ; M. et Mme la Marquise de Casavaldes ; MM. Camprubi, Luis Riudor, M. Bornas, M. le Marquis de Aguila, M. Joan Rosi Sabaté, etc...

Parmi les personnalités étrangères :

M. Jacques Feron,, Président du Conseil municipal de Paris ; M. l'Ambassadeur de France, baron de la Tournelle ; M. Nonin, de Châtillon-sous-Bagneux ; M. Pietro Barni, de Pistola ; M. et Mme Hendrickx, de Maldegem, Belgique ; M. Hauestein, de Suisse, etc...

⁂

Le concours a donné les résultats suivants :

1ère MEDAILLE D'OR à la rose « Condesa de Mayalde » bicolore, rose et argent, de M. Pedro Dot.

CERTIFICAT DE 1ère CLASSE à la rose «MEIbis», rouge, de François Meilland.

CERTIFICAT DE 1ère CLASSE à la rose « Baléares », bicolore rose et argent de M. Simon Dot.

CERTIFICAT DE 2ème CLASSE à la rose « Chiripa » rouge, de F. de Dot.

CERTIFICAT DE 2ème CLASSE à la rose « Grace de Monaco », rose, de M. F. Meilland.

CERTIFICAT DE 2ème CLASSE à la rose « Miss France », rouge, de J. Gaujard.

CERTIFICAT SPECIAL POUR ROSIER DECORATIF à un rosier miniature à très grande fleur carminée, « Menut », de Simon Dot.

⁂

Si les rosiers de la nouvelle roseraie n'étaient pas encore dans leur plein développement, il nous a été donné cependant d'admirer une autre roseraie madrilène, celle établie depuis de longues années dans le parc du Retiro dont les roses nous ont paru extraordinairement splendides. Tous les rosiers y sont d'une végétation puissante et couverts de fleurs énormes et très colorées.

Les parcs et jardins sont plantés des mêmes espèces que nous retrouvons habituellement dans les jardins de Paris ou de Lyon.

L'accueil de Madrid a été particulièrement chaleureux, et je suis très reconnaissant à M. l'Alcade Comte de Mayalde pour les prévenances qu'il a eu à l'égard des membres du Jury. La municipalité de Madrid a invité le Jury à plusieurs réceptions : inauguration de la Roseraie, banquet à l'Hôtel Palace, visite de Tolède et de Madrid, etc... Tous les participants à ce premier concours international de roses nouvelles de Madrid conserveront un souvenir inoubliable de cette manifestation parfaitement organisée à tous les points de vue.

A. LEROY



La nouvelle Roseraie du Parc de l'Ouest à Madrid où se tiennent les concours internationaux de roses nouvelles. Cette roseraie doit recevoir des aménagements architecturaux : pavillons, pergoles, etc... qui la complèteront.



Quatre des personnalités qui assistaient aux opérations du premier concours de roses nouvelles de Madrid : De gauche à droite : **M. Jacques Feron, Président du Conseil municipal de Paris ; M. le Maire de Madrid, comte de Mayalde, Mme la Comtesse de Mayalde, et M. Ramon Orthiz, Directeur des Parcs et Jardins de la Ville de Madrid.**

CONGRÈS
DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Vichy, 21, 22, 23 Septembre 1956

LA Société Française des Roses, en collaboration avec la Société d'Horticulture de l'Allier, et sa section de Vichy, vous convie à participer au Congrès de la Société Française des Roses qui se tiendra à Vichy, les 21, 22 et 23 septembre 1956.

PROGRAMME

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

11 heures : présentation officielle de Roses, anciennes et nouvelles. Hôtel du Parc, salle « Reflets de Paris ».

12 heures : réception à l'Hôtel de Ville et vin d'honneur offert par la Municipalité.

15 heures : Salle du Congrès. Ouverture du Congrès (rapports et discussions)

Soirée libre : concerts, night-club - cinémas, jeux.
en ville, féerie lumineuse
A l'Elysée-Palace, la grande Revue VICHY-PLAISIRS

SAMEDI 22 SEPTEMBRE :

de 9 à 11 h. : séance de travail, salle du Congrès
11 heures : visite du Sporting-Club de Vichy et du Golf (apéritif au Chalet)
12 h. 30 banquet officiel à l'hôtel Albert 1er
16 heures : visite des Jardins et Serres de la Compagnie Fermière de Vichy.
21 heures : Grand Bal de la ROSE (présentation de Haute-Couture
Election de la Reine). dans les salons de l'Hôtel Albert 1er

PRINCIPAUX RAPPORTS :

P. LAVENIR : « **Les Rosiers dans les jardins de rocaille** »

F. TREYVE : « **L'utilisation des rosiers dans l'art paysager** »

X... : « **la fumure des Rosiers** ».

A. LEROY : « **BAGATELLE, sa roseraie, ses jardins** », conférence avec projections en couleurs.

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

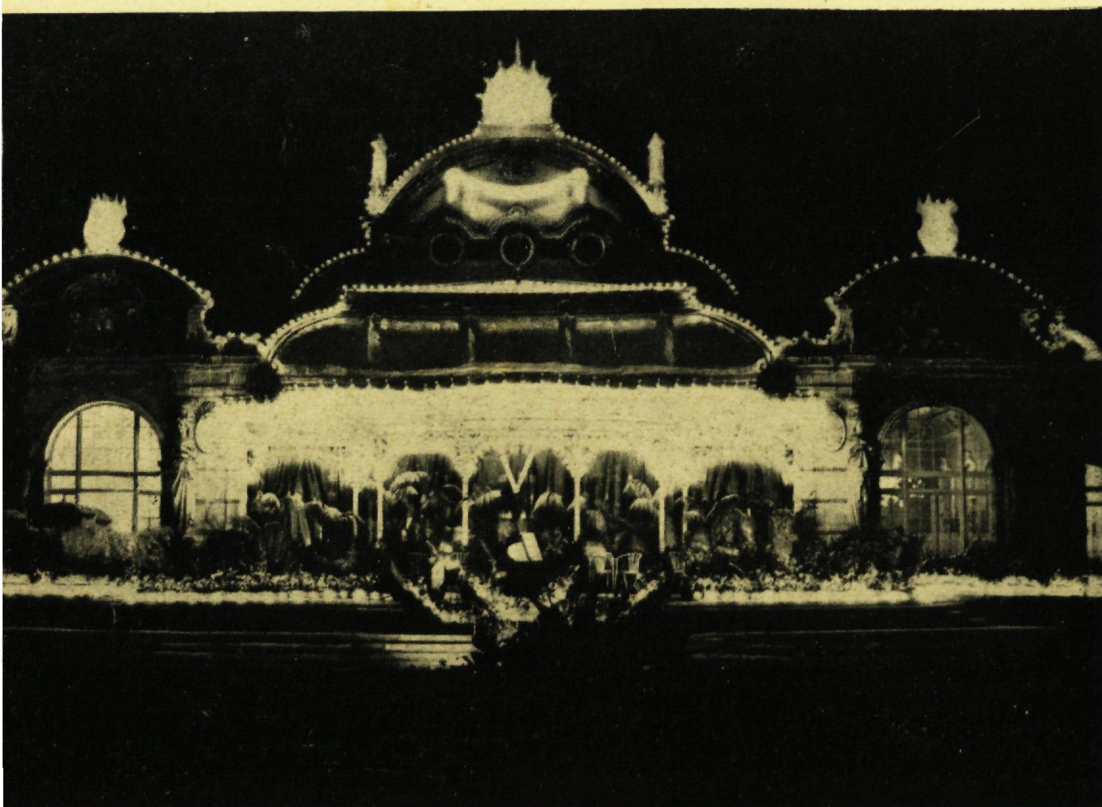
EXCURSIONS : Vichy - Gannat - Ebreuil - Les Gorges de Chouvigny - Le Pont de Menat - Montmarault - Hérisson (déjeuner à Hérisson) - Saint-Bonnet-de-Tronçais (La Forêt) - Couleuvre - Bourbon-l'Archambault (visite) - Moulins - VICHY

SOIREE LIBRE : Concerts - Night-club, cinémas, jeux, etc...
en ville, féerie lumineuse.
Théâtre des Fleurs : « Phi-Phi », opérette de H. Christiné.
Elysée-Palace, la Grande Revue de VICHY - PLAISIRS.

VICHY *Reine*



Promenade couverte au Jardin des Sources



Le Casino la nuit

DEPUIS 2.000 ans VICH tous les bienfaits qui VICHY n'est pas seulemen cures prestigieuses. VICHY de vacances, UNE CAPITA dans la fraîcheur de ses pa ses distractions la qualité flatter les goûts les plus ave la possibilité de satisfaire t

VICHY est le Royaume Confort,

VICHY est un centre d Bourbonnais, les l'Allier, de la Sio magnifique forêt

VICHY est une plaqu quelques heures d grandes capitales

VICHY offre à ses visi

ses parcs incompar

son parc d'enfants

son golf dans un et de fleurs,

sa piscine,

ses tennis,

ses jeux de boules,

son champ de cou

son Tir aux Pigeon

son Stade,

son Aéroport mod

sa rivière,

son plan d'eau et l

ses Casinos aux sp

ses Etablissements

ses féeries lumineu

Dans un cadre de lux tous.

des Villes d'Eau

*IY, par son seul nom, traduit
coulent de ses sources - mais
t une station thermale aux
' est aussi une véritable ville
LE D'ETE, où se découvrent
rs le calme et le repos, dans
rre de spectacles qui savent
tis, sur ses terrains de sports
ous les désirs de plein air.*

e de la Santé, de la Joie et du

*l'excursions vers les Monts du
Monts d'Auvergne, les vallées
ule, de la Dore, du Cher, la
de Tronçais,*

*ie tournante aéronautique, à
le l'Afrique du Nord et des
européennes,*

teurs :

rables,

,

merveilleux cadre de verdure

res,

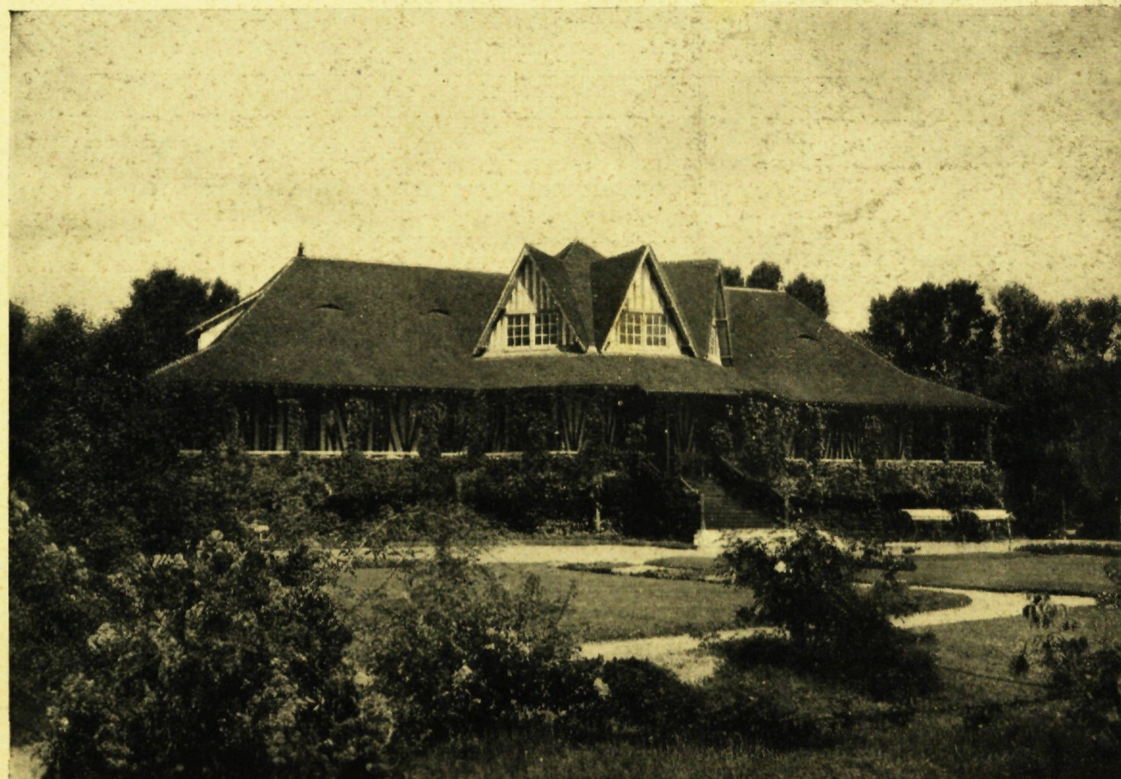
erne,

*les sports nautiques,
ectacles multiples et variés,
thermaux,
uses.*

e, VICHY reste accessible à



Le Lac et les Cygnes



Le pavillon du terrain de golf

BULLETIN D'INSCRIPTION

pour le Congrès de la Rose les 21, 22 et 23 Septembre 1956 à Vichy

Je soussigné (nom et prénoms) ....

demeurant à .... rue .... n° ....

déclare prendre part au Congrès de la Rose, qui se déroulera à VICHY les 21, 22 et 23 Septembre 1956.
Au cours de ces journées, je prendrai part :

1°) Au banquet officiel, pour .... personnes à frs : 1.800 par personne

2°) A la sortie-excursion pour .... personnes à frs : 2.000 par personne

soit : 1.800 x .... = ...
2.000 x .... = ...

Ajouter = 200 pour participation aux frais.

Total .... = ...

Je verse cette somme ce jour au Compe Courant Postal ci-après :
RENAUD Henri - 11, rue Lucas, à VICHY
C. C. P. n° 929-48 - CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme)

---

(1) Je vous prie de me réserver pour les journées des 21, 22, et 23 septembre prochains

.... chambres à deux lits, en .... catégorie .... au prix de ....

.... chambres à un lit, en .... catégorie .... au prix de ....

(1) Je vous prie de bien vouloir me réserver .... chambre à .... lit, dans l'hôtel ....

rue .... où je désire descendre.

Je vous retourne, ci-joint, les coupons de participation correspondant à mon versement au C. C. P. 929-48.
Je retirerai ces coupons à mon arrivée à Vichy à la Permanence du Congrès.
(1) **Je désire bénéficier des tarifs de réduction accordés par la S. N. C. F. (indiquer le nombre de personnes)**

Signature :

Observations du signataire : ....

(1) Biffer les mentions inutiles.

CONGRES DE LA ROSE - VICHY 21 22 ET 23 SEPTEMBRE 1956

COUPON de participation appartenant à

M .... demeurant ....

Rue ....

Versement effectué le .... au C. C. P. n° 929-48, à CLERMONT-FERRAND

BANQUET OFFICIEL : Par personne : 1.800 frs

Soit .... personnes = ... francs.

Signature du Trésorier de la
Société d'Horticulture de VICHY :

Signature du participant :

COUPON de participation appartenant à

M .... demeurant ....

Rue ....

Versement effectué le .... au C. C. P. n° 928-48, à CLERMONT-FERRAND

SORTIE EXCURSION : par personne : 2 000 frs

Soit .... personnes = ... francs.

Signature du Trésorier de la
Société d'Horticulture de VICHY :

Signature du participant :



Le Jury du Concours de Madrid. On reconnaît sur cette photographie. De gauche à droite : MM. Hauestein (Suisse), Hendrickx (Belgique), Pietro Barni (Italie), Cambrubi Domingo (Espagne) ; Leroy et Nonin (France), Luiz Riudor et Sabathé (Barcelone) ; M. Ramon Orthiz (Madrid) ; Mme Hendrickx.

A Rome

Palmarès du Concours International de Roses Nouvelles de Rome

16 MAI 1956

ROSIERS MULTIFLORES

1er CERTIFICAT DE MERITE à la rose « Moonsprite »
Obtenteur : Armstrong Nurseries, Ontario (U.S.A.)

CERTIFICAT DE MERITE à la variété sarmenteuse « Meimic 569 » — Obtenteur : Mme Louisette Meilland, à Antibes.

CERTIFICAT DE MERITE à la variété L. 501.
Obtenteur : M. Leenders, Hollande.

CERTIFICAT DE MERITE à la variété 3020-51.
Obtenteur : M. Kordes, Allemagne.

ROSIERS A GROSSES FLEURS

1er CERTIFICAT DE MERITE à la variété Meiham 563 « Mitzi ».
Obtenteur M. F. Meilland, à Antibes.

CERTIFICAT DE MERITE à la variété Meidre 564.
Obtenteur M. F. Meilland, à Antibes.

CERTIFICAT DE MERITE à la variété Meimit 562 « Grace de Monaco ».
Obtenteur M. F. Meilland, à Antibes.

CERTIFICAT DE MERITE à la variété Gar 181.
Obtenteur : M. . Gaujard, à Feyzin.

A LYON, AU PARC DE LA TÊTE-D'OR

"Astrée" créée par un Stéphanois M. Paul CROIX devient « la plus belle Rose de France »

LE mot « festival » que l'on utilise à tout propos, voire hors de propos, peut-être écrit sans conteste quand il s'agit de cette cérémonie traditionnelle dans cn jardin où la plus belle rose de France est couronnée par une grave assemblée.

Ce couronnement n'est pas absolument empreint de la sérénité que Voltaire prête aux horticulteurs. La plus vive passion s'y laisse deviner... Un illustre botaniste suisse, le professeur Bachni disait un jour que nommer la rose, c'est évoquer des luttes, des espoirs déçus, des fatigues...

« Rosa »... L'un des premiers noms latins que les enfants romains écrivaient et que les lycéens d'aujourd'hui continuent à apprendre, est suivi d'un immense cortège de souvenirs aussi vieux que nos vieilles civilisations, disait encore le professeur Bachni en contant dans un parc, l'histoire d'une fleur qui inspira un poète médiéval un prodigieux roman ou « l'art d'amour est tout enclos».

« La rose a servi d'emblème, de signe de ralliement, de récompense magnifique... »

Ceux qui la cultivent depuis des siècles doivent surmonter tant d'épreuves avant de trouver cette récompense !

On rêve au temps où les deux romains et grecs se divertissaient cruellement à métamorphoser des femmes en rose que Pline a voulu peindre avec la très froide rigueur d'un homme de science.

Des roses chinoises étonnantes apparurent vers la fin du 16ème siècle en Europe. Mais les grandes heures de la découverte, il faut les rechercher en 1780 lorsque Parsons fit naître « Blush Monthly », puis en 1810, quand surgit la première rose à parfum de thé. Sous le premier Empire, furent créées « Crimson China » et la Rose du Roi. Le premier hybride de thé, en 1867, fut appelé « la France ».

Les fleurs que l'on voyait au parc de la Tête-d'Or, ne peuvent se décrire qu'à l'aide de pauvres mots comme « rouge, jaune, orange », alors qu'elles étaient des flammes dans le feuillage... Leurs couleurs ardentes montraient que nous en sommes toujours au temps des merveilleuses découvertes...

Le jury présidé par M. Auberson, directeur des parcs et promenades de la ville de Genève, décerna la médaille d'or à M. Paul Croix, de Saint-Etienne, qui présentait une très belle rose saumon orangé appelée « Astrée ».

Mme Louisette Meilland, d'Antibes, remporta le second prix, avec une rose jaune vif. Un premier certificat de mérite fut attribué à M. Barthélemy Privat de Bordeaux, pour des roses blanches de la variété « polyantha ». Enfin, des certificats de mérite furent remis à M. Francisque Meilland, d'Antibes, et à M. Marcel Robichon, de Pithiviers.

Le jury était formé de MM. Bertram Park, éditor de la National Society ; Marsot, président de la Société Française des Roses ; Eric Bois, président du concours de Roses nouvelles de Genève ; Chenault, président de la Société d'Horticulture d'Orléans ; Boccard, pépiniériste à Genève ; Dezarsens, chef du service des parcs et promenades de Lausanne ; Chabert, directeur du service des cultures de la ville de Lyon ; Falconnet, président des productions horticoles de la région lyonnaise ; Pajotin, président de la section rosiers à la Fédération nationale des producteurs de l'horticulture ; Thomas, président de la Société d'horticulture de l'Allier ; Paquel ; Debaux, président de la Société lyonnaise d'horticulture ; Marcon, président de la Chambre Syndicale des fleuristes de la région lyonnaises ; Joho, Souzy et Colombet, amateurs à Lyon ; Lavenir, Léon Pin, Griffon, Reuter, Murat, Falconnet, Lesage, Imbert, Ducher, Perra, Ponchon, Broizat membres du Comité floral ; Perroud, secrétaire général de la Société française des roses.

Le jury avait à examiner trente et une nouveautés à grosses fleurs, quatorze nouveautés polyanthas, deux nouveautés floribunda, quatre nouveautés sarmenteuse. Ces nouveautés étaient présentées par dix obtenteurs français.

Après la proclamation des résultats, un déjeuner intime réunissait au Chalet du Parc, les membres du jury, les professionnels, auxquels s'était joint le colonel Rimaud, représentant le président Herriot, maire de Lyon.

M. Marsot, au cours de son allocution de bienvenue, insista une fois de plus sur l'urgence de la création de la « grande roseraie » digne de Lyon, qui est la seule ville défavorisée par rapport aux autres grandes capitales.

A l'approche du centenaire du parc, coïncidant avec les fêtes du bi-millénaire de Lyon, le président Marsot adressa un appel à la municipalité.



Madame et Monsieur Paul CROIX





BETTINA

(Rosa H.T. var. MEPAL-532, brev. S.G.D.G.)





EDEN-ROSE

(Rosa H.T. var. JAR-1217, brev. S.G.D.G.)





CONCERTO

(Rosa H.F. var. MECERT-531, brev. S.G.D.G.)



GOLDILOCKS



JOSEPHINE WHEATCROFT
(SYN Rosina)




MOULIN ROUGE
(Rosa H. P. var. FLA-513, brev. S.G.D.G.)




DECOR
(Rosa H. W. var. CLAR-512, brev. S.G.D.G.)



Clg MICHÈLE MEILLAND
(Rosa H. T. S. var. CLIM-1942)

Draeger, Imp.
Procédé 301



Le jury dans la roseraie du parc de la Tête d'Or à Lyon

Monsieur Paul CROIX, le jeune lauréat

voulait être « ensemblier en fleurs » ...il était venu au concours en visiteur

M. Paul Croix, rosiériste, à Saint-Etienne, est un jeune Montbrisonnais.

Le succès d'aujourd'hui ne l'émeut pas outre mesure; pour lui, le concours de la «plus belle rose de France » se résumait à une journée de détente en compagnie de sa jeune épouse, au cœur d'un des plus beaux parcs européens, par un éventuel beau soleil.

Il se réjouissait d'approcher les « grands » de la rose et de contempler son polyantha qui, peut-être...

Point n'était question « d'Astrée », Ses réminiscences littéraires se bornaient, en fait d'hybridation, pour 1956, à honorer la mémoire d'Honoré d'Urfé, cher au cœur des Foréziens.

Sa jeunesse lui recommandait la sagesse et il se promenait quiet à travers la rutilante roseraie.

Et les sagaces, discutaient, pointaient, comparaient.

Mais déjà « rose populi » les reporters photographes avaient pris pied et le n° 33 littéralement mitraillé avait conquis le jury de « l'objectif ».

Ils avaient raison. Le numéro 33 avait séduit, non sans discussions.

Un jeune Sétphanois Paul Croix était lauréat du concours de la plus belle rose de France 1956. Elle n'était pas encore baptisée. Sous les premières gouttes de l'averse, elle devint « Astrée », issue d'un croisement avec les roses « Blanche Mallerin » et « Madame Meilland ».

Mme Croix, fille de M. Marc, président de la Société d'Horticulture de Saint-Etienne la voyait « Nuancée Hortensia » l'éminent jury devait la qualifier « Saumon orange ».

Le jeune obtenteur, élève d'un des plus grands créateurs du monde de la rose, M. Mallerin, a commencé le travail d'hybridation en 1940. Il obtint la première rose en 1943.

Il ne se destinait nullement à la culture de la Rose... sa fleur bleue le poussait vers le métier d'assemblier floral, Pour meubler la conversation et puisque M. Philibert Lavenir, nouveau membre de l'Académie de Lyon, a créé le terme de « jardiniste », il accepte le mariage avec celui de rosiériste.

Le polyantha « flamboyant » sur lequel comptait le jeune couple, devait s'appeler « Petitou ».

« Astrée » est maintenant « la plus belle rose de France » et déjà les expositions des grandes capitales vont solliciter Paul Croix.

« Petitou » est devenu, pour bientôt, grand espoir.

Bagatelle

RESULTATS DU CONCOURS DE BAGATELLE

1ère MEDAILLE D'OR : Rose « MEIbis 565» de François Meilland. Rosier très vigoureux, à fleurs carminées, très grosses et bien formées. Paraît un excellent rosier de jardin.
A donné 219 fleurs, dont 54 en septembre-octobre.

2ème - 1er CERTIFICAT : Rosier Floribunda non nommé de Boerner (Jackson et Perkins) rosier magnifique, à fleurs assez simples, 10 à 15 pétales, d'un rouge carmin éclatant, au cœur jaune. Splendide comme rosier buisson.
A donné 710 fleurs, dont 225 en septembre-octobre.



3ème - 2ème CERTIFICAT : Rosier Floribunda « Mère de la Patrie » de Leenders, rosier à fleurs carmin, simples, 10 à 12 pétales, très vigoureux.
A donné 600 fleurs, dont 232 en septembre-octobre.

4ème - 3ème CERTIFICAT : Rosier semi-floribunda « Miss France » de Jean Gaujard. Rosier de vigueur moyenne à fleur géranium intense.
A donné 143 fleurs, dont 55 en septembre - octobre.

5ème - CERTIFICAT SPECIAL POUR ROSIERS DECORATIFS : Rosier sarmenteux « Etendard », de Robichon (New Dawn rouge) - Rosier ressemblant à Paul's Scarlet, mais plus sombre, par contre remonte à l'automne.
A donné 911 fleurs, dont 194 en septembre-octobre.

REFERENDUM PUBLIC

Chaque visiteur de la Roseraie de Bagatelle reçoit à l'entrée un bulletin de vote lui permettant d'exprimer ses préférences. Voici les résultats de ce référendum public :

1ère - Rosier de Hemeray Aubert, non nommé, rouge géranium intense et velouté. Rose peu pleine, 15-20 pétales. Rosier de vigueur moyenne.
A donné 112 fleurs dont 22 en septembre-octobre

2ème - « Miss France » - 3ème certificat du Concours Gaujard, vigueur moyenne à fleur géranium intense.
A donné 143 fleurs, dont 55 en septembre-octobre.

3ème - Rosier H. T. de Armstrong, non nommé, vigueur moyenne, feuillage luisant, rouge sombre velouté. C'est une sorte de floribunda.
A donné 222 fleurs, dont 80 en septembre octobre.

PALMARES DU CONCOURS DE ROSES EN FLEURS COUPEES DU 28 JUIN 1956 DE LA SOCIETE NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

Président du Jury : M. CHENAULT ;
Membres : MM. LEGRAND, ABLINE, GODEFROY

ROSIERS A GROSSES FLEURS

MEDAILLE D'OR : « Grace de Monaco », de Meilland ;
MEDAILLE DE VERMEIL : 2-75-24 rouge vif, de Meilland;
MEDAILLE D'ARGENT : 49-253, rouge mat à reflets amarante, de Moulin ;
CERTIFICAT DE MERITE : 507-J, rose teintée de carmin de cochenille, de Laperrière.

ROSIERS POLYANTHA

1er CERTIFICAT : 1471 - orange rosé, de Robichon ;
2ème CERTIFICAT : « Tabarin », rose et jaune, de Gaujard ;

ROSIERS GRIMPANTS

MEDAILLE DE VERMEIL : N° 5029-1 jaune intense, de Robichon ;
COUPE MALLERIN : attribuée pour l'ensemble de sa présentation de nouveautés, à M. Robichon.

La Rose

Mme Louis Laperrière

obtient le prix

JARRY-DESLOGES 1956



La nouveauté Hémeray-Aubert, 1ère du référendum public de Bagatelle.

Le prix JARRY-DESLOGES, est un prix quinquennal, alimenté par le revenu d'un legs de 500.000 frs fait à la Société Nationale d'Horticulture de France, par un fervent et généreux amateur de roses, M. JARRY-DESLOGES.

Ce prix qui a été décerné pour la première fois cette année est destiné à récompenser l'obtenteur français ou étranger ayant obtenu et présenté une belle rose nouvelle, d'un beau coloris, à l'exception du blanc, odorante, spécialement grosse et bien pleine, même à complet épanouissement. Le rosier doit être vigoureux, peu sensible aux maladies et florifère.

Les nouveautés présentées doivent avoir été mises au commerce pendant la période de 5 ans qui précède l'année d'attribution du Prix ; elles doivent déjà être propagées en France.

Le nombre des variétés pouvant être présentées par chaque obtenteur n'est pas limité.

Le Jury nommé par la Société Nationale d'Horticulture s'est réuni à la Roseraie de Bagatelle le 15 juin 1956 ; il était constitué par :

MM. NONIN, Président - FUCHS, Secrétaire - HUBIE - TOUSSAINT - DE CUGNAC - GAUJARD (Orléans) - ABLINE - JUPILLAT - GODEFROY - LEROY.

Les roses suivantes ont été examinées :

Confidence, Cannes Festival, Pigalle, Mascotte, Mahina, Coppelia, Bettina Radar Rendez-vous, Hélène Valabrègue, Grand Gala, Prélude, Thaïs, Soraya, Message, Mme René Coty, Mme Louis Laperrière, Dyna, Impeccable, Golden Masterpièce, First Love, Helen Traubel, Buccaneer, La Jolia, Mojave, Michèle Meilland, Rouge Meilland.

Il a paru que les 2 roses répondant le mieux aux conditions du Concours étaient Dyna et Mme Louis Laperrière, toutes deux rouge intense. Le choix s'est en définitive porté sur Mme Louis Laperrière, bien qu'un peu moins grosse que Dyna, en raison de sa vigueur et de sa floribondité qui en font un excellent rosier à massif. Cette rose est certainement avec Dyna, de Robichon, la plus délicieusement parfumée de toutes celles éditées depuis 1950. Toutes nos félicitations à l'heureux lauréat, notre ami Laperrière, rosiériste à Champagne-au-Mont d'Or (Rhône).

A. LEROY.

9e Concours International de Roses Nouvelles de Genève

Le jury présidé par M. Henry FUCHS, de Versailles a décerné les récompenses suivantes.

Rosiers à grandes fleurs.

1) *Médaille d'or et prix de la Ville de Genève,* à la marque CURVI 545, de M. C. CAMPRUBI-NADAL, Espagne.

Rose carmin éclairé feu,

2) *Médaille d'argent,* à une rose rose de M. TANTAU, Allemagne.

3) *ex-aequo : Certificat de Mérite,* à une rose rouge velouté de M. KORDES, Allemagne.

Certificat de mérite, au même pour une rose rose intense.

Rosiers à petites fleurs

1) *Médaille d'or et Prix de l'Etat de Genève.* à une variété rouge écarlate de M. TANTAU.

2) *Médaille d'Argent* à une variété rouge foncé de M. COMBE à Grenoble.

3) *Certificat de Mérite,* à une rose rouge clair de M. KORDES.

Un certificat de Mérite à une variété miniature rouge, de PEDRO DOT, Espagne.

à un sarmenteux rouge velouté de M. A. CHABERT, DELBARD, PARIS, éditeur.

Les Travaux d'Eté

PENDANT la période d'été les travaux dans la Roseraie ne ralentissent pas. Il est parfois nécessaire d'arroser les rosiers pendant les fortes chaleurs.

L'arrosage doit se faire de préférence en fin de journée pour que l'eau ait le temps de pénétrer dans le sol et que la plante puisse en profiter la nuit. Il faut éviter d'arroser superficiellement ce qui tasse la surface du sol sans apporter de bien être à la plante. N'oublions pas que les racines s'enfoncent profondément dans le sol et, pour que l'eau puisse les atteindre il faut prolonger l'arrosage. Un appareil à jet fin est préférable à la lance. La patience manque souvent, la lance débite de trop, l'eau ruisselle sur le sol et ne pénètre pas. Mieux vaut arroser une bonne fois copieusement que par des petits arrosages répétés.

Un binage est indispensable quelques jours après l'arrosage ; il décroute la surface de la terre, l'aère et prolonge l'effet de l'arrosage en rompant la capillarité du sol.

LA ROSE DU PARADIS

Je vis le Paradis comme une blanche rose
La neige d'ici bas est moins vive en couleur
Lorsque, fraîche tombée, à terre elle repose.

Les pétales vivants de la céleste Fleur,
O prodige ! c'étaient les âmes bienheureuses
Qui s'épanouissaient dans l'éternelle ardeur :

Elles tournaient vers Dieu leurs faces amoureuses
Et le cœur de la Rose était un gouffre d'or
D'où les anges sortaient en légions nombreuses.

Comme l'insecte va butinant son trésor,
Ils erraient, balancés sur leurs ailes vermeilles,
S'éloignaient, revenaient pour s'éloigner encor.

De la Rose mystique ils semblaient les abeilles.

Imité de Dante,
Paradisio, canto XXXI.

Les arrosages peuvent être évités par le paillage du sol. Opération qui consiste à revêtir la surface du sol d'une couche de 4 à 5 cm de fumier pailleux ou d'herbe exempte de mauvaises graines. Le paillis évite l'évaporation de l'eau du sol et le durcissement de la surface ; il protège les racines superficielles des rayons solaires et confère au sol un état d'humidité plus stable. Mais le paillis n'est pas toujours gracieux à voir dans une roseraie.

L'humidité de l'air et la chaleur sont les agents de l'oidium ou blanc du Rosier. Des traitements appropriés sont indispensables dès l'apparition.

L'enlèvement des fleurs passées a également son importance ; vous évitez la formation des graines qui épuisent inutilement vos rosiers. La fleur fanée se coupe au dessus de la 2ème feuille située au-dessous du pédoncule. Vous remarquerez que c'est cet œil le mieux formé, le plus apte à vous fournir une nouvelle pousse qui refleurira. Si vous coupez trop court, vous aurez des yeux lents à démarrer qui vous donneront des pousses tardives qui ne seront pas doutées pour passer l'hiver ; gardez donc ces yeux pour la taille du printemps ils vous conviendront mieux à ce moment.

Vers la fin de l'été, les rosiers sarmenteux à petites fleurs. (Wichuraïana, Multiflora) sont défleuris. C'est le moment de les tailler. Ces rosiers très vigoureux utilisés pour garnir les murs, tonnelles, treillages, pilônes, etc... émettent au printemps des pousses vigoureuses partant souvent de la base. Ces pousses ont été précieusement conservées pendant la saison en les attachant soit au raphia ou au jonc. La taille consistera à remplacer les vieilles branches par ces jeunes rameaux. La bonne méthode est de dépalisser entièrement votre rosier, couper les vieilles branches et repalisser les branches de l'année précédente après avoir taillé les coursonnes à 2 ou 3 yeux, ainsi que ces

jeunes pousses de l'année. Vous aurez ainsi des rosiers jeunes et vigoureux qui vous assureront une bonne floraison. Pour garnir un arceau ou un pilône il fat parfois attacher 2 ou 3 branches ensemble. Si c'est un treillage ou un mur, palissez chaque branche individuellement et l'année suivante vous na'urez qu'à dépalisser les branches à supprimer et les remplacer par les jeunes pousses de l'année ; vous n'aurez pas à toucher aux autres si vous avez pris le soin de faire les attaches à l'osier.

Dès septembre, il faut penser aux procahines plantations. C'est le moment d'utiliser les catalogues que vous avez reçus les années précédentes ; ils sous serviront de guide. Comparez ces belles photos en couleur avec les rosiers que vous possédez déjà. Ces belles illustrations ne peuvent que pas vous montrer le rosier entier et si vous ne connaissez pas le maintien de la plante vous risquez une déception. Vos observations personnelles sont d'un grand intérêt. Tous les rosiers mentionnés dans les catalogues ont leur valeur, mais il vous appartient de savoir en tirer profit selon le but que vous recherchez. Quel est votre rosier idéal? Si vous pouvez le définir, le rosiériste vous aidera dans votre choix. Selon la région, l'emplacement, le rôle à remplir, vous devez choisir parmi les nombreux caractères qui rendent un rosier intéressant soit végétation, rusticité, résistance aux maladies, tenue des fleurs aux intempéries locales, la valeur décorative de'nsemble ou la forme de la fleur, la couleur et le parfum pour les variétés à grosses fleurs, devant décorer l'intérieur de votre maison. Toutes ces considérations sont personnelles et sont à mettre en compte au moment de la commande. Profitez de la floraison de Septembre qui est souvent la plus belle pour confirmer votre jugement et préparer votre commande dès que possible.

René GODEFROY

NAISSANCE DE LA ROSE

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers ;
Dans ce moment la Rose prit naissance.

PARLY

Extrait du livre « LES SENTIERS D'OR »
de Jeanne FOULQUIER



La Journée des Fleurs de SALINS-LES-BAINS a rivalisé avec les plus belles de France



Salins les Bains vient de présenter un festival floral qui a réuni, au cours du défilé de chars près de 25.000 personnes. Il est particulièrement heureux de constater que dans chacune de nos régions l'émulation gagne.

Chaque année, nous avons le plaisir, au cours de nos randonnées, d'assister à des concours, à des expositions ou la fleur, et particulièrement la rose, est à l'honneur.

Voici un des chars fleuris les plus remarqués, celui du Casino de Salins.

LA ROSE ET LES POETES

LA ROSE

« Vous voulez me cueillir, disait la Rose en pleurs
Au jeune Dorylas, qui l'avait cultivée ;
Hélas ! m'avez-vous réservée
Au plus funeste des malheurs ?
Voilà donc où tendaient vos perfides douceurs ! »
Par ces mots la Rose vermeille
Croyait convaincre Dorylas ;
Dorylas, détournant l'oreille,
Feignit de ne l'entendre pas.
« Cent fois, poursuivait-elle encore,
Vous avez prévenu l'aurore
Pour me voir et pour m'arroser ;
Vous n'osiez même me baiser,
De crainte d'altérer l'éclat qui me colore.
Arrêtez, cher berger ; cruel, que faites-vous ?
Quelques instants après vous me verrez flétrie.
« e perdrai les attraits dont vous êtes jaloux. »
Ainsi parlait la Rose en larmes ;
Mais ces cris furent superflus.
Dès qu'elle fut cueillie, elle n'eut plus de larmes,
Et Dorylas ne l'aima plus.

GRECOURT.

LA ROSE ET ROSETTE

(Fable)

Par un clair matin d'avril
Où flottait en l'air subtil
L'âme suave de Flore,
Rosette au rose minois
Vit une Rose des bois
Qui venait juste d'éclore.

Des pleurs nacrés du matin
Sa corolle de satin
Etait encore imprégnée ;
Sur son calice moussu
Tombait le frêle tissu
D'une toile d'araignée.

Et parmi ces fils tremblants
Scintillait en reflets blancs
Plus d'une perle irrisée,
Dont l'odorante fraîcheur
Semblait de la douce fleur
L'haleine cristallisée.

Devant ce tableau coquet,
La belle vit qu'il manquait
Un détail à sa toilette,
Et, pour que son frai minois
Fût comme la fleur des bois,
Elle inventa la voilette.

Lucien BOYER.

LA DERNIERE ROSE

Au fond du jardin gris et mouillé de novembre
Qu'un automne doux enchanta,
Ouvrant sa robe d'or aux plis de pourpre et d'ambr
Soudain une rose chanta.

Cantique des couleurs, des parfums, de la grâce,
Hymne suprême de l'été,
Dernier rayonnement du soleil qui s'efface,
« Chant du Cygne » de la Beauté.

Elle chanta ses sœurs, les opulentes roses
Qui s'effeuillèrent en rêvant,
Délivrant les parfums de leurs robes décloses
Dans le crépuscule émouvant.

Elle chanta l'amour qui paraît impossible
Au cœur par les ans dévasté,
Mais qui fait refleurir d'un élan invincible
La tendresse aux mains de bonté.

Trois jours elle flamba, brûlante sur sa tige,
Comme un phare à la flamme d'or,
Dans un coin du jardin qui semblait, ô prodige !
Lumineux comme un messidor.

Puis elle se pencha mourante vers la terre,
En pleurs mais heureuse pourtant
D'avoir donné son âme ardente et solitaire
Pour créer l'été d'un instant.

LA ROSE ET LE GRENADIER

Poésie d'Emile DESCHAMPS

I

L'autre jour dans un beau parterre,
L'Amour, passant non loin d'ici,
Vit une Rose solitaire,
Puis un Grenadier seul aussi.
« Pauvres fleurs, dit-il, quoi, l'on ose
Les laisser ainsi s'ennuyer !
Vaudrait-il pas mieux que la Rose
Egayât le fier Grenadier ! »

II

A ces mots, son aile céleste
Fendant soudain l'air embaumé,
Au pied de la Rose modeste
Porte le Grenadier charmé.
« Près d'elle enfin qu'il se repose
Entre le myrthe et le laurier ;
Et toi, sans crainte, ô douce Rose,
Dors à l'abri du Grenadier. »

III

Tout près de sa Rose ravie,
Le Grenadier dit : Qu'on est bien !
La Rose, malgré son envie,
Et quoique femme, ne dit rien.
Mais le Dieu qui de tout dispose,
Et se plaît à tout marier,
Entrelaça la fraîche Rose
Dans les rameaux du Grenadier.

IV

L'Amour, voyant tout bien en ordre,
Déploya ses ailes de feu.
« Je vais ailleurs chercher à mordre,
Bonsoir, dit-il, mais sans adieu !
Tous les ans chaque fleur éclose
Des tiges qui vont s'allier
Aura la grâce de la Rose
Et la vigueur du Grenadier ».

V

Ah ! comme ils vont prendre à l'amorce
Que leur tendit l'Amour adroit !
Mais chut ! - Entre l'arbre et l'écorce
Gardons-nous de mettre le doigt.
Et, pour faire au moins quelque chose
(Car il ne faut pas s'oublier),
A la santé de notre Rose
Buvons tous comme un Grenadier !

La vie de la Société

DISTINCTIONS

Nous sommes heureux de signaler les promotions suivantes :

LEGION D'HONNEUR

Monsieur **Maurice Labruyère**, Président de la Société d'Horticulture de Saône-et-Loire, à Mâcon, a été nommé Officier de la Légion d'honneur.

Juste récompense pour les services rendus à l'Horticulture.

MERITE AGRICOLE

Au grade de Commandeur du Mérite Agricole :

Monsieur **Georges Meffre**, Horticulteur-Paysagiste à Maison-Carrée, Secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Algérie, organisateur de toutes les Expositions Horticoles d'Alger depuis 1948.

A obtenu plusieurs fois la haute récompense du « Prix du Gouvernement Général », de nombreux premiers prix dans les expositions, notamment le Grand Prix d'honneur de la France d'Outre-Mer en 1954.

On lui doit aussi la création de nombreux squares et des travaux d'urbanisme dans plusieurs villes de l'Afrique du Nord.

Monsieur **Maurice Rivoire**, des Ets Rivoire père et fils de Lyon, recevait le 11 juin, au cours d'une réunion intime, de M. Debaux, Président de la Société Lyonnaise d'Horticulture, la cravate de Commandeur du Mérite Agricole, en reconnaissance de tout le dévouement apporté à l'horticulture.

M. Maurice Rivoire est, depuis plus de 35 ans, trésorier de la Société Lyonnaise d'Horticulture, et, depuis plus de 20 ans, Secrétaire général de la Chambre Syndicale des Marchands-Grainiers.

Pour ces promotions si justement méritées, les « Amis des Roses » adressent à MM. Labruyère, Meffre et Rivoire, leurs plus vives félicitations.

ADHESIONS

Sont admis membres de la Société Française des Roses :

Membres Bienfaiteurs :

M. Georges Cassin, Château du Puy de Rèze, présenté par M. Nonin ; M. Ernest Vandurme, à Ecouen, présenté par M. Taveau ; M. Lagoutte André, à Paris, présenté par M. Nonin ; M. J. Renoard, Villefranche, et M. le Dr Garvelle, à Onnaing, présentés par M. Perroud.

Membres honoraires et titulaires :

M. Gustave Douay, à Bertry, présenté par M. G. Bonoron ; M. J. Blauer, à Bourg, présenté par M. Rippe ; M. Fernand Domart, à Brunoy, présenté par M. A. Tourreil ; M. Lucien Bocquet, à Sallanches, présenté par M. François ; M. Myrtil Pollet, à Evreux, présenté par M. Lamy ; Madame E. Le Roux à Cavan, présentée par M. le Dr Lamidon ; Madame J. Guillon, à Libourne, présentée par les Roseraies Saint-Cyran ; M. Alfred Lucas, à Sotteville-les-Rouen, présenté par M. R. Saligny ; M. Armand Matassoni, à Voiron, présenté par M. Lathuille; M. Henri Laperche, à Mont-Saint-Martin, présenté par M. Tresse ; M. Troigros, à Beaune, présenté par M. Duvernay ; M. Henri Labesse, à Limoges, présenté par M. L. Balage ; Madame Elie Beauget, à Charron, présentée par Madame R. Morbu ; M. Maxime Finand, à Roussillon, présenté par M. Brenier ; M. Gilbert Soudière, à Eulmont, présenté par M. G. Dumont ; M. André François, Le Havre-Graville, présenté par M. G. Lelièvre.

M. J.-M. Sealelli présente : M. Julien Fontana, à Ecouché ; M. Georges Martin, à Alençon ; M. Herpin, à Aleçon ; M. A. Bourgeois, à Alençon.

Le Bureau de la S. F. R. présente : M. Louis Hurth, à Marcoussis ; M. Raymond Delépine, à Periers ; M. Maurice Guilhot, à Carcassonne ; M. Marcos Sanchez, à Bessau ; M. J. Sztark, à Bordes ; M. Roger Champy, à Noisy-le-Grand ; M. Louis Pabois, à La Boisserie - Peyrilhac ; Madame Benoiston, à Nantes ; Madame Roger Landry, à Orbigny ; M. Maurice Vallerent, à Octeville-sur-Mer ; Direction du Jardin d'Essai du Hamma, à Alger ; M. Léon Deymive, à La Contamine-Boulbon ; M. Robert Berland, à Challes-les-Eaux ; M. Georges Sauter à Strasbourg ; M. Georges Blanchet, à Gentilly ; M. Paul Munch, à Mulhouse ; M. Camille Debail, à Arras ; Madame Denise Cornier, à Saint-Fargeau ; M. Antoine Chabrerie, à Egletons ; M. Henry Van Hezel, La Palisse; M. F. Suplise, Boulogne-sur-Mer ; M. Tucat, Brazzaville ; M. Jacques Renauld, à Clénord.

Membres étrangers :

M. Isaac Beda, Alyad Natanya, Israël, présenté par M. Jupillat ; M. Yutaka Kunizaki, Stami-Shi, Japon, présenté par M. Perroud ; M. Narichika Shimazu, à Tokyo, Japon, présenté par M. Perroud ; M. Kirooki Takahashi, Sapporo-Shi, Japon, présenté par M. Perroud ; M. Henri Buttin, à Bex, Suisse, présenté par M. Perroud.

(Liste arrêtée le 10 juillet 1956)

Amis des Roses

Deux rosiers gratuits

seront expédiés à toute personne nous faisant parvenir trois adhésions nouvelles.

Il est bien entendu que ni les professionnels, ni les membres du Conseil d'administration ne peuvent bénéficier de cet avantage.

Le conseil d'administration de la Société Françaises des Roses fait appel à MM. les rosiéristes pour lui faciliter ce nouvel effort de propagande en faveur de la diffusion des « Amis des Roses ». Tous renseignements à la Société Française des Roses, Parc de la Tête d'Or, LYON.



Malgré les dégâts extrêmement importants causés par les gelées de l'hiver dernier, les sociétaires des « AMIS DES ROSES » de Strasbourg - Schiltigheim n'ont pas perdu courage et ils ont agrandi leur roseraie. De plus un jardin alpin et un bassin ont été ajoutés. Voici une vue des récents travaux, lors de leur inauguration.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or — LYON

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... francs, montant de ma cotisation 19........, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67.61. Le ....

Signature,

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum) **Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES .... **Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS). **Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS .... **Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS .... **Frs 500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS... MERCI

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, Cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD

No 246

QUATRIEME TRIMESTRE 1956

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES

PARC DE LA TÊTE-D'OR, LYON



"LA MUSIQUE"

une réalisation florale du Festival de la Rose à Montrond-les-Bains



PRIX : **100 Francs**

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

3326 W 1-29

Wallace et Draeger

Dans le monde entier
leurs roses
sont connues et recherchées
Elles fleurissent partout

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Roses Nouvelles



établissements

MEILLAND RICHARDIER

TASSIN - LES - LYON (RHÔNE) TÉL. : L I-42-87

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE *M. RENE COTY,* PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET DE MONSIEUR LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE.

Président : M. MARSOT, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétaire adjoint : M. G. SCHYRR
Trésorier : M. PERRA, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

Le Mot du Président

APRES un été « pourri » et froid, septembre et octobre nous ont valu quelques belles journées ensoleillées. Elles ont permis de reprendre le travail normal des saisons et de préparer les prochaines récoltes qui n'auront pas de peine à être meilleures que celles de 1956.

Nous avons bénéficié de ce beau temps pour le Congrès de Vichy des 21 et 23 septembre. Vichy, la reine des villes d'eau, nous a reçu « royalement ». Et il est très agréable de remercier au nom de tous les congressistes, de la Société Française des Roses et en mon nom personnel, tous ceux qui ont eu la lourde charge d'organiser le Congrès, et qui s'en sont acquitté merveilleusement.

Je citerai en premier lieu, M. le Député-Maire de Vichy, M. Coulon, qui a bien voulu malgré les occupations que l'on devine, se consacrer à nous toute la première journée. Il a présidé l'inauguration de la belle Présentation de Roses, dans la galerie Reflets de Paris, et le vin d'Honneur offert par la Municipalité. Son adjoint M. le Dr Chabrol, avait bien voulu le remplacer pour la Présidence du Banquet Officiel - très bien servi par l'Hôtel Albert I.

Le Congrès a commencé à travailler le vendredi à 15 heures dans une salle de l'Hôtel-de-Ville.

Par la qualité des orateurs, cette partie a été très intéressante et nous devons en savoir gré à MM. Treyve, Leroy, Chaize et Lavenir. La conférence de M. Leroy, avec projection, avait attiré dans une autre salle plus de 500 personnes. C'est à la fin de cette conférence que j'ai eu la joie de remettre à M. Leroy, la plaquette d'argent du Congrès. Il l'a bien mérité par le dévouement constant qu'il apporte à notre société. Notre revue donnera le texte de ces conférences.

Mais il faut penser maintenant, avec reconnaissance aux principaux artisans de la réussite du Congrès. Tout d'abord, notre ami M. Thomas, président de la Société d'Horticulture de l'Allier, qui, avec une amabilité souriante et sa présence constante avec nous, a donné au Congrès la note familiale d'intimité que nous aimons retrouver dans toutes nos réunions.

Qu'il en soit remercié et avec lui tous ses compatriotes qui l'ont aidé.

Dès notre arrivée à Vichy, avec M. Perroud, le jeudi, nous étions attendus à la gare par M. Etard, président de la Section Horticole de Vichy, qui après les souhaits de bienvenue voulut bien nous accompagner à l'Hôtel. M. Etard, a sur place, été la cheville ouvrière du Congrès : aidé par ses amis. Je citerai seulement MM. Marme et Jolivet. Malgré ses occupations personnelles, M. Etard s'est prodigué à tous les moments pendant tout le Congrès, jusqu'à la fin de l'excursion et nous lui en sommes très reconnaissants. Avant le banquet officiel. nous avons été reçu aimablement pour un apéritif, offert par la Compagnie Fermière au Sporting Club de Vichy.

(Lire la suite en page 7)

Grâce à une Exposition remarquable
et à une organisation parfaite

LE CONGRÈS 1956
DE LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

a obtenu à VICHY UN PLEIN SUCCES

VICHY, « Reine des villes d'eau » se devait de faire un effort particulier pour accueillir dans ses murs la Reine des Fleurs et les membres de la Société Française des Roses venus, sur l'invitation de la Société d'Horticulture de l'Allier tenir leur Congrès annuel dans la cité bourbonnaise.

Pour assurer la pleine réussite de ces manifestations, un invité se trouva au rendez-vous : le soleil, qui brilla magnifiquement durant trois jours, essayant ainsi de se faire pardonner ses trop courtes apparitions du furtif été 1956.

Le Congrès débuta vendredi 21 septembre, à 11 heures, par la présentation officielle de roses à la galerie Reflets de Paris, temple de l'élégance, où dans les vitrines, bijoux et parures féminines avaient fait place aux créations de nos hybrideurs, excellemment mises en valeur.

Tous les exposants avaient fait preuve d'un goût très sûr et les personnalités assistant à l'inauguration, parmi lesquelles nous avons remarqué: MM. Pierre Coulon, député-maire de Vichy ; Lamoureux, Peronet, Besson, conseillers généraux ; Galfione, secrétaire général de la Sous-Préfecture, représentant le Sous-Préfet de Vichy ; Dr Colomb, adjoint au maire ; Mme Lamoureux, MM. Vavel, Mazerolles, Dr Rossignol, conseillers municipaux, etc... et les membres de la Société Française des Roses : M. Marsot, Président ; M. Perroud, secrétaire ; Mme Plumecoq, présidente de la Société des Jardins Populaires de France, Vice-Présidente de la Société Française des Roses ; M. Thomas, Président de la Société d'Horticulture de l'Allier ; M. Etard, Président de la section horticole de Vichy, etc... ne savaient qui devait remporter la palme pour la réussite de sa présentation.

Il faut remarquer que de nombreux producteurs n'ont pas exposé, malgré leur désir, en raison des dégâts occasionnés par le gel dans leurs plantations.

Cette exposition de roses nouvelles fut suivie d'un vin d'honneur dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville et auquel étaient conviés organisateurs et exposants. M. Coulon, maire de Vichy, félicita les promoteurs de cette réalisation et M. Marsot, notre Président, remercia la ville de Vichy de son accueil.

L'Exposition de roses reçut la visite d'un public charmé durant toute la durée du Congrès.

LES SEANCES DE TRAVAIL

Les travaux du Congrès commencèrent à 15 heures, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, par une allocution du Président Marsot, qui après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, remercia et félicita les organisateurs, parmi lesquels MM. Thomas, président départemental de la Société d'Horticulture, et M. Etard, Président local.

Puis M. Treyve, architecte-paysagiste D. P. L. G., prit la parole sur le thème « L'Utilisation des rosiers dans l'art paysager ». Nos lecteurs seront heureux de trouver dans le présent numéro cette causerie si intéressante, publiée « in extenso ».

A 16 heures 30, à la salle des Fêtes, devant une nombreuse assistance, M. André Leroy, ingénieur divisionnaire des services paysagers de la Ville de Paris, donnait une conférence sur « Bagatelle, ses Jardins, sa Roseraie ».

Cette causerie, agrémentée de nombreuses projections en couleurs, intéressa vivement l'auditoire. L'éminent conférencier, après un exposé sur l'origine de Bagatelle, présenta successivement : le printemps à Bagatelle, avec ses belles floraisons de crocus, muscaris, narcisses, tulipes, jacinthes aux teintes si variées ; la collection d'iris, dont certaines fleurs ressemblent à des orchidées ; les pivoines aux teintes si vives ; les associations de plantes vivaces et annuelles ; le jardin d'eau avec sa superbe collection de nymphéas ; les arbustes fleuris ; les arbres séculaires et, enfin, la roseraie, de renommée mondiale, de Bagatelle, avec ses roses anciennes conservées en ces lieux ainsi qu'en un musée, et ses roses nouvelles, reines des concours de ces dernières années.

Le public marqua à M. Leroy son enchantement par des applaudissements prolongés ; l'érudition, le goût et la sensibilité du conférencier ayant fait merveille pour décrire en termes poétiques ce merveilleux domaine de Bagatelle.

M. le Président Marsot remercia chaleureusement M. André Leroy et lui remit la médaille-plaquette du Congrès en hommage à tout le dévouement apporté à la cause de la Rose, notre fleur préférée.



Une partie des Congressistes réunis sur le Perron du Chalet du Sporting-Club de Vichy après la visite du Golf.

Dans la matinée du 22 septembre, à l'Hôtel de Ville, en l'absence de M. J. Stoquer, directeur technique du Comptoir Parisien d'Engrais, M. Chaize donna lecture du rapport que nous publions, sur « La Fumure des Rosiers », travail solide, résultat de nombreuses observations patientes, dont tout amateur de roses pourra tirer profit.

Différentes questions furent posées par les auditeurs au sujet des engrais, montrant tout l'intérêt soulevé par cet exposé. Des comparaisons furent établies, au cours de la discussion, sur les dégâts du gel en différentes régions. En conclusion, on peut assurer qu'une des meilleures précautions à prendre est le buttage des rosiers avant l'hiver.

M. Philibert Lavenir, de l'Académie de Lyon, avec le talent et l'érudition que nos lecteurs apprécient dans ses articles, disserta des « Roses dans les Jardins de rocaille », rapport que nous seront heureux de publier dans notre prochain numéro.

M. Marsot ayant remercié MM. Stoquer, Chaize et Philibert Lavenir des brillants exposés qu'ils avaient bien voulu établir, les congressistes se rendirent ensuite à l'élégant Sporting-Club de Vichy, où pour l'enchantement des yeux sont groupées des plantations florales remarquables. Ces harmonieux ensembles de plantes vivaces et annuelles sont tout à l'honneur de ceux qui ont la charge de leur réalisation.

Sur la terrasse du Chalet, au milieu des fleurs, un apéritif fut servi, prélude au banquet qui eut lieu à l'Hôtel Albert-1er.

A la table d'honneur, M. Marsot, Président des Amis des Roses ; M. Thomas, Président de la Société d'Horticulture de l'Allier ; M. le représentant du Préfet ; M. le Docteur Léon Chabrol, adjoint au Maire ; Mme Lamoureux, conseillère municipale ; Mme Plumecoq, Président de la Fédération des Jardins Populaires de France ; M. Perroud, secrétaire de la Société Française des Roses.

A l'heure des discours, M. Thomas préluda en ces termes :

Monsieur le Représentant de l'Administration Préfectorale,
Monsieur le Maire-Adjoint,
Messieurs les Présidents,
Mesdames, Messieurs,

J'ai le grand honneur et le non moins grand plaisir, d'accueillir dans cette belle ville de Vichy, au nom du Conseil d'Administration et des Membres de la Société d'Horticulture de l'Allier, le Congrès de la Société Française des Roses.

Et je voudrais, sans plus tarder, exprimer à Mesdames et Messieurs les membres de cette brillante compagnie, notre profonde reconnaissance, pour avoir bien voulu honorer de leur confiance, en exprimant le désir de nous voir organiser leur important congrès national.

Quant au choix de Vichy, sans doute, nos amis rosiéristes ont-ils pensé qu'aucune autre ville, certes, n'était mieux qualifiée que la Reine des Villes d'Eaux, pour y abriter le travail de ces éminents ingénieurs, semeurs et généticistes qui, chaque année, se penchent avec ferveur, sur l'étude de cette fleur prestigieuse, reine de toutes les fleurs.

LES CHAUSSURES DU PRESIDENT

Monsieur le Président Marsot qui fait l'admiration de tous par sa verte vieillesse, se sentait ce matin-là, mal à l'aise : il avait mal aux pieds. Après une heure de souffrance il se résolut à demander des explications à son hôtelier, car il lui semblait ne pas reconnaître ses chaussures. Au bureau de l'hôtel il trouva un Lyonnais venu dans le même but mais pour le motif inverse : ses souliers lui tombaient des pieds... L'échange s'effectua et chacun repartit du bon pied !...

La Rose, Symbole de la beauté, de la grâce, de l'Amour, de la Charité, fleur du profane comme du divin, chanté, glorifiée, par les poètes du monde entier, mérite bien son titre de souveraine, en tant qu'elle présente à elle seule toutes les richesses de la nature.

Ai-je besoin, Mesdames et Messieurs, de m'étendre davantage sur les mérites de la Rose - Non - D'ailleurs, je vous l'avoue humblement, mes modestes connaissances de notre langue ne me le permettent point.

Mais peut-être me permettrez-vous d'évoquer un point d'histoire qui peut donner à cette manifestation d'aujourd'hui une signification particulière.

La Société d'Horticulture de l'Allier, fondée en 1852, a eu le privilège de compter comme membre fondateur, le Prince Président Louis-Napoléon Bonaparte, dont chacun sait qu'il fut également le grand protecteur de la ville de Vichy.

Et c'est parce que ce Prince, grand ami des Fleurs, avait une prédilection particulière pour notre cité thermale, qu'il accorda au département de l'Allier le privilège de fonder une société d'horticulture de laquelle devait naître, sous l'impulsion d'un de ses Présidents : Doumet-Adanson (petit-fils du célèbre botaniste) la Fédération Nationale Française qui fut l'embryon de l'actuelle Société Nationale d'Horticulture de France.

Devenu Empereur, c'est encore par le bienveillant intérêt que le souverain portait à notre département en général, et à notre cité thermale en particulier, que Vichy fût désignée en 1864, pour y abriter la première exposition internationale d'horticulture qui fut inaugurée par Napoléon III lui-même, en compagnie d'un autre souverain, le Roi des Belges.

Ainsi donc, sommes-nous fondés de dire que depuis plus d'un siècle, Vichy est devenu l'un des temples du culte de la fleur, et que sa tradition, autant que la réputation de ses richesses artistiques, la désigne tout naturellement pour recevoir les plus belles manifestations horticoles et florales.

Et c'est pourquoi, nous avons aujourd'hui la joie et le plaisir d'admirer, Messieurs les Rosiéristes, la splendide présentation de vos collections, fruit d'un patient et savant effort. Nous exprimons, avec notre admiration, nos plus sincères remerciements, à M. le Président Marsot et à ses collaborateurs.

Nous espérons cependant que cette manifestation, pour aussi intéressante qu'elle soit, n'est que le prélude d'une autre manifestation florale plus importante encore, prévue pour l'an prochain.

Mesdames et Messieurs, il m'est particulièrement agréable d'exprimer ici nos remerciements aux personnalités qui ont bien voulu, par leur présence apporter le témoignage de leur sympathie.

Et combien je dois souligner notre reconnaissance à tous les organismes officiels ou privés qui nous ont apporté le concours précieux de leur appui moral et matériel :

Monsieur le Maire et la municipalité de Vichy ;

Le personnel municipal ;

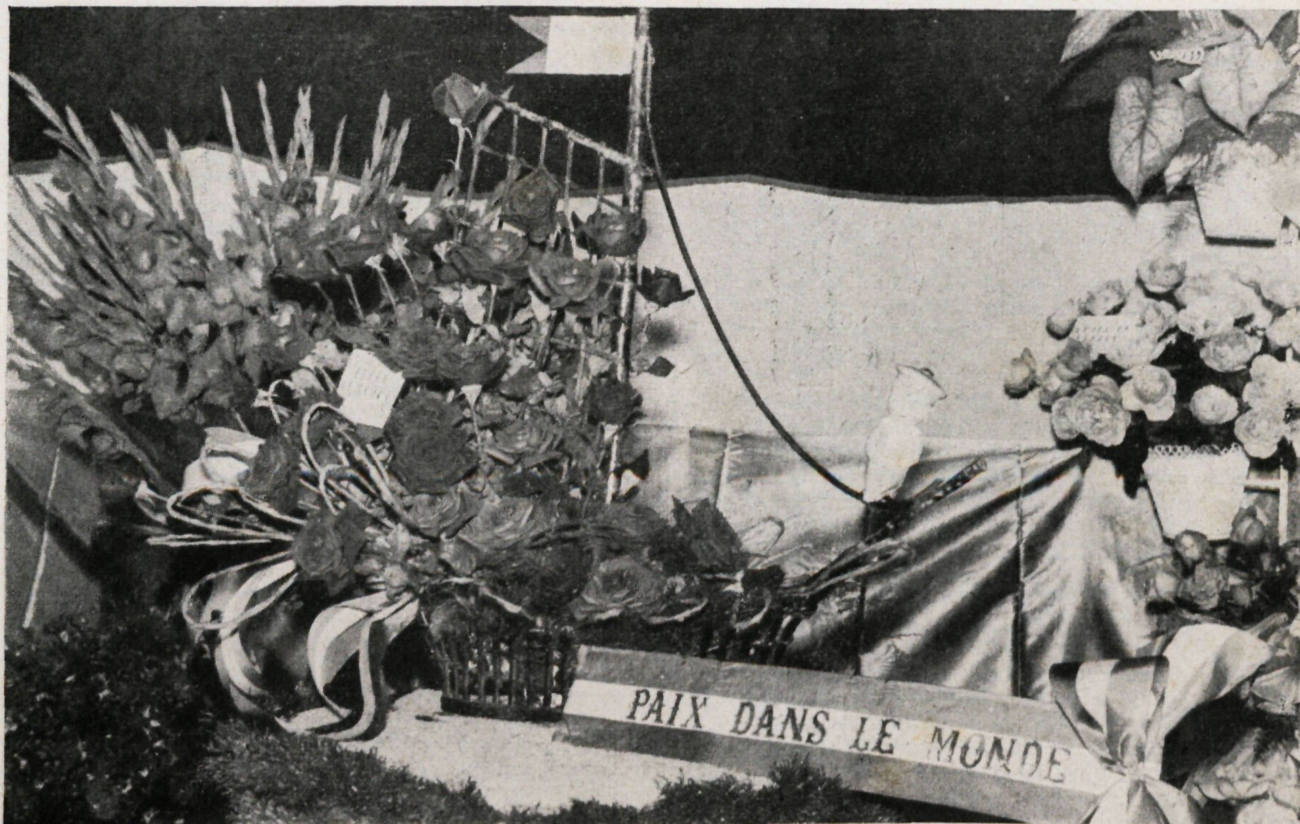
La Compagnie fermière ;

La Société des Grands Hôtels ;

Le Comité des Fêtes ;

Le Syndicat d'Initiative,

et aussi les membres du Comité d'Organisation de la Section de Vichy, professionnels ou amateurs qui, sous l'impulsion du Président de la Section, M. ETARD, ont consacré tout leur effort à la réalisation de cette belle manifestation. (Qu'ils veulent bien m'excuser de ne pas les citer nommément, ils sont trop nombreux). A toutes et à tous, nous leur exprimons le témoignage de notre profonde gratitude.



Une présentation à l'Exposition de Vichy des Ets MEILLAND - RICHARDIER

Monsieur le Représentant de l'Administration préfectorale, veuillez bien transmettre à M. le Préfet Dauzet, l'hommage de notre profond respect, ainsi que nos souhaits de bienvenue dans notre département de l'Allier.

Dites-lui toute la reconnaissance que nous témoignons aux services préfectoraux, ainsi qu'à la Direction des Services agricoles, auprès desquels nous avons toujours trouvé la plus large compréhension en ce qui concerne les besoins de l'horticulture.

Vous voudrez bien me permettre, Mesdames et Messieurs, de conclure en exprimant le vœu que l'expansion de la fleur par le monde soit de nature à inspirer au cœur des hommes les vertus qu'elle symbolise.

Mesdames et Messieurs, je lève mon verre à votre santé, à la prospérité de l'horticulture française, à la Rose, Reine d'Amour, donc Symbole de Paix.

Puis M. le Dr Chabrol, adjoint au maire, se leva à son tour :

Il y a peu de jours, en Bourbonnais, une exposition florale a précédé la vôtre : celle du Dahlia. Le Dahlia et la Rose ! - Ce pourrait être un titre de fable.

Le Dahlia, par son nom même, a intrigué le profane que je suis ; m'étant renseigné aux bonnes sources, j'ai appris que ce genre ornemental fut importé du Mexique vers 1800 et que son nom dérivait du patronyme d'un botaniste suédois.

Quant aux noms des fleurs qui fait l'objet de tous vos soins, tout écolier - même s'il n'a pas décliné rosa la rose - se doute de l'origine que cette forme verbale se perd dans la nuit des temps de notre langue et que la fleur ainsi désignée depuis les très vieux âges, fit l'honneur de nos jardins depuis toujours.

On peut féliciter à bon droit les organisateurs de votre manifestation, les exposants qui se sont ingéniés à concevoir et à réaliser des présentations de haute tenue, les créateurs de variétés nouvelles. S'il m'a été impossible de discerner celles-ci étant un illettré de l'alphabet des roses - j'ai éprouvé cependant un plaisir extrême à parcourir les salles où le rouge et le noir s'opposent et se conjuguent.

Tout ce qui recrée la nature ou l'accommode à l'œil humain est œuvre d'art. C'est donc comme les artistes - au même titre, et mieux encore, car si votre œuvre est fragile, elle est sans cesse renaissante - c'est au même titre que les peintres et les sculpteurs, dis-je, que Vichy vous accueille et vous offre son cadre. C'est aussi comme des poètes : et pour s'en convaincre il n'est que de lire en votre exposition les titres et sous-titres de certains assemblages fulgurants - tel ce van de vanneur, si j'ai bien vu, ou flamboie tout un embrasement. *Et, cela m'a rappelé les vers somptueux d'un poète peu connu :*

...O brandon qui me glace et me brûle,
Vols de pourpre noirâtre et d'or incandescent...

Est-il fleur plus chantée que la rose ? Tous les poètes l'ont exaltée, reprenant tout à tour le thème de son éclat trop vite obscurci.

« Malherbe l'a dit dans sa première version peu citée :

« Et ne pouvait Rosette être mieux que les roses
Qui ne vivent qu'un jour »

Mais que pense la Reine des fleurs de celui qui la cultive avec amour ?

La Rose de Fontenelle disait que de mémoire de rose, on n'avait vu mourir un jardinier.

Et voilà, Messieurs les Rosiéristes, le mot de la fin que je n'ai pas à chercher plus longtemps.

Et portant un toast à votre santé, je dis : Soyez longtemps, pour vos roses, d'immortels jardiniers !

Le Président Marsot clôtura en remerciant les personnalités présentes et en exprimant sa satisfaction, au nom de la Société Française des Roses, pour le chaleureux accueil de la ville de Vichy.

A 16 heures, eut lieu la visite des serres de la Compagnie Française de Vichy où sont cultivées les plantes servant à la décoration de la station thermale. Un magnifique assortiment de plantes rares fut admiré avec compétence.

Le Mot du Président

(SUITE DE LA PAGE 3)

Au banquet, M. Thomas a remis les médailles offertes par le Conseil Général de l'Allier, aux participants, parmi lesquels, trop peu de Lyonnais, de la Présentation de roses.

Le déjeuner fut suivi par la visite des jardins et serres de la Cie Fermière. Et pour couronner élogieusement cette belle journée, avait lieu dans les salons de l'Hôtel-de-Ville Albert 1er le Bal de la Rose, où fut élue la Reine de la Rose.

Nous avons eu la joie de retrouver à ce Congrès nos fidèles amis d'Orléans, Angers, Pithiviers, Genève et autres lieux, et Mme Plumecoq, épouse de notre regretté ami président de Floralies Valenciennoises.

Et maintenant à l'an prochain. Mais où ?? Nous espérons bien recevoir des propositions.

Mais nous sommes déjà conviés à une grande Fête de la Rose.

Au cours d'une réunion, le vendredi, Madame Lamoureux la distinguée et charmante Conseillère Municipale de Vichy, et notre ami M. Delbard, nous exposèrent le projet d'une grande fête de la Rose début juillet 1957.

Ces fêtes comprendraient entre autres, une grande Exposition des Roses de France, dans les Salons du Casino. Des prix en argent, très élevés seraient attribués, et de grandes facilités de séjour accordées.

Rosiéristes de France, préparez-vous !



Autour de M. THOMAS, président de la Société d'Horticulture, la charmante « Reine des Roses », Mlle Monique BALAIS (à sa gauche) et ses demoiselles d'honneur.

Le soir, à 21 heures, dans les salons de l'hôtel Albert-1er avait lieu le Bal de la Rose. Un élégant et nombreux public applaudit, à minuit, à l'élection de la reine de la Rose et ses demoiselles d'honneur. Ce fut Mlle Monique Balais « Miss Vichy » 1955, qui fut couronnée.

M. Etard, recevait les invités. M. Thomas, Président, remit à la Reine et aux demoiselles de superbes cadeaux.

Enfin, une tombola, dotée de nombreux prix, principalement de très belles plantes vertes fleuries offertes par les Horticulteurs et Fleuristes de la région, obtient un beau succès.

L'EXCURSION

Par un radieux soleil, toujours de la fête, un car conduisit, le dimanche matin sur un itinéraire touristique qui leur permit de visiter : Gannat, Ebreuil, les Gorges de Chouvigny, arrêt au pont de Menant (centrale hydraulique utilisant les charbons du bassin de Saint-Eloi, ruines de châteaux, rocher et vieux pont gothique sur la Sioule), Saint-Eloi-les-Mines, Montaigu, Hérisson (le site, le vieux château dominant l'Aumance), enfin Saint-Bonnet-de-Tronçais (déjeuner, visite de l'étang de St-Bonnet-de-Tronçais, de la Forêt, le chêne Dabat, la Fontaine Dijot), Bourbon-l'Archambault (station thermale de rhumatisants ; visite de l'ancien château des Bourbons), Moulins, et enfin Vichy.

A l'arrivée, les congressistes se séparèrent enchantés de leur séjour après avoir remercié chaleureusement M. Thomas, Président de la Société d'Horticulture de l'Allier ; M. Etard, Président de la Section Horticole de Vichy, organisateur du Congrès, ainsi que MM. : Franchisseur, secrétaire ; Marme, Chaize, Jolivet, Raynaud, Graziano, Crétier, Bardin, Amez-Droze, Touze, Zaphatkine et Papillon qui sont responsables de la réussite parfaite des manifestations.

LISTE DES EXPOSANTS ET DES RECOMPENSES

Etablissements MEILLAND-RICHARDIER
TASSIN-LES-LYON
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements DELBARD
16, quai de la Mégisserie, PARIS
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements PAJOTIN-CHEDANE
Le Maître d'Ecole, ANGERS
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements F. CROIX
MONTBRISON (Loire)
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements ROBICHON (Marcel
PITHIVIERS (Loire)
Une Médaille du Conseil Général

PEPINIERES MINIER
74, rue Volnay à ANGERS
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements BALSAMINE,
Passage Clemenceau, à VICHY
Une Médaille du Conseil Général

Etablissements BARDIN
rue Jean-Jaurès, à Vichy.
Une Médaille du Conseil Général

Les plantes vertes et diverses plantes décoratives avaient été prêtées par la Ville de VICHY et la Compagnie FERMIERE.

MADAME
L. LAPERRIÈRE

MA MIE

DANSE DU FEU

TONNERRE

La fumure des rosiers

rapport présenté au Congrès de Vichy

par M. J. STOQUER

CETTE question n'est certes pas nouvelle et elle a donné lieu à de nombreuses recherches et publications. On peut dire que de toutes les cultures spécialisées, c'est probablement celle de la ROSE qui a été le mieux étudiée à ce point de vue. Pourtant, elle est portée au programme de tous les Congrès sans doute parce qu'il y a intérêt à faire le point de la question de temps à autre, ne serait-ce que pour essayer de mettre d'accord les très nombreuses données publiées, données qui sont assez souvent contradictoires. Ainsi les praticiens et les théoriciens ne sont pas toujours d'accord sur les formules ni sur les méthodes d'utilisation.

Les progrès de celles-ci ont d'ailleurs subi un ralentissement marqué dans ces dernières années. De plus, les contradictions relevées viennent de ce que l'on cherche à comparer, n'est, en réalité pas comparable. Il n'y a pas qu'une formule de fumier, puisque l'efficacité d'une formule dépend de la nature physique du sol, de sa richesse naturelle de l'exposition de la roseraie et de bien d'autres facteurs encore.

Il faut donc toujours se rappeler :

1°) — que les formules connues n'ont qu'une valeur d'indication moyenne et doivent être modifiées suivant les conditions de culture dans chaque cas.

2°) — que, quand on a constaté l'efficacité d'une formule, dans un terrain donné, il ne faut la changer qu'avec beaucoup de prudence.

Pour les amateurs, qui n'ont pas le temps ni le goût de faire des recherches compliquées, il est bien évident qu'ils doivent faire confiance aux PRODUCTEURS de plantes, qui sont à même de leur donner des conseils éclairés et aux producteurs d'engrais spécialisés qui tiennent compte, au mieux, des connaissances acquises sur la question pour élaborer des formules moyennes convenant à la plupart des cas de pratique courante.

Ceci dit, venons-en aux faits pratiques.

Les ROSIERS ne donnent vraiment de bons résultats que dans les terres profondes, bien équilibrées, c'est-à-dire dans les terres franches, pourvues en quantité convenables des principes fertilisants nécessaires à une bonne végétation. Signalons, en passant, que le ROSIER demande en abondance de l'air et de la lumière.

Pour que la richesse relative du sol soit assurée il faut à la préparation du sol pour la plantation, envisager l'emploi de produits à décomposition lente, dont les éléments solubilisés peu à peu verront leur action régularisée par l'apport méthodique d'ENGRAIS CHIMIQUES. Les produits organiques constitueront la réserve du sol, les engrais chimiques la source où les racines puiseront leur nourriture immédiate.

A un autre point de vue, il est nécessaire de faire une différence entre les ENGRAIS de plantation, ou *fumure de fond*, et la fumure d'*entretien*. Il y a donc lieu d'envisager successivement le rôle des ENGRAIS organiques, des ENGRAIS chimiques et des ENGRAIS liquides à employer l'été pendant la végétation.

L'emplacement de la ROSERAIE étant choisi, qu'il s'agisse d'une roseraie étendue ou d'un simple massif, il faut le défoncer à : 50 *ou* 60 *cms.* car le rosier a des racines s'enfonçant profondément. Le moment est alors venu de mélanger à la terre la fumure organique. Il faut proscrire le FUMIER FRAIS et les substances trop facilement fermentescibles, telles que gadoues, feuilles mortes, qui occasionnent la redoutable maladie du pourridié.

On s'en tiendra à l'emploi de matières telles que le fumier *bien décomposé*, le sang, la viande, la corne crue ou torréfiée, la poudre d'os dégélatinée.

La réserve du sol, pour être complète, doit comprendre, autant que possible tous les éléments indispensables à la plante. Les matières organiques apportent surtout de l'azote ; les autres éléments doivent être ajoutés judicieusement, sans qu'il soit possible de donner une règle générale.

Les doses à employer sont également très variables, mais des doses moyennes sont :

Fumier bien décomposé : 300 *grammes au M2* ;

Poudre d'os ou sang desséché : 100 *à* 200 *gr. au M2;*

Sulfate de Magnésie : 40 *grammes au M2* ;

Sulfate de potasse : 80 *grammes au M2.*

Il ne faut pas oublier que les ROSIERS sont de gros consommateurs d'Azote, de chaux et de magnésie comparativement aux autres éléments. Ces données sont la conclusion de très nombreuses analyses de rosiers effectuées par de nombreux chercheurs. Nous ne donnerons pas ces chiffres ici. Ils se trouvent avec commentaires, dans la REVUE « LES AMIS DES ROSES ».

D'autre part, ces analyses sont discordantes entre elles. Comme l'a dit un agronome : « La plante est le reflet du sol ». Elles ne sauraient donc concorder, les ROSIERS pouvant venir dans presque tous les sols. La connaissance des constituants du ROSIER est certes fort utile, mais il ne faut rien exagérer et on peut même être conduit à des doutes et des erreurs. Du fait qu'à l'analyse on trouve relativement peu de potasse on a longtemps conclu qu'il en fallait peu dans les formules d'engrais. Il y a là une erreur, car des producteurs spécialisés qui emploient de grosses quantités de potasse obtiennent des résultats remarquables.



La Réalisation des Etablissements ROBICHON de PITHIVIERS.

L'utilité ou l'inutilité de la magnésie a été discutée pour des raisons analogues.

Afin que l'amateur puisse régler sa fumure d'après la composition de son engrais composé qu'il veut parfois vouloir modifier par telle ou telle matière première qu'il sait manquer particulièrement dans son terrain, rappelons les effets propres à chaque élément fertilisant :

L'AZOTE seul, même dans les sols riches en cet élément, donne de merveilleux résultats sous toutes ses formes, surtout sous forme soluble. Il augmente l'éclat des fleurs, favorise la floraison remontante, mais il ne faut pas en abuser sous peine d'avoir des feuilles molles prédisposées aux maladies cryptogamiques, des tiges mal ajoutées et peu solides.

L'ACIDE PHOSPHORIQUE rend la frondaison plus rigide, augmente la durée de la floraison, mais on lui reproche, s'il est en excès, de donner des fleurs un peu creuses.

LA POTASSE voit son rôle discuté. Les uns en disent du bien, les autres du mal. Il est certain que les résultats sont variables suivant les autres facteurs de la culture. De toute manière il en faut une certaine quantité.

LA MAGNESIE donne de bons résultats. Elle est particulièrement utile dans les terrains calcaires *chlorosants*. En effet, dans de tels terrains, la carence en magnésie a tendance à donner des plantes rabougries (nanisme).

Les formes sous lesquelles ces éléments sont donnés sont les formes classiques : sulfates, nitrates, phosphates. Une formule moyenne pour ENGRAIS D'ENTRETIEN peut contenir, par exemple :

AZOTE	6 à 7 %
ACIDE PHOSPHORIQUE . .	8 à 9 %
POTASSE	4 à 5 %
MAGNESIE	3 à 4 %

A signaler que la teneur d'un ENGRAIS en magnésie ne peut être indiquée sur l'étiquette, la Législation ne connaissant que les trois premiers éléments. Seules, les notices commerciales peuvent en faire mention.

Les engrais minéraux solubles seront fournis aux ROSIERS chaque année dès le mois de juin. Les engrais solubles du commerce s'emploient généralement à des doses de : 5 *à* 10 *grammes par litre d'eau.*

Signalons à titre d'exemple d'emploi d'Engrais soluble la méthode employée dans beaucoup de Roseraies du Luxembourg pour obtenir de grosses fleurs. Dès que les boutons de roses commencent à se former, supprimer les latéraux et arroser une fois par semaine avec un engrais liquide :

NITRATE DE POTASSE	1 gramme
PHOSPHATE D'AMMONIAQUE ..	1 gramme
Eau	1 litre

Nous noterons à ce sujet, que se dessine une tendance nouvelle dans la méthode de distribution des Engrais. On remplace de plus en plus souvent les méthodes classiques par la pulvérisation d'engrais liquides sur le feuillage des plantes, à des doses faibles : 0,5 *à* 1 % pour ne pas avoir des brûlures.

Cette méthode doit être certainement applicable aux ROSIERS, mais, je n'ai pas actuellement de données suffisantes pour m'étendre plus longuement sur cette question.

De nombreuses plantes reçoivent également à l'étranger leurs engrais sous forme de solutions par voie souterraine. Là, encore, il y a peut être des essais intéressants à faire dans les grandes cultures de ROSIERS.

En conclusion, nous dirons que, pour avoir une belle production, il faut :

— 1° — connaître aussi bien que possible son sol pour pouvoir remédier à ses défectuosités, par des amendements et une fumure appropriés ;

— 2° — opérer un judicieux mélange d'engrais organiques et minéraux pour obtenir une floraison abondante, des fleurs robustes, résistantes et un feuillage exempt de chlorose.

La fertilisation rationnelle des roseraies, que celles-ci soient exploitées industriellement, ou simplement pour l'agrément qu'y trouve l'amateur, est un puissant facteur de succès culturel.

J'en ai terminé.

Je ne prétends pas avoir traité le problème dans toute son ampleur, ce qui sortirait du cadre de ce Congrès.

Je ne prétends pas, non plus, avoir appris grand chose aux Producteurs Professionnels qui donnent chaque saison de nouvelles preuves de la maîtrise avec laquelle ils cultivent la Reine des Fleurs.

Je me déclarerai satisfait si les amateurs retirent un bénéfice de ce modeste travail et si, grâce à lui, ils obtiennent de bons résultats.

Je remercie, enfin, les uns et les autres de leur aimable attention.

Signé : J. STOQUER,
Directeur Technique
des Laboratoires du Comptoir
Parisien d'Engrais



Les Etablissements PAJOTIN, présentaient de très nombreuses variétés anciennes et modernes.

L'utilisation des rosiers dans l'art paysager

par M. F. TREYVE

architecte paysagiste D. P. L. G. pépiniériste à Moulins

IL m'est infiniment agréable, de saluer d'abord ici, au nom de mes collègues pépiniéristes et horticulteurs de l'Allier, les Congressistes rosiéristes, qui ont choisi Vichy comme rendez-vous de leur travaux, et de leur souhaiter la bienvenue.

Qu'il me soit permis ensuite de remercier M. le Président de la Société des Rosiéristes, qui, par l'entremise de notre Président d'Horticulture de l'Allier a bien voulu faire l'honneur au descendant des créateurs des Parcs de Vichy de lui demander un petit rapport sur le rosier utilisé dans l'art du jardin.

J'aurai sans doute rien à apprendre à cet aéropage d'hybrideurs réputés, qui depuis quelques années, ont amélioré d'une façon si retentissante notre plus belle fleur de FRANCE : la rose.

Dans ce modeste exposé, j'aurai le seul souci d'être le trait d'union des amateurs de jardin, qui attendent de nous les renseignements pratiques qu'ils recherchent pour l'ornementation actuelle de leur jardin.

L'évolution du jardin et l'utilisation des roses dans le cadre de l'habitation, tel est l'essentiel que je me propose de vous présenter brièvement, en vous demandant l'aumône de quelques minutes de bienveillante attention.

Un enfant éprouve une joie particulière à voir sur un grand cadran, dans une gare par exemple. l'aiguille des minutes, enjamber une division ; il prend sur le fait le temps avançant d'un pas. Il est tout à coup au-dessus des événements. Nous pouvons à l'âge d'homme, goûter même impression à suivre les moments d'une évolution, soit celle du jardin en général et de la rose en particulier.

Sans doute, la riche et grande propriété se fait-elle plus rare de nos jours ! Tandis que jardins urbains, jardins collectifs, jardins de campagne ou de weeck-end se sont de plus en plus multipliés sous l'impulsion d'une nécessité salutaire, que l'homme de toutes conditions vient chercher dans les fleurs et les verdures afin de se recueillir et de se délasser des soucis et des occupations que lui engendre cette vie trépidante.

La recherche dans l'aménagement décoratif d'un petit jardin de ville s'accentue et ce dernier devient le complément de la demeure intérieure ; les jardins collectifs bénéficient plus largement de cette même tendance ; quant au jardin de campagne et de week-end, il veut être paré d'une décoration soignée aux abords immédiats de l'habitation, plus rustique et champêtre ailleurs.

Raison économique, raison sociale, raison esthétique ! Le style du jardin à donc évolué avec rapidité entre les deux guerres, et encore plus depuis ces dernières années, marqués par deux facteurs initiaux : la mécanique, c'est-à-dire l'automobile et le sport.

La mécanique a appris à l'homme le besoin du fini et la rapidité ; le sport a demandé à notre vie physique des espaces clairs et précis.

Il nous faut donc des espaces marqués de repères, soulignés de lignes nettes et l'urbanisme a codifié tout cela dans la formule des « espaces verts ».

Pour les jardins urbains, le style comporte une décoration arbustive et florale, régulière, dans un cadre souvent asymétrique ou luxueux, avec la présence des fontaines, des bassins, des jets d'eau et des motifs en pierre.

Pour le jardin de campagne, nous assistons à une utilisation plus rationnelle de la décoration, qui tout en étant simple et agréable doit accentuer la beauté du site naturel qu'il soit près de la mer, en montagne, en forêt ou en plaine.

Pourtant le grand jardin de style peut conserver quelquefois cette parade d'antan que saura lui faire revivre « Sons et lumières » et si les mosaïques de plantes annuelles sont encore moins fréquentes, les rosiers polyanthas aux plus vives couleurs y font leur apparition, cerclés par les bordures de buis, brisés par des arbustes taillés en boule, en cône ou en pyramide, alors que plus loin l'aménagement des tapis verts et des vastes prairies a pu ordonner une plaisante perspective entre les bosquets aux tonalités vertes ou colorées entrecoupées d'arbres isolés.

Et les propriétaires de tels domaines, disposant de ressources moins grandes, savent maintenant utiliser adroitement ces pelouses transformées en prairies utilitaires, tout en gardant près de leur demeure. une parure digne de son architecture, rehaussée par des bandes et des massifs de rosiers colorés.

Il semble donc que dans cette conception, les rosiers soient maintenant le meilleur élément floral d'avenir à côté des arbustes, des conifères et de feuillus les plus divers.

Les variétés employées par taches de grandes dimensions peuvent créer, soit l'harmonie des masses soit le contraste recherché. Les rosiers par leur facilité de culture et leur peu d'entretien se prêtent parfaitement à cette utilisation.

Dans les parties régulières d'un jardin, dont le tracé des massifs est géométrique, les polyanthas nains sont du meilleur effet, les Floribundas trouvent leur emploi pour la composition des îlots irréguliers dans un ensemble buissonnant ; les rosiers grimpants remontants et Wichuraiana aux riches coloris s'imposent toujours pour les pergolas et les murs ensoleillés.

Quant aux rosiers à grosses fleurs ils ont aussi leur place à condition de les grouper par ordre de végétation et de couleur ; ils permettent de réaliser des scènes heureuses par leur port. leur teinte, et aussi leur parfum, auquel de nombreux amateurs attachent une grande importance. Messieurs les hybrideurs, pensez donc au parfum ! et puissiez-vous ne pas être concurrencés par ces fabricants de fleurs en plastique qui mettent sur le marché mortuaire leurs dernières créations de roses embaumées.

Pour en revenir aux rosiers à grosses fleurs, les variétés sélectionnées pour grandes tiges doivent être plantées dans le jardin fleuriste, pour fleurs à couper ; la rose ne s'intègre-t-elle pas dans la décoration d'ensemble de l'appartement moderne, ou disposée dans des vases, elle vient, selon l'architecture du lieu et du mobilier, apporter un décor floral inégalable, reflet de la sensibilité et du goût de la maîtresse de maison.

Il serait ici fastidieux de vous présenter une liste des variétés les plus intéressantes, que tout le monde connaît : mais il est aussi des espèces très recherchées pour les jardins de rocaillles ! Les rosiers miniatures sont de celles-là. Les rosiers Rugosa, pour les pays de montagnes, n'en sont pas les moins curieux tant par leur fleurs simples et vives que par leur fructification amusante.

Et que dire des rosiers tiges, demi-tiges et pleureurs ? Sinon qu'ils ont leurs partisans, tout comme ceux conduits sur colonnes ou sur festons ; j'ajouterai seulement que les rosiers tiges offrent quelques déceptions dans nos régions du centre où le climat trop rude les décime fréquemment.

Et le choix des meilleures variétés ?

Voilà une question importante, qui laisse l'amateur quelque peu perplexe, surtout après avoir consulté les pages de catalogues illustrés de photographies en couleurs que présentent si adroitement nos grandes firmes horticoles. Aussi le paysagiste doit-il guider son client et régler sa palette dans le choix des coloris et des variétés, tout comme le fait un peintre pour composer son tableau, tenu compte en plus, de la nature du sol, de l'exposition de la végétation de chaque variété, de l'effet à obtenir.

Pour la décoration estivale des plates-bandes d'un jardin, les rosiers polyanthas sont certainement les plus appréciés ; leurs fleurs en bouquets durent sans interruption de mai aux gelées et remplacent d'une façon moins onéreuse par la suite les plantes annuelles de saison, bien qu'il soit toujours possible d'associer certaines de ces dernières pour corser les massifs.

Les différentes variétés de Polyanthas, comme certaines à grosses fleurs, existent en coloris assez nombreux pour former avec les Floribundas, soit des îlots buissonnants, soit des parterres très bas ; mais nous ne saurions trop recommander de planter serrés si l'on veut obtenir un effet de masse riche et abondante.

Quels pas de géants accomplis sur nos vieilles espèces d'autrefois qui ont connu pourtant leur succès : les roses cent feuilles, les roses de Damas, les roses bengales, les roses mousseuses, les roses thé, etc..., etc... et les roses bourbons dont « Souvenir de la Malmaison » en fut la brillante illustration. Nous avons désormais un choix de variétés sensationnelles, trop nombreuses, dirons-nous, et nous assistons à un véritable festival d'obtentions aux coloris nouveaux, dont certains ont quelque peu défrayé la chronique de nos publications horticoles.

Et ce rouge géranium (si cher à l'un de nos distingués collègues) qu'il soit « Danse du feu » ou

« Cocorico », n'a-t-il pas été banni par quelque ami des roses ?

Ce rouge vermillon dont on a tant parlé, est la couleur mode, qui répond à nos temps modernes ; elle est cette couleur si recherchée depuis longtemps par nos meilleurs hybrideurs ; c'est le contraste violent tant désiré pour briller avec éclat sur le vert des gazons ; c'est cette couleur magnifique capable d'impressionner la rétine du plus résistant des daltonistes, mais qui, hélas, éloigne les autres locataires de l'arc-en-ciel, car elle préfère la solitude du décor monochrome !

L'utilisation allant du rose tendre au rouge foncé, permet de réaliser des taches plus délicates et moins heurtées. Les rouges écarlates sont toujours les plus employés, pour les massifs vus à grande distance, et il est reconnu aussi que les teintes claires: jaune, rose ou blanc, allongent la perspective. L'association dans une même plate-bande, de rosiers polyanthas et de grosses fleurs, est à déconseiller, et bien entendu le mélange des variétés de polyanthas — qu'il s'agisse d'une roseraie, d'îlots buissonnants ou de caissons, le choix à faire doit se limiter à des variétés harmonieusement étudiées dans leur végétation et leur coloris et non à une collection distribuée trop généreusement.

Le rose brillant d'un « Else Poulsen » se mariera parfaitement au rouge foncé d'un « Donald Prior » ou d'un « Alain » tandis que le rouge groseille d'un « Joseph Guy » détonnera quelque peu près d'un « Orange Triumph ».

Les rosiers très nains à grosses fleurs, doivent de préférence se planter à proximité des lieux de séjour, près de l'habitation ou de passages habituels ;

Mais pour envisager toutes ces compositions florales, il est important avant tout d'étudier le sol du jardin. C'est l'art de l'entrepreneur de jardin, de l'horticulteur et du paysagiste.

Le rosier demande de l'air, de la lumière ; il redoute la présence des grands arbres, de leur ramure comme de leurs racines ; il pousse dans tous les terrains, mais il est toujours préférable de les planter dans une terre neuve, c'est-à-dire n'ayant pas encore reçu d'autres plantes ou tout au moins des rosiers ; les terres sablonneuses, légères sont les moins favorables, on les améliore par des apports de marne, terre de fossés, fumier d'étable et engrais chimiques appropriés ; les terres franches argileuses et calcaires (sans excès) sont les plus complaisantes au développement des rosiers. Dans les régions froides, les rosiers demandent à être abrités des intempéries ; des petites buttes de terre à chaque plant protègeront la greffe des hivers rigoureux.

Il faut penser également que les rosiers ont quelques ennemis : insectes et cryptogames. Il est fréquent de constater des attaques sur les racines, par les taupins et les vers blancs, entraînant le dépérissement des plants, un épandage par bèchage, avec des poudres de Lindane, débarrasse radicalement le terrain de ces parasites.

Les chenilles et les pucerons sont détruits avec succès par des insecticides puissants : esters phosphoriques et mieux insecticides systémiques, dont l'effet s'étend sur plusieurs semaines ; enfin les soufres mouillables combattent l'oïdium ou « blanc des rosiers » et le » captane » fongicide récent de synthèse, tout en accentuant la végétation et le brillant du feuillage apporte un remède merveilleux aux autres maladies cryptogamiques.

Dans les anciennes plantations de rosiers, il arrive parfois que certains sujets, périssent les uns après les autres et que ceux même remplacés végètent le plus souvent ! Cela provient que le terrain est épuisé, et que les rosiers y ont laissé certaines toxines ; nous recommandons alors, dès que cela se justifie, de reconstituer complètement les plates-bandes avec de nouvelles variétés vigoureuses après avoir pourvu au remplacement de la terre par d'autre, provenant de prés ou de fossés.

Ainsi, grâce aux études scientifiques et phytosanitaires, il n'y a plus pratiquement d'obstacles à la réussite de plantations de rosiers dans nos parcs et jardins.

Messieurs ! Si la culture de la rose remonte aux temps les plus reculés, et fut pratiquée dans tous les pays depuis la plus haute antiquité, cette culture, dans les temps modernes s'est considérablement perfectionnée ; et l'on est pas plus tôt arrivé à se dire qu'on a obtenu tout ce qu'il était possible, que déjà s'épanouissent à nos yeux émerveillés, des roses, aux gracieux contours, aux nuances et aux tons séduisants, comme l'innocent amour que la fleur symbolise.

Chaque année les collections grossissent à vue d'œil ; conserver toutes les variétés est devenu chose impossible, le triage s'impose ; un triage de tous les

LE PRIX JARRY-DESLOGES REPORTE A 1957

Le Secrétaire Général de la Société Nationale d'Horticulture nous fait connaître que contrairement à l'information parue dans le numéro 245 des Amis des Roses, le Bureau de la Société n'a pas entériné les propositions du Jury et a reporté l'attribution du Prix Jarry-Desloges à l'année prochaine, sans que cette décision repousse d'une année la seconde attribution du Prix.

Dont acte.

ans, qui, procédant par élimination, ne permettra l'accès du marché qu'aux espèces vraiment belles, dignes du culte que les amateurs vouent à la rose.

Ah oui ! La rose est la plus belle des fleurs et elle doit rester le plus bel ornement de nos jardins.

Que le paysagiste puisse-t-il redire à vous Messieur, les maîtres hybrideurs et virtuoses du pollen, qui ont porté sur tous les continents la renommée de la rose française, ces vers fameux de Victor Hugo :

« Il resterait peu de chose
A l'homme qui vit un jour
Si Dieu nous ôtait les roses ! »

SUR UN SOL ARIDE

ISRAEL

ACCLIMATE AVEC SUCCES LES PLUS BELLES ROSES FRANÇAISES

NOUS sommes étonnés parfois des possibilités de la nature. Serait-ce pour défier certains principes admis qu'elle vient encore de nous dévoiler toute sa fantaisie. L'histoire mérite d'être contée.

Désireux d'acclimater dans son pays quelques-unes de nos belles roses françaises, un grand ami des Roses se faisait expédier l'hiver dernier en Israël, à Mochav, une soixantaine de variétés.

L'historique du pays nous enseigne que ce village, créé il y a quatre ans seulement par l'Etat d'Israël, entre Natania et Tel-Aviv, a été édifié sur une digue de sable. A un kilomètre du littoral méditerranéen, et à cent mètres d'altitude, Mochav grandissait et allait devenir le berceau des roses en Israël.

S'inspirant des méthodes de culture françaises, M. Béda effectuait ses plantations dans la première semaine de février. Nous recevons aujourd'hui sa visite « fleurie ». Les quelques spécimens de son petit « Eden de la Rose », qu'il était fier de nous soumettre, présentaient une vigueur et une qualité de feuillage remarquables, faisant ressortir la richesse de coloris des « Sultane », « Pigalle », « Opéra », « Tassin », « Madame H. Guillot », « Ville de Gand », « Québec » et autres.

Il nous appartient de préciser à nos lecteurs, que les premières floraisons datent du début d'avril. Il a donc suffi de deux mois pour que ces rosiers s'adaptent au sol et au climat, tout en présentant déjà un aspect décoratif satisfaisant.

Lorsque nous pensons aux soins attentifs que nous prodiguons à notre fleur préférée, échelonnée sur de longs mois, la nature nous surprend par ce résultat merveilleux.

C'est sur porte-greffe « multiflore » que les rosiers ont été écussonnés. Plantés en pays chaud, dans un sol extrêmement silicieux, ces rosiers atteignaient 1 m. - 1 m. 20 en juin.

Tenant compte du système radiculaire spécial de ce porte-greffe, cette expérience donne des arguments de valeur aux partisans du « multiflore ».

Il nous semblait indispensable de tenir tous « Les Amis des Roses » au courant de ce fait divers. Ne serait-ce qu'un remerciement à tous les obtenteurs français de si bien représenter la Rose française à l'étranger, et l'occasion de féliciter M. Béda en formulant des vœux pour la prospérité de sa roseraie.

F. JUPILLAT
Chef Jardinier de la Roseraie
de Bagatelle.

Le Festival à Montrond

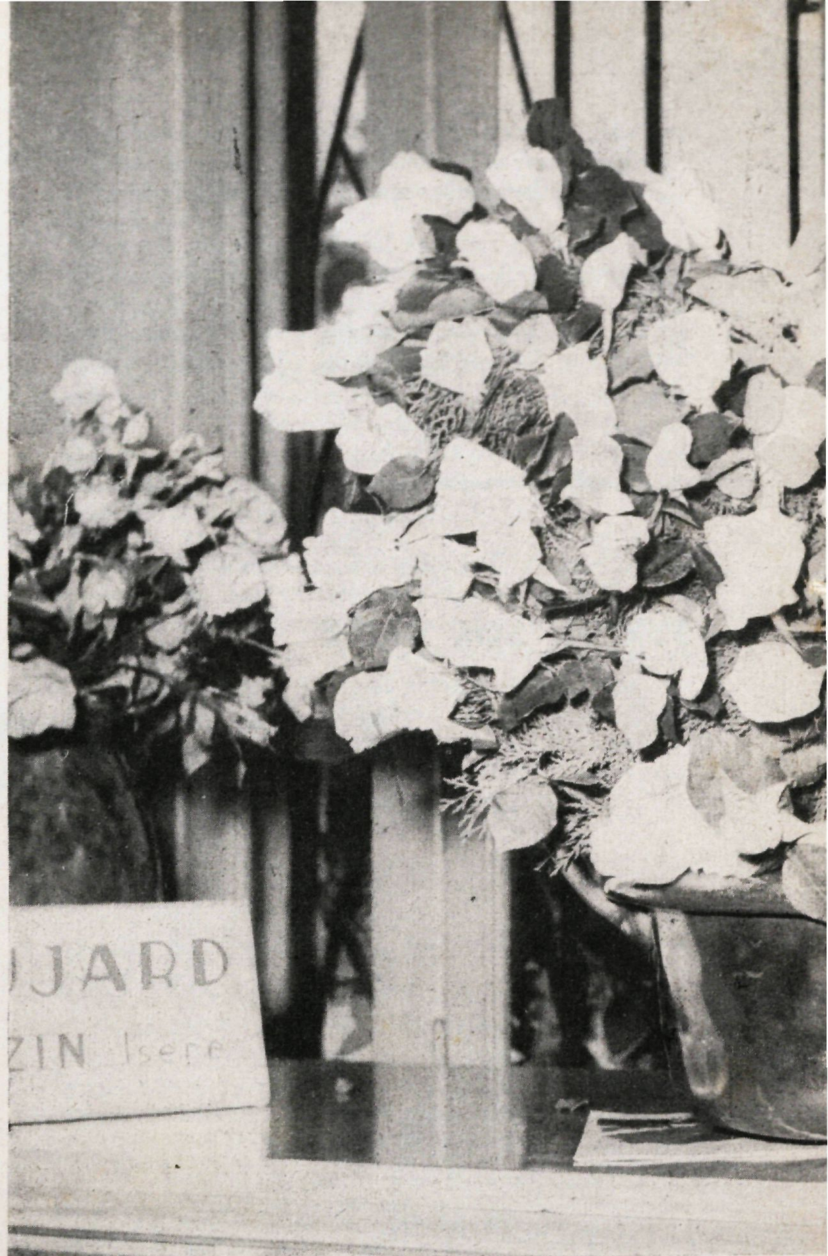
des 29 et 30 septembre 1956

TOUT Montrond était en fête durant ces deux journées. Le soleil lui même était entré dans la danse avec enthousiasme.

Dès l'entrée de la charmante station thermale forézienne une atmosphère joyeuse et élégante imprégnait le visiteur.

Le festival de la Rose a pu s'épanouir sous les auspices du Syndicat d'Initiative au cours de ce lumineux week-end.

Pour un coup d'essai, c'était un coup de maître car cette manifestation fleurie a été marquée de la plus éclatante réussite.



Une magnifique Poularde, exécuté

Dans les salles du rez-de-chaussée de la mairie de Montrond-les-Bains tout ce que les jardins et les serres de la région contenaient de gracieux et d'original était merveilleusement représenté.

Dominant de sa splendeur le lot pourtant généreux des autres variétés, la rose rêgnait superbement.

Ce Festival dont elle était la Reine a mis en valeur la multiplicité de ses séductions par les formes, les couleurs, les parfums, voire... les attitudes. Car elles étaient vivantes ces fleurs ouvrant doucement leurs pétales, penchant mélancoliquement la tête ou la dressant fièrement...

La Rose, disait une élégante est comme une femme, elle n'est jamais tout à fait la même... ni tout à fait une autre...

*
**

LES EXPOSANTS

Seize horticulteurs spécialisés dans cet art subtil avaient uni leurs talents et leur amour des fleurs pour nous offrir cet éblouissant bouquet.

Parmi les rosiéristes, on a remarqué beaucoup la présentation de *M. DORIEUX* de Montagny. Ce spécialiste roannais a intéressé les nombreux visiteurs par ses nouveautés dont les plus remarquées furent « Cafougnette » et « Madame Camille Laurens ».

Cette présentation était l'œuvre de Madame et Monsieur Benetière, fleuristes à Roanne.

M. *Paul CROIX*, de Bourg-Argental avait réuni en un lot important toute la gamme des variétés à cultiver et il obtint le succès mérité pour trois semis inédits, mais surtout pour son obtention consacrée par le concours de Lyon 1956, la Rose « Astrée » la plus belle de France.

M. Jean GAUJARD de Feyzin avait voulu marquer sa sympathie pour ce jeune festival en présentant « Miss France » et « Rose Gaujard » qui obtinrent de la part des connaisseurs le succès escompté.

M. Noël GRANJON, rosiériste stéphanois, par une sélection de 12 variétés qui ont fait leurs preuves a donné aux amateurs et aux professionnels la



des Roses -les-Bains

a réuni les meilleurs spécialistes de la région du Sud-Est.

roses blanches, ornait la salle du banquet.

sélection convenable pour l'obtention de la fleur coupée.

M. François CROIX, de Montbrison eût le mérite de rassembler en cette fin d'été la série des variétés adaptées à notre région. Cette présentation était accompagnée de valeureuses obtentions inédites, parmi lesquelles deux roses qui tentent leur chance dans les concours internationaux.

M. Mathieu CLAPEYRON, de Saint-Etienne, commissaire général de l'Exposition, mais aussi exposant avait présenté dans un style artistique de très belles variétés goûtées par le public.

Quatre horticulteurs de Montrond (MM. *Gratessole, Clapeyron, Thivilier* et *Eyraud*) donnaient ensemble un tout à la fois solide et charmeur. Le lot de *M. Paquet*, de Saint-Etienne et celui de M. *Romestaing*, de Sury-le-Comtal étaient mixtes puisqu'ils groupaient à la fois des roses et des dahlias.

Enfin, quatre fleuristes de choix, les maîtres incontestés de l'art floral dans la région stéphanoise ont démontré à la foule des spectateurs que la rose est bien la reine des fleurs dans les compositions pour nos joies et nos deuils.

Mesdames Martourey, Baconnier et *Debrosse*, de Saint-Etienne ont présenté des œuvres de classe pleines de charme et de poésie.

M. Heyraud, de Saint-Chamond, a fait trois compositions remarquées pour leur originalité.

A côté de ces exposants, les services horticoles de la ville de Saint-Etienne avaient réalisé des ensembles remarquables faisant jouer les plantes et les fleurs en une véritable symphonie visuelle.

*
**

LES FILMS DE LOUIS VINCENT

Pendant les deux journées du Festival, Monsieur Louis Vincent, assisté de M. Pacoret, le technicien du Caméra-Club Forézien a projeté quatre films en couleurs : *Holiday in Forez - L'Ame des Roses - Notre Pilat* et *Féerie.*

Toutes ces œuvres furent appréciées du nombreux public qui sût en sortant rendre hommage au lauréat des concours récents organisés par la Fédération nationale des Productions horticoles.

L'INAUGURATION

Comme de bonnes fées se penchant sur le berceau de la fille d'un roi, de nombreuses personnalités officielles (parlementaires, conseillers généraux) étaient venues pour combler de leurs vœux de prospérité le tout jeune « Festival de la Rose » de Montrond-les-Bains.

Il y avait M. Coutançon, sous-préfet de Montbrison, représentant le Préfet de la Loire; MM. Fléchet et Mont, sénateurs ; M. Jacquet, député ; M. de Fraissinette, maire de Saint-Etienne ; M. Ravel,

maire de Saint-Galmier ; M. Pupat, maire de Civeins ; M. Mascle, maire de Montbrison ; M. Poyade, maire de Saint-André.

MM. Vicard et Pelletier, conseillers généraux ; M. Davenas, président de la Société d'Agriculture de la Loire ; M. Marc, président de la Société d'Horticulture du Forez ; M. Baconier, président de la Chambre Syndicale des Horticulteurs ; M. Bernard, maire de Montrond et ses conseillers municipaux ; M. Darroussez, président du Syndicat d'Initiative, ainsi que MM. Cornut et Riboulon, et M. *Fernand Ponts* qui fût l'organisateur incomparable de ces journées.

La visite de l'Exposition fut suivie d'un vin d'honneur servi au Casino.

M. Bernard, maire de Montrond, après avoir salué et remercié les personnalités présentes, félicita les promoteurs de cette manifestation et notamment son animateur M. Fernand Ponts en espérant qu'elle se renouvelle avec encore plus d'éclat.

L'après-midi vit la foule des visiteurs encouragés par un temps splendide et la projection des films de M. L. Vincent fût pour beaucoup une révélation.

En nocturne, le grand bal des Fleurs au Casino, animé par Irène Christian, clôtura en apothéose cette grande première du Festival floral de Montrond-les-Bains.



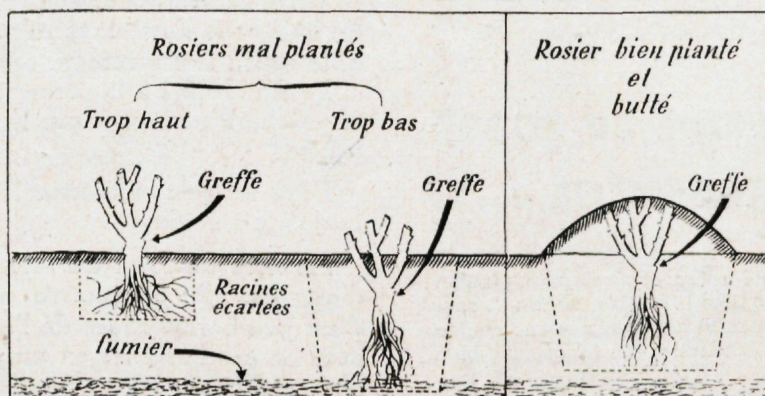
Ci-contre : **M. Fernand PONTS, organisateur du Festival des Roses de Montrond-les-Bains.**

Ci-dessous : **Un coin de l'Exposition.**

HIVERNAGE et PLANTATION

LE ROSIER n'est pas un arbuste qui demande des soins spéciaux et permanents ; mais les quelques soins que l'on doit lui procurer doivent être judicieusement choisis.

Nous approchons de l'hiver ; les feuilles jaunissent, les fleurs moisissent à l'extrémité des rameaux. La Roseraie nous parait triste. Profitez d'une belle journée pour ramasser les feuilles ; enlevez les vieilles fleurs, non seulement votre roseraie vous paraîtra plus agréable mais vous éviterez la propagation des maladies cryptogamiques.



L'hygiène des cultures est la première condition des rosiers sains. Dès la chute complète des feuilles songez aux traitements d'hiver. — Les Rosiers plantés depuis quelques années sont parfois recouverts de Mousses et Lichens. Sans vivre de la sève du rosier ces mousses et lichens n'en sont pas moins nuisibles et ils sont le refuge des insectes.

Vous remarquerez sur les anciennes branches de vos rosiers principalement sur les sarmenteux de petites taches grisâtres de la grosseur d'une tête d'épingle. Ce sont les Kermès du rosier (Diaspis Rosae). Ces Kermès se nourrissent en suçant la sève par leurs piqures.

Le traitement pour mousses et kermès consiste en pulvérisation d'émulsions de colorants organiques et d'huile végétales qui agissent contre les formes hivernantes des champignons et comme ovicioles.

L'hiver dernier n'a pas été favorable aux rosiers. Dans presque toutes les roseraies il y a des manques.

La plantation d'automne est généralement la meilleure. Si vous avez pu faire votre commande assez tôt, votre Rosiériste pourra vous fournir ce que vous lui avez demandé.

N'attendez pas de recevoir vos rosiers pour préparer l'emplacement.

Les rosiers plantés en automne donnent toujours une plus belle floraison l'année suivante que ceux plantés au printemps. Les rosiers plantés à l'automne forment des radicelles qui sont déjà longues lorsque viennent les chaleurs. Elles ont en effet plusieurs mois d'avance sur celles des rosiers plantés au printemps. Généralement les rosiers sont tous arrachés à l'automne. La mise en jauge provoque des radicelles très fragiles qui sont en partie détruites à la plantation. Ils doivent en émettre d'autres au détriment des matières en réserve dans les tissus.

On doit encore préférer l'automne au printemps parce qu'à cette dernière époque vous êtes surchargés de travaux dans le jardin.

L'objection la plus sérieuse que l'on puisse faire contre la plantation d'automne est la crainte des gelées.

Rassurons- nous tous les hivers ne sont pas comme les derniers passés mais il est prudent de prévoir le pire.

Si vous prenez soin de butter les rosiers dès leur plantation et de les protéger soit avec de la paille sèche mise au moment des grands froids, ou par des feuilles de platane qui constituent une excellente couverture en mettant un peu de terre dessus pour les maintenir contre le vent, vous aurez une bonne réussite.

Les feuilles de Marronniers ou autres sont néfastes car elles fermentent rapidement et échauffent les rosiers.

Il faut également procéder ainsi pour tous les rosiers frileux anciennement plantés.

Pour les rosiers greffés sur tige on protège la tige et la tête avec de la paille ou de la mousse sèche, principalement à l'endroit de la greffe.

Quant on plante à l'automne il ne faut pas tailler les rosiers. La taille provoque trop tôt le développement des bourgeons et les pousses printanières peuvent être endommagées par les gelées tardives. Les Rosiéristes ont déjà écourtés les branches pour la livraison.

Toutefois les plantations peuvent se prolonger jusqu'au Printemps. On prendra pour guide le départ de la végétation qui sera l'extrême limite de la plantation.

Les Rosiéristes prennent la précaution de maintenir à l'état latent les rosiers arrachés à l'automne en les plaçant dans des salles isothermes.

Les plantations tardives ne sont préférables que pour les terres froides et humides ; elles demandent plus de soin. Il faudra praliner les racines. Le « pralinage » consiste à tremper les racines dans une boue liquide dans laquelle vous ajouterez de la bouse de vache ou des hormones de croissance qui activeront la formation du chevelu.

Vous devrez éviter aux jeunes rosiers les effets du hâle et le dessèchement provoqués par le vent et le soleil. Les arrosages seront plus nombreux.

Le sol destiné à la plantation devra être défoncé préalablement pour que la terre se tasse naturellement.

Dans les sols ordinaires le défoncement se fait jusqu'à 60 centimètres.

La terre de fond est inerte ; par son manque d'oxygène elle est pauvre en micro-organismes. C'est une bonne chose de l'ameublir et de l'aérer mais ne pas l'amener en surface. Enlevez donc la terre arable sur 30 cm., puis défoncez le sous-sol.

Vous profitez de ces opérations pour maintenir où accroître la fertilité du sol par un apport de fumier de vache bien décomposé ou d'engrais chimiques complets ou non selon les exigences de votre terrain.

C'est par une heureuse combinaison des façons culturales, des fumures minérales et organiques que vous arriverez à un bon résultat.

Si vous ne faites que des remplacements partiels, ouvrez des trous assez grands sans nuire aux rosiers voisins et changez la terre si possible ; si vous ne pouvez pas changer la terre, enlevez soigneusement toutes les particules des anciens rosiers pour éviter le pourridié.

LA GALLE CHEVELUE DU ROSIER EST-ELLE DANGEREUSE ?

Depuis le temps de la médecine « héroïque » où l'on écrasait les bédéguars, ces galles fibreuses, vertes et rougeâtres, du rosier, pour en faire un médicament contre la rage ou les piqûres de tarentules, les temps ont bien changé...

Même si leur présence intrigue fort ceux qui voient ces excroissances pour la première fois et s'étonnent de trouver à l'intérieur des petits asticots, on sait maintenant comment et pourquoi elles apparaissent. Elles sont provoquées par la piqûre d'une mouche (le **Cynips**) qui pond ses œufs sous l'écorce, ou dans les bourgeons des rosiers sauvages et émet en même temps une hormone qui fait réagir les tissus de la plante à cet endroit et provoque l'excroissance. Celle-ci atteint parfois la grosseur du poing.

Les galles des rosiers ne sont donc nullement des maladies dangereuses, ayant des répercussions économiques. Elles n'apparaissent pour ainsi dire que sur les rosiers sauvages (les espèces), et jamais en grand nombre. Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer de leur présence ; cependant pour éviter la propagation des bestioles, on s'avisera de brûler à temps les bédéguars.

Cette déformation des tissus du rosier est fort curieuse. On se demande comment un agent répandu en aussi petite quantité, arrive à provoquer cette excroissance dont la forme est toujours la même. L'étude du mécanisme de la formation des galles n'est pas résolu ; on pense qu'il est de l'ordre des facteurs cancérigènes.

D'autres galles des végétaux sont bien connues : les galles rondes des feuilles du chêne ; les galles pointues du tilleul ; celles en forme d'outre de l'orme. Aucune n'est vraiment dangereuse pour la plante. Du reste les insecticides systémiques actuels, appliqués en temps opportun, viendraient aisément à bout des bestioles, bien que celles-ci soient protégées dans leur loge.

L. CORNUZ.

SOCIETAIRES n'ayant pas encore acquitté la cotisation 1956, réservez bon accueil au prochain recouvrement postal qui vous sera présenté.

D'avance, MERCI.

Pour changer entièrement une plate-bande de rosiers mieux vaut enlever la terre sur 60 cm., bêcher de fond et faire un apport de terre nouvelle Celle qui la remplacera sera prise au potager ou dans toute autre partie du jardin qui n'aura pas eu de rosiers.

L'emplacement ainsi préparé assez tôt vous n'aurez qu'un petit trou de 30 à 35 cm à ouvrir pour planter vos rosiers dès leur réception.

Les extrémités des racines seront coupées à la serpette, puis disposées naturellement, sans être recourbées. Le trou comblé avec de la terre meuble (sans fumier près des racines) que vous tasserez autour avec le talon sans exagération.

La greffe doit être enterrée de 2 à 3 cm pour être protégée des intempéries.

Dès la réception des rosiers évitez d'exposer les rosiers à l'air libre ; leur dessèchement est souvent la cause d'une mauvaise reprise.

Pour les rosiers tiges, placez les tuteurs avant la plantation, vous éviterez de briser les racines et attendez que la terre se soit tassée avant d'attacher le rosier au tuteur.

Peut être avez vous des bordures de buis ou de fusains (Evonymus pulchellus) qui ont gelées. C'est le moment de les refaire.

A la fin de l'hiver vous réviserez vos tuteurs, les repeindre au besoin et ferez de nouvelles attaches d'osier.

L'étiquetage a également son importance. Vos amis sont déçus lorsqu'ils admirent une telle rose dans votre jardin et que vous ne vous souvenez pas du nom. Vous aurez la joie de démontrer à vos amis que vous avez su doter votre pardin de rosiers de qualité.

R. GODEFROY.

La Rose a pourtant des épines

« Lorsque, pour une raison quelconque, une auto, en pleine vitesse, quitte la route, la mort est généralement près du talus. Ou bien la voiture s'écrase sur un obstacle plus dur qu'elle, ou bien elle capote, ou bien encore exécute quelques « tonneaux », si elle ne dévale pas dans un ravin ou ne s'immerge dans une rivière...

« L'automobiliste a toujours rêvée d'une route bordée d'édredons...

« Il va être exaucé. L'Université américaine de l'Etat du New-Hampshire vient de créer un nouveau type de rosiers, non point pour ses fleurs mais pour les extraordinaires qualités de robustesse et de souplesse de ses tiges. Un seul plant fournit un buisson de près de trois mètres de haut et d'une épaisseur analogue ; les milliers de branches entrelacées constituent un butoir excellent. De fait, au cours de plusieurs essais, des autos lancées à 100 kilomètres à l'heure ont été freinées par ces haies vives comme si elles avaient pénétré dans du beurre ou de la neige fraîche ; les occupants s'en sont tirés avec de légères contusions et la carrosserie des voitures avec d'innombrables égratignures ; quelques minutes après l'auto pouvait reprendre sa route.

« Le Gouvernement des Etats-Unis envisage de border de rosiers tous les passages routiers dangereux. »

(d'après le BULLETIN DE LA CHAMBRE d'AGRICULTURE de CASABLANCA, N° 301, Mai 1956, p. 33).

EFFETS DU FROID SUR LES ROSIERS

Les grandes gelées de l'hiver n'ont pas seulement un effet meurtrier sur les tissus du rosier. Elles provoquent aussi, sans tuer les plantes, l'apparition de certaines maladies qui se manifestent beaucoup plus tard, au printemps ou pendant l'été qui suivent la forte gelée.

Le chancre du collet du rosier est très souvent une conséquence du froid. On le remarque surtout sur les rosiers récemment plantés et peu enterrés.

L'épiderme encore mince du collet est partiellement tué par le gel et le dégel. Sur les zones mortes s'installent différents champignons des racines qui causent un chancre en quelques mois.

Les rosiers « chancreux » passent inaperçus car ils débourrent comme les plants sains au printemps. Ce n'est qu'au cours de l'été, pendant les journées où souffle un bise desséchante qu'on les voit se faner en quelques heures ; c'est donc toujours à cette époque qu'on nous les apporte au laboratoire.

La cause du flétrissement est simple : il ne reste pas assez de tissus sains dans la zone du collet pour que toute l'eau nécessaire à l'ensemble du feuillage passe assez rapidement des racines aux feuilles.

Nous avons réussi à sauver bien des plantations en faisant rabattre de moitié ou des deux tiers les branches des rosiers en voie de flétrissement. Cette opération draconienne est fréquemment souveraine, car elle limite les pertes en eau du rosier et elle l'oblige à former de nouveaux tissus pour le transport de la sève.

Un autre effet du froid, intéressant à signaler, est la maladie de l'écorce des rosiers, causée par le champignon CONIOTHYRIUM WERNSDORFFIAE et que l'on voit spécialement sur les rosiers-tiges sensibles au froid. L'écorce perd sa couleur gris-vert homogène et devient marbrée avec des taches ovales, brunes au centre, et entourée d'une large marge pourpre ; puis ces taches se crevassent et la tige se couvre de chancres plus ou moins profonds. Cette maladie est redoutable, car elle abrège beaucoup la vie des rosiers-tiges.

Le champignon de la maladie de l'écorce est difficile à combattre et seules les applications de bouillie cuprique (Cupromaag à 0,5 %, Oxycuivre à 0,5 %, etc.. ou bouillie bordelaise à 1 %) appliquées juste avant le débourrement sont capables de limiter les dégâts.

Docteurs L. A. DESHUSSES et A. DUPERREX
du Laboratoire de Chimie Agricole
de Châtelaine-Genève.

Avis aux Obtenteurs de Roses Nouvelles

Les présentateurs de roses nouvelles désirant participer aux concours de Rome, Madrid, Paris-Bagatelle, Lyon, (Lyon réservé uniquement aux obtentions françaises), doivent se conformer aux indications suivantes :

I — La présentation de chaque créateur ne doit pas comprendre plus de 5 variétés nouvelles.

Les variétés « buisson » (fleur et massif) doivent ne pas avoir été mises au commerce avant l'attribution des récompenses et être dans le commerce dans les deux ans qui suivent la décision du jury, sauf cas de force majeure.

II. — Chaque variété doit être envoyée **avant le 31 décembre** précédant la première année du concours en cinq exemplaires au moins pour les rosiers « buisson » en trois exemplaires pour les rosiers sarmenteux.

Il est recommandé d'envoyer de préférence des sujets « buisson » ayant été cultivés en pots pendant un an et des rosiers sarmenteux ayant deux ans de greffe.

Les variétés seront mises en pleine terre dès leur arrivée. Les rosiers « buisson » resteront en place jusqu'au mois de novembre de la deuxième année et les rosiers sarmenteux jusqu'au mois de novembre de la troisième année pour permettre au Jury d'étudier la floraison et la végétation des rosiers « buisson » pendant deux saisons et des rosiers sarmenteux pendant trois saisons.

II. — **Etiquetage des rosiers.** — Chaque variété devra être étiquetée avec l'indicatif de la catégorie à laquelle elle appartient : « buisson fleur » (BF) (rosier intéressant par la fleur prise isolément) « buisson massif » (BM) (rosier intéressant par son effet de masse dans les jardins) sarmenteux (S) et avec les indications suivantes :

1° Deux ou plusieurs lettres majuscules remplaçant les noms de l'obtenteur créateur et du présentateur.

2° Un ou deux numéros remplaçant le nom de la variété.

3° La première ou les deux premières lettres de la classe à laquelle appartient la variété, à inscrire entre ( ), afin de faciliter l'ordre de la plantation.

(T) pour les roses Thé ; — (HT) pour les Hybrides de Thé ; — (HR) pour les Hybrides remontants ; — (P) pour les Pernetianas ; (M) pour les Multifloras ; — (S) pour les rosiers sarmenteux ; — (W) pour les Wichuraianas ; — (Pol) pour les Polyanthas ; — (HPol ou Flor) pour les Hybrides de Polyanthas ou Floribundas.

IV. — **Renseignements à transmettre avec l'envoi.** — La lettre commerciale annonçant l'envoi des colis doit contenir une ou deux enveloppes sans en-tête cachetées à la cire portant en suscription les indications (lettres et numéros) des étiquettes de chaque variété envoyée et à l'intérieur sera placée une note précisant obligatoirement les renseignements suivants :

1° Le nom des obtenteur et présentateur ;

2° La catégorie de l'art. IV à laquelle appartient la variété.

3° Le nom de la variété constitué par le nom de l'obtenteur suivi d'un numéro (et facultativement la marque déposée).

L'une de ces enveloppes est destinée à la présentation des rosiers « buisson », l'autre à la présentation des rosiers sarmenteux.

Le nom de la variété peut être envoyé ultérieurement dans les mêmes conditions. De toute façon l'enveloppe contenant ce nom devra parvenir obligatoirement au Jury avant l'attribution des récompenses.

Pour toutes demandes de renseignements et les envois de colis s'adresser à :

pour Madrid : Direction des Parcs et Jardins de la Ville de Madrid, Espagne.

pour Rome : Direction du Service des Jardins de la Commune, villa Borghèse, Rome, Italie.

pour Paris : Le Conservateur en chef, chef du Service Technique des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris.

3, avenue de la Porte d'Auteuil, PARIS (XVIe).

pour Lyon : Direction du Service des Cultures, Parc de la Tête-d'Or, Lyon.

A LONDRES

La Rose Docteur FAUST

Le 11 septembre 1956, à l'Exposition d'Automne de la National Rose Society, le Prix International du Président fut attribué à la Rose « Docteur Faust » Floribunda jaune citron, comme étant la nouvelle rose de semis la meilleure de l'année.

Cette charmante variété semi-double a été obtenue par le Dr Wilhelm Kordes en Allemagne et exposée par Mrs Samuel Mc Gredy et Fils.

Amis des Roses

Deux rosiers gratuits

seront expédiés à toute personne nous faisant parvenir trois adhésions nouvelles.

Il est bien entendu que ni les professionnels, ni les membres du Conseil d'administration ne peuvent bénéficier de cet avantage.

Le conseil d'administration de la Société Françaises des Roses fait appel à MM. les rosiéristes pour lui faciliter ce nouvel effort de propagande en faveur de la diffusion des « Amis des Roses ». Tous renseignements à la Société Française des Roses, Parc de la Tête d'Or, LYON.

ET VOICI LES ROSES NOUVELLES

mises au commerce pour la saison 1956-1957

GRACE DE MONACO

— **Marque Déposée Internationale.**

Rosa H. T. MEImit-00128 F. (Brevetée S. G. D. G.).

— **Parenté** : Mme A. MEILLAND x MICHELE MEILLAND.

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Editeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'édition** : 1956.

— **Description** :

Rarement rose nouvelle affirma aussi nettement les caractères les plus typiques et les plus heureux des géniteurs choisis en vue de sa création.

De « Mme A. MEILLAND » on retrouve le volume inusité de la fleur dans son épanouissement généreux et durable.

De « MICHELE MEILLAND », elle a hérité la délicate fraîcheur d'un coloris rose qu'elle fixe au Rose Amarante et qu'elle estompe au Rose argenté sur ses plis.

Pour parfaire une aussi remarquable synthèse, elle exhale un délicieux parfum de Rose de Mai dont elle est prodigue, même à distance.

L'arbuste est buissonnant, son port est élevé et sa ramure se caractérise par l'émission de fortes tiges habillées d'un feuillage résistant.

Enfin, digne couronnement de l'ensemble, cette Rose attrayante a pour marraine la gracieuse Princesse dont le nom s'attache à la réalisation d'un merveilleux conte de fée.

— **Récompenses** : Médaille d'Or S. N. H. F. Paris 1956 - Certificat International Rome 1956 - Certificat International Madrid 1956.

MITZI

— **Marque Déposée Internationale** n° 190.402.

Rosa H. T. var. MEIham - 00129 F. (Brevetée SGDG)

— **Parenté** : Mme A. MEILLAND x (Mme J. PERRAUD x (Mrs P. DUPONT x Mrs John LAING).

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Editeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'édition** : 1956.

— **Description** :

Porté par un pédoncule long et mince mais très rigide un bouton au turbiné parfait et d'une rare élégance, précède cette Rose qui déploie gracieusement ses 35 larges pétales d'une texture irréprochable.

Mettant en œuvre toutes les ressources dont peut disposer sa nature de rose au teint clair, elle semble aider la lumière à préciser les contours délicats de sa juvénile corolle en mêlant judicieusement la douceur de son coloris JAUNE D'AUREOLINE très pur, à la transparence du BLANC AMBRE qui satine ses ourlets. Enfin, pour ajouter encore au relief de sa découpure, elle ne craint point de marginer chacun de ses pétales d'un fin liseré Rose Malvacé.



MITZI

L'arbuste a une bonne végétation érigée, bien ramifiée.

Il est très florifère et nourrit un feuillage VERT FRANC abondant et sain.

— **Récompense** : 1er Certificat International Rome 1956.

BACCARA

— **Marque Déposée Internationale** n° 176.956.

Rosa H. T. var. MEGER-561 (Brevetée S.G.D.G. n° 1.087.286)

— **Parenté** : RIM-1020 ROUGE MEILLAND x KORDES SONDERMELDUNG.

— **Obtenteur** : MEILLAND.

— **Editeur** : UNIVERSAL ROSE SELECTION.

— **Année d'édition** : 1956.

— **Description** :

Un superbe coloris ROUGE GERANIUM irisé de ROUGE ANDRINOPLE, d'une luminescence telle que l'œil s'en trouve manifestement ébloui apparaît sur les 45 pétales de cette rose extraordinaire.

Si elle ne prend pas immédiatement cette amplitude de forme qui caractérise les Hybrides de Thé au stade d'ouverture de la fleur, c'est parce qu'elle le doit, très opportunément d'ailleurs, à l'influence de l'ancêtre polyantha dont son hérédité se trouve marquée. Ses pétales sont en effet très épais et rigides et n'acquièrent leur complet développement qu'au fur et à mesure de l'épanouissement. A l'instar du Zinnia, elle les étage progressivement et non sans élégance, tout en leur conservant toujours une même intensité de coloris. C'est ainsi que cette fleur bat tous les records de durée soit sur plante, soit à l'état coupé. L'arbuste a un port élevé ; il s'habille d'un feuillage VERT IF parfaitement résistant et toutes ses fleurs se présentent isolées sur longues et fortes tiges.

Cette variété dont l'aptitude au forçage lui a déjà valu la faveur des professionnels, prendra désormais place au jardin de l'Amateur sous le signe d'une nouveauté vraiment sensationnelle.

MADAME LINE RENAUD

H. T. Variété protégée.
— **Obtenteur :** Grandes Roseraies du Val de la Loire.
— **Description :**

Elue cette année par notre grande vedette, cette très belle rose rouge, veloutée, offre un enchantement sans pareil et un parfum délicieux. Son feuillage vert brillant contribue à la très belle tenue de cette variété obtenue par nos établissements ; en un mot, une nouveauté de très grande classe.

COUP DE FOUDRE

Nouveauté protégée 1957 - Floribunda.
— **Obtenteur :** HEMERAY-AUBERT. (HEMel)
Nouveau rosier à massifs.

— **Description :**
Après un bouton élégant et bien formé, les fleurs s'épanouissent en coupe et se succèdent avec une constante régularité. Les pétales extérieurs sont veloutés de bordeaux sur les bords comme pour mieux faire rutiler le centre de la fleur. Une couleur de feu domine avec une lumineuse intensité et retient les regards. La plante est saine, vigoureuse, parée d'un beau feuillage luisant bronze pourpré.

Récompense :
Variété classée première au Référendum public de Bagatelle. Juin 1956.

MODERN TIMES

H. T. Variété protégée.
— **Obtenteur :** VERBEEK, Pays-Bas.
— ***Editeur en France :*** MINIER Robert.

— **Description :**
Fleur rouge maculée et striée de rose fuschine, très odorante. Bouton conique. Fleur isolée. Nouveauté remarquable pour le jardin et la fleur coupée sous verre et en plein air.

ETENDARD (New Dawn rouge)

— **Obtenteur :** ROBICHON.
— **Description :**

Précieux enrichissement dans la série des rosiers grimpants à floraison continuelle.

Plante vigoureuse et rustique à feuillage luisant. Fleur moyenne, pleine, odorante, d'un coloris rouge éclatant, d'une longue durée.

La floraison en corymbe donne à la plante un cachet particulier.

Récompense :

Certificat de Mérite, Bagatelle, Juin 1956.

FANION

— **Obtenteur :** ROBICHON.
— **Description :**
Plante vigoureuse à feuillage luisant très florifère. Fleur d'un coloris jaune serin tenant bien au soleil et délicieusement parfumée.
Récompense :
Médaille de vermeil S. N. H. F., Juin 1956.

MADAME ANDREE MORAND

P. 342. H. de T.
— **Obtenteur :** B. PRIVAT.
— **Description :**
Fleur rouge noir, bouton énorme, bois rouge à très grande végétation, feuillage vert foncé.

JACQUES CARTEAU

P. 343. Pernetiana.
— **Obtenteur :** B. PRIVAT.
— **Description :**
Coloris jaune crême, bouton allongé, fleur moyenne, bois vert, feuillage vert luisant, végétation moyenne.

SŒUR MARIE-ANGE

P. 344.
— **Obtenteur :** B. PRIVAT.
— **Description :**
Polyantha floribunda, blanc de neige, très double, végétation parfaite, feuillage vert, plante buissonnante, naine.
Récompense :
1er Certificat de Mérite, Concours de la plus belle Rose de France, 1956.

MADEMOISELLE PAULE DELAVY

P. 345.
— **Obtenteur :** B. PRIVAT.
— **Description :**
Polyantha à fleur jaune crême, bonne végétation, feuillage vert, bois vert, très buissonnant.

BANCO

— **Marque Déposée Internationale.**
Rosa H. T. LAPau 0.132.
— Issu de Mme A. MEILLAND x Semis inédit.
— **Obtenteur :** LAPERRIERE. **Editeur :** Edition Française de Roses.
— **Description :**
C'est un bouton bien fait, aux pétales délicatement enroulés vieux rose saumoné à l'avers, éclairés au revers par un très large onglet jaune soufre, qui prélude à l'épanouissement d'une très grande fleur dont les 50 pétales se teintent progressivement d'un reflet doré du plus heureux effet.

La plante, vigoureuse, aux rameaux érigés peu épineux, est abondamment garnie d'un ample feuillage très sain d'une belle couleur vert franc brillant.

PETIT PRINCE

— **Marque Déposée Internationale.**
Rosa POL. LAPri O.131.
— Issu de Semis inédits.
— **Obtenteur :** LAPERRIERE. **Editeur :** Edition Française de Roses.
— ***Description :***
Une couleur laque géranium très lumineuse caractérise les 8 à 10 fleurs garnissant les corymbes de ce polyantha dont la végétation très régulière ne dépasse pas 35 à 40 cm.. Ses fleurs qui ne brûlent pas durent très longtemps et son absence de fruits provoque une refloraison continuelle. Un feuillage moyen habille parfaitement cette plante qui sera précieuse pour la décoration des massifs et plates bandes grâce à sa végétation basse et régulière.
Récompense :
Médaille de vermeil. Paris S. N. H. F. 1955.

IMPERATRICE ROUGE

— **Marque Déposée Internationale.**
Rosa S. MALro 0.133 (Breveté S. G. D. G.)
— Issu de Semis inédits.
— **Obtenteur** : MALLERIN. **Editeur** : Edition Française de Roses.

— **Description** :
C'est bien un sarmenteux d'une lignée royale dont l'auteur de « Danse du Feu » a doté l'Horticulture. Tout en effet se trouve réuni : fleurs énormes d'une belle couleur carmin cochenille portées par un pédoncule long et rigide ; une plante vigoureuse aux rameaux peu épineux abondamment garnis d'un ample feuillage vert sombre, et surtout, une « remontée » continuelle qui se poursuit jusqu'aux premiers froids caractérise ce sarmenteux qui a sa place indiquée pour la décoration des murs, pylones et portiques.

MADAME CAMILLE LAURENS

H. T.
— **Obtenteur** : DORIEUX, Montagny (Loire).
— **Description** :
Remarquable nouveauté d'un superbe coloris rouge cramoisi, éclairé d'orange très lumineux avec des reflets veloutés.

Fleur parfumée, isolée, de forme parfaite, portée par un pédoncule rigide. Feuillage vert brillant, abondant.

Cette variété qui a obtenu un Certificat de Mérite au Concours de la plus belle Rose de France à Lyon le 8 juin 1955 est recommandée pour la fleur coupée.

CAFOUGNETTE

H. T.
— **Obtenteur** : DORIEUX, Montagny (Loire).
— **Description** :
Nouvelle variété d'avenir appelée à un grand succès pour la fleur coupée, possédant des tiges remarquables se conservant très longtemps à l'eau.

D'un coloris délicat saumon orangé à l'intérieur et rouge carmin à l'extérieur, et de forme parfaite.

Cette variété a fait sensation partout où elle a été présentée, notamment au Festival de la Rose, à Montrond-les-Bains, où elle fût qualifiée par la presse et le public de « CAFOUGNETTE l'Adorable ».

CHIC PARISIEN

— **Marque Déposée.**
— **Obtenteurs** : DELBARD-CHABERT.
— **Description** :

Ce nom lui confère l'élégance distinguée ; la grâce séduisante dont se parent les créations de Paris... Vous aurez plaisir à reconnaître l'élégance dans la forme harmonieuse du bouton, rose corail vif, et le charme en la fleur au parfum léger, aux nombreux pétales, d'un rose délicatement nuancé, plus foncé au centre. Si vous aimez les teintes douces, vous ferez souvent appel à CHIC PARISIEN pour décorer votre table. Voilà un emploi idéal pour cette jolie rose. Sa tenue à l'eau, la plus longue que nous connaissions, vous surprendra agréablement. Cueilli au soir d'une journée torride — ce qui est un tort évidemment — notre bouquet a cependant duré quinze jours, par temps très chaud et sans précautions particulières.

Ce floribunda vigoureux et très florifère, à feuillage vert foncé, possède des rameaux robustes portant de larges inflorescences de 4 à 8 fleurs.

Récompense :
Médaille d'argent Concours international Genève 1953.

MADAME ROBERT JOFFET

— **Marque Déposte internationale** n° 191.626.
— **Obtenteur** : J. CHABERT.
Var. DELdif.

— **Description** :
Cette rose élégante, distinguée, au coloris si personnel, fut dédiée par le regretté Joseph CHABERT à la charmante compagne de M. Robert JOFFET, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris.

D'un coloris saumon très chaud allant jusqu'à la teinte laque géranium, les pétales présent un revers rose carmin mat soutenu. Les fleurs sont assez grandes pour un floribunda, mi-doubles et de belle forme. Leur coloris inédit (plus puissant que celui de Fashion), si plaisant par sa douceur, tranche agréablement sur le feuillage vert clair.

Voilà une nouveauté indispensable dans le jardin de tout collectionneur ou amateur de roses mais aussi une variété extrêmement séduisante pour vos massifs.

Récompense :
1er Certificat Concours international Paris Bagatelle 1954.

EMBRASEMENT

— **Marque Déposée internationale** N° 191.627.
Var DELgip.
— **Obtenteur** : J. CHABERT.

— **Description** :
Une tache rutilante vous attire, dès le seuil de la roseraie. Il semble que palpitent de courtes flammes : des fleurs de feu sur feuillage de bronze. Quel puissant effet produit ce massif de polyanthas par la profusion de ses fleurs au coloris ardent. Bien doubles, d'un rouge vif à reflets feu (moins orangé cependant que Souvenir de J. Chabert), elles se prodiguent en bouquets de 8 à 12 et se renouvellent continuellement. D'une floribondité et d'une vigueur exceptionnelles, l'arbuste revêt un beau feuillage particulièrement résistant aux maladies.

Si vous aimez des couleurs vives, donc la gaîté, vous allumerez dans vos massifs et vos bordures ce magnifique feu de joie dont l'ardeur vous réjouira.

Cet admirable EMBRASEMENT par sa floraison aussi intense que soutenue, illuminera pendant longtemps votre jardin.

Récompense :
1er Certificat Concours international Genève 1953 - 1er Certificat Paris-Bagatelle 1954.

PRESENT FILIAL

— **Marque Déposée.**
— **Obtenteur** : G. DELBARD.

— **Description** :
Symbole de pur amour, dédiée à toutes les mères en hommage à leur tendre et inlassable dévouement, cette rose émouvante saura trouver le chemin des cœurs. Qui ne voudrait l'offrir à sa mère ?

A la fois opulente et délicate, d'un vieux rose très doux réchauffé de jaune cuivré, la fleur s'illumine de rose saumon intense au centre. Le revers des pétales est plus clair, l'onglet est jaune. Cette nouveauté extrêmement florifère, idéale pour massifs, offre des boutons allongés, rose foncé, donnant des fleurs assez grandes (11 à 12 cm. de diamètre) et des plus doubles (de 70 à 100 pétales). Son feuillage vert mat soutenu, très épais, résiste particulièrement bien aux maladies.

BELLE ROUGE

— **Marque Déposée.**
— **Obtenteur** : G. DELBARD.

— **Description** :

« Oh ! la belle rouge... » s'est écrié Jean-Paul (5 ans et demi) en découvrant cette rose. Nous avons souri de cet enthousiasme juvénile et, la belle n'étant pas encore baptisée, le nom lui est resté... Il s'applique à une grande rose, très belle en effet, l'une des meilleures variétés rouges actuelles pour la fleur coupée. Son principal mérite? Indépendamment de sa beauté, la longueur et la rigidité de sa tige. Dès la seconde année, la plante émet de nombreux rameaux dressés pouvant atteindre 1 mètre et portant rarement plusieurs fleurs. Le bouton, d'un rouge extrêmement foncé, presque noir, donne naissance à une fleur rouge sombre velouté, aux profonds reflets moirés, qui s'éclaircit jusqu'à une teinte pourpre carminé à complet épanouissement. Sur le beau feuillage brillant de cette variété nouvelle, nous n'avons jamais trouvé trace de maladie.

TROPIQUE.

DELgis.
— **Marque Déposée internationale.**
— **Obtenteur** : G. DELBARD.

— **Description** :

Un rosier de la lignée de DANSE DU FEU, au coloris puissant, à la fois plus vif et plus profond : rouge d'Orient velouté aux reflets magnifiques, encore exalté par un très beau feuillage d'un vert foncé brillant, légèrement bronzé. Les roses les plus épanouies se parent d'un rouge profond mettant en valeur la teinte éclatante des nouvelles venues. La floraison est continuelle. Nous abordons avec ce type de rosier une nouvelle catégorie de grimpants franchement remontants dont nous avons actuellement à l'étude plusieurs descendants.

TABARIN

Buisson. GAR. 230.
Variété protégée.
— **Marque Déposée en France** N° 29.204.
— **Marque Déposée internationale** N° 193.382.
— **Obtenteur** : Jean GAUJARD.

— **Description** :

Dans un feuillage vert clair, large et plein de santé, les fleurs apparaissent d'une bonne largeur (7 cm. de diamètre). d'une belle couleur attrayante et gaie.

Fleurs demi-doubles cuivre orangé, la teinte vive devient rouge et pourpre à la défloraison. Se dépouillant bien, sans graine, cette variété refleurit d'une façon exceptionnelle.

Récompense :
Certificat S. N. H. F., Paris 1956.

MISS FRANCE

Variété protégée.
Buisson. GAR. 78.
— **Marque Déposée internationale N°** 176.799.
— **Obtenteur** : Jean GAUJARD.

— **Description** :

Coloris unique, extraordinaire. Une rose pleine, ravissante, de la couleur minium teinté d'orange. Mais le miracle de cette variété est une couleur qui ne passe pas, ne bleuit pas et ne devient pas violette à la défloraison. Le rosier, toujours en végétation est couvert de fleurs jusqu'à l'automne.

Le feuillage, rouge bronzé, donne un contraste éblouissant avec la couleur vive des roses. Rose de printemps, rose de l'été, elle est aussi la reine des roses de l'automne.

Récompense :
Plusieurs certificats à Bagatelle, à Madrid, à Paris, à Londres.

Prix de la Société des Roses en 1955.

DOMINO

Variété protégée.
Buisson. GAR. 64.
— **Marque Déposée en France** N° 29.198.
— **Marque Déposée internationale** N° 185.931.
— **Obtenteur** : Jean GAUJARD.

— **Description** :

La fleur se présente par un bouton long, d'un pourpre magnifique, et lorsque la rose s'ouvre, apparaît alors une fleur de forme parfaitement régulière avec le cœur bien formé, et la perfection de la forme donne à cette rose épanouie un aspect magnifique.

Son feuillage brillant lui donne encore un attrait supplémentaire qui fera certainement de cette rose la reine des plus belles rouges de ces dernières années. La couleur se maintient en effet dans un rouge éblouissant jusqu'à la fin de la défloraison.

ANDRE PERNET

Buisson.
— **Obtenteur** : Jean GAUJARD.

— **Description** :

Dédiée au grand artiste de l'Opéra qui fut un inoubliable BORIS, un prestigieux MEPHISTO ! Cette rose est un hommage à André PERNET, de la part de tous ses admirateurs et amis.

Rouge, large, pleine et de bonne forme, la fleur donne un attrait remarquable à cette belle variété. Le bouton bien formé, allongé, et d'une régularité parfaite, produit une grande rose résistante et brillante. A l'épanouissement, le centre devient plus clair alors que les pétales extérieurs deviennent pourpre. Le feuillage large et foncé habille bien la plante.

Récompense :
Certificat à Rome.

CHANTECLERC

Buisson. GAR. 63.
Variété protégée.
— **Marque Déposée en France** N° 29.210.
— **Marque Déposée internationale** N° 185.934.
— **Obtenteur** : Jean GAUJARD.

— **Description** :

Floribunda d'un rouge vif intense à fleurs larges et décoratives. Les corolles se détachent comme une féerie sur le feuillage vert brillant dans un arbuste trapu et régulier. Très florifère, les roses bien groupées conservent leur teinte brillante et se détachent nettement de la plante. Arbuste fleuri décoratif de grande valeur.

GOLDEN MASTERPIECE

Obtenteur : E. BOERNER (U. S. A.)
Editeur pour la France : VILMORIN-ANDRIEUX

« Cette remarquable nouveauté est bien le chef-d'œuvre que son nom annonce. Lentement, son long bouton doré aux lignes souples et harmonieuses s'épanouit en une grande fleur majestueuse richement colorée de jaune d'or, dont le soleil d'été ne flétrit pas le prodigieux éclat. Elle est portée par un vigoureux arbuste garni de larges feuilles lustrées ; la succession des fleurs y est interrompue de juin aux gelées. »

ASSEMBLEE GENERALE

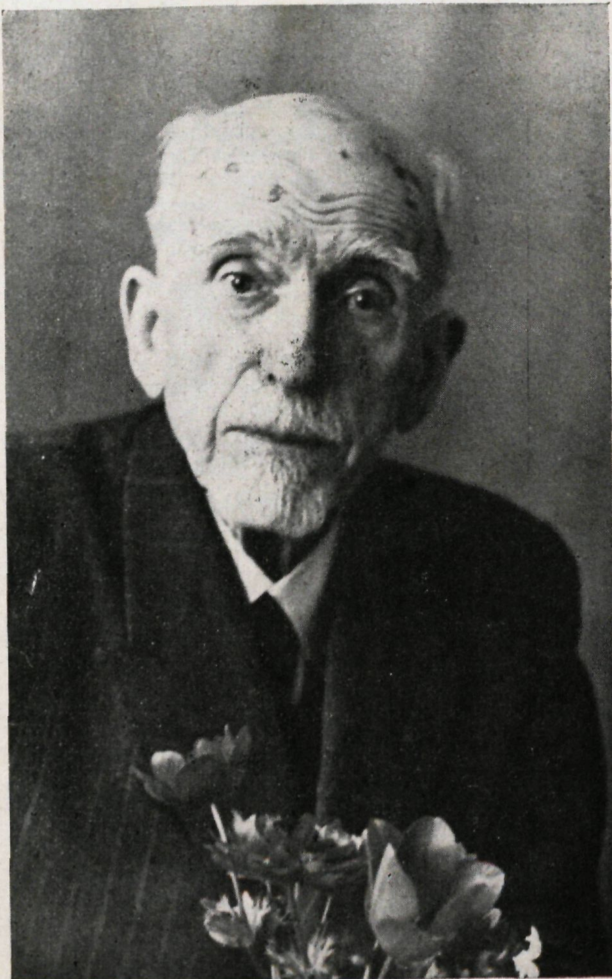
de la Société Française des Roses

LE SAMEDI 19 JANVIER à 17 heures

SALLE DE L'A. I. C. A. 26, place Tolozan - LYON

M. Philippe RIVOIRE

vice-président de la Société Française des Roses n'est plus...



M. Philippe RIVOIRE

LORS d'une des dernières réunions de la Société Française des Roses, M. Philippe Rivoire était intervenu au cours des débats. Aucun détail ne lui échappait, aucune question ne lui était étrangère et jusqu'au dernier jour sa mémoire infaillible avait fait de lui le plus brillant anecdotier dont on ne se lassait jamais.

Philippe Rivoire avait été membre de la Chambre de Commerce, Président de l'Union des chambres syndicales, Président de la chambre syndicale des horticulteurs de la région lyonnaise. Chaque année en France et à l'étranger sa voix faisait autorité et, dans chaque congrès il défendait avec énergie les intérêts de l'horticulture lyonnaise.

Membre du conseil d'administration de la Foire de Lyon, il était également vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, secrétaire général de la société française des chrysanthémistes et vice-président de la confédération de groupements agricoles.

Il avait joué un rôle important dans la création des jardins ouvriers aux côtés de l'abbé LEMIRE et dans celle des AMIS du parc.

Conférencier, journaliste de talent, il avait, il y a quelques mois à peine, conquis l'auditoire des « Amis de Guignol » grâce à sa verve intarissable en évoquant les souvenirs de sa carrière : il allait avoir quatre vingt huit ans.

Ses obsèques ont été célébrées à Lyon, le lundi 28 octobre, au milieu d'une foule considérable et des plus hautes autorités.

La Société Française des Roses dont il était vice-président était représentée par les membres de son conseil d'administration conduite par le Président M. Marsot.

MERITE AGRICOLE.

Nous sommes heureux d'adresser nos plus vives félicitations à notre sympathique Trésorier, M. Pierre PERRA, pour sa récente promotion au titre d'Officier du Mérite Agricole.

ADHESIONS

Sont admis Membres de la Société Française des Roses :

Membres bienfaiteurs :

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent : Madame Laplanche E. à Donzère ; Grillot G. à Poligny ; Madame Guy Collineau, Les Sables d'Olonne ; M. Vereecke Henri à Comines ; Mademoiselle Françoise Dupont à Cosne ; M. Jacques Ghisu à Port de Bouc ; Madame Andrée Taillefer à Gramat ; M. le Lt Erriau, S.P. 24.488 ; M. Gabriel Lottier à Menton ; M. Emile Cherblanc à Aix-les-Bains ; M. Roland Leviannais à Ouville ; Madame M. Guimbaud à Marseille ; Madame Odette Réal à Oran ; Madame Mady Jickes-Storet à Melun.

M. Houssard présente M. Jean Plissart à Amilly ; M. Mallerin présente M. Michel Etevenon à Paris ;

Le Bureau de la S.F.R. présente M. le Dr Pulvenis de Seligny à Nice ; M. Camille Marchand à Toucy ; Madame Henry à Rueil-Malmaison ; M. Henri Masquelier à Lez-Lannoy ; M. Joseph Posbikian à Aubenas ; M. Henri Debroux à Cusy ; Mademoiselle Brenier à Montendre-les-Pins.

Membre Honoraires et Titulaires.

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent : M. Guy Reynard à Château-Thierry ; M. Raymond Jacquet à Xammes ; Madame Hugues à Saintes ; M. Paul Richard à Raon l'Etape ; M. Berland Henry à Perpignan ; M. Jules Bregand à Mont sous Vaudrey ; Madame Juliette Fort à Boulogne sur Gèvré ; Madame L. Boutin à Chatellerault ; Madame Sempe Berthe à Toulouse ; M. Armand Veillon à Bougival ; Madame Henri Pernix à Saint-Rémy ; M. Robert Huet à Feneu ; M. René Hugon à Salin le Giraud ; M. Philippe Erb à Strasbourg ; Madame Bern. Bistch à Burnhaupt ; M. Santt, Le Blanc-Mesnil ; Madame Henri Peyrounaud à Dourdanne ; Madame Dumont-Charvet à Montmorency ; M. Raymond Jacquet à Xammes ; M. De Morcourt Hugues à Laon ; M. Roger Chaudot à Wittelsheim ; M. Louis Emo, à Rouen ; M. Eugène Lefrançois, Le Havre ; Madame Raymond Panthier à Baume les Dames ; M. Fernand Lericolais à Maisons-Laffite ; Madame Marie Bonnot, à Moulins-Engilbert ; M. Camille Fenet à Messy ; M. A. Gerber à Graffenstaden.

Madame Miseray présente : Madame Mathieu à Dijon; M. Louis Bougerolles à Chevigny-en-Valière ; M. Reveillan à Dijon.

Monsieur Pierre Pochon présente : M. Rivière à Valence ; M. Cros Mazard à Valence ; M. Geroges Bartre à Changy.

Monsieur J.M. Séalelli présente : Madame Yvette Lassoudry à Duiney-sur-Senart ; Madame Madeleine Bruneau à Argentan : Madame Suranne Chavanne à Argentan.

Monsieur Saligny présente : M. Bauxin à Louviers ; M. Gislard à Louviers.

Les Roseraies Saint-Cyran présentent : Madame Juliette Dessaigne à Souché ; M. Emile Maguin à Pange.

Madame Morbu présente Mademoiselle Olga Seclen à Paris ; Madame M. Hodoyer présente M. Fernand Lescouzères à Séméac ; M. Emile Mabire présente Madame Raymond Arcens à Briquebec ; M. Bonoron présente M. Michel Seydoux, le Coteau ; Madame P. Anjoubault présente Mademoiselle Gisèle Delbarre à Serain ; MM. Meilland-Richardier présentent M. R. Munier à Villeneuve-sur-Vère ; M. Pierre Lorget présente Madame Jacques Mesnil à La Ferté-sous-Jouarre ; M. Botte présente M. Emile Clément à Pagny-sur-Moselle ; Madame H. Sehleau présente M. le Dr Lionval à Saint-Pierre-s.-Dives ; M. Marsot présente M. Demilly à Lyon ; M' Houssard présente M. Marcel Leret à Chartres ; M. Henri Fencki à Honnechy, présenté par M. Bonoron.

Le Bureau de la S. F. R. présente : M. Etienne Le Golf à Pont Scorff ; M. Michel Morin, La Lucerne d'Outremer ; M. Maurice Tisseyre à Thuir ; Lt Gl Gaston Hosatte à Chartres ; Mademoiselle N. Vacek à Dijon ; M. Jean Deroost à Vitré ; Madame M. Rudz à Château-Renault ; Madame Hermant à Montrouge ; M. Joseph Thibault, Le Montet ; Madame Françoise Liogier à Vichy; Madame Falcoooz à Vichy ; M. Maurice Nuel à Paris ; M. Henri Kirch à Metz ; Madame Grenier à Bourg.
Allocution pronocée par M. le Dr Léon CHABROL, adjoint au Maire, représentant M. le Maire de Vichy.

Membres Etrangers.

M. Francisco Esquerré, Conception, Chili, présenté par Madame Laguerre ; M. Adolphe Hendrickx, Maldegen, Belgique, présenté par M. Perroud ;

Le Bureau de la S. F. R. présente : M. le Dr Jorge Hilgenberg, Hachette ; The Midori Book, Asaka, Japon.

(Liste arrêtée le 15 octobre).

UNE OPINION BELGE
SUR LES CONCOURS DE ROSES

Le temps désastreux de cette année n'a pas épargné nos rosiers ; après l'hiver rigoureux où beaucoup de rosiers ont péri, les pluies torrentielles ont abîmé les fleurs, surtout les roses à grandes fleurs. Les hybrides de polyantha n'ont pas « donné » comme les autres années.

Pour l'automne, on prévoit beaucoup de remplacements ; il est prudent de passer commande dès maintenant et de choisir les variétés particulièrement résistantes.

Les concours de roses nouvelles se multiplient : est-ce un bien ? est-ce un mal ? Cette excellente émulation a cependant un inconvénient : elle éparpille l'intérêt de l'amateur.

Après Bagatelle et Lyon, Genève, Rome et Baden-Baden, l'Espagne vient d'avoir son concours de roses à Madrid.

Il est regrettable de voir les semeurs présenter aux concours de roses des variétés non dénommées. Pour le concours de Genève par exemple, sur les huit variétés primées, aucune n'est dénommée. Ce fait nous a fait renoncer à vous donner le palmarès de cet important concours.

Extrait : *LES FEUILLETS DE LA ROSE*
(Gembloux - Belgique)

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or - LYON

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... francs, montant de ma cotisation 19......, à

« SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67.61.

Le ....

Signature,

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum) **Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES .... **Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS). **Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS .... **Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS .... **Frs 500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

PAR CE BULLETIN, PRESENTEZ-NOUS UN DE VOS AMIS.. MERCI



Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, Cours Gambetta - Lyon

Le Gérant : PERROUD